Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

(a)

1

Pourquoi t'a-t-il dit ta vocation mathématique ?

— Non je m'en fous

~~Jusque à 11 ans je n'ai aucun souvenir, jusqu'à 14 ans : je ne~~ alors l'enfant ne pouvait pas ~~leur voir alors les étudier~~

~~mais tout, comme elles mathématiques~~. En peu de temps, ~~je~~ mathématique ~~[illegible]~~ moyenne de la classe, ~~[illegible]~~ C'était, il me semble, en troisième. J'éprouvais de grandes joies et de grandes sensations dans l'étude de l'algèbre : le dégré. Je ton émotion lorsque j'eus résolu ma 1ère eq. du 2nd degré, ma 1ère repres. graphique d'une fonction homographique, ma 1ère dérivation ? Mais cela n'eut lieu que beaucoup plus tard. Je n'ai jamais progressé que par saccades ; bien d'autres études m'ont détourné de la voie droite. Depuis cinq ans je n'ai rien fait : ma dernière crise d'algèbrisme eut lieu du temps de mes premiers jours à Paris. J'allais le voir une (autor, Borel, ~~[illegible]~~ la collection de monographies sur la théorie des fonctions, les traités de Jordan et les cours de Cauchy — ~~et~~ puis ~~[illegible]~~ d'Analyse ~~[illegible]~~ complète de la rue du Feu.

Mais je sens que, maintenant, il n'y a plus rien à faire de ce côté. Peut-être aussi je fait un mathématicien estimable. J'ai eu ~~le~~ l'enthousiasme ~~[illegible]~~ pour ces choses : je lisais les éloges Ac. de Darboux avec ~~[illegible]~~ respect — et la mg. de Galois m'a toujours ému

~~Mais rien que des conjonctures, interrompit Duclaux~~

~~le fonctionnaire [illegible] le seul idiot~~, ~~dit~~ Robet d'un ton moins, puis ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Bouvème, t'dis-je dit, ma vocation mathématique !
Mr mes fem'en fous

~~[illegible] Il pouvait go. Chf atte dans la classe fond. et après~~ 1/4 d'heure de recherches arides découvrit une pénétrante Arithmétique supérieure par Keymeyer. Je commençai par la, je crois, et quelque temps il [illegible]. Il n'avait ~~jamais fait [illegible]~~ même à l'algèbre élémentaire ; je n'avais jamais rien compris ~~mais fait~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Préface Derniers Jours

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

D136

c-d chemin des Outils

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

4 BIB. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~Complément Hilliet~~
Preface Derniers Jours
La recherche de l'absolu de Gustave Flaubert
Bergens - Cahier.
revue d'esthétique
C'est bath les maths
~~répondre Michel Amand~~.
~~Alexandrins chez Bordeaux (ou Lamarie, ou Spinoza)~~
Poème pour enfants
prendre notes Panofsky
(myrte, rose, foyer ...)

D 136

(a)

Novembre 1920

5 002 2

[redacted]

la vie est triste et songeuse
gestes élégants des employés de métro
salles d'archéologie du Musée du Louvre
la chanson cesse
l'horloge continue
la clef
n° 58

que nous sommes drôles

comme elles sont bon ces paroles

allons il est trop tard
je pars
je pars
et pas si ai prononcé ce que dire devais

ô projets partis là bas
qu'êtes vous devenus?

le départ à demain
sortie à droite

sortie à droite [b.]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

(b)

Les derniers jours

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Raymond Queneau

R. Queneau
7 rue Cassini Paris
Neuilly

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Chapitre 1.

Il faisait un temps dans le genre petites gouttes d'eau par ci par là, il faisait un temps dans nuit humide. ~~[illegible]~~ La lumière des réverbères bavait en flaques sur les trottoirs. Au coin de la rue ~~[illegible]~~ Dante et du Boulevard Saint-Germain, un vieillard hésitait, n'osait traverser. Un camion lui frôla le ~~[illegible]~~ parapluie ; grimpé sur des caisses, un chien ~~[illegible]~~ aboya ~~[illegible]~~ aux baleines pourri. Le bonhomme recula en grommelinant dans sa ~~[illegible]~~ moustache qu'il portait épaisse et tombante.

Il en passait de toutes les sortes, des véhicules : des taxis, des voitures de maîtres, des voitures de serviteurs, des bicyclettes, des ~~[illegible]~~ hippomobiles, des vélos. Il les haïssait tous. Il n'y avait pas bien longtemps encore, il avait failli refoulé un triporteur dans les côtes, qui lui avait coupé le souffle ~~[illegible]~~ en trois sections si bien que maintenant il haletait pour un rien et n'avait touché aucune indemnité, il était dans son tort, disait le règlement. Et ~~[illegible]~~ Depuis ce jour il jouissait d'une respiration segmentée et d'une prudence accrue ; ~~[illegible]~~ les triporteurs, ceux-là alors, il se promettait bien de ne supprimer un jour d'une façon radicale les funestes bolides, mais pour l'instant incertain. Parfois, il ~~[illegible]~~ pensait à ~~[illegible]~~ journellement crever les pneus ~~[illegible]~~ de ceux qui stationnent le long des trottoirs ; avec un petit canif, on peut faire ça rapidement. ~~[illegible]~~ Mais ~~[illegible]~~ il ne réalisait ~~[illegible]~~ jamais ce projet. Tout ce qu'il espérait encore c'est qu'un ~~[illegible]~~ instantanément disparaît ~~[illegible]~~ pour un de ces temps vaches qui graissent les pavés, un de ces instruments ~~[illegible]~~ dans lesquels on fourrait en miettes sous ses yeux, écarquillés compris.

(peut-être à cause du rifle, des coups de pied aux reins fomités.)

C'était d'ailleurs bien un temps à ça. Octobre se terminait en eau de poisson, pluie de poisson, pluie de pourriture à l'huile, en pluie de pourriture à l'huile. Bien bonne, celle-là. Dirait-on pas ~~une salade grasse~~ de l'huile, cette pluviniation ? Il n'aimait pas la cuisine à l'huile ; même dans une vinaigrette, il ne faut pas mettre trop d'huile. Un vieillard vint se placer à côté de lui ~~sur~~ le bord du trottoir, attendant ~~à~~ une accalmie pour traverser.

Ils se ressemblaient comme deux frères. Mais ils ne l'étaient

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

point ; de loin, ni même de loin. Peut-être à cause de la monstrueuse épaisse et tombante de ressemblavent. Ils ainsi comme deux frères. De même qu'un vieil inexpérimenté prend tous les indigènes pour des répliques d'un même individu, de même un autre vieil, autrement inexpérimenté, prend tous les vieillards pour des répliques d'un même individu. Il est vrai qu'inversement, l'un d'eux, ils trouvent, trouvait, lui, que tous les jeunes gens d'à présent se ressemblent à cause de leurs faces épilées. Toutefois, ce n'était pas lui qui écrivait à la craie dans les urinoirs aux chiottes, les gueules rasées.

Le second se nommait M. Brabbant, il regarda l'autre qui se nommait M. Tolut. M. Tolut regarda M. Brabbant.

Brabbant dit à Tolut :

— On dirait de l'huile, n'est-ce pas ? Moi je n'appelle pas ça un temps, j'appelle ça de l'huile.

— Depuis la guerre, c'est comme ça ; les obus ont fichu les saisons en l'air. Rappelez-vous les octobre d'avant-guerre. Il y en avait alors des belles pluies. Et le soleil, quand il y avait du soleil, c'était du beau soleil. Tandis que maintenant tout est mélangé, tout : le temps, les classes sociales, tout. On ne sait plus où en est.

— Oui, vous avez bien raison. C'est à cause des canons que tout est là, mec ça de l'huile. Triste époque, triste époque.

— A qui le dites-vous.

Brabbant regarda Tolut, par dessous son rifland.

— Tiens, il me semble vous reconnaître, cher Monsieur. Il me semble vous avoir déjà rencontré quelque part.

L'autre réfléchit.

— Aux archives, peut-être ? (aux archives, vous comprenez.)

— Non, certainement pas. Je ne vous vois jamais. Pourtant vous avez une tête qui m'est bien connue. Je me demande où j'ai bien pu vous rencontrer.

— Chez mon beau-frère alors ?

— Votre beau-frère ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Ainsi, il reçoit beaucoup de écrivains, des peintres, des journalistes et même, des poètes symbolistes.

Brabant ricana.

— Ceux qui écrivent sans mettre de majuscules au début de leurs vers qui n'ont ni pieds ni têtes.

Tolut fit l'air vexé. Ce n'était pas qu'il aimât leurs poèmes, mais il les rencontrait dans le salon de son beau-père; il était tenu à les considérer. L'un d'eux possédait même la Légion d'Honneur qu'il avait fixée sur son veston.

— Ce sont des gens très bien, dit-il. Des poètes, bien sûr.

Du ciel noir se suintaient des gouttes désagréables. Brabant ferma son parapluie, Tolut fit de même et dit:

— Ce coup-ci, je vois vous remettre. Tout cet été, vous n'étiez pas au Luxembourg?

— Du côté de la pépinière? Je vous remets aussi. Vous étiez assis près de la statue de ...

— Ah très bien, très bien, dit Brabant en lui tendant la main. Je m'appelle Brabant, Antoine Brabant. Ancien combattant de soixante-dix. J'avais dix-sept ans, à la bataille de Bapaume.

Elle fut gagnée par le général Faidherbe que les Allemands avaient surnommé le chiendent à cause de sa ténacité.

— Ah ah, je suis bien content. Vous y étiez?

— Non. Je suis — j'étais, professeur d'histoire. Je m'appelle Tolut, Monsieur Jérôme Tolut. Mes élèves me surnommaient la Pastille.

— C'est bête, les gosses, dit Brabant.

— Il y en a d'intelligents. J'en ai vu qui connaissaient toutes les dates de l'histoire moderne, celles qu'on demande au baccalauréat.

Ils restaient là à bavarder, sur le bord du trottoir.

C.I.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tenez, je crois qu'on pourrait traverser, dit Brabant.

Un camion venait de se coincer entre ~~des~~ un tramway et un autobus.

— Profitons-en.

Ils ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ s'avançaient, avec prudence.

— Ça glisse, ~~[illegible]~~ c'est comme de la graisse. De l'huile. On n'a pas encore trouvé de bon système pour paver les rues.

Ils atteignirent l'autre bord.

— C'est sous Philippe-Auguste qu'on a commencé à paver les rues de Paris, dit Tolut.

— Vraiment ? Je ne l'aurais pas cru. Je suis très heureux d'avoir fait votre connaissance, monsieur. Je me disais en vous voyant tous les jours au Luxembourg : tiens, qu'est-ce qu'il peut bien faire, ce monsieur-là ? Commerçant ? Fonctionnaire ?

— Vous ne avez pas trouvé, eh ? Professeur d'histoire, je suis. J'étais. Pendant trente-cinq ans, monsieur, j'ai enseigné l'histoire. L'ancienne, la moderne et la contemporaine, la française et l'universelle, la grecque et la romaine. Et la géographie aussi, monsieur, j'ai enseigné la géographie, la France, l'Europe, les Grandes Puissances du Monde. Je suis même l'auteur de quelques petits travaux sur l'histoire de la Révolution Française dans la Charente-Inférieure ; car pendant dix ans j'ai enseigné mes matières au lycée d'Angoulême.

Charente-Inférieure — préfectures Cognac, Confolens, Ruffec et ~~[illegible]~~ Libourne, dit ~~[illegible]~~ Brabant, très vite.

Inf. lieu Angoulême

Tolut s'arrêta, l'air inquiet ; il hésita un instant, puis reprit son chemin, les yeux fixés sur les œillets de ses chaussures. Son compagnon se détourna sur une petite jeune fille ; il fit ensuite quelques moulinets avec son parapluie.

— C'est bougrement intéressant l'histoire, ça vous donne une connaissance des hommes...

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

et des choses.

— Je suis rudement content d'avoir fait votre connaissance, dit Brabant.

Ils étaient arrivés boulevard Saint Michel. Ils montèrent vers le Luxembourg. La pluie se mit à tomber, avec plus d'insistance. Tous deux ouvrirent leurs pépins.

— Cette fois-ci, c'est de l'eau, dit Brabant avec satisfaction.

— Le canon a gâté toutes les saisons. Ah, cette guerre! Et ça n'a pas l'air de vouloir cesser.

— Ça n'en a pas l'air.

— Qu'en pensez-vous, cher Monsieur: si nous allions, comment dirais-je, nous attabler devant quelque breuvage réconfortant?

— Tiens, tiens, bonne idée. Voilà une bonne idée, mon cher monsieur Tolut.

— Allons au plus près. Au Soufflet. J'y allai jeune homme, j'y reviens vieillard!

— Vieillard! Comme vous y allez!

— Je ne suis tout de même plus un enfant!

Ils entrèrent dans le café, l'âme joyeuse et, j'ai dit, délurés, jusqu'au bout des pieds. Il n'y avait guère de place; aux patères, les pardessus se dépouillaient de leur humidité. Ça sentait le chien, le chien mouillé, un chien mouillé qui aurait fumé la pipe. Les deux arrivants trouvèrent une table entre un groupe de jeunes gens d'une provincialité certaine et une putain. Le groupe faisait du bruit pour avoir l'air de quelque chose; la femme rêvait. On entendait la pluie tapoter l'asphalte.

Brabant et Tolut prirent contact avec la banquette en poussant de petits soupirs de satisfaction. Les jeunes provinciaux, ne firent aucun

La femme, soulevant les lourdes paupières, les mesura de son regard ruminant. Puis elle retourna dans son rêve. Et voluptueuse.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B'l DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

attention à ces vieillards.

— Ça sera pour moi un pernod, dit Brabbant.

— La même chose, dit Tolut qui n'en buvait s'habituait ~~mais pas bu depuis~~

— Ça ne vaut pas l'absinthe, bien sûr.

— Bien sûr, dit Tolut.

Saisis par la chaleur, ils commençaient à somnoler. Le pernod les réveilla.

— Est-ce que vous avez fait la guerre, mon cher monsieur Tolut?

— Quinze ans à l'une, soixante à l'autre. Je ne regrette rien. J'ai fait mon devoir à ma façon; mon métier, c'était pour moi, un apostolat!

— C'est beau ça.

— J'ai formé la jeunesse à pas mal de jeunes gens, monsieur. Je leur ai appris à connaître les hommes. Les enseignements de l'histoire... les défaites, les victoires... la chronologie...

Dépassé par ces suggestions, Brabbant se versa dans le gosier quelques lampées d'alcool vert.

— C'est ce qui manque à nos hommes politiques, c'est de connaître l'histoire. Et la géographie. N'oublions pas la géographie. Vous savez ce qu'on dit des Français?

Brabbant fit semblant de l'ignorer. Tolut le lui apprit. La définition les amusa. Ils étaient tous deux décorés, soixante-dix d'un côté, palmes de l'autre, ils possédaient par contre une connaissance développée de la géographie, ce qui pour l'un n'était pas normal et même peut-on dire nécessaire mais ce qui pour l'autre ne paraissait pas évident. Brabbant s'en justifia ainsi:

— Faute de voyager, vous comprenez.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU LYON

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

— Vous avez beaucoup voyagé ?

— Enormément.

— Ah. Je n'ai pas énormément voyagé. Presque pas. J'aurais bien voulu...

Sa physionomie pensive se pencha vers le glaçon qui fondait dans son verre.

— J'aurais bien voulu voyager, reprit-il. Ah monsieur, j'en ai vu des navires disparaître à l'horizon ! Et d'autres revenir des Indes, des Amériques. Comme on disait autrefois : des Amériques. Pendant quinze ans, j'ai été professeur au Lycée du Havre, ce grand port. Je dis ce grand port de la ville et non ce grand parc-à-huîtres du lycée.

— Ah ah.

— Le proviseur, figurez-vous monsieur, était un imbécile. Je ne pousserais pas l'irrespect jusqu'à dire de lui ce grand parc-à-huîtres, non. Mais il m'a créé bien des ennuis. Je vous raconterai ça. Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, le Havre. Oui monsieur, j'en ai importé des vaisseaux pour de lointains périples, oui : périples. Et, moi, je n'ai même jamais mis le pied sur le bateau de Trouville maintenant je suis trop vieux. Je suis trop vieux.

Il était près à pleurnicher. Brabant toussa. L'autre rat trapa un peu de sa dignité.

— J'ai des élèves qui sont devenus marins ou qui sont aux colonies. Il y en a qui m'ont envoyé des cartes-postales du pays. Un peu partout. Un peu partout.

Sur ces mots, il se tut. Son compagnon, pensant la plupart des régions où il disait avoir séjourné, lui énumèra quelques pays que le pays qu'il connaissait le mieux c'était certainement une colonie française de l'Amérique du Sud où il avait passé quinze ans de vague.

(Les autres s'en allait vers les pôles et d'autres vers les antipodes)

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

ch. 2.

Il y a déjà pas mal de monde chez Monsieur Brennière quand Rohel pénètre dans le salon. Georges Brennière le présente à son père et aux gens qui se trouvent là, gens de plume et gens de pinceau, portant des noms connus chez Messein ou ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Ce sont des poètes impressionistes ~~et~~ des peintres symbolistes ; ils ont connu ~~[illegible]~~ les amis de Paul Verlaine ; ils conservent le souvenir d'~~[illegible]~~ êtres tuberculeux ou alcooliques qui décédèrent dans les premières années du siècle, victimes ~~[illegible]~~ des mots rares et de la pénétration. Quelques uns ~~[illegible]~~ se souviennent des premières envolées de Guillaume Apollinaire. Il y a ~~[illegible]~~ exactement deux ~~jours~~ ~~[illegible]~~ et deux jours que Guillaume Apollinaire ~~était~~ mort.

J. H. Cornois ~~[illegible]~~ se met à raconter quelques remémorances : quand Guillaume était en Allemagne sur les bords du Rhin et quand il plongeait dans l'Enfer de la Bibliothèque Nationale et quand il était artiflot à Nîmes et quand il fut blessé et quand il mourut de la grippe espagnole.

— La grippe espagnole ! ricane quelqu'un. Mais c'était la ~~peste~~ ! la peste noire ! Tout simplement ! Comme en treize cent quarante-huit !

Rohel ~~se trouve ébaubi~~ est bien étonné ; il a reconnu la voix de la Pastille. Georges avait oublié de lui présenter son oncle. Mais ce dernier levant les yeux, reconnaît son ancien élève.

— Ma parole, c'est Rohel ! s'exclame Jérôme Tolut de sa voix aigrelette. Alors, vous voilà à Paris. Vous préparez Normale ?

— Oui, monsieur.

Il ne prépare ~~[illegible]~~ pas Normale.

— C'est bien ça, très bien. Vous n'étiez pas un mauvais élève,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Je me souviens

Mais j'ai appris que votre année de philosophie avait été bien troublée, bien troublée.

Rohel avait déflorée une demoiselle bien-née; ça s'était passé le jour de l'armistice, mais ça s'était su; alors ça s'était compliqué et ça s'était mal terminé. Il y a même deux ans à cette histoire vieille de deux ans.

— Où êtes-vous? à Louis-le-Grand?

— Oui, à Louis-le-Grand.

Il n'est pas à aux lettres.

Le vieux professeur est bien là, très bien, et le vieux professeur embête pitoyablement. Et la sœur de Bremmire qui n'est pas là. Elle est bien, elle, mais elle n'est pas là. (J. H. Cormois continue à raconter des souvenirs.) Ça l'amusait de rencontrer des poètes dont il ne connaissait que la figure imprimée; ça le flattait aussi il avait quelques vagues idées ambitieuses, maintenant ça ne l'amuse plus; ça ne le flatte plus. Sa vanité s'est couchée et ronfle; il ne voit plus que des guignols et des marionnettes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Le poète Sybarys Tulle a les ongles noirs et se fourrent les doigts dans le nez; et il est vieux, et il est vieux; avec lui, la bénédictine, ça marche. Jadis, il comparait son âme à une biche effarouchée et son ennui à la pluie d'automne. J. T. Caravant, le romancier, a oublié de boutonner sa braguette; il ruminé quelque chose entre ses chicots. Il voudrait bien boire de la bénédictine, lui aussi, mais l'autre accapare la bouteille. Il n'arrive pas à mettre la main dessus. (J. H. Cormois continue à raconter des souvenirs.)

Les ongles noirs du poète Rohel avait bien voulu que cette jeune fille fût là. Ils ne sont même plus drôles, ces types. Et puis, la bénédictine le dégoûte et lui fait mal au cœur

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il entraîne Georges dans un coin.

— C'est pas rigolo.

On t'en montrera des grands hommes, pense Georges. Il fait bien de ne pas répondre ainsi, car Rohel lui répliquerait : pas si grands que ça ; plutôt mitaux ; tes grands hommes ! on dirait de la province à Paris.

— C'est pas rigolo, murmure-t-il. Tu aurais bien pu me prévenir qu'il y avait un de mes anciens profs.

— Mon oncle ? ça c'est marrant. Tu l'as eu comme professeur ?

— Oui. Enfin, ça ne fait rien. Alors, c'est ton oncle ?

— Je n'avais pas pensé à ça, qu'il avait pu t'avoir comme élève. Tu sais, il devient gâteux.

— Il l'a toujours été.

Rohel commence à agacer Brennuire. Il est à Paris depuis six mois à peine et il veut toucher de tout. On l'introduit dans un salon littéraire où fréquentent des auteurs publiés par Messein ou même par le Mercure ~~de France~~ et il fait le dégoûté. Tu n'es qu'un provincial, tiens.

— Dis donc, "ils" ne boivent que des liqueurs sucrées ? Ton père n'a pas de la fine ?

Si donc, il en a ; de la fameuse et qu'il n'offre pas à ses invités. Georges sait où il la cache ; Rohel et lui vont ~~tout~~ secrètement dans la salle à manger s'en verser un verre.

— Comment ça se fait que ta sœur ne soit pas là ?

— Elle n'assiste ~~jamais~~ pas à ces petites réunions. Ça l'embête.

— Elle a bien raison. Je l'approuve entièrement. Elle est sympathique, ta sœur.

— T'occupe pas de ma sœur.

— Donne m'en encore un verre.

— Ça suffit. Il va s'apercevoir qu'on a tapé dedans.

— Tu n'as pas de cran. Laisse-moi me servir ! Non, voici,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.D.R.R.L. R.Q. LIMOGES

tu n'as pas de crain. ~~CRAIN~~

— Fà va. Prends-en encore un verre. Mais c'est fini après.

~~Lorsque~~ Lui-même ne se ressert pas.

~~Lorsque~~ Rohel revient dans son estomac bien chaud et la tête de même. J. H. Cormois finit de raconter ses souvenirs sur Guillaume Apollinaire. Rohel l'écoute avec un extrême intérêt ; il s'est bien carré dans un fauteuil, les jambes croisées à hauteur du nez. Il a l'estomac bien chaud et la tête de même. J. H. Cormois finit de raconter ses souvenirs sur Guillaume Apollinaire.

— C'est évidemment bien triste qu'il soit mort, dit Sybarys Tulle, surtout un jour comme celui-là. Il avait bien défendu son pays ~~son pays~~ d'adoption. Je le reconnais aussi. Mais vous ne me ferez jamais prendre ces... calligrammes pour de la poésie. Je m'y refuse.

Il prononce kâligrâme et refuse. Mademoiselle Brennuise a bien raison de ne pas ~~venait~~ venir à ces soirées ; mais c'est un tort qu'elle ne soit pas là.

— Cette poésie moderne, continue l'autre, c'est l'œuvre de fumistes !

— Vous ne vous souvenez donc plus que vous-même vous êtes traité de fumiste... il y a trente ans ?

Bravo, Cormois. Çà, c'est fait. Il a compris le cœur de Rohel. Voilà un type bien et qui comprend les jeunes. ~~La sympathie de Rohel croît avec l'admiration [illegible]~~ Ce n'est pas une buse. Comment lui prouver sa sympathie ? Lui montrer où se trouve cachée la fine du père Brennuise ?

La discussion sur la poésie moderne ~~est~~ devient extrêmement vaseuse. L'assistance s'énerve visiblement. La bénédictine fait souvent cet effet-là.

— Et si nous demandions l'avis de ces jeunes gens-pro-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

pose triomphalement S. T. Caravant.

On se demande pourquoi il dit ça de cette voix victorieuse ~~et triomphale~~, peut-être parcequ'jusqu'à présent il n'a proféré que de grosses âneries et qu'il s'en est rendu compte ? Mais cela supposerait une certaine clairvoyance. Serait-ce donc qu'il pense triompher de Cornois en lui montrant que la jeunesse elle-même se moque de cette poésie moderne et préfère les vieux maîtres ? Il en est bien ainsi.

— Eh bien Rohel, ~~[illegible]~~ lui demande les vieux professeurs, avez-vous seulement lu un poème de cet Apollinaire ?

La barbe. Il demande ça comme la date de la bataille de Fleurus. C'est rue de Fleurus que Rohel a rencontré pour la première fois Mademoiselle Brennuire. Quand on lui fichera la paix, il ira proposer à Cornois d'aller boire un verre ensemble.

— Voilà une question qui vous rend bien pensif, jeune homme, remarque Tulle.

Il prononce pinsif, sybarys et aume.

— Rohel en sait plusieurs par cœur, dit Georges.

La vache.

— Vous sauriez réciter des vers... cubistes, ... par cœur ?

La voix tullienne est teintée d'ironie, comme ~~[illegible]~~ teintes les roses rouges ~~étaient teintes~~ du sang de son cœur ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ quand il avait vingt ans et qu'il collaborait aux petites revues.

— On se demande comme cela peut-être possible, dit Minturne, un essayiste au ~~[illegible]~~ verbe rare et qui ne parlait qu'à bon escient.

— Nous serions vraiment heureux d'entendre M. Rohel nous dire quelques vers.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

M. Brennière s'incline, courtois et moqueur. Il n'aime pas cet ami de son fils. C'est un petit coureur, Que dirait cet homme respectable s'il savait que Noël a bu deux verres de sa fine cachée et qu'il a l'intention de lui en boire d'autres.

— Mais, je ne saurais pas. Georges voulait plaisanter...

— Allons, monsieur, pas de fausse ~~timidité~~ honte.

— Nous sommes tout oreille.

Le salaud de Brennière. Il aurait bien pû lui dire que sa soeur ne venait jamais à ces petites réunions. Quelle situation ridicule. Il se sent bien chaud à l'estomac, à la tête.

— Vraiment, je ne sais pas. Je ne sais pas.

— Ce n'est pas étonnant, dit Minturne. On ne peut évidemment pas réciter un poème cubiste.

— J'ai le droit de saluer des êtres que je ne connais pas

Ils passent devant moi et s'accumulent au loin

Tandis que tout ce que j'en vois m'est inconnu

Et leur espoir n'est pas moins fort que le mien

C'est le Musicien de Saint-Merry. J'ai bien chaud à la tête. Les bonshommes entrent. Ils sont [illegible]. « Cornois, vous êtes un homme comme je vous. Je vous offrirai un verre de la fine du patron.

Tu pleurais assise près de moi au fond du fiacre

Et maintenant

Tu me ressembles tu me ressembles malheureusement

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Rohel sombre dans une vache mélancolie. Ça lui fait mal. Qu'est-il venu faire ici? Préparer une carrière littéraire? Tu débarques de ta province, on le sait. Ça lui fait mal.

Cortèges ô cortèges

Les femmes débordaient tant leur nombre était grand.

Il est déjà plusieurs femmes qui le suivent, comme elles suivent

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

le musicien de Saint-Merry. la première il la connut le jour de l'Armistice. C'était au Havre. A Paris on enterrait Guillaume Kostrowicski. S'il avait su qu'elle ne viendrait pas...

Toi ma douleur et mon attente vaine
J'entends mourir le son d'une flûte lointaine.

Ainsi se termine le poème nommé le Musicien de Saint-Merry.

Pendant que les autres discutaillaient, Cormois prend à part Rohel. Ce dernier l'entraîne dans la salle à manger et décoc. vite la bouteille.

— M. Brennuire ne reçoit pas très bien ses invités. Je vais vous faire les honneurs de la maison.

Il emplit deux verres. Ils trinquent avec cordialité.

~~— Vous êtes poète, sans doute?~~
~~— Non, je n'écris pas.~~
~~Rohel avoulait sa fine.~~
~~— C'est fini la littérature. Moi, je n'écris pas. On est quelques uns comme ça, on n'écrit plus.~~

— Voulez-vous me rappeler votre nom?
— Rohel. - Armand Rohel.
— Vous êtes étudiant?
— Je prépare ma licence de lettres.
— Et vous écrivez des vers?
— Naturellement.

Il sourit d'un air gêné comme s'il écrivait vraiment des vers et comme si ça l'intimidait d'écrire des vers. Mais il n'en écrit pas, des vers.

— Je serais heureux de les voir.
— Et moi de vous les soumettre.

Il se sent maintenant très à l'aise. Ce brave type veut

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

voir des Vers de Rohel, Rohel lui en fabriquera quelques-uns. Ce qui est agréable dans l'alcool, c'est cette chaleur qui vous monte au sommet du crâne et qui vous tire vers le plafond. Tiens, voilà Brennuire-père.

— ~~[illegible]~~ Vous voyez, cher ami, nous nous ~~[illegible]~~ faisons comme chez nous, dit Cormois.

— La récitation de vers modernes doit s'accompagner de l'absorption d'alcool ancien, ajoute Rohel. C'est d'ailleurs moi qui ai mis monsieur à son aise.

Brennuire rit de travers. Il va se démancher la gueule s'il continue à rire ainsi.

— Le vôtre est délicieux, cher monsieur. Il réjouit le cœur de la jeunesse d'avant-garde en la personne de ma modeste personne. Ô merveille, ce n'est plus un flambeau que l'ancienne génération tend à la nouvelle, mais une bouteille de fine Napoléon. Monsieur Brennuire, au nom du lubrisme, du futurisme et du dadaïsme, je vous en remercie très sincèrement.

Brennuire sourit en relevant le coin de la lèvre, comme un rongeur. Il se tourne vers Cormois.

— Je vous cherchais. Gravant voudrait vous poser une question.

Il entraîne avec lui le grand homme.

Rohel, resté seul, commence à bien s'amuser. Non, décidément, il ne deviendra jamais vieux. Il refuse absolument de devenir vieux ; et d'écrire des vers. Voilà. Rien ne s'oppose à ce qu'il vive encore un peu. Ô merveille, ce n'est pas un flambeau que l'ancienne génération tend à la nouvelle, mais une bouteille de fine Napoléon. Parfaitement. Tiens, voilà Brennuire père remplacé par Brennuire fils. Ce cher Georges, tu as une sœur épatante.

— Tu sais, mon père est furieux contre toi. Là alors, ce qu'il peut être furieux contre toi.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

— Pourquoi ? Il n'est pas content ? Je lui ai fait des tas de compliments sur sa fine.

— Tu as vraiment trop de culot.

— Et toi, tu es un hembleur. Tu sais ce que je lui ai dit à ton père ? Monsieur, lui ai-je dit, la chandelle suifeuse que la génération ancienne tendait à la nouvelle, vous l'avez avantageusement remplacée par une bouteille de bénédictine. C'est joli hein ? Je regrette que tu n'aies pas entendu ça.

— Tu es saoul.

— Et ta soeur ? Oh pardon, je ne voulais rien insinuer au propos de ta soeur. Elle est épatante, ta soeur. Moi je la trouve épatante tu sais, ~~ta~~ soeur. Pourquoi n'est-elle pas venue, ce soir ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Mon père m'a engueulé...

— Il a bien fait.

— ... parce que je t'ai amené ici. Je crois qu'il aimerait autant que tu ne revinsses pas.

— Il me fout à la porte, quoi ! Parce que j'ai récité des vers d'Apollinaire ! M. Brennuise m'a foutu à la porte parce que je récitais des vers de Guillaume Apollinaire.

— Tu ferais mieux de t'en aller, maintenant. Tu es saoul, tu vas faire des blagues. Ça ne serait pas chic si tu restais.

Robel reste silencieux quelques instants, puis murmure :

— M. Brennuise m'a foutu à la porte parce que je savais par cœur le Musicien de Saint-Merry.

Il sort avec décision de la pièce, prend son chapeau et son pardessus, claque la porte derrière lui. Dehors, il se sent mieux. C'est sûr qu'il ne refichera plus les pieds chez ce vieux putois. Et bien !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIB. DIJON

Il va prendre son métro. Il s'offre une première. Il s'assied en face d'une fort belle femme. Il a de la chance; elle aime les jeunes gens et ça l'ennuyait de rentrer seule chez elle. Mais elle ne le lui dira pas.

En remettant son caleçon le lendemain matin, Robel (tout cette matinée) remarque ~~pensé~~ curieuse que le onze novembre il a toujours, des ~~histoires de jeunesse~~ bonne fortune.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON 18

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Chapitre 3.

Lorsque Vincent Truquedame débarqua du train du Havre, il était timide, individualiste-anarchiste et athée. Il ne portait pas de lunettes bien qu'il fût assez myope, mais laissait croître sa chevelure afin de témoigner de ses opinions. Tout ça lui était venu en lisant des livres, beaucoup de livres, énormément de livres.

Supportant mal au bout de son bras le poids d'une valise trop lourde pour ses muscles inexercés, il marcha d'un pas hésitant vers le petit hôtel de la rue de Caboul, près de la gare Saint-Lazare. Ses parents lui avaient retenu là une chambre, car ils connaissaient bien Madame Sabard, la directrice, et savaient qu'elle ne passerait à leur fils aucune infraction même légère à ce qu'ils considéraient comme les règles d'une conduite pure. Madame Sabard reçut Vincent Truquedame avec les signes conventionnels de la plus grande amabilité et lui donna la plus mauvaise chambre de sa boîte, une qui était obscure et près des cabinets. Truquedame eut l'idée que ce n'était pas là celle que son père avait lui retenue, mais il n'osa protester et s'inclina devant la tromperie.

Il ne séjourna pas longtemps en sa mansardeuse chambrette et s'en alla prendre le Nord-Sud pour se rendre au Quartier Latin. Il commit une erreur en descendant à Rennes croyant qu'il y pouvait changer pour Saint-Michel. A part cela, il ne se débrouilla pas trop mal. Il prit sa première inscription de licence (ès lettres, nouveau régime). Il y passa la journée, considérant avec mépris la folle jeunesse qui l'entourait, avide de diplômes et stupidement chahuteuse. Ça n'était pas très différent de la rentrée des classes au lycée du Havre

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Tuquedeme méprisa la bande d'imbéciles qui se prétendait qu'il était d'étudiant.

Vers les quatre heures il se trouva en possession d'un livret universitaire et d'une carte d'étudiant ornée de sa photographie. (Il ne se trouvait pas mal sur cette photo; il y avait bien l'air d'un ~~anarchiste,~~ lecteur de Stirner et de Bergson.) L'horloge de la Sorbonne lui apprit qu'il était quatre heures cinq; il ne sut que faire jusqu'au dîner. Il monta le boulevard Saint-Michel jusqu'à la rue Gay-Lussac, puis le redescendit jusqu'à la Seine. Ensuite il le remonta jusqu'à la rue Gay-Lussac, puis le redescendit jusqu'à la Seine. Il essaya le trottoir de gauche après avoir arpenté le droit. La nuit se coucha sur la Ville. Vaïment Tuquedeme continuait à tuer le temps à coups de talon, à piétiner ces minutes désastreusement vides qu'il ne savait même pas remplir avec des cafés-crèmes. A sept heures tapant, il pénétra dans le Chartier de la rue Racine, à lui conseillé par son père, et y absorba, assis à une table au premier étage à gauche en montant, un filet de hareng à l'huile, une andouillette aux pommes, un mendiant et un quart de vin rouge. Puis il alla prendre l'A 1 place Saint-Michel et rentra sans difficulté à l'Hôtel du Cambouis, comme il se nommait.

Lorsqu'il eut refermé la porte de sa chambre derrière lui il constata qu'il n'y avait enfermé que lui-même. Il essaya de détruire sa solitude en rangeant ses objets de toilette, ses vêtements, ses livres. Il tenta de s'exalter en pensant qu'il logeait rue de Caboul et que cette ville est la capitale de l'Afghanistan; ça ne réussit pas. Il entendait tout le temps fonctionner la chasse d'eau. Il installa une petite table sous la lampe, prit un cahier tout neuf et s'assit devant la page blanche qu'il égratigna de son écriture.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Vincent Tugredeme savait que ce jour était un grand jour et qu'il inaugurait une nouvelle période de sa vie. C'est pourquoi il ~~[illegible]~~ lui fallait un cahier neuf pour son journal. Il inscrivit donc Journal depuis le 12 Novembre 1920, puis recopia quelques épigraphes qu'il avait notées sur un petit carnet. Les voici :

Ce n'est jamais que le plus grossier qui est exprimé
(Stendhal)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~Il y a en nous des mondes.~~
(~~Saint Beuve~~)

Ah ! ton caractère a quelque chose de mystérieux et de sombre qui me fait frémir ; Dieu sait les conséquences que tu tires de tant de lectures !
(Stendhal).

Δάϊκα δ' ἄλλων μονόφρων εἰμί.
(Eschyle).

Octave se croyait philosophe et profond.
(Stendhal).

Puis il voulut raconter cette première journée, mais il n'y parvint pas. Il avait un sacrément trop sacré cafard qui lui suçait la moëlle du crâne. Il s'était imaginé, il avait cru, il pensait que le premier jour ou plutôt la première nuit qu'il passerait à Paris, ~~il~~ eh bien c'est simple, il coucherait avec une femme. Il n'en avait pas été ainsi. Il n'en serait ~~[illegible]~~ pas ainsi. A moins que la bonniche ne monte en lui demandant d'un air hypocrite s'il ne désirait pas un cendrier, et celà voudrait dire que, ~~[illegible]~~ frappée d'amour, elle venait s'offrir à ses caresses.

Ça n'en prenait pas le chemin.

Il entendit quelqu'un tirer la chaine, à côté. C'était

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

bien la plus mauvaise chambre de l'Hôtel et, lâche, il n'avait pas osé réclamer. Il est vrai qu'il n'y passerait qu'un mois et demi ; il pouvait se supporter un mois et demi, l'asse d'eau. Il n'~~était point~~ parvenait pas à mettre (en prose) sa journée. Alors il écrivit un poème. Pas un sonnet à la démode, mais un poème à la moderne, soit :

NOVÉMBRE 1920

~~C'est le titre~~

~~ma bouche est pleine d'écœurement~~
la vie est triste et sangrenue
gestes élégants des employés de métro
Caboul capitale de l'Afghanistan
la chanson cesse
l'horloge continue
la clef
n° 58
l'eau comme un torrent, l'eau qui dégringole
mille sabords et mille tambours
que nous sommes drôles
~~pas je ne vous~~ nous
et comme elles sont loin ces paroles
~~comme elles sont loin mes paroles~~
allons il est trop tard
ô projets faits là-bas
qu'êtes-vous devenus ?

SORTIE A DROITE

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

C'était court et pas très bon.

Il erra parmi les quelques mètres carrés de sa chambre, se déshabilla, se brossa les dents ~~et~~ chastement se coucha ~~puis~~ s'endormit, le cœur dévasté, les reins mélancoliques, et songeant que ~~[illegible]~~ la ~~[illegible]~~ familiale exigeait de lui qu'il allât ~~au~~ plus tôt saluer sa grand'mère qui habitait rue de la Convention.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Le lendemain matin il alla voir Jean Hublin qui habitait une chambre meublée rue Gallande. Il le trouva lisant ~~une doctrine secrète~~ un bouquin d'Allan Kardec ~~de Madame Blavatsky~~.

— Sans blagues, tu ~~es~~ devenais ~~théosophe~~ spirite ?

— Oh non. J'en prends et j'en laisse. C'est rudement intéressant. J'ai trouvé ça d'occasion.

— Je connais. Ce n'est pas sérieux.

— On en reparlera plus tard.

— C'est ça. Tu verras que c'est de la blague.

— C'est ça, on en reparlera. Quand est-ce que tu es arrivé ?

— Hier ~~matin~~ à une heure. Je ~~habite~~ ~~maintenant~~ suis dans un hôtel rue de Cabrol en attendant que mes parents viennent habiter Paris.

— C'est bien, ton hôtel ?

— Oui. Pas crétin du tout. Des voyageurs, des gens de passage. Je n'aimerais pas habiter le Quartier.

— Où manges-tu ?

— Ici. Au Chouver. Après, je verrai. Je changerai.

— Moi, je mange ici. Viens voir.

Derrière un rideau se trouvait un petit fourneau à gaz et une grande casserole. ~~Il alla de l'ouvrir~~ Il en montra le contenu.

— Tu vois, j'ai fait cuire du riz pour huit jours. Je suis rangé avec ça. De temps en temps, j'achète du poisson. Je mange pour presque rien, comme les Japonais.

— Alors, tu crois à la réincarnation ?

— Oui. Je suis végétarien, par principe.

— Et le poisson ?

— C'est comme les Japonais.

— Le ~~théosophisme~~ spiritisme, je sais ce que c'est. Tu t'en apercevras, ce n'est pas sérieux.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Tu es pour le sérieux ?
— Je suis pour la vie. Ils détestent la vie, ces gens-là. Ils détestent la vie quotidienne.
— Ah que la vie est quotidienne, disait un poète que tu avais l'habitude de me citer l'année dernière.
— Un bien mauvais poète. Vive le métro et à bas la réincarnation !
— Tu n'es pas sérieux.
— J'aime la vie.
— Tu es depuis hier à Paris, hein ?
— Oui.
— Qu'est-ce que tu fais ?
— Qu'est-ce que tu veux que j'ai eu le temps de faire ?
— Je ne sais pas.
— Et toi, qu'est-ce que tu fais ?
— Je vais à Sainte-Geneviève.
— Qu'est-ce que c'est ?
— Une bibliothèque ~~publique~~. Tu verras, c'est épatant. On y trouve tout ce qu'on veut. Il y a la bibliothèque de la Sorbonne, aussi. Dis donc, tu as choisi l'ancien ou le nouveau régime ?
— Le nouveau.
— Moi, l'ancien. C'est plus facile.
— Et moi, le nouveau. C'est plus difficile.
— Alors, tu attaches ~~un examen~~ de l'importance à ces examens ?
— Non, bien sûr. Je m'en fiche de ces examens.
— Dis donc tu es toujours bergsonien ?
— Je ne suis pas bergsonien. C'est une influence que je subis. Je suis dadaïste, aussi.
— Quoi ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Je suis pour le mouvement Dada. Tu n'as pas lu la Deuxième aventure céleste de M. Antipyrine ?
— Et tu parles de sérieux !
— Bien sûr. C'est sérieux.
— Ce que tu peux aimer le paradoxe !
— J'aime la vie.
— Qu'est-ce que tu en connais de la vie ?
— Rien. C'est encore un paradoxe.
— Tu es trop fort. Et puis non, ton attitude est trop facile. Moi, ce qui me hante, c'est la mort. Ou plutôt, la vie après la mort. Tu n'as jamais fait tourner des tables ?
— Tu en es là ?
— Si on pouvait prouver expérimentalement la survie, ça serait une révolution spirituelle inouïe. Si on avait la certitude de vivre après la mort... et de revivre.
— Non ? Tu crois qu'il y a des fantômes dans les dessous de pied d'une table ?
— Je ne sais pas. Ce sont des questions que je me pose.
— Je me les suis posées aussi. La réponse est négative.
— Tu es bien sûr de toi.
— Il y a tellement de fumisteries dans tout ce que racontent ces gens. Et puis, ils détestent la vie. Tu as lu Nietzsche.
— Oui. Je ne l'aime pas. Il est devenu fou.
— Plutôt une vie folle qu'une mort raisonnable !
— Tu parles rudement bien. Ça te permet de soutenir tes paradoxes.
— Tu viens déjeuner avec moi ?
— Non, mon vieux. J'ai si peu d'argent. Tu sais, je suis obligé de m'arranger comme ça. Du riz, du poisson. ~~Du riz de riz~~
— Je croyais que c'était à cause de la réincarnation.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

— C'est à cause des deux.
— Tu ne sors pas non plus ?
— Non, mon vieux. Je vais rester à lire.
— Tant pis. Dis-moi, où est-ce la bibliothèque Sainte-Geneviève ?
— A gauche du Panthéon, en venant de la rue Soufflot.
— Et c'est publique ?
— Oui. Tu verras, on y trouve tout ce qu'on veut. Moi, je le dois aussi d'aller à la Bibliothèque de la Sorbonne.
— C'est intéressant, çà. Eh bien, au revoir.
— On se verra demain au cours de Lalande ?
— C'est çà. Demain, au cours de Lalande.
— Au revoir, mon vieux.
— Je vais au Chartier, tu sais celui de la rue Racine. Au revoir.
— Au revoir, mon vieux.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Chapitre 4.

— Je suis vraiment navré d'avoir déjà fixé mon choix. Vous me paraissez être un garçon intelligent et de bon conseil. Je crois que nous nous serions bien entendus. Mais, que voulez-vous, j'ai donné ma parole.

— Je regrette aussi, monsieur.

— Vous pouvez toujours me laisser votre adresse. Si j'ai besoin de quelqu'un, je vous ferais signe.

— Très bien, monsieur.

— Alors vos noms, prénoms et adresse ?

— Rohel avec un h au milieu, Armand, collège Sully.

— Titus, collège Sully ?

— Oui, je suis maître d'internat.

— Ah, maître d'internat ! Je comprends que vous désiriez trouver une autre situation, une situation ayant plus d'avenir. Tout s'explique !

— Comme vous dites, monsieur, tout s'explique.

M. Martin-Martin fronça les sourcils, légèrement. Ce jeune homme se fichait de lui, légèrement. Il n'était pas antipathique, ce garçon.

— Mais, que voulez-vous, je me suis engagé, je ne peux retirer ma parole. Mais, comme je vous l'ai promis, je vous écrirai le cas échéant.

Le jeune homme, il se nommait Armand Rohel, avait-il dit, prit congé, salua et disparut. M. Martin-Martin resta quelques instants pensivement pensif. Puis il appela sa dactylo.

— Comment avez-vous trouvé ce candidat ?

— Il est assez joli garçon, lui répondit-elle.

— Ah, ces bas de soie, dit-il en regardant les jambes

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

de cette jolie fille, Ils me feront tourner la tête. Vous pouvez disposer.

Elle sortit en se déhanchant. M. Martin. Martin resta le nouveau quelques instants pensivement pensif, puis, prenant son pardessus et son melon, sortit.

Il faisait frisquet, un petit temps de Novembre quoi.

Il rendit ô pied jusqu'au bon avant Sébastopol.

~~M. Martin - Martin se rendit au Palais de Justice, pénétra dans toutes les chambres où il était permis d'entrer et de chacune, ressortait déçu. Et du Palais tout entier ressortit mécontent. Il prit le 8 et descendit au jusqu'au Luxembourg. Un petit vent sec glaçait bancs et chaises et chassait du jardin les derniers promeneurs. M. Martin.~~ Martin quitta ce lieu, (Tout n'était pas de bon ordre) quelque peu ~~mécontent~~ maussade. Mais il n'était pas homme à se ~~laisser aller~~ décourager facilement. Il se dit qu'un petit grog ne lui ferait pas de mal ~~et que d'ailleurs~~ et que d'ailleurs, c'était un excellent remède contre la grippe. ~~Il choisit~~ Pour prendre sa pharmacie tout à son aise, il choisit le Soufflet. Tout en ~~avalant~~ déglutissant l'américain qu'Alfred lui avait servi, M. Martin. Martin regardait négligemment autour de lui. Cette fois encore, il fut déçu. Alfred s'approcha de lui.

— Monsieur cherche quelqu'un?

— Non, Alfred, je vous remercie. Voilà un plein hiver ~~je n'oublie~~

— Un bien mauvais hiver, allez, monsieur.

— Vous croyez que l'hiver sera mauvais, Alfred?

— Oui monsieur, à cause des planètes.

— Voilà qui est bien intéressant.

— C'est un véritable télescopage de planètes, monsieur. Allez, nous aurons un bien mauvais hiver.

— Combien vous dois-je, Alfred?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

M. Martin. Martin lui laissa généreusement quelque chose pour boire. Il revint le lendemain vers la même heure. Le froid était devenu plus froid.

— Vous voyez ce que je vous disais hier, lui dit Alfred en lui servant un américain. Et ça deviendra pire.

— Vous ne jouez pas aux courses, Alfred?

— Monsieur a deviné tout de suite.

— Naturellement, j'ai deviné.

— Monsieur est très fort. En effet, je ne joue pas aux courses. Ce fut un drame dans ma famille, monsieur. Mon père se ruina avec les chevaux comme d'autres avec les poules, avec les cocottes comme on disait dans ce temps-là. C'était bien avant la guerre. Monsieur s'en souvient certainement?

— Ah, les cocottes, soupira M. Martin. Martin.

— Mon père se ruina, monsieur. Je dirais même mieux: il se suicida. Ce fut terrible. A son lit de mort, je jurai de ne jamais jouer aux courses. J'avais quinze ans. J'ai tenu ma promesse jusqu'à ce jour. Mais...

— Mais?

— Je prépare en secret un système infaillible pour gagner à Longchamps, Vincennes, Auteuil et Enghien. Et lorsque ce système sera bien au point, je regagnerai tout l'argent perdu par mon père, en tenant compte de la hausse du coût de la vie, naturellement.

— Et sur quoi basez-vous votre système?

— Tout d'abord sur la situation géographique des champs de course ~~la force et la nature~~ et l'orientation des courants magnétiques qui les traversent; puis sur la marche des planètes; enfin sur toute une série de recherches statistiques portant ~~[illegible]~~ sur ~~[illegible]~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

les initiales des noms des chevaux gagnants, leur numéro d'ordre, ~~les~~ ~~couleurs~~ couleurs des casaques de leurs jockeys, et cætera et cætera.

— Vous pensez avoir bientôt fini ?

— Dans deux ou trois ans, monsieur.

— Vous me servirez un petit café bien noir et bien chaud, dit la voix aigrelette d'un consommateur qui venait de s'asseoir.

— Ah par exemple ! s'exclama M. Martin. Martin, mais c'est M. Tolut !

— Il me semble vous reconnaître, dit ce dernier d'un air suffisamment.

— Je suis M. Brabbant. Vous savez bien, la bataille de Bapaume, les voyages au long-cours...

— Oh très bien très bien. Je suis enchanté de vous revoir. J'ai si peu de relations à Paris que cela me fait plaisir de rencontrer quelqu'un de connaissance.

— De même pour moi. Pas de parents, pas d'amis — seul au monde. Permettez-moi, cher monsieur, de vous appeler mon cher ~~ami~~ ~~M. Tolut~~ !

— Mon cher Brabbant !

Ils se regardèrent d'un œil ému.

— Savez-vous jouer au billard, mon cher Brabbant ?

— Mais certainement donc, répondit Brabbant.

— Eh bien, allons nous mesurer.

M. Tolut était très excité.

Ils allèrent tous deux au fudo et durent attendre un certain temps avant qu'un billard ne fut libre. L'ancien combattant de soixante-dix dut s'incliner devant l'officier de l'instruction publique qui le battit de vingt-sept points sur cent. Ils se séparèrent fort satisfaits l'un de l'autre.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Le lendemain, M. Volut remporta une nouvelle victoire, et le surlendemain, M. Brabbant dut de nouveau s'avouer vaincu; trois jours après, il se voyait obligé d'accepter du ~~premier~~ une avance de vingt-cinq points et malgré cela, mordit encore la poussière qui saupoudre par couches inégales le parquet du Lido.

— Demain, je prendrai ma revanche,

— Non, mon cher Brabbant...

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~— Appelez-moi donc Brabbant tout court.~~
~~Eh bien, mon cher Brabbant,~~

— Il s'en est fallu de peu aujourd'hui.

— Oui, mais demain, c'est dimanche et je ne pourrai pas venir.

— Eh bien, à lundi, dans ce cas.

— Oui, je vais voir mon beau-frère. ~~C'est la seule personne que je connaisse en dehors de vous.~~

— Ah oui, vous m'en avez parlé. C'est lui qui reçoit ces poètes d'avant-garde, ces... symbolistes?

— C'est cela. Figurez-vous même que ~~dimanche dernier~~ l'autre jour, il avait invité un ami de son fils et ce jeune homme nous a récité un poème complètement incohérent d'un certain Apollinaire. ~~[illegible]~~ Il paraît que les jeunes gens aiment ça. Ils appellent ça de la poésie cubiste.

— Non, ce n'est pas possible!

— On se demande comment une poésie peut être cubiste, n'est-ce pas? Eh bien, ça n'a ni rime ni raison. Ce sont, si j'ose dire, des vers qui ne sont pas foutus des vers!

— Très bien, très bien.

— Et figurez-vous que ce jeune homme je l'ai eu comme élève au Lycée du Havre. Une singulière coïncidence, n'est-ce pas? C'était un gentil garçon, mais la jeunesse actuelle

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

a complétement perdu la tête. A Quel désordre n'assistons-nous pas ! Tout est mélangé : tout, les temps, les classes sociales, tout. L'époque ne retrouvera son équilibre que lorsqu'il neigera le jour de Noël.

— Mais alors, dit Brabant songeur, ces poètes... cubistes sont ~~que~~ ~~paraissent~~ encore plus... incohérents que les poètes... symbolistes !

— Cela ne se compare pas, voyons.

— Cela doit être bien curieux, dit Brabant encore plus songeur.

— Vous vous intéressez beaucoup à la poésie, constata subitement Tolut, subitement frappé du tour subit qu'avait pris la conversation.

— ~~Comment dirais-je ?~~ C'est tout simplement mon violon d'Ingres, affirma Brabant.

— Seriez-vous poète ? demanda Tolut suffoqué de cette révélation singulière.

— Non pas, non pas ; mais je les lis. J'entends : les poètes, ça me repose des fatigues de la journée. Non seulement la poésie m'intéresse, mais encore les poètes. Tenez, j'aimerais bien rencontrer ces... symbolistes que reçoit votre beau-frère.

— Mais rien de plus facile ! criailla Tolut. Venez donc dimanche prochain. Mon beau-frère sera enchanté. ~~[illegible]~~

— Je ne voudrais pas être indiscret.

— Mais pas tout. Je lui en parlerai demain. Rien de plus facile. Il sera certainement enchanté. Et entendu pour lundi ?

— Entendu pour lundi, mon cher Tolut et merci de votre invitation.

— De rien, de rien.

Tolut, il était en retard, pour ~~[illegible]~~ dîner ; il se sauva. Brabant, lui, sortit sans se presser. Il dîna dans un restaurant quelconque, puis alla s'installer au soufflet. Alfred lui servit un café noir.

— Croyez-vous ~~que~~ Alfred, que l'on puisse prévoir le succès de ~~[illegible]~~ ce qu'on entreprend ?

— Cela dépend des planètes, monsieur. Et aussi des statistiques.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Lesquelles ?

— Celà dépend, monsieur. Si monsieur veut me donner quelques détails sur cette entreprise, je pourrais peut-être le renseigner.

— Eh eh, c'est que ce n'est pas facile à dire.

— ~~C'est~~ Voilà déjà un détail.

— Je vous dirai même, Alfred, que cette entreprise doit rester secrète.

— ~~Oui~~ Très important, mais ça ne suffit pas. Pourriez-vous me dire par exemple quand elle commencera ?

Elle est déjà commencée

— ~~Dimanche prochain, exactement. Mais les préliminaires sont en train depuis~~ Elle est commencée depuis ~~fin septembre~~. Quelques jours ~~le trente et un octobre~~

— Vous souvenez-vous du jour et de l'heure ?

— Le ~~vingt-sept octobre~~ onze novembre, vers six heures du soir.

— Vous ne souvenez pas exactement de l'heure ?

— ~~Exactement~~ Il devait être à peu près six heures.

— Du matin ?

— Du soir.

Alfred regarda le plafond.

— Une entreprise qui doit rester secrète, ~~qui doit commencer dimanche prochain~~ et qui est en train depuis le vingt-sept dernier à six heures.

Il sortit un carnet crasseux de sa poche, humectant son index droit à fréquentes reprises, en tourna ~~fébrilement~~ les pages couvertes de chiffres. Puis il leva de nouveau le nez vers le plafond ~~et le baissant vers M. Brabant, Martin, il lui~~ et dit :

— Votre entreprise a neuf cent dix-sept chances sur mille de réussir, si vous êtes né un jour impair d'un mois ~~impair~~.

~~Il faudrait aussi que vous ne vous vous êtes né le vingt-sept novembre~~

M. Brabant sourit, car il était né le mai ~~à la droite~~.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— ~~Une entreprise qui~~ Doit rester secrète ~~ou bien~~. Commencée depuis le onze novembre, à dix-huit heures.

Il sortit ~~un carnet~~ de sa poche un carnet dont chaque page, couverte de chiffres, portait de multiples traces d'empreintes digitales. Alfred ~~mouillait son index droit,~~ le feuilletait de son index droit mouillé de salive.

— Il faudrait, expliquait-il, que je fasse de longs calculs pour vous donner une réponse absolument précise, c'est-à-dire combien de chances sur mille vous avez pour votre affaire ~~entreprise~~ réussisse. Maintenant, je peux vous donner tout de suite une réponse plus vague, c'est-à-dire combien de chances vous avez sur dix.

— Ça me suffit, dit Brabbant, ça me suffit.

— Alors c'est très facile. J'ai là des comptes-faits, comme qui dirait des tables de logarithmes. Voyons-voir. Ah, voilà ~~Il consulta~~ Il sourit.

— Monsieur est né un jour impair?

— Oui. Le premier.

— Et un mois impair?

— Comment ça?

— En janvier? en mars? en mai?

— Vous y êtes.

— Monsieur est né le premier mai?

— Exactement.

— Eh bien, il y a neuf chances sur dix que ~~votre entre-~~ votre entreprenez réussisse, mais pas de la façon dont vous voyez.

Brabbant s'en alla, pensivement pensif et coiffé d'un melon.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

~~14 $~~ ch. 5.

15 novembre -	café	1.
	déjeuner	5. 90
	tabac	1.
	tisons	0. 20
	métro	1.
	dîner	6. 30
	journal	0. 15
16 novembre -	café	1. 50
	déjeuner	5. 30
	tisons	0. 20
	métro	1.
	dîner	5. 50
	journal	0. 15
17 novembre.	café	1.
	barbe	1.
	L'ordre Naturel	0. 25
	déjeuner	4. 65
	tabac	1.
	tisons	0. 20
	métro	1.
	dîner	5. 15
	journal	0. 15
18 novembre -	café	1.
	déjeuner	5. 90
	tisons	0. 20
	métro	1.
	dîner	5 francs juste
	journal	0. 15
19 novembre.	café	1.
	barbe	1.
	déjeuner	4. 75
	tabac	1.
	tisons	0. 20
	métro	1.
	journal	6. 05 — 0. 15

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

20 novembre

café	1.	
~~bouchée~~ déjeuner	5. 30	
Le Libertaire	0. 20	
tisons	0. 20	
métro	1.	
dîner	5. 90	
journal	0. 15	

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Ainsi vivait Vincent Tuquedenne.

—Il descendit, un jour de décembre, le boulevard Saint-Michel, lorsqu'en passant devant la Source, il se cogna ~~contre~~ dans un groupe de jeunes ~~gens~~ consommateurs qui se préparaient à consommer des consommations en ce café célèbre.

—C'est lui-même! s'écria l'un de ces jeunes gens. C'est notre grand homme!

Tuquedenne reconnut alors Muraut qui accompagnaient ~~et~~ Ponsec, ~~qui accompagnaient~~ et deux inconnus.

—Voilà Tuquedenne, leur dit Muraut. Prix d'excellence de philo. C'est un type pria tout lui.

Et s'adressant à Vincent:

—Celui-là, c'est Wullmar; il fait son P.C.N. avec nous et celui-là c'est un collègue à toi. Brennuire.

—Vous faites votre licence de philo? demanda poliment Tuquedenne.

—Oui. Je crois bien vous avoir vu au cours de Lalande.

—C'est possible. Je prépare ~~la~~ certificat de ~~phi~~ logique.

—Je vous ai reconnu à cause de vos cheveux.

—Tu devrais bien te les faire couper, dit Ponsec. Ça fait sale.

Tuquedenne ne répondit pas.

—Alors, tu entres avec nous? On va boire un demi, proposa Muraut.

Ils ~~avaient~~ avait été, avec Ponsec, l'un des cancres les plus notoires du lycée du Havre et tous deux n'avaient réussi à passer leur bachot qui à

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

la suite de tentatives répétés et de pénibles efforts. Ils comptaient maintenant faire de nombreuses années de médecine et prolonger leur séjour au Quartier Latin jusqu'à un âge avancé ~~[illegible] le but du [illegible]~~. Murant avait ~~exceptionnellement obtenu~~ ~~obtenu~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

NOTICE 1:8 36

Bremuire

— C'est ça.

— On vous a repérés tous les deux, vous comprenez.

De nouveau, les compatriotes ~~se esclaffèrent~~ tapèrent sur les cuisses. Quant à Wullmar, il ne daignait rire et demeurait muet.

— Vous êtes ~~théosophe~~ aussi spirite ?

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Pas du tout.

— Il est bergsonien, dit Muraut.

— Quand on fait sa licence de philo, il est préférable de ne pas avoir d'opinions personnelles, remarqua Bremuire.

— Vous n'en avez pas ? lui demanda Tuquedenne stupéfait.

— J'ai celle des profs. C'est plus prudent.

~~Respectons la Logique et le reste.~~ — ~~Voilà une base dont je me souvie bien peu les opinions d'un Lalande,~~ Pour moi, ça ne compte pas beaucoup. ~~pour moi.~~

— Si ça compte. Pour les examens.

— Bremuire a raison, intervint Muraut. Vous êtes là pour apprendre et non pour faire les excentriques.

— Je me doute bien que pour faire son p.c.n., il n'y a pas besoin d'être excentrique, dit Tuquedenne.

— Il croit qu'il n'y a que les imbéciles qui font leur p.c.n., o Wullmar sans quitter des yeux son demi. Il ~~va gueuler~~ ~~va pour nous~~ avec sa philosophie.

Tuquedenne sourit. Il fallait mieux prendre ça pour une plaisanterie.

~~N'en parlons plus.~~

Les autres se mirent à parler fonles. Muraut venait de plaf une gosse qui travaillait chez la papetière du coin de la rue Saint Jacques ; elle courait après lui, mais il n'avait pas envie de se laisser coller. Quant à Ponsec, il avait le béguin pour une petite

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

mulâtresse qui faisait son p.c.n. Il comptait arriver bientôt à ses fins, car elle lui avait laissé entendre qu'elle le trouvait beau gosse. Brennuire émit quelques doutes sur l'exactitude de cette assertion, puis fit l'éloge des amours auxiliaires et ne cacha point que chaque soir la bonne de ses parents lui accordait ses faveurs. Wullmar, lui, fit l'éloge des maisons de tolérance. Là-dessus, Murant remarqua que les églises catholiques devraient s'appeler des maisons d'intolérance. Brennuire l'accusa d'avoir chipé ce bon mot quelque part.

Ils bavardèrent encore un moment, puis se séparèrent, les p.c.n. d'un côté, Brennuire de l'autre et Turquedenne d'un troisième. Turquedenne les quitta de fort mauvaise humeur, puis ne tarda pas à tomber dans un état d'extrême dépression. Il se reprochait:

premièrement, d'avoir parlé ironiquement de son meilleur ami, ce qui était de la bassesse;

deuxièmement, de ne pas avoir engueulé ce Wullmar lorsqu'il lui avait dit qu'il l'emmerdait, ce qui était de la lâcheté;

Et, troisièmement, il reprochait aux autres leurs aventures sexuelles, ~~ou lui-même n'en avait pas~~. Il ruminait ~~ces réflexions~~ toute la journée sans pouvoir sortir de ces jeunes considérations: ~~il était vierge~~ qu'il était vierge et lâche. Le soir, en prenant le métro, il se voyait ~~était bien~~ décidé à tout: une femme allait tomber dans ses bras. Mais lorsqu'il rentra chez lui, il était toujours vierge et lâche.

Le lendemain, il rencontra ~~une autre longue discussion avec~~ Hublin.

— J'ai vu Murant et Ponsecrice, lui dit-il. Quels crétins avec leurs histoires d'étudiants. Ils parlent poules et sport et veulent faire croire qu'ils sont déjà des caïdins. ~~Quels pauvres types~~ Ce que je peux avoir horreur de ce genre-là!

— Murant n'est pas un ~~méchant~~ méchant type.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. LYON

— Il y avait avec eux ~~un type~~ qui fait sa licence, un ami de Rohel. Il se vante de ne pas avoir d'opinions personnelles, ~~il ne veut se~~ seulement aller des professeurs. C'est le genre parisien arriviste, tu vois çà d'ici.

Hublin ne faisait guère attention à ce que lui racontait Duque demne. Celui-ci se tut et tous deux marchèrent quelque temps en silence.

— Si tu étais vraiment bergsonien, dit tout à coup Hublin, tu devrais être spirite.

— C'est possible. Mais je ne suis pas vraiment bergsonien.

— ~~Spirite ! Toi, je te croyais au moins théosophe. Je ne comprends pas~~

— Enfin, je voulais dire que tu devrais t'intéresser aux recherches psychiques. Tu ne peux pas négliger cette partie-là de la psychologie.

— Ça ne prend pas. Ce n'est pas par intérêt scientifique que tu t'en occupes, mais par intérêt sentimental.

— Oui, bien sûr. Si l'on pouvait démontrer la survivance de l'âme, pendant seulement quelques jours, ce serait énorme.

— Je m'en fiche. Ce qui m'intéresse, c'est la vie, la vie sur cette terre. Le reste, ~~c'est un~~ ce sont des lectures de malade, comme le dit Nietzsche.

— Alors tu crois que je suis malade ? Et Nietzsche ~~et~~ qui est-il pour deux jours ?

Ils étaient arrivés ~~au carrefour~~ au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue Saint Jacques lorsque deux mapuceaux en casquette et gabardine bleue les dépassèrent ~~et~~, se retournèrent ~~en les~~ sur eux. L'un dit :

— Ils en ont une ~~grande~~ touche ces deux-là, avec leurs cheveux mal coupés.

L'autre dit :

— C'est dégoûtant à voir.

Puis tous deux passèrent leur chemin en ricanant.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

E.U. 2/10/72

Tuquedenne et Hublin continuèrent leur discussion comme si rien ne s'était passé. Mais Tuquedenne rentra chez lui encore plus déprimé que la veille, rêvant de meurtres et se demandant si Hublin était encore plus lâche que lui. Mais Hublin rêvait également de meurtres, et, croyant que ses pensés se matérialisaient quelque part, tentait de les compenser par des sentiments altruistes. Le quinze décembre, Vincent Tuquedenne acheta la collection complète de Littérature; comme disait l'un de ses collaborateurs "Il n'y a pas de raisons de vivre, mais il n'y a pas de raisons de mourir non plus." Le dix-sept du même mois, Vincent Tuquedenne but un café, soit un franc; déjeuna pour la somme de cinq francs trente; acheta un paquet de tabac de un franc et une boîte d'allumettes-tisons de zéro franc vingt centimes; prit deux fois le métro, soit un franc; dîna pour la somme de six francs dix centimes et acheta le Journal. Cette dernière dépense s'élevait à zéro franc quinze centimes.

Le dix-huit, il partit pour le Havre, car c'étaient les vacances et de plus ses parents déménageaient. A partir du premier janvier, ils élevaient habiter rue de la Convention chez la grand mère Tuquedenne jusqu'à ce moment-là les journaux parlaient de la mise des logements. Le jour du départ, il alla une dernière fois contempler la mer, en essayant de fumer une pipe qui éteignait une pluie insistante. Puis il prit le tramway, puis il prit le train, et les voyageurs parlaient de Londres. La semaine qui suivit Noël, il la passa à l'hôtel du Tambour, mais cette fois-ci Madame Sabard lui donna une chambre convenable. Ce fut une semaine terriblement ennuyeuse. Puis eut lieu l'emménagement, et rapidement, on s'installa dans de nouvelles habitudes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chapitre 6.

Ce monsieur-là, ça n'aurait aucun intérêt de vous dire combien de temps il vient depuis ici. Tout ce qu'il y a, c'est qu'il vient et chaque fois qu'il vient, il me parle et on cause; il s'intéresse à ce que je lui dis, et moi j'ai l'air de m'intéresser à ce qu'il me dit. Je ne sais ~~rien~~ de ce qu'il fait, ce qu'il est, d'où il vient, où il va, ni quelle est sa profession, ~~je n'ai aucune idée~~. J'ai beaucoup de clients, des vieux et des jeunes (des hommes et des femmes, des gros et des minces), plus de tout l'année, ça se renouvelle un peu; des étudiants partent, d'autres arrivent, (des vieillards meurent, des hommes vieillissent.) Quand vient le mois de janvier, c'est pour ainsi dire toujours les mêmes qui viennent à mes tables. Cette année, il y a un groupe de jeunes gens qui s'occupe de politique, et puis un autre qui s'intéresse à la littérature, et puis un autre qui parle politique, et puis un autre qui s'occupe de sports et tous parlent de femmes; c'est toujours comme ça, chaque année; quoi qu'il advienne, chaque espèce est représentée. Même pendant la guerre, c'était comme ça. C'est pourquoi je m'occupe de statistique. Ils sont comme ça cette année, eh bien! je suis sûr que l'année prochaine, il y en aura des nouveaux et les uns parleront de trucs ~~intellectuels~~ littéraires et les autres de trucs politiques et les autres de machins sportifs et tous des petites poules sans compter ceux qui ne disent pas grand'chose et qui sont toujours représentés. Ceux-là on se demande quelle sorte d'études ils font et ce qu'ils ont dans la tête aussi, mais après tout, ça ne me regarde pas. Et puis, il y a les vieux, ceux qui viennent depuis des quinzaines d'années et qui ont pris des habitudes, à force. Et puis,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Il y a aussi les femmes. Les unes, ce sont des petites pouffes que leurs amis amènent ici ; les autres, ~~ce sont des fois~~ elles sont en carte et ne font pas beaucoup d'affaires, ma foi. Moi si j'étais une femme et que je tombe dans la vie de prostitution, sûr que je n'écumerais pas mes hauts lieux dans le Quartier ; ça ne rapporte pas assez. Elles sont gentilles avec moi ; il faut bien ; elles restent là des journées à boire un bock, ça ne fait pas beaucoup de pourboire finalement. Si tout le monde était comme ça (on ne commanderait pas grand chose dans sa journée) ; d'autant plus qu'au Quartier tout le monde a tendance à être comme ça. Ce qui peut s'en perdre du temps dans un café comme ici, c'est à ne pas croire.

Cette année il y a une chose que je trouve drôle, ~~c'est que~~ aucun de ces jeunes gens n'~~a encore cherché~~ fondé de revue. Je crois bien que c'est la première fois qu'on ne se passe comme ça. Ce que j'ai pu en voir se fonder des revues ! Moi je me suis laissé dire que maintenant ça ne se passe plus au Quartier et que la jeunesse à la page, la jeunesse qui s'y connaît, ne vient plus du tout par ici et préfère des quartiers plus excentriques. Enfin, ça la regarde ; moi, ~~si je me vois~~ ne pas en voir fonder des revues, ça ne me ~~gênera pas mes affaires, comme dit l'autre. Ça ne m'en donnera plus non plus~~ fait ni chaud ni froid, vous comprenez bien.

Pour revenir à ce monsieur, ~~j'ai l'impression que~~ il a commencé à venir au début de l'année dernière, au début de l'année scolaire, naturellement. Moi, je compte par années scolaires forcément ; en octobre ~~tout le monde~~ on arrive et puis en juillet on part. C'est donc vers octobre que il a commencé à venir. ~~Je crois bien que~~ L'année dernière, il ne venait jamais. Il est venu tantôt seul,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

tantôt avec un autre monsieur dans son genre. Tous les deux, ce sont des messieurs âgés, et qui parlent bien. J'ai l'impression qu'ils ont fait connaissance ~~[illegible]~~ que ce n'est pas par hasard, mais que c'est lui qui le voulait aussi. Lui, c'est le premier dont je parlais. Il s'appelle M. Brabbant et l'autre ~~il~~ s'appelle M. Tolut. Eh bien, c'est une impression que j'ai, ~~c'est une impression~~ ~~[illegible]~~ je dois le dire ~~[illegible]~~, mais je pense que ~~[illegible]~~ M. Brabbant ~~qui~~ a voulu faire la connaissance de M. Tolut. Et pourquoi ~~M~~? Ça ne me regarde pas, bien sûr et pourtant je me souviens qu'un jour de cet hiver, M. Brabbant m'a demandé, comme ça, si je croyais que son entreprise réussirait et ~~je~~ moi lui ai demandé quelle sorte d'entreprise c'était; alors il m'a répondu que c'était un secret. J'ai sorti mon carnet de ~~la~~ poche et je lui ai répondu qu'il y avait bien des chances pour que ça réussisse, mais ~~[illegible]~~ pas de la façon qu'il pensait. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de quoi il s'agissait. En tous cas, ma réponse était exacte, et c'est sûr ~~que~~ qu'il y a ~~eu~~ bien des chances pour que ça réussisse mais pas de la façon dont il croit.

Depuis ce temps là je les ~~ai~~ revois bien souvent, tous les deux; ils viennent vers les six heures et demi, sept heures et ils prennent l'apéritif ensemble ~~[illegible]~~. Avant ils ~~allaient~~ jouent au billard ~~avant~~ et ~~ensuite~~ après ils viennent ici. Ç'~~a~~ était tous les jours comme ça. ~~[illegible]~~ Ils bavardent ici et j'ai appris que M. Tolut était bien plus fort au billard que M. Brabbant. ~~Ça a duré comme ça un mois ou deux ou trois et maintenant~~ Depuis quelques temps, ils viennent à trois. Tous les soirs ils sont là; je m'arrange pour qu'ils aient leur table; ils s'assoient, bavardent et boivent leur pernod. Le troisième s'appelle M. Brennuire. Ils ont l'air tous les trois de vieux camarades et pourtant moi je sais que ça ne

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. NCPB

fait pas six mois qu'ils se connaissent, ou du moins qu'ils connaissent M. Brabbant parce que les deux autres ils se connaissent depuis longtemps déjà vu que l'un a épousé la sœur de l'autre. Moi, je les appelle les deux beau-frères, et l'autre je l'appelle l'entrepreneur, parce qu'il entreprend quelque chose. Bien sûr que c'est un jeu de mots et qu'il n'est pas très bon.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Eh bien donc, ils volent là tous les trois quasiment tous les soirs et je leur sers le pernod. Eux, ils bavardent. Ils discutent politique et littérature et du temps qu'il fait et puis aussi à propos de landru. Les sports, ils n'ont pas l'air des'y intéresser beaucoup et des femmes, ils n'en parlent qu'avec un petit ton cochon. Je comprends çà qu'ils s'intéressent pas aux sports, mais ils pourraient parler des femmes d'un autre ton, ~~d'un ton plus sérieux. Moi je trouve qu'ils sont encore d'un âge à faire l'amour de temps en temps. J'ai lu dans les journaux faits des histoires de vieux bonhommes qui vers la centaine se mettaient à faire des enfants en vieux. Tu en voilà. Moi même j'ai déjà dépassé la cinquantaine de beaucoup, je ne vois qu'à la surface, ch bien les petites femmes, j'en fais beaucoup aussi.~~ Je crois que à côté de la planète ceux qui naissent sous une planète, ils vont fort avec les femmes jusqu'à un âge avancé ; ceux qui naissent ailleurs, ils vont mou dès leur jeunesse. C'est comme çà partout dans la vie ; on est ci ou çà à cause des planètes et des étoiles, Et puis faut tenir compte de la statistique. Mais naturellement la statistique, avec les chevaux çà va, puisque c'est imprimé et que çà se fait officiellement. Quand il s'agit de savoir qu'est qu'il fait l'amour et combien de fois par semaine et depuis

Ils ne font guère qu'en parler parce que pour la chose ils ont l'air plutôt fatigués, sauf M. Brabbant qui court après les petites filles et qui me semble

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés .

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

naturellement moi si je voulais je pourrais faire aussi des ~~[illegible]~~ là. Seulement ~~[illegible]~~ mais je m'occupe surtout d'une autre branche de la science

Quand, alors ~~[illegible]~~ sur fait il n'y a plus de chiffres officiels et qu'on ne peut plus en parler bien un petit peu au hasard, sans base scientifique sérieuse. A propos de science, j'ai lu dans les journaux des ~~histoires~~ articles à propos de cet allemand qui ~~s'appelle~~ nommé Einstein et de sa relativité ; ~~[illegible]~~ ~~bien qu'on se fiche du monde avec des histoires comme~~ ça. C'est à la mode en ce moment ~~comme~~, et il paraît qu'~~c'est une mode et puis~~ il n'y a rien à y comprendre. J'ai entendu dire à un monsieur qui ~~[illegible]~~ se prétend tré au courant que ça ~~[illegible]~~ ne tient pas devant les faits et quand il était huit heures dans une ~~[illegible]~~, il n'était pas huit heures moins cinq dans le train même ~~si~~ certain allant très vite. ~~Enfin, une histoire comme ça.~~ C'était son raisonnement. Il paraît que cet Einstein parle toujours de trains et d'horloges. (Et qu'on finit par ne plus y reconnaître.) ~~Enfin~~ Moi, mon système sera scientifique et avec mon système, on ~~[illegible]~~ ~~saura gagner~~ gagnera à coup sûr aux courses. Il sera basé à la fois sur les courants magnétiques, sur les planètes et sur la statistique, ce qui fait que tout ~~[illegible]~~ étant prévu ~~[illegible]~~, on sera sûr de gagner. Avec mon système, je regagnerai tout l'argent qu'on a volé à mon père (~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ m'avait confié) et après ~~[illegible]~~ j'irai m'installer ~~[illegible]~~ à la campagne ~~[illegible]~~ à moins que je ne revienne ~~[illegible]~~ ici, ce qui n'aura plus aucune importance.

Pour revenir à Einstein j'ai entendu des femmes gens qui disaient comme ça : ça bouleverse toutes les conceptions admises jusqu'à présent. Mais je connais l'antienne et, dans dix ans d'ici, je serais bien que leurs femmes prétendront boire des cafés-crèmes en se sentant le cœur déchiré par quelque cruelle ou par ~~[illegible]~~ une grande amitié. Car je suis ~~[illegible]~~ moi, et on ne se doute pas quelle ~~[illegible]~~ un ~~[illegible]~~ philosophe, expérience du monde peut avoir un vieux garçon de café. Rien ne bouleverse rien. Même la guerre. J'ai passé la guerre ici, et bien il y avait les Gothas et

et ça ne sera pas la relativité qui changera grand'chose ~~à tout ça~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

puis la Berthe, la clientèle était ~~toujours la même~~ un peu différente, il venait des aviateurs et des ménagères. Je restais garçon de café. Ce n'est pas Einstein et sa relativité qui ~~changera~~ ~~[illegible]~~ me feront être autre chose. Pour revenir à l'en représenter, ~~[illegible]~~ une chose curieuse ~~que~~ j'ai remarquée c'est qu'il a l'air beaucoup plus ami avec M. Brémine qu'avec M. Zolut. C'est peut-être qu'il les sympathise ~~[illegible]~~ plus avec l'un qu'avec l'autre, à moins que ça ne soit ~~[illegible]~~ pour une autre raison. ~~[illegible]~~. Enfin, tout ce que je vois là-dedans, c'est que ça me fait un groupe de nouveaux clients, bien fidèles et bien réguliers, ce qui compense la médiocrité des pourboires, car ces messieurs, à ce point de vue, n'ont pas l'air d'avoir la main très large.

Voilà, ils viennent, et ça fait du monde. Il vient des femmes, des vieux, des femmes, des hommes. Moi, je leur sers à boire. Ce que j'entends, ce que je vois, ça ne me regarde pas. ~~Je suis un brave garçon. Bientôt~~ J'ai de quoi tout vu. Bientôt, j'aurai terminé, ~~[illegible]~~, mon système sera au point et je reconstituerai la fortune ~~[illegible]~~ de mon père. Après ça, je me retirerai à la campagne ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. LIMOGES 46

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chap. 7.

— Tiens Tuguedenne n'était pas là, dit Bremuire en sortant du cours de Brunschwig.

— Je ne l'ai pas vu une seule fois depuis qu'il est à Paris, dit Rohel. Il doit être emmerdant, non?

— Il n'est pas bien drôle, dit Bremuire, mais il connaît la littérature moderne encore mieux que toi.

— Sans blagues, dit Rohel.

— Oui, dit Bremuire. Il est dadaïste.

— L'autre jour, tu m'as dit qu'il ne lisait plus que Leibniz.

— Eh bien, quel rapport?

— C'est vrai, il n'y a pas de rapports.

— Je vais retrouver Wullmar au Cluny. Tu viens?

— Je n'ai pas beaucoup de temps. Quelle vacherie. C'est pas drôle ce que je fais, je ne sais pas si tu te rends bien compte.

Wullmar était déjà là, devant un demi.

— Ça me dégoûte la bière le matin, dit Rohel.

— A la vôtre, dit Wullmar et il vida son verre.

Rohel n'aimait pas Wullmar, car il désirait confusément sa sympathie, l'autre repoussait ses avances. Il restait en général enfermé dans un mutisme dont il ne sortait que pour proférer des phrases en général désagréables pour quelqu'un ou pour quelque chose. Bremuire appelait cela une attitude; mais il aurait bien voulu en avoir une, d'attitude. Quant à Rohel, il désirait confusément la sympathie de Wullmar mais il avait les mêmes réponses à ses avances. Cette fois-ci encore, Rohel fut extrêmement brillant, en son honneur, mais il s'en alla, convaincu de l'inefficacité de ses tentatives. Il rentra déprimé à sa boîte pour manger des fayots avec les demi-pensionnaires et les pensionnaires entiers

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

La famille Wullmar déjeunait ce jour-là chez M. Brennuire; les fils ~~[illegible]~~ également. Ils prirent l'autobus et restèrent sur la plateforme arrière.

— Il n'est pas trop abruti par la philo ce type-là, dit Wullmar. Mais on se demande pourquoi il ~~fait~~ a ces manières-là. Ça lui donne l'air pédé.

— Rohel n'est pas pédéraste, dit Brennuire. La preuve, c'est qu'il a ~~eu~~ mouvement de ma soeur.

— Ça ne prouve rien.

Brennuire ~~réfléchit~~ réfléchit quelques instants; puis:

— Tu trouves que ça ~~[illegible]~~ m'abrutit la philo?

— Tu n'as pas besoin de ça.

— Non mais, sans plaisanter?

Wullmar réfléchit quelques instants; puis:

— Quelle tête tu ferais si Rohel couchait avec ta soeur?

— Salaud.

— C'est une question qui se pose, quoi.

— Tu m'~~[illegible]~~ embêtes, tiens, avec tes façons cynipques. C'est pas ~~[illegible]~~ difficile de se donner ce genre-là. Tous les étudiants en médecine prennent ce genre-là.

— Je ne suis pas étudiant en médecine.

— Tu le seras.

— Non.

— Tu vas préparer ton p.c.n. toute ta vie?

— Non.

— Ça va, ça va.

Brennuire se tut et fit mine de regarder le paysage. Il s'aperçut alors que ~~deux bonhommes~~ les autres voyageurs écoutaient leur conversation ~~avec~~ ~~indulgence~~, d'un petit air ~~protecteur et~~ indulgent. Ça l'intimida et le rendit furieux. Wullmar, ~~qui~~, lui, s'en foutait pas mal qu'ils entendent ce qu'il disait.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— C'est vrai, reprit-il, Pourquoi te vantes-tu que Rohel soit amoureuse de ta sœur? D'abord je lui demanderai si c'est vrai la prochaine fois que je le verrai, et puis ensuite, tu serais bien embêté si ça arrivait fait-il couchent ensemble.

— Moi? je m'en fiche. Est-ce que ça me regarde?

— Naturellement, ça ne te regarde pas.

Brennuire n'insista pas pour remettre la conversation sur pied. Wallmar avait l'air de réfléchir à quelque chose, mais Brennuire ne lui demanda pas à quoi.

Après le déjeuner de famille, Wallmar disparut. Brennuire prit sa sœur à part pour lui demander si Rohel lui avait écrit. Il avait écrit lui.

— Rohel t'a écrit? Il lui demanda de lui montrer lui.

— Oui, ce matin. Elle le lui montra.

— Fais voir.

Elle lui tendit la lettre. Il fut déçu. Ce n'était pas une épître d'amour, un ridicule poulet, quelque chose qui ridiculisait Rohel; Rohel avait simplement écrit quelques phrases. Ce n'étaient que quelques mots très simples et très naturels. Brennuire rendit la lettre à sa sœur.

Il fut déçu. Il s'attendait à une lettre d'amour classique qui aurait bien ridiculisé son ami Rohel, mais celui-ci n'avait écrit que quelques phrases très simples. Il lui rendit la lettre.

— C'est tout?

— Qu'est-ce que tu veux de plus?

— C'est bien tout?

— Bien sûr.

— Tu te souviens, tu m'as promis de me montrer toutes les lettres que tu recevras de mes amis.

— Je n'ai pas tenu ma parole?

— Si.

Il travaille jusque vers cinq heures. Il descendit alors au quartier. Il espérait rencontrer au marché quelques copains de la famille

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

de droit qui se promettaient comme lui de devenir rédacteurs dans quelque ministère, car, ~~dit-il, non seulement pas France~~ disait-on, cette situation laissait de nombreux loisirs et donnait des chances pour des filons variés. ~~Ils bavaient~~ Il remontait le boulevard Saint-Michel en se demandant pourquoi Willmar lui avait dit qu'il ne serait pas étudiant en médecine lorsqu'il se cogna contre les deux chevelus. Avec eux, il pouvait faire son petit Willmar ; il leur offrit de prendre un verre ensemble. Hublin commanda un lait chaud, Tuquedenne ~~de~~ Hinerine et Bremmire de la bière.

— Vous n'~~avez~~ allez pas au cours de ~~Rob~~ Dumas ? demanda ~~celui~~ ce dernier.

— Non. Je ne fais pas le certif. de psycho. cette année, répondit ce second.

— Vous avez tort. Tout le monde commence par celui-là.

— Je trouve ça plus ~~naturel~~ logique de commencer par celui de philo. géné. et ~~de~~ logique.

— Il s'agit de faculté, pas de logique. Vous croyez-~~vous~~ toujours à la philo ?

Tuquedenne sourit.

— Je suis leibnizien.

— Leibnizien ! ~~s'exclama Bremmire. Je vous croyais~~ Au début de l'année ~~passée~~, vous étiez bergsonien.

— Je fais une synthèse des deux.

— Vous avez du temps à perdre.

Tuquedenne ~~[illegible]~~ accentua son sourire. Bremmire se tourna vers Hublin.

— Vous aussi vous croyez à la philo ?

— Il est ~~théosophe et~~ spirite, dit Tuquedenne.

— Oui, dit Hublin.

Bremmire le regarda avec ~~[illegible]~~ pitié ~~[illegible]~~

— Si vous croyez que vous serez reçus avec des idées comme ça.

— Je préfère avoir des idées que d'être reçu, dit Tuquedenne.

Bremmire rigola bien fort.

— Vive Leibniz ! cria-t-il.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Pourquoi pas ? Vive Leibniz !

Au fond, la philo n'était pas un bon terrain pour lui ; Brennire chercha un autre sujet.

— Tiens, j'ai passé une bonne soirée avec Murant et Pousse, l'autre jour, et puis d'autres copains. On a fait une fameuse farce à Poussée, le coup de l'œil crevé. On lui a bandé les yeux et puis on le fait marcher, l'on lui dit en avant. On lui dit, tu vas crever l'œil d'un tel. Pendant ce temps là on met de la mie de pain mouillée dans un coquetier. Pousse enfonce son doigt dedans, il croit vraiment avoir crevé l'œil d'un copain, alors il s'est évanoui.

— Il y a de quoi, dit Hublin.

— On a bien rigolé. On a bu du petit vin blanc. Murant et Pousse, ce sont de bons copains. Après on est allé rue Blondel. On a bien rigolé.

Les deux autres ne disaient rien. Brennire reprit, parlant très vite :

— Pourquoi n'avez-vous pas fait votre médecine ? Je parie que je sais pourquoi. A cause des macchabés. Moi aussi, j'ai une dégoûte les macchabés. Vous savez, avant de les amener à l'amphithéâtre, on enlève les vers qu'il y a dedans. C'est dégoûtant.

— Et puis il y a la vivisection, dit Hublin. La vivisection est une honte pour les pays civilisés.

— Elle est utile au progrès de la science, répondit Brennire.

— Oh, la science ... commença Tupredenne,

Il n'acheva sa phrase que par un sourire.

— La science ça sert à quelque chose, tandis que la philo. Au fait, est-ce que vous lisez toujours la littéra, dit Brennire, sur de ces piqués ?

— Quels piqués ?

— Eh bien, les Dadas.

— Oh ceux-là ! s'écria Hublin, prêt à faire alliance avec Brennire

~~— Vous n'avez pas lu les Champs Magnétiques de Breton et Soupault ? demanda Tupredenne~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

~~— Sûrement pas, répondit Brennuire.~~
~~— Sûrement comme ça, dit Tupredemme. Puisque des sortes d'eau, nous ne sommes que des animaux périssables, dit Tupredemme. C'est la première phrase.~~
~~Et qu'est-ce que ça veut dire ?~~

Tupredemme ~~sortit de sa poche un numéro de littérature~~ tendit à Brennuire un livre qu'il tenait sur ses genoux.

— Jésus-Christ rastaquouère, énonça Brennuire.

Il en parcourut quelques passages au hasard, en hochant la tête ; puis le rendit à Tupredemme.

— C'est idiot, dit-il.

— Je ne suis pas chrétien, dit Hublin, mais je trouve ~~pas~~ bien de mauvais goût ~~d'appeler Jésus-Christ rastaquouère.~~

— Ce qui est idiot, reprit Brennuire, c'est pas tant l'auteur que ceux qui prennent ça au sérieux.

— Oh moi, je ne prends pas ça au sérieux, dit Tupredemme. Ça me fait rire comme le reste. Si Dada ne me faisait pas rire, je ne serais pas dadaïste, et si je prenais Dada au sérieux, je ne serais pas leibnizien. C'est clair.

DADA est insaisissable
Comme l'imperfection
Il n'y a pas de jolies femmes
Pas plus qu'il n'y a ~~vérités~~ vérités

~~Comme dit Picabia~~ C'est une citation.

— Dans ce cas-là, il n'y a pas moyen de discuter, dit Brennuire en se prenant au sérieux.

~~— Comme dit Tzara : Vous êtes tous des idiots, conclut Tupredemme.~~

~~Brennuire~~ Il se leva en haussant les épaules.

— Je vais voir des copains au Mahieu, ~~dit-il.~~ dit-il

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

Il s'en alla furieux de ne pas avoir pu ~~mettre en boîte~~ impressionner ce philosophaux prétentiard. Quant à Tuquedenne, il n'était pas mécontent de lui et se félicitait d'avoir ainsi cloué le bec à un ~~ex~~ ancien élève de Louis-le-Grand, un type qui avait passé toute son enfance à Paris.

— C'est ~~dégoûtant~~ horrible cette plaisanterie ~~[illegible]~~, dit tout-à-coup Hublin.

— Quelle plaisanterie ?

— L'œil crevé.

— Ce sont des histoires de carabins, dit Tuquedenne distraitement.

Il venait de décider de coucher par écrit, lui-même, son système philosophique.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. NANCY

C.R.D.P. R.Q. LIMOGES

chap. 8.

Ainsi pensait Vincent Thredenne en ce mois d'avril 1921.

1. La méthode philosophique consiste - a) en une recherche personnelle qui peut aboutir soit à adopter un ancien système, soit à en continuer un nouveau;

b) en une conciliation du résultat de sa recherche et des résultats obtenus par les autres penseurs.

2 - Les systèmes philosophiques ne diffèrent que par des points de vue.

3 - On peut connaître deux sortes de phénomènes les uns dits externes (sensations, perceptions), les autres dits internes (~~jugements~~, souvenirs ~~raison~~).

4 - Tous les phénomènes sont doués de deux sortes de qualités : la durée et l'extension.

5 - Le temps et l'espace ne sont que des déformations schématiques de la durée et de l'extension; il n'est pas inexact de les considérer comme des intuitions a-priori.

6 - Les concepts échappent à la durée et à l'extension.

8 - Ce qu'il y a de constant sous l'écoulement de la durée, le lit du torrent des phénomènes internes, c'est la substance.

7 - L'observation des phénomènes internes montre qu'il y a quelque chose d'invariant sous la durée.

8 - L'observation des phénomènes externes montre des objets complexes et divisibles.

9 - /

10. Ce qui ~~est~~ est non-complexe et non-divisible, c'est la substance.

11 - La substance ~~tel~~ révélée par l'intuition interne est identique à la substance révélée par l'analyse externe.

12 - Il ne faut pas confondre cette dernière avec l'atome, notion contradictoire.

13 - La substance existe en dehors du temps et de l'espace.

14 - Il apparaît des substances.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

15 - L'ensemble des phénomènes constitue le monde physique ; l'ensemble des ~~pho~~ substances, le monde métaphysique.

16 - La perception est un prisme qui transforme le monde métaphysique en monde physique.

17 - La matière consiste dans le passage d'organisations de substances à travers ce prisme déformant. La résistance, c'est l'individualité des substances, ~~la résistance à l'organisation~~. La force est la tendance à l'organisation.

18 - La substance individuelle nous apparaît donc comme quelque chose d'infiniment actif, car le prisme de la déformation est en elle.

19 - De plus, quoique intemporelle dans le monde métaphysique, elle se développe néanmoins et ce développement, déformé par le prisme de la perception interne, nous fait croire en un écoulement de phénomènes internes.

20 - Le "monde" des concepts est intermédiaire entre celui des phénomènes et celui des substances.

21 - Le monde métaphysique est en dehors de toute catégorie de temps, d'espace, de causalité, etc. Tout problème que l'on peut se poser à son sujet est ~~[illegible]~~ insoluble par lui-même, que le langage est régi par les catégories. Tant que le langage s'interposera entre lui et nous, il nous sera inintelligible. Le monde des substances n'~~est~~ est pas ; car l'existence est une catégorie.

22 - La substance, dans le monde métaphysique, s'isolant du reste du monde métaphysique se construit à cet usage des catégories. C'est le monde des substances vu à travers les catégories qui est le monde phénoménal.

23 - La substance s'isolant des autres substances envisage le monde métaphysique sous une forme pour ainsi dire dégradée.

24 - L'Etre-au-dessus-de-l'être, c'est le monde métaphysique ; l'Etre-posant-le-Non-Etre, c'est le monde des idées ; l'Etre-non-Etre, c'est le monde des phénomènes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

24 - Hegel. (à voir).
25 - Notre éthique sera individualiste.
26. La Science et les religions ne sont que des déformations de la métaphysique.
27 - L'Histoire est un déroulement immobile.

Vincent Trois-cinquièmes ne fut pas mécontent de ces vingt-sept points mais bientôt après, il cessa d'y penser : le printemps venait d'éclater. Alors, il écrivit :

L'heure passe a-t-on dit l'heure s'écoule l'heure passe l'heure l'heure et moi avec, et moi aussi et j'ai mal, comme vous vous en foutez ! Vous ne voyez pas que je suis malade, que je suis bien malade. Vous vous foutez de moi, mais non je souffre. Vous ne voyez pas combien j'ai les yeux cernés, les pommettes rougies et la poitrine rentrée. Quelle idée ! une cigarette. Une fois à ce café, une. Puis à ce café, deux. L'heure passe, l'heure s'écoule. Que penser. Ah non non ! Un tel a ceci, cela, etc. Et moi ? Donnez-moi des explications. Je souffre, je souffre. Ça passera, ça passera. Vous vous dites cela, tas de cons, évidemment vous vous en foutez. Ça passera. Jeune homme et caetera, ~~[illegible] je suis toujours [illegible] comme [illegible] téléphoniques. Je suis un classique, moi. Parfaitement, un classique. Une fois j'avais [illegible] à [illegible] jamais [illegible]~~ Ah ! l'heure l'heure l'heure ~~sur~~ l'horloge plutôt, l'horloge. C'est ça ~~[illegible]~~ pas le temps, pas ~~[illegible]~~ mais, l'heure sur l'horloge, les aiguilles, le cadran. Vous ne me comprenez pas. Je souffre, vous dis-je. Vous n'avez pas l'air de vous en douter. Vous ne doutez, vous ne vous doutez de rien. Ce que j'en entends ! ce que j'en entends ! Faites-aux autres. Vous ne savez pas ce que je dis. Et alors ? et alors ? Non vous ne savez pas. Vous ne savez rien. Je suis las, lassé, vanné, fatigué. J'ai les yeux cernés, les pommettes rouges, la poitrine rentrée. Voyez comme je respire avec difficulté. ~~Ahah ! le cercle ! Je suis revenu à cette période~~ Sortir du cercle ~~[illegible]~~ → Vous ne voyez donc pas que je suis affreusement malade ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

Il ne lisait plus que des catalogues de libraire, des bibliographies, des ouvrages de référence. Il errait à travers les rues, mais toujours les mêmes rues. Puis, brusquement, ça alla un peu mieux et il se mit à écrire des poèmes ~~[illegible]~~ de ce genre :

La statue de plâtre

Sur un fond violet l'arc en ciel
Subtil dévoile l'essentiel
d'un rêve né du crépuscule
rêve de morts qu'on émascule

Les fusées de toute couleur
accomplissent leur trajectoire
et l'affiche du cinéma
invite à goûter l'aventure

Pour récompenser l'arlequin
de fleurs noirs les étrangères
ornent l'étonnant vilbrequin
qui trona la jeune épicière.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Ou bien

Hippocampes

Hippocampes verts
nageurs singuliers
vous avez peuplé
mes rêves d'hivers

Autant préférer
Pégase ! Licorne !
Ou d'ivoire gris
Qui trotte paisible

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B11 DIJON

Le passant s'enfuit
loin du réverbère
sous lequel enfoui
la mort désespère.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

C'est alors qu'il se fit ~~couper les cheveux et~~ raser son moustachon. Il attendait de ce changement des conséquences précises ; mais il ne fit la connaissance d'aucune femme. ~~Alors~~ Il se remit à préparer son examen de philosophie générale et logique.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chap. 9.

Lorsque revenait le temps des cerises, M. Martin-Martin se sentait renaître du goût pour les femmes. Depuis de longues années déjà, il passait des hivers pénibles, mais quand venait le printemps, il se sentait troublé, comme un garçon pubère.

— Ah ces bas de soie, dit-il en regardant les jambes de sa ~~secrétaire~~ dactylo. Ils me feront tourner la tête.

— Pas d'autre courrier pour aujourd'hui?

— Non, ~~Vous ne vous êtes jamais dîner avec moi, par~~ Si je vous proposais de dîner avec moi, est-ce que vous accepteriez?

— Ce soir, c'est l'anniversaire de ma tante, Monsieur. Alors, je dîne en famille.

— Je m'en doutais. Vous pouvez disposer.

Elle sortit en oscillant de la fesse. M. Martin-Martin soupira. Il rangea ses papiers, mit un peu d'ordre autour de lui, puis se coiffant d'une cape, sortit. A cette heure, il avait accoutumé de rejoindre dans un café du Quartier Latin quelques vieux amis: un professeur d'histoire en retraite nommé Tolut et son beau-frère, l'éditeur d'art Brennuiter. Mais ce jour-là, il ne s'y rendit pas directement et, prenant un taxi, se fit conduire rue des Petits-Champs, au 80 bis. Il grimpa jusqu'au cinquième et s'arrêta devant une porte qu'une plaque de cuivre indiquait être celle de l'appartement d'une certaine Madame Dutilleul. Et sonna et entra.

— C'est de la part de qui? demanda la bonne.

— Tiens, ça fait longtemps que vous êtes-là, vous? demanda M. Martin-Martin en la regardant de la cuisse au sein.

— Non, monsieur. Un mois seulement. C'est de la part de qui?

— De la part de M. Dutilleul.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

La fille sortit et revint aussitôt.

— Madame vous attend.

Le visiteur pénétra dans un petit salon encombré de meubles et de bibelots, de tapis et de coussins. Dans un fauteuil de tapisserie couleur pervenche, une vieille mapperelle était assise. Elle lui sourit ~~[illegible]~~ ~~aimablement~~ ~~[illegible]~~ en voyant entrer. ~~[illegible]~~. Elle avait un ratelier dans le bec et des bagues aux doigts.

— Mon vieux Louis, dit-elle avec douceur. Voilà bien longtemps que tu n'es venu me voir.

Il lui baisa la main et s'assit respectueusement sur une chaise de style.

— ~~Tout l'hiver je me suis occupé.~~ J'ai eu beaucoup d'occupations pour cet hiver. Voici venir maintenant le temps des distractions.

— Ce sont toujours les mêmes ?

— Est-ce qu'on change à mon âge?

Madame Dutilleul réfléchit.

— J'ai pensé à toi ces derniers temps. Je me suis dit, tiens voilà les beaux jours, Louis va bientôt revenir me voir. Je t'ai cherché quelque chose.

— C'est gentil, ça.

~~— Mais je ne t'ai rien trouvé.~~

~~— Nouveau, nouveau, nouveau.~~

~~— Mais j'ai pensé à une jeune fille qui serait [illegible] Elle est en pension maintenant. Elle serait téléphoniste.~~

— Et j'ai trouvé.

— Qu'est-ce que c'est?

— Treize ans. Elle travaille dans une blanchisserie.

— Ah, une blanchisserie... C'est bien ça, une blanchisserie... Je n'en ai jamais connu qui travaille dans une blanchisserie...

— Tu verras, ça se passera très bien.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Où est-elle ?
— Il faut prendre rendez-vous. Quand veux-tu ?
— Demain, vers sept heures ?
— Je tâcherai d'arranger ça.
— Oui, arrange-ça, arrange-ça... une blanchisseuse...
Il se leva et baisa la main de Madame Dutilleul.
— Alors, à demain, mon vieux Louis, dit la maquerelle tendrement.
Il ~~[illegible]~~ s'en alla sans s'attarder à ces vaines démonstrations de sentimentalité close. Lorsqu'il arriva au Soufflet, Brennuire et Tolut ~~[illegible]~~ ~~de~~ ~~avaient déjà quasiment~~ Fermin, leurs H.M. déjà pernods.
— Vous êtes en retard, mon vieux, dit Brennuire. Qu'est-ce qui vous est donc arrivé ? Vous êtes allé voir les petites femmes ah ah ?
— Alfred, un pernod ! Et ~~je pense~~ j'espère que vous allez me laisser seul ~~m'accompagner~~ ! Alfred, trois pernods !
— Je vous ai attendu au Lido pour faire un billard, dit Tolut. Comme je ne vous voyais pas venir, ~~alors~~ j'en ai fait un avec un jeune étudiant.
— Vous l'avez battu ?
— Il jouait très mal, il ne laissait que de mauvais points. D'ailleurs je n'étais pas très en forme.
— Je regrette beaucoup, dit Brabbant. J'ai dû pilster. Un ~~[illegible]~~ cousin de province ~~qui traversait~~ de passage à Paris ~~[illegible]~~ est ~~obligé~~ ~~de le pilster~~.
— Je parie que vous l'avez emmené en quelque maison mal-famée, dit Brennuire. Bien-femmée, ajouta-t-il vivant en regardant à la ronde.
— Décidément, vous y tenez, dit Brabbant agacé.
— Oh mon vieux, je ne voulais pas vous vexer.
— Ce sera l'envie doit vous en démanger !
— Allons allons, mon vieux, ne vous fâchez pas, ~~je~~ va finir par croire que j'ai touché un point sensible, ah ah !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Brabbant but une gorgée de poison.
— Brah, fit-il, quand je pense à l'absinthe d'avant-guerre! Chaque fois que j'y pense, ça me rend triste. Et croyez-vous qu'il y a moins d'alcooliques, maintenant qu'on a supprimé l'absinthe?
— Non, dit Brennuire avec énergie.
— Tenez, la dernière fois que j'ai bu de l'absinthe, c'est en dix-neuf à Constantinople. Il y a deux ans de ça, et bien, vous ne le croiriez pas j'en ai encore le goût dans la bouche.
— Vous ne m'aviez pas encore dit que vous aviez été à Constantinople, dit Tolut.
— ~~Je vous ai dit à Constantinople.~~ C'est que je vous réserve des surprises, répondit Brabbant.
Les deux autres rirent ~~[illegible]~~ avec l'entrain que donnent deux pernods.
— Ahahah, fit Tolut
— Ahahah, fit Brennuire.
— Ahahah, firent-ils tous deux.
— Ahahah, ne fit pas Brabbant. Et comment vont ~~[illegible]~~ les enfants?
— ~~[illegible]~~ Les examens approchent, on travaille.
— ~~[illegible]~~ Je me souviens bien que votre fille prépare son bac. Calauréat, mais je n'arrive jamais à me rappeler le nom de l'examen que doit passer votre fils. C'est curieux.
— Il prépare le certificat de psychologie et le certificat de morale et sociologie pour la licence de philosophie.
— C'est ça. Je me souviens maintenant. Ça doit être rudement intéressant la philosophie, la psychologie et le reste.
— Certainement, c'est pourquoi mon fils a choisi cette licence.
— J'aimerais bien parler philosophie avec lui la prochaine fois que je le verrai.
— Il en sera enchanté, Enchanté.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Brabbant vida son verre le long des flancs duquel coulaient quelques gouttes d'un liquide opalescent. Un petit morceau de glace grouillait au fond du dit verre avec des reflets d'émeraude avarice. Brabbant contempla le tout, les gouttes, le verre, les flancs, la glace, et dit:

— C'est drôle d'apprendre à philosopher à des gosses. La philosophie vient avec l'âge. Quand on a vu des guerres, des ~~[illegible]~~ naufrages, des supplices, alors on commence à philosopher. Sur quoi peut se baser la (comme moi j'en ai vu) philosophie d'un jeune homme de dix-huit ans, je vous le demande?

— Vous confondez, cher ami, ~~[illegible]~~ Tolut, vous confondez. (interrompit)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Qu'est-ce que je confonds?

— C'est une confusion ~~[illegible]~~ fréquente chez les personnes qui ne sont pas au courant des études universitaires. Le mot philosophie n'a pas le même sens ici et là. En Sorbonne, on appelle philosophie un certain nombre de disciplines telles que la psychologie, la sociologie, l'histoire de la philosophie, la logique qui n'ont rien de commun avec ce qu'on appelle vulgairement la philosophie.

— Très curieux, très curieux, ~~[illegible]~~ murmura Brabbant.

— Diable, il est déjà sept heures et demi, sous-glapit Brennière en regardant son oignon à secondes.

— Mais ~~[illegible]~~ la psychologie? ~~[illegible]~~ demanda Brabbant, Il faut quand même avoir certaines expérience des hommes pour être psychologue?

— Toujours la même confusion! La psychologie scientifique et la psychologie telle que la conçoit le vulgaire, ce sont deux choses entièrement différentes. Seule, la première compte.

— Très curieux, très curieux, murmura Brabbant.

— Il faut que je m'en aille, dit Brennière en sortant des sous de son gousset.

— Laissez-moi au moins une tournée, dit Brabbant.

Tolut sortit avec son beau-père. Le philosophe vulgaire

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

resta seul. Alfred s'approcha.

— Ça a été du beau temps aujourd'hui, dit-il.

— ~~Parfait.~~ Il a même fait très beau.

— Oui. On peut dire que ça a été du très beau temps.

— Dites-moi, Alfred, qu'est-ce que vous appelez la philosophie, vous?

— Figurez-vous, Monsieur, un jour, un de ces jeunes gens a oublié un traité de philosophie à l'usage du baccalauréat. Comme vous voyez, c'était donc quelque chose de très sérieux. Eh bien, monsieur, j'ai trouvé ça un véritable logogriphe. En plus de cela, ça m'a paru tout à fait incomplet. Par exemple, il ne parlait pas du tout du magnétisme ni des planètes, ni de la statistique. C'est surprenant, non? Au fait, monsieur, et cette entreprise dont vous m'avez parlé cet hiver?

— Ça va très bien, je vous remercie. J'espère que vous ne vous tromperez pas.

— Il y a bien peu de chances pour ça, Monsieur.

— Oui. Tenez, j'ai un nouveau projet. Projet, n'est pas le mot, mais, dites-moi est-ce que ça réussira?

— C'est commencé aujourd'hui?

— Oui.

— C'est secret?

— Oui.

— L'argent?

— Non.

— Je vois, je vois. En quel mois êtes-vous né?

— ~~Juin.~~ ~~Le 1er Décembre~~ ~~Comment le savez-vous?~~ — Mai. — C'est bientôt votre anniversaire alors?

— ~~C'est bien. C'est bientôt votre anniversaire, alors.~~

— ~~Ne m'en parlez pas.~~ — Ne m'en parlez pas!

Alfred consulta son petit carnet.

— ~~Quatre-vingt~~ Neuf chances sur ~~dix~~. Vous obtiendrez ce que

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

F ! DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

vous désirez.

M. Brabbant sourit.

— Je vous offrirais bien un verre.

— Ça ne se fait pas ici, monsieur.

— Je sais, ~~Ma~~ je sais.

— Monsieur peut laisser un pourboire.

M. Brabbant sourit.

— Alors ça va réussir?

Et il songea: une blanchisseuse, une blanchisseuse, une blanchisseuse, une blanchisseuse.

— Vous savez ce qu'ils appellent la philosophie en Sorbonne? continua Brabbant. La sociologie, la logique, des trucs comme ça. Mais la façon de se conduire dans la vie, ouatt! ils n'en parlent pas.

— C'est bien ce que je disais à Monsieur.

— Tenez, voici.

Il lui ~~[illegible]~~ tendit deux coupures de cinq francs.

— Je remercie bien, Monsieur. Les planètes, ça ne trompe jamais, ~~M. Brabbant sortit~~ monsieur.

— Je l'espère bien. Je l'espère bien.

~~M. Martin-Brabbin~~ (Guillerettement ~~[illegible]~~

Se coiffant de la cape il sortit)

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

ch. 10.

L'été naissait. Çà remplissait le Luxembourg de jeunes gens et d'étudiantes, d'enfants et de bonnes, de sénateurs et de gardiens de Square. Rohel arriva vers les 3 heures à la Fontaine Médicis; il y avait déjà pas mal de monde, et la plupart des présents potassaient leurs examens (suivant leurs propres expressions). Rohel prit une chaise et s'assit et regarda dégoutter la fontaine le long de degrés de pierre dégradée. Il venait là à cause d'un rendez-vous. Le dimanche soir il s'était trouvé place du Dupton-Cinéma à côté d'une jeune fille qu'accompagnaient ses parents. Il lui fit des pieds, la cuisse et de la main, il lui prit la main, il lui prit même la taille. Cette personne ne demandait pas mieux. A la sortie, il lui murmura : mardi trois heures fontaine Médicis. C'est pourquoi il était là, pas très sûr de reconnaître la cause de son déplacement. Ou bien il ne la reconnaît pas ou bien elle ne vint pas ; à quatre heures et demie, il attendait encore.

Emploi de son temps :

3h. à 3h. 10. Se remémore les évènements du dimanche précédent. Viendra-t-elle, ne viendra-t-elle pas ? Ses yeux, son nez, sa bouche. Son chapeau.

3h. 10. Pense quelques instants à Thérèse (Brennure).

3h. 10 à 3h. 20. Examine d'une façon très détaillée les personnes présentes, assises autour de la Fontaine. En reconnaît plusieurs. Se pose diverses questions au sujet de leur présence.

3h. 20. Aperçoit passer dans l'allée supérieure Murent et Prusse ; craint qu'ils ne le voient. Cette crainte s'avère injustifiée.

3h. 21. Se livre à quelques plaisanteries (sérieuses) concernant ses deux pays.

3h. 21'. 30". Viendra-t-elle, ne viendra-t-elle pas ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

3 h. 21' 40". Thérèse (Bremmire)

3 h. 21' 50". Se décide à lire La Soirée avec monsieur Teste dans un vieux numéro de Vers et Prose ~~emprunté~~ loué chez Tronche, rue Dupuytren.

3 h. 22' à 4 h. 15'. Lit La Soirée avec Monsieur Teste dans un vieux numéro de Vers et Prose ~~emprunté~~ loué chez Tronche, rue Dupuytren.

4 h. 15' 10" et suivantes secondes. Éprouve un sentiment d'enthousiasme à la suite de la lecture de La Soirée avec Monsieur Teste dans un vieux numéro de Vers et Prose ~~emprunté~~ loué chez Tronche, rue Dupuytren.

4 h. 16'. Mais, elle n'est pas venue.

4 h. 16' 30". Se livre à des suppositions diverses quant à ce retard. Examine d'une façon très détaillée les personnes présentes, assises autour de la Fontaine. En reconnaît plusieurs. Ne la reconnaît pas.

4 h. 18'. Sans doute ne viendra-t-elle pas.

4 h. 18' 10" et la suite. Pense à Thérèse (Bremmire), à Georges (Bremmire), au (père) Bremmire, à J. H. Comoïs, à Guillaume Apollinaire, à la poésie moderne, à Thérèse (Bremmire).

Maintenant il y avait bien des chances pour qu'elle ne vienne pas, cette idiote. Se laisser prendre la taille suffit sans doute à son plaisir. Cette tourte avait bien fait de ne pas venir. La petite gosse qui se trouve à droite de l'autre côté du bassin, elle est ~~bien gentille~~ pas mal. Elle fait semblant de lire, ça ne serait pas difficile d'aller lui parler. Elle doit faire sa médecine. Non, les étudiantes en médecine ne sont jamais seules.

— Vers et Prose, dit une voix derrière lui, je vois qu'on lit les classiques. C'est le numéro où a paru Monsieur Teste, ma parole. Comment allez-vous ?

— Bonjour, Monsieur Comoïs, répondit ~~respectueusement~~ Rahel

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

en se découvrant. (Pas très brillante, cette réaction).

— ~~Disons~~ Monsieur Cormois ~~et surtout pas~~ c'est encore mieux que cher maître.

— Il y a des gens qui vous appellent cher maître ? demanda Rahel avec innocence. (~~[illegible]~~ (Ça allait mieux).

(Rire) Ce n'est pas croyable, n'est-ce-pas ? Ça ne vous fait rien si je m'assois quelques instants avec vous. Vous ~~d'~~attendez ~~personne~~ quelqu'un ?

— ~~J'attendais quelqu'un.~~ Je ne l'attends plus.

— Elle n'est pas venue ?

— Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive.

— (Rire). Et à moi, ça m'est encore arrivé tout dernièrement.

— Ah.

— Oui, ~~c'était~~ avec une femme du monde. Je croyais que mes titres littéraires me rendaient irrésistible auprès de cette personne. Je lui ai fixé un rendez-vous, elle n'y vint pas et, depuis ce jour, ~~elle~~ ne m'invite plus chez elle.

— Vous allez dans les salons ?

— C'est le métier. Il y va aussi.

Et du doigt, il ~~montra~~ montra sur la couverture de la revue le nom ~~[illegible]~~ d'un ~~[illegible]~~ collaborateur jouissant depuis lors à une certaine notoriété.

— C'est épatant Monsieur Teste, dit Rahel. Vous ne trouvez pas ?

— Oui, mais la position est intenable.

— ~~Voilà~~ L'auteur la tient bien.

— Non. Il rentre dans la vie littéraire.

— Il réédite ~~[illegible]~~ seulement des vers anciens.

— On ~~"~~recommence~~"~~ comme ça et on finit à l'Académie.

— Vous n'êtes pas de l'Académie, monsieur Cormois ?

— On ne voudrait pas de moi. (Sous-rire).

— Vous avez beau dire, c'est épatant Monsieur Teste.

— ~~Tout ce que je dis, c'est pas vous avez~~ Je ne dis pas le contraire. Mais au fait, chez monsieur, quelles conclusions en tirez-vous ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Cher monsieur, c'est encore mieux que jeune homme, ~~m~~ dit Rohel à Rohel.

Et, à J. H. Cormoy :

— ~~Mais~~ J'en conclus que la littérature est une sottise.

— Ce n'est pas l'avis ~~de Bréhing~~, sans cela il ne recommencerait pas. ~~Mais~~ Il recommence tout doucement, je le reconnais, mais enfin ça le démange rudement, la littérature.

— Vous dites ça tout à fait gratuitement, monsieur Cormoy.

— Savez-vous ce que c'est que Monsieur Teste ? Une petite machine à stériliser. (la soirée avec)

Rohel était furieux. Il l'aurait bien traité d'imbécile, le vieux poète, d'imbécile et de moisi, de ~~sous-lavoir~~ sinécure d'alexandrin et de cour. Puis il le prit simplement en pitié.

— ~~Je vois que~~ Vous êtes fâché, dit Cormoy. Je n'insiste pas. Je ne voulais pas vous imposer mon opinion et d'ailleurs j'admire beaucoup cette Soirée...

Rohel s'inclina très légèrement, comme s'il en avait été l'auteur.

— ~~Vous n'êtes plus revenu chez mon ami Brennine~~ ~~Vous n'êtes plus revenu chez mon ami Brennine ?~~ — Je ne vous ai jamais revu chez mon ami ~~Mac~~ Brennine, dit Cormoy.

— A cause de la fine.

— (Rire). Vraiment. Il ne vous a plus invité à cause de ça ?

— Oui.

— Je ne vous cacherais pas ~~que~~ qu'il m'a ~~m~~ dit lui-même (Rire). J'ai beaucoup regretté de ne plus avoir l'occasion de ~~parler avec vous~~ vous rencontrer.

— Moi aussi, monsieur.

— J'espère que je vous reverrai bientôt.

Il se lève. Rohel lui posa quelques ultimes questions.

— Alors vous ne croyez pas que la littérature, c'est de la sottise ? Qu'elle est truée ? Qu'elle est morte ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Oh çà !

Il haussa les épaules et, levant les bras, les agita de bas en haut par quatre fois.

— Il y a en face une petite qui nous regarde. J'espère que c'est vous. (Rire) et j'espère aussi que je vous reverrai bientôt.

(quitta ces lieux d'un pas distingué.)

Sur ce mot, le poète J. H. Cormors

Il n'y a pas d'erreur, cette gosse s'emblait s'intéresser à lui. Elle manipulait un bien gros bouquin. Rohel redressa sa cravate ; ayant aperçu sur la gauche la charmante fille s'approchant, il se leva négligemment. Il avait horreur de payer pour s'asseoir dans un jardin public. Il fit le tour de la Fontaine par en haut et vint tout tranquillement s'asseoir à côté de celle qui n'était encore dans son vocabulaire intérieur qu'une "gosse" ou une "poule". Il essaya de voir ce qu'elle lisait.

La charmante fille survenant, il payer pour cette. Le truc n'avait rien que de banal ; la demoiselle ne paraissait pas détester la banalité.

— Elle est agaçante cette bonne femme, dit Rohel. Elle vient toujours vous déranger quand on est bien en train de travailler.

Ainsi commencèrent-ils à parler. Elle étudiait la chimie. Rohel jeta un coup d'œil épouvanté sur les "formules développées" qu'elle avait l'air d'apprendre par cœur. Elle ne lui cacha pas qu'elle faisait son P. C. N. et qu'elle voulait "faire" sa médecine.

— Vous êtes étudiant en médecine ? lui demanda-t-elle

— Je fais ma seconde année, je vais passer le concours de l'internat, ajouta-t-il au petit hasard.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

— C'est calé, l'internet, dit elle.

Il fut chamaqué par la façon gauche dont elle employait et prononçait le mot calé. ~~Il était une petite provinciale. Rabelais confus.~~

Elle se laissa ~~offrir un verre, une chope bière~~ emmener au restaurant ~~manger~~ ; elle se laissa emmener au cinéma ; elle se laissa emmener à l'hôtel. Elle lui dit qu'elle s'appelait Pauline, un nom tout parfumé ~~d'une~~ de candeur provinciale.

~~C'est ainsi que Rabel attrapa sa première chaude pisse ; comme il n'était pas romantique, ça le fit rarer le lendemain matin~~ Elle lui chauffa vingt balles dans son portefeuille et C'est ainsi que Rabel attrapa sa première chaude-pisse ; ~~comme il n'était pas romantique, ça le fit tout de même rarer un peu.~~ Il se promit de se souvenir du trou qui n'avait rien que de banal et, malgré ce que lui avait dit le vieux poète J.H. Cornois, il continuait à trouver ~~Ne~~ la soirée avec monsieur Zgte ~~était~~ une ~~soirée épatante~~ chose extraordinaire, un des sommets de l'esprit humain.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

ch. 11.

Son nom ne s'y trouvait pas; il était donc recalé. Ça ne l'étonnait pas trop; il regardait la liste d'un air détaché, comme s'il cherchait le nom d'un autre. La satisfaction ou le dépit des autres ne lui inspiraient que du dédain. Il s'éloigna d'un pas indifférent. Un peu plus loin, il crut un type en qui il crut reconnaître Rohel. Il hésitait à cause de sa myopie; mais l'autre vint vers lui.

— Tiens, Tufredenne. Comment allez-vous?

— Ça va, je vous remercie. Vous êtes reçu?

— Je vais voir.

— Moi, je suis recalé, dit Tufredenne.

— Qu'est-ce que c'était?

— Philo généralisée et logique.

— Je me suis présenté à la psycho et à la socio.

Tufredenne revint sur ses pas, accompagnant Rohel. Celui-ci consulta les listes d'admis à l'oral.

— Ça y est, je suis recalé, dit-il.

— Aux deux?

— Aux deux. Brennire est admis à la psycho.

— Ce n'est pas étonnant, dit Tufredenne avec mépris.

— Il est à la place ventre devant les profs, dit Rohel.

Il se reprit:

— Devant les professeurs.

— Il sera toujours reçu celui-là, dit Tufredenne.

— Et Hublin? Je n'ai pas fait attention.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Recalé aussi. C'est moche, pour un type comme ça.
— Il y a des tas de recalés, cette année.
— Ils veulent relever le niveau des études, les Tupredenne.
— Qu'est-ce que vous faites maintenant ? demanda Rohel.
— Je rentre chez moi.
— On pourrait aller faire un tour.

Les farceurs.

Tupredenne était le cadet de Rohel et ce dernier n'aimait pas ses cheveux longs ; mais il avait entendu dire par Brennuire qu'il s'intéressait à la poésie moderne et comme lui-même il venait d'être recalé. Il se sentait prêt à sympathiser. Ils remontèrent le boulevard Saint-Michel dans la direction du Luxembourg et passèrent devant une chapellerie qui exposait un portrait orthographique du boxeur Georges Carpentier.

— Ce qu'ils peuvent nous barber avec ce coco-là, dit Rohel.
— C'est une véritable crétinisation, dit Tupredenne. Comme tous les sports.
— Ça dépend, dit Rohel. Ce qui est moche, ce sont les championnats et l'intérêt hystérique dont on les entoure.
— C'est vrai, dit Tupredenne. Vous êtes un sportif, vous.

C'est tout juste si Tupredenne étant enfant avait donné sept coups de pied dans un ballon de foot-ball et ses parents lui avaient interdit d'apprendre à bicyclette, moyen de transport qu'ils jugeaient extrêmement dangereux. Rohel, lui, savait même aller en moto et autrefois passait pour un sport possible du hockey (Havre Athletic Club). Depuis il habitait à Paris et négligeait les possibilités sportives, mais ne les méprisait point.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Vous ~~[illegible]~~ décrétez les sports, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ? demanda-t-il à Tufredenne.

Le dernier ricana.

— Comme ~~moyen de décérébration~~ l'abrutissement de la foule, ça se pose un peu là le sport. Quand je vois tous ces imbéciles qui s'intéressent au Tour de France...

— Moi je me détecte quand je lis la prose de l'Auto sur les géants de la route, ~~et tout le bazar~~.

— C'est grotesque.

Ce que Rohel ~~[illegible]~~ désirait ~~[illegible]~~ savoir depuis tout, c'est ~~[illegible]~~ si Tufredenne avait lu la Soirée avec M. Teste.

— Bremmire..., commença-t-il.

— C'est le type du fort en thème, interrompit Tufredenne.

— Oui. Vous l'avez bien épaté!

— Pourquoi ça?

— Vous lui avez dit que vous étiez dadaïste. Il n'en est pas encore revenu.

— Quel idiot.

— Vous lisez Littérature? demanda Rohel.

— Bien sûr.

— Le dernier numéro n'était pas le mieux. Dada commence à tourner en eau de boudin.

— Ça c'est vrai.

Ils se regardèrent avec sympathie. Décidément, il y avait moyen de s'entendre. ~~Là-dessus~~ Ils croisèrent alors un groupe de jeunes étudiants dont se dégageaient deux numéros.

— Eh bien les copains, s'écria Mpuraciff

— Eh bien les copains, s'écria Pombec.

Ils venaient d'être reçus à leur P.C.N. Ils voulurent entraîner les philosophes dans un bistrot, mais ces derniers s'y refusèrent. Ils les abandonnèrent, tournant-rendez-vous à Rohel un de leur

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

E.J. LYON

ez toi ès au Casino du Havre.

— Si leur réussit les examens, dit Tupredenne.

— Murault n'est pas un méchant type, dit Rohel.

Ils traversèrent la Place Médicis et entrèrent au Luxembourg.

— Où habitez-vous? demanda Rohel.

— ~~XX~~ Rue de la Convention. Vous savez, mes parents ~~ont été mécaniq.~~ habitent maintenant Paris.

— Vous n'irez pas au Havre cet été?

— Non, je crois que je resterai à Paris.

— Moi, j'irai au Havre, dit Rohel.

— C'est mort maintenant que la guerre est finie, dit Tupredenne. Pendant la guerre, c'était épatant avec les Anglais, les Chinois, les Hindous, les Kabyles.

— Et les Belges. Pas fameux, les Belges, il est vrai.

— ~~Leur-là~~ Non, ils n'ajoutaient pas grand' chose. Vous vous souvenez quand on a massacré les Kabyles ~~sur les faubourgs~~ du côté du cond-point?

— Et de la pétaudinaire pour le Nouvel An sur la place Thiers.

~~Quand les~~ Oui, pendant la guerre c'était une chic ville, ~~il y était toujours plein de monde.~~ ~~Ils n'ont maintenant. Enfin, je suis bien obligé d'y aller, j'ai dans les vacances.~~ ~~On s'y amuse maintenant~~

Ils se turent, comme si de lourds souvenirs s'~~étaient~~ appesantissaient sur leur langue. Une femme les croisa. Elle était belle. Rohel la regarda droit dans les yeux. Elle soutint son regard. Ils étaient arrivés à la porte de la rue d'Assas.

— Eh bien, je vous quitte, dit Rohel.

— J'espère que je vous reverrai à la rentrée, dit Tupredenne.

— J'espère aussi. Je ne ferai plus cet infâme métier de pion. Je serai plus libre. Adieu.

Ils se serrèrent cordialement la main. Rohel fit demi-tour. Tupredenne marcha quelques instants, puis se retourna. Il avait ~~XX~~ bien deviné ~~R.~~ Rohel suivait cette femme. De loin,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

il le fit, curieux de voir ce que celà donnerait. Rohel avait attrapé la femme; il marcha quelques instants à sa hauteur. Tripedenne comprit qu'il lui parlait. Il ne pouvait deviner si elle lui répondait. Rohel continuait à l'accompagner. Ils passèrent devant le bassin, puis montèrent l'escalier. Tripedenne vit alors que la femme souriait. Il s'arrêta et contempla distraitement les petits bateaux que des enfants faisaient naviguer sur l'eau du bassin. Le soleil commençait à décliner. L'horloge du Sénat sonna cinq heures. ~~Un garde républicain était de faction avec ses gants blancs et ses décorations.~~ Un paquebot chavira et l'on entendit miauler son armateur. Tripedenne fit demi-tour vers la rue d'Assas. Il pensait vaguement, très vaguement. Il pensait avec mollesse. Sa pensée, c'était comme de la vase.

Il vit à sa droite le groupe sombre que faisaient les amateurs de croquet. Ils s'en approcha en haïssant les pieds. De vieux messieurs le livraient avec ardeur aux subtilités de ce jeu singulier, s'interpellant vigoureusement, discutant avec âpreté, levant les bras au ciel de désespoir ou de triomphe. Les spectateurs liaient conversation, appréciant les coups. ~~Se passionnant, critiquant, raisonnant, discutant, méprisant.~~ Tripedenne resta là quelques minutes, se remplissant de mépris jusqu'à la hauteur du diaphragme. Sur une prouesse qui provoqua des cris d'admiration, il s'éloigna, la bouche amère.

Il croisa plusieurs femmes qui ne le regardèrent pas. Il en dépassa d'autres, mais il ne pouvait supporter la pensée de leur regard fixé sur lui, dans son dos. N'y en avaient-ils pas qui riaient discrètement de son allure?

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Il n'aurait osé le faire si ce n'avait été la dernière place libre.

Rue d'Assas, il prit l'autobus et ~~se tint~~ s'assit en face d'une fort jolie fille. Naturellement, cette fille ne l'intéressait pas du tout. Il regarda le paysage ; ~~[illegible]~~ il avait l'impression que les autres voyageurs se lisaient en eux-mêmes : ce garçon à longs cheveux, il ~~[illegible]~~ fait de l'œil à la fille ~~qui est~~ en face de lui. Mais ce n'était pas vrai, il ne lui faisait pas du tout de l'œil. Il la regarda ~~[illegible]~~. Elle soutint son regard. Il rougit tout cru. C'était intenable. Et les autres voyageurs qui l'examinaient attentivement. Elle descendit à Montparnasse ; un être humain quelconque la remplaça. Tiquedenne se sentit soulagé. ~~Mais~~ S'il n'avait pas dû rentrer chez ses parents, ~~cette fille~~ il aurait très bien pu descendre et la suivre, et lui parler ~~[illegible]~~. Il ne pensait pas lui avoir déplu. Peut-être la rencontrerait-il une autre fois, dans le même autobus, vers la même heure. Quel idiot il faisait.

Il descendit rue d'Alésia, remonta la rue de Vouillé, arriva chez lui. La concierge lui remit un catalogue de libraires, son courrier habituel. ~~[illegible]~~ Ses parents l'attendaient dans la salle à manger.

— Alors ? lui demanda son père.

C'est vrai. Vincent n'y pensait plus. Il avait été recalé.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

ch. 12.

~~La question Jeanne Gaspéin~~ ~~[illegible]~~

Moi je l'avais bien vu dans les planètes qu'il ne gagnerait pas. A force d'en entendre parler je m'étais intéressé à la question. D'après mes calculs c'était net, il allait être battu. Mais il n'aurait pas fallu que je le dise, ils étaient trop excités. Tous ~~disaient~~ affirmaient qu'il ~~le~~ battrait l'américain et que ça serait une victoire pour la France. Tous disaient ça, les ~~[illegible]~~ anciens les ~~[illegible]~~ nouveaux les gras, les maigres, les civils et les militaires. Même des messieurs sérieux comme M. Brennière et ses amis, ils étaient devenus très excités qu'ils étaient absolument sûrs que Carpentier ficherait la trempe à Dempsey à cause de son ~~[illegible]~~ gauche et de son jeu de jambes. Non, je les laissais dire, mais j'avais bien vu que ça serait une défaite et même une défaite par ~~[illegible]~~ queneau ~~[illegible]~~ coup. Jamais ils n'auraient voulu le croire eux, parce que Carpentier c'était un Français. Aussi je préférais me taire parce que j'aurais eu l'air d'un défaitiste. ~~Comme pendant la guerre~~ Il y a même plus fort: Jules a failli se faire mettre sur la figure par Ernest parce qu'il ~~[illegible]~~ plaisantait Carpentier sur sa fabrique de casseroles. Enfin tout le monde ~~y croyait~~ croyait à la victoire. Il y avait un ballon dans l'air, et on avait préparé ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

les anciens et les nouveaux, les pros et les amateurs, les civils et les militaires, ~~les vieux, les nouveaux, les gros~~. Moi ça ne me touchait pas. Je le savais d'avance, je l'avais vu dans les planètes. Alors j'étais pas triste comme les autres. ~~Et moi~~ Il était bien content, ~~et~~ M. Babbant aussi disait que c'était malheureux tout de même et que Georges ~~avait~~ méritait d'être champion du monde, mais au fond il était bien content. Et voilà la raison. La veille, il me ~~avait~~ demande à l'oreille: qui c'est qui gagnera? Je lui dis: Vous ne vous fâcherez pas si je vous le dis? Il me répond: Dites-moi qui c'est qui gagnera. C'est un pari. Alors je lui ~~ai~~ dit: Ce sera l'américain. Il me regarde à cause d'abord dans les yeux. Vous êtes sûr de vos planètes? voilà ce qu'il me demande. J'en suis sûr voilà ce que je lui réponds. ~~Et j'ai ajouté que si ça ne dépendait~~ A cause de ça il me donne dix francs de pourboire et aujourd'hui, il m'en a encore donné vingt autres. C'est pourquoi je pense qu'au fond il était bien content malgré qu'il dise comme ça que c'est une grande tristesse pour la France. ~~Il y a tout~~ Il y en a tout même qui ne trouvent pas de cet avis et qui disent que ~~pas mauvais~~. La boxe ~~n'est pas~~ ce n'est pas ça qui fait la grandeur d'une nation, ce n'est pas comme les grands savants, comme Pasteur ou Madame Curie, comme ~~Lorentz~~ et Einstein que les Allemands ont maintenant, cet astronome qui mesure la vitesse de la lumière avec des horloges, des coups de canon et des trains qui marchent ~~dans des sens~~ dans tous les sens. ~~Et~~ Il paraît qu'il y a tellement d'algèbre dans ses calculs qu'ils ne sont pas fait à pouvoir les suivre. Moi, mes calculs ne sont ~~pas~~ aussi compliqués et ils ne seront bien plus utiles, après tout. Qu'est-ce que ça fait la vitesse de la lumière? ~~Ça ne m'intéresse pas du tout.~~ C'est utile, si l'on veut, pour la gloire de la nation, mais au point de vue ~~pratique~~, ça n'est d'aucune utilité. Tandis que mes calculs mes serviront à quelque chose, ~~je le prends~~ au Pari Mutuel l'argent qu'il a gagné et je suis tout seul à pouvoir les suivre et je ne tiens à passer pour une gloire nationale. Tout ce que je veux, c'est repondre

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.J. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

à mon pauvre père. Encore quelques années et tout sera bien au point, ~~je pourrai aller~~ j'irai alors sur les champs de course en sachant ce que je fais et non pas en aveugle comme les copains qui jouent une thune par ici, une thune par là et qui ~~[illegible]~~ finissent par pas mal perdre au bout de l'an~~[illegible]~~. Ce qui fait que ceux qui croient que les garçons de café (en fin de compte) doivent avoir de belles rentes quand ils sont vieux, eh bien ils se trompent tout à fait parce qu'ils ne se rendent pas compte de ce que c'est que de jouer aux courses pour un garçon de café. Moi, je me tiens ~~[illegible]~~ tranquille et j'attends mon heure et en voyant venir ~~comme ici~~ les chaleurs de l'été, je me dis encore un ou deux étés comme celui-là et je serai fin prêt, ~~comme il dit~~ suivant leur expression. Alors c'est sans que ça m'attriste que je vois partir les étudiants de cette année-ci ~~[illegible]~~ et que j'attends ceux de l'année prochaine. Il y a encore du monde à servir parce qu'il fait chaud et que là haut les gens à consommer, mais ce sont des gens de passage, ~~[illegible]~~ des étudiants étrangers ~~[illegible]~~ dont on ne sait pas exactement ce qu'ils font en France, ou encore des parisiens qui ne vont pas en vacances ou qui vont peu de temps en vacances et qui ont des habitudes dans le quartier. M. Brabbant est de ceux-là, comme M. Volut, comme M. Brennière et comme d'autres encore. Pourtant M. Brabbant n'est pas là tous les jours, tous les jours. Il arrive qu'il s'absente. Il ~~a~~ est parti quelquefois plus d'une semaine. Il a des affaires à l'étranger, c'est du moins ce ~~qu'il~~ qu'il prétend ~~[illegible]~~ bien que je n'écoute pas spécialement ce que ces messieurs disent. Mais il me semble avoir entendu ~~[illegible]~~ pendant que M. Brabbant est parti, les autres s'ennuient, s'ennuient. ~~Et, en fait, je ne sais pas~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(E.J. DIJON)

On ne voit pas au juste pourquoi, et pourtant on voit bien qu'ils s'ennuient quand il n'est pas là. Si encore, ils ~~[illegible]~~ étaient ensemble, on pourrait dire qu'il leur manque pour faire le quatrième. Mais ce n'est pas ça du tout. Ils ne sortent jamais ensemble; c'est simplement pour le charme de la conversation qu'il les possède, ou une chose comme ça, comme qui dirait un fluide qui émane de lui. Quant aux affaires qu'il fait, ça ne tenait pas très clair ~~[illegible] Je ne demande pas que ça fait bien être. Je ne suis pas curieux, mais [illegible] le savoir, comme dit la chanson. Qu'est-ce que j'ai~~ Depuis le début qu'il vend des fonds de commerce; c'est un bon métier sur en ce moment, ça rapporte pas mal de trafiquer avec les mercantis, ces salauds. Ils s'enrichissaient pendant que les autres se faisaient casser la figure. Je sais bien comment ça s'est passé, je suis resté à Paris pendant la guerre (à Paris pendant la guerre). Je les ai vus tous les mercantis, les embusqués, les permissionnaires, les aviateurs, les américains, les réformés, les vieillards, les veuves, les infirmières, les putains. Je sais bien comment ils étaient, chacun dans son genre. Pendant la guerre, on reconnaît bien le genre des gens, allez! Pour revenir à M. Brabbant, ~~je ne sais pas que ce soit [illegible] métier. Ce n'est pas sa jeunesse si j'ai eu un oncle qui vendait des fonds de commerce, je ne suis bien [illegible] par la suite que je l'ai [illegible]~~. Quelquefois je pense comme ça, il fait la traite des Blanches, ou bien il vend de la coco. Ce sont des idées comme ça que j'aime à me imaginer, mais bien sûr que je sais que ce sont de pures imaginations, ce qui fait que je ne sais pas tout ce qu'il fait dans la vie, M. Brabbant, sinon des affaires. Il se ~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ Il présente bien, il parle mieux encore, surtout de ses voyages. Ce qu'il a pu voyager, M. Brabbant!

pendant la Bertha

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ne voit pas un faste pareil, et pourtant je vois bien qu'ils s'ennuient quand il n'est pas là. Si encore, ils ~~[illegible]~~ avaient la manille ensemble, on pourrait dire qu'il leur manque pour faire le quatrième. Mais ce n'est pas ça du tout. Ils ne jouent jamais aux cartes; c'est simplement pour le charme de la conversation qu'il les possède, ou une chose comme ça, comme qui dirait un fluide qui émane de lui. Quant aux affaires qu'il fait, ça ne paraît pas très clair. ~~[illegible]~~ Je ~~ne suis pas [illegible], mais [illegible] bien le trois~~, comme dit la chanson. ~~Au départ je voyais des pas [illegible] [illegible]~~ qu'il vend des fonds de commerce; c'est un bon métier surtout en ce moment, ça rapporte pas mal de trafiquer avec les mercantis, ces salauds. Qui s'enrichissaient pendant que les autres se faisaient casser la figure. Je sais bien comment ça s'est passé. Je suis resté à Paris pendant toute la guerre. Je les ai vus tous, les mercantis, les embusqués, les permissionnaires, les aviateurs, les américains, les réformés, les vieillards, les veuves, les infirmières, les putains. Je sais bien comment ils étaient, chacun dans son genre. Pendant la guerre, on reconnaît bien le genre des gens, allez! Pour revenir à M. Brabbant, ~~je ne sais pas que c'est [illegible] métier. Ce n'est pas ma faute si j'ai eu un ami de lui qui vendait des fonds de commerce, je ne suis bien [illegible] par la suite que je l'avais [illegible]~~. Quelquefois je pense comme ça, il fait la carte des Flandres, ou bien: il vend de la coco. Ce sont des idées comme ça que j'aime à me imaginer, mais bien sûr que je sais que ce sont de pures imaginations, ce qui fait que je ne sais pas tout ce qu'il fait dans la vie, M. Brabbant, sinon des affaires. ~~Il a de la [illegible]~~ Il présente bien, il parle mieux encore, surtout de ses voyages. Ce qu'il a pu voyager, M. Brabbant!

CIDRE R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

n'est pas au faîte pourquoi, et pourtant ils vois bien qu'ils s'ennuient quand il n'est pas là. Si encore, ils ~~[illegible]~~ étaient mariés ensemble, on pourrait dire qu'il leur manque pour faire le quatrième. Mais ce n'est pas ça du tout. Ils ne sortent jamais ensemble; c'est simplement par le charme de la conversation qu'il les possède, ou une chose comme ça, comme qui dirait un fluide qui émane de lui. Quant aux affaires qu'il fait, ça ne paraît pas très clair; ~~[illegible]~~ ~~Je ne demande ce que ça peut bien être. Je ne suis pas curieux, mais [illegible] bien le savoir, comme dit la chanson.~~ Je voulais le savoir ~~Je pas le savoir~~ ~~Je pourrais croire~~ qu'il vend des fonds de commerce; c'est un bon métier surtout en ce moment; ça rapporte pas mal de trafiquer avec les mercantis, les salauds. Qui s'enrichissaient pendant que les autres se faisaient casser la figure. Je sais bien comment ça s'est passé, je suis resté à Paris pendant toute la guerre. Je les ai vus tous les mercantis, les embusqués, les permissionnaires, les aviateurs, les américains, les réformés, les vieillards, les veuves, les infirmières, les putains. Je sais bien comment ils étaient, chacun dans son genre. Pendant la guerre, on reconnaît bien le genre des gens, allez! Pour revenir à M. Brabbant, ~~je ne sais pas que ce soit là un métier. Ce n'est pas ma faute si j'ai eu un autre qui vendait des fonds de commerce, je ne suis bien [illegible] par la suite que je m'en suis [illegible]~~ dans l'entre-deux-guerres. ~~Quelquefois je pense comme ça, il fait la traite des Blanches, ou bien: il vend de la coco. Ce sont des idées comme ça que j'aime à m'imaginer, mais bien sûr que je sais que ce sont de pures imaginations, ce qui fait que je ne sais pas tout ce qu'il fait dans la vie, M. Brabbant, sinon des affaires. Il a de ~~[illegible]~~ Il présente bien, il parle mieux encore, surtout de ses voyages. Ce qu'il a pu voyager, M. Brabbant!

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Tandis que les autres, c'est à peine s'ils sont allés au bord de la mer, et M. Zolut, par exemple, qui était professeur de géographie avant de se retirer du métier, il n'est jamais sorti de France. On ne le croirait pas, que ! on peut enseigner quelque chose sans avoir jamais vu de quoi on parle. C'est comme pour la philosophie. Je me souviens bien que M. Brabant m'a parlé de ça, il paraît qu'il y a dans les classes on apprend la philosophie à des gosses, comme si c'était possible ! On ne devient philosophe qu'avec l'âge. Quelquefois j'en connais des philosophes, ils ont tous plus de soixante et dix ans et il y en a, c'est à peine s'ils savent écrire. Pour revenir à M. Brabant, malgré qu'il ait bien dans les soixante, soixante-dix ans, je ne crois pas que ce soit un philosophe. Il y a trop de choses qui lui passent par la tête, j'ai l'impression qu'il se passionne pour des trucs qui ne sont pas de son âge, ce qui se voit bien quand il regarde les jambes d'une de ces personnes qui viennent ici à cause de leur métier, ah ah ! Et M. Zolut, ce n'est pas un philosophe non plus, mais pas pour les mêmes raisons. Il a l'air bien doux, il a l'air bien calme, eh bien il y a la conscience professionnelle qui le travaille drôlement : il a envie de voyager. Je ne sais pas si c'est M. Brabant qui lui a mis ça dans la tête ou bien si ça lui est venu tout seul, il a envie de voyager. Quand il entend parler de bateaux, de sleeping-cars ou de caravanes, il soupire. Oui, il soupire tout vieux qu'il est, dès qu'il dit qu'il est allé, il voudrait y aller, et dans les autres aussi. Il n'y a pas bien longtemps, il était ici tout seul à boire son pernod.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

M. Babbart était parti et M. Brennire devait dit comme ça qu'il ne viendrait pas. M. Volut, était donc seul, alors il me demande l'indicateur des chemins de fer, moi je lui donne, il reste bien plus d'une demie heure à le consulter si bien qu'à la fin un client la réclamé et que j'ai été obligé de lui enlever ça des mains. ~~Après je lui ai rendu et je lui ai rendu son indicateur~~. Alors je lui demande s'il partait en voyage; il m'a regardé d'un drôle d'air et il m'a répondu comme ça qu'il allait peut-être aller à l'étranger. Mais il n'est pas encore parti. Il n'a même pas l'air de partir du tout. Au fond, est-ce qu'on a besoin d'avoir voyagé pour enseigner la géographie aux enfants? ~~C'est comme si moi je voulais connaître la formule chimique des trucs que je sers pour empoisonner les gens ah ah!~~ Ce sont des idées qu'il se fait, peut-être pour s'empêcher d'en avoir d'autres.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

ch. 13.

Ce fut un été affreux.

Tuquedenne resta seul à Paris pendant quatre mois. ~~Ce fut~~ ~~et solitaire~~ Il était seul. Il était seul. Il était seul, car ~~les gens~~ chez lui il vivait ne constituaient pour lui aucune société. Ses parents menaient à côté de lui, en dehors de lui, l'existence diminuée de ~~fonctionnaires retraités~~ fonctionnaires retraités ~~des affaires~~, privés de toute raison d'être. Tuquedenne ~~était~~ resta donc seul pendant toutes les vacances et chacun sait que les vacances universitaires durent quatre mois. Cette année-là, qui fut la vingt-et-unième de ce siècle, l'été dura quatre mois car octobre fut exceptionnellement beau.

De Juillet, Tuquedenne ne conserva aucun souvenir. Plus tard, il s'en étonna, cherchant ce qu'il avait bien pu être pendant tout ce mois, mais il ne parvint jamais à se le rappeler. ~~Un jour qu'il lui lut demandé qu'en ces temps-là, il lut le calendrier du temps perdu, mais~~ Il lui semble toujours qu'il y avait eu un mois vide dans sa vie, trente jours que l'oubli ~~avait vidés~~ avait curés comme les charognards curent les yeux du bétail mort. Ainsi Juillet disparut, gobé par le néant.

Le mois d'Août eut plus de consistance, mais sa consistance ne fut faite que de désespoir. Tuquedenne prit conscience de sa solitude mais il ne se rendait pas compte ~~que la soli-~~ ~~tude~~ qu'elle n'était si atroce que parce qu'il n'avait même pas sa propre compagnie ~~ou~~ sa propre amitié.

Prétextant de la chaleur, il se fit couper les cheveux ~~ainsi~~ ~~son moustachon~~ et coiffer à l'aviateur ~~et surtout à~~ ~~que à prière à ma~~. Ainsi fait, il s'en alla s'exhiber avenue des Champs-Elysées, rue de la Paix et ailleurs. Il y avait là

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

de bien belles dames vêtues de robes légères. Lupredenne ne doutait pas qu'elles ne le regardassent avec concupiscence. Il attendait que l'une d'elle tombât dans ses bras. Il attendit jusqu'au dîner qu'il revint prendre chez ses parents qui habitaient rue de la Convention. Le soir, il fit quelques pas sur les grands boulevards. Une foule déshydratée s'y traînait la langue pendante et les pieds moites. Au coin de la rue Richelieu, une prostituée lui dit, tu viens chéri? Embarrassé, il fit demi-tour et prit à l'Opéra l'A1 jusqu'à la place Saint-Michel. Il commença à errer. Il était dans les dix heures. Près de l'Odéon, il aperçut devant lui une être du sexe féminin qui marchait d'un pas léger. Il n'y avait personne d'autre dans la rue. Il la rattrapa ~~la prenant~~ et murmura: Pardon, mademoiselle. Ainsi interpellée, la jeune fille se retourna et demanda: de quoi? Elle avait l'air terriblement mineure. Lupredenne dit pardon et traversa la rue. Il prit le métro à Saint-Germain-des-Près et rentra coucher chez ses parents qui habitaient rue de la Convention.

Le matin, il traînait dans l'appartement; l'après-midi, il traînait dans Paris; le soir, il traînait dans les livres. Il lisait abondamment ayant pris un abonnement ~~de lecture~~ chez Tronche, rue Dupuytren. Il y allait ~~presque~~ chaque jours puis s'asseyait ~~au Luxembourg, autour du bassin~~ près de la Fontaine Médicis, puis il prenait tel ou tel chemins à travers la ville. Les femmes étaient belles, cette année-là; elles avaient raccourci leurs ~~robes~~ jupes; ce fut un été splendide. Chaque soir, Lupredenne rentrait chez lui, désespéré. C'est vers cette époque qu'il recopia cette citation de Proust dont il était l'auteur:

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

"j'étais incapable de sincérité. S'il m'arrivait parfois de me représenter à "moi-même tel que j'étais ou du moins tel que je me croyais être, je ne pen-" vais l'écrire soit par manque de cynisme et par un reste de pudeur (qui "me paraissait alors des plus ridicules, la considérant comme une valeur "factice et, pour la critiquer ~~pour faiblesse~~ avec plus de ~~comme~~ facilité, "la confondant avec l'exaspérante pudibonderie qui me faisait détester "la plupart des moralistes), soit parce que ma vanité eut assez mal "supporté que je fixasse par l'écriture les défauts qu'elle souffrait de "me voir posséder. Ainsi je me sentais incapable de préciser mes "pensées et mes gestes à l'égard des femmes, ne consentant pas "à avouer par écrit quelle conduite j'avais eue en telle ou telle "circonstance et qui, à l'examen, me semblait sotte ou témoignant "d'une timidité excessive que j'essayais de transformer en "indifférence à l'égard de ce que je désirais le plus, comme si "le seul fait d'écrire que j'avais été sot, timide ou ridicule "eût accru l'humiliation que je ressentais en me constatant "tel ou bien ~~eût~~ eût solidifié ces défauts qui m'amoindrissaient "~~[illegible]~~ en m'empêchant ainsi de m'en débarrasser un "jour."

Mais il continuait à mépriser ~~les [illegible]~~ ce qu'il désirait le plus, "le soir, après le dîner familial, ~~il s'asseyait à la petite table~~ "~~qui dans sa chambre lui servait de bureau et~~ se retrouvait seul, il se regardait souffrir jusqu'à ce que sa souffrance devînt si ~~insupportable~~ aiguë qu'elle ~~[illegible]~~ se dissipât d'elle-même ne pouvant dépasser ce point suprême. Puis il se couchait fort tard et le lendemain, recommençait de même. Alors il se mettait à geindre sur la monotonie ~~des~~ de ces jours qui s'écoulaient si semblables et qui ne lui livraient aucun espoir. Ascète par faiblesse, il exaltait l'activité des sens. ~~Par hasard~~ Il lut Palude et les Nourritures terrestres ; il approuva fort ces deux ouvrages et des phrases

e point l'avoir.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

"Il y a des choses que l'on recommence chaque jour parce qu'on n'en a rien de mieux à faire ; il n'y a là ni progrès ni entrave"

telles que : Angèle, chère amie, ne trouvez-vous pas à la fin que notre vie manque de réelle aventure" ou bien ~~[illegible]~~ "Une existence pathétique, Nathanaël, plutôt que la tranquillité ; " lui parut ~~vraiment digne d'avoir été choisie pour être la sienne, parce~~ égales à lui-même. Il lisait aussi d'autres livres, beaucoup d'autres livres. ~~Puis vint Septembre.~~

Puis vint Septembre.

Il ne pensait plus à rien. Il ne souffrait plus. Il était calme. Il se mit à visiter Paris. Il essaya des musées, mais il préférait les rues. Il préparait avec soin de longs itinéraires, qu'il ~~[illegible]~~ suivait scrupuleusement ~~et tel jour, il traversait la~~. Il allait en long, en large, en rond, en zig-zag. Tel jour, il traversait la ville du nord au sud, tel autre il la traversait de l'est à l'ouest. Il ~~[illegible]~~ cheminait le long des ceintures successives des boulevards ~~puis entre toutes. Il affectionnait la rue Saint-Honoré. Mais il [illegible]~~ Il ~~[illegible]~~ parcourait un à un chaque arrondissement, mais il n'osait s'aventurer dans les ruelles, dans les impasses, sous les voûtes. Il craignait les rues de prostituées et se préoccupait toujours de l'effet que sa présence pouvait produire sur les gens du quartier. Il ~~avait~~ renonçait pourtant à se sonner des femmes. Chaque rue nouvelle qu'il ~~parcourait~~ suivait lui était toujours un ~~[illegible]~~ sujet d'exaltation ; entre toutes il affectionnait la rue Saint-Honoré.

Puis il s'inquiéta de l'aspect changeant des villes et du devenir de ~~[illegible]~~ leur configuration. Il composa même là-dessus un petit poème qui en dit plus ~~[illegible]~~ qu'un long discours.

Le Paris que vous aimâtes
n'est pas celui que nous aimons

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

et nous nous dirigeons sans hâte
vers celui que nous oublierons

Topographies ! Itinéraires !
Dérives à travers les villes !
Souvenir des années horaires !
Que le mémoire est difficile !

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Et sans un plan sous les yeux
vous ne nous comprendrez plus
car tout ceci n'est que jeux
et l'oubli du temps perdu

~~Car Vincent Tufredanne perdait son temps.~~
~~Le mois d'Octobre~~

Charlie Chaplin vint à Paris. Les nouveaux magasins du Printemps brûlèrent. Un train dérailla sous le tunnel des Batignolles. Le mois d'Octobre ~~était marqué avec un peu de soleil~~ portait un beau soleil tout neuf. Vincent Tufredanne continuait à perdre son temps. Il continuait à ne penser à rien. Il renia toutes ses admirations passées et contemplait d'un œil sec le crâne des grands hommes, morts ou vivants, écervelés. Couchés dans leur tombe ou dans leur lit, les grands hommes ne broncharent pas ~~les grands hommes avaient bonne tête et~~ ~~[illegible] à moins de [illegible] pas le moindre grand homme~~ ~~mais il [illegible]~~ Vincent Tufredanne ne leur pardonnait pas la moindre ~~[illegible]~~ erreur, or les grands hommes

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

s'en pardonnent d'autres. C'est ce qu'il ne voulait admettre. Il n'admira plus les héros. Tous les jours, il rentrait dîner chez ses parents qui habitaient rue de la Convention.

Le terrain ainsi déblayé, il se retrouva de nouveau seul en face de lui-même. Autour de lui, gisaient quelques décombres. Sa vie continuait d'être calme et amère. Il tendit à ressembler à ces décombres. Il avait cessé de s'intéresser à quoique ce soit. Un jour, il s'aperçut qu'il s'émiettait. Il prit un morceau de papier, il écrivit dessus : Je m'émiette, alors il eut une grande impression de force et tomba en admiration devant lui-même.

Je ne me croyais pas si fort, se dit-il. Voilà une formeuse idée. Je m'émiette.

Il notait à partir de cette découverte, vingt-trois heures seize, quelques jours plus tard il lut dans Nietzsche la phrase suivante : "Vous devenez toujours plus petits, petites gens ! Vous vous émiettez vous qui aimez vos aises, vous finirez par périr" et ne trouva pas la rencontre mauvaise. Le mois d'octobre continuait à être un mois comme on n'en avait jamais vu, dans le genre beau temps lézard. Turpe demeurait. Il se mit tout à coup à élaborer de grands projets, à se fixer des emplois du temps, à préparer des plans de travail. Il allait préparer simultanément les quatre certificats de licence ; il allait suivre des cours au Collège de France, à l'École des Hautes Études, à la Faculté des Lettres et à la Faculté des Sciences ; il allait apprendre trois ou quatre langues vivantes qu'il ignorait mais dont la connaissance lui paraissait nécessaire ; bref tous les jours, il rentrait dîner chez ses parents qui habitaient rue de la Convention.

Vers la fin du mois, Hublin lui écrivit qu'il rentrait du Havre et lui fixait rendez-vous au café de la Sorbonne, lundi à quatre heures.

C.I.D.R.E. RQ

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Ch. XIV.

Avant de se rendre au rendez-vous fixé par ~~Pétrolle~~ son ami, Vincent Rupredenne passa chez un coiffeur se faire couper ~~tondre un peu la chevelure~~ les cheveux. ~~Il était [illegible] au bord du~~ Il allait rarement deux fois chez le même perruquier ~~coiffeur~~, n'arrivant jamais à se faire arranger selon ses indications. Il détestait cette race en raison de leurs préjugés et de leur bavardage. Ce jour-là, il ~~eut~~ son choix fut particulièrement malheureux, ~~car~~ ~~[illegible]~~ Il tomba entre les mains d'un pervers ~~fait [illegible]~~ auquel il ~~[illegible]~~ refusa ~~de se faire [illegible]~~ une ondulation. Cette faiblesse lui coûta cher, moralement et pécuniairement. Il sortit de là, furieux. Devant une glace, il se déconvrit et contempla tristement les vagues ~~qui [illegible]~~ qui agitaient sa chevelure. Il était tout à fait dégoûté. Un instant, il fut ~~[illegible]~~ ne pas aller au rendez-vous. Il hésita, puis finit par se décider. Jean Hublin ~~était déjà là~~ l'attendait. ~~Il~~ Il portait toujours les cheveux longs. ~~[illegible]~~

— Bonjour, mon vieux, dit Rupredenne en s'asseyant.

Il posa son chapeau ~~[illegible]~~ sur la banquette ~~[illegible]~~ Hublin l'examina ~~[illegible]~~.

— Te voilà drôlement arrangé, constata-t-il.

Rupredenne rougit. ~~[illegible]~~ ? — ~~[illegible]~~

— ~~Alors comment [illegible]~~ Tu as fait de bonnes vacances au Havre ? ~~[illegible]~~

— Peuh, fit l'autre en regardant tristement les ondulations.

— Tu as vu Rohel ?

— Je l'ai aperçu ~~[illegible]~~. ~~J'ai [illegible]~~ plusieurs fois, mais je ne lui ai pas parlé. ~~J'ai [illegible]~~ Il a causé deux ou trois petits scandales au Casino et ailleurs. Des histoires d'ivrogne. C'est Murant

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

qui m'a raconté ça. Il était aussi de la bande, ça le rendait fier.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Est-ce que je sais moi ? Je m'en fous de leurs idiotés.

Tupredame le regarda. Il avait l'air mauvais.

— Ça ne te disait rien d'aller avec eux ?

Hublin haussa les épaules.

— Avec ces imbéciles ? C'est à moi que tu demandes ça ?

— Je te disais ça comme ça. Tu n'as vu personne alors là-bas ? Tu ne t'es pas embêté ?

— Non, et toi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

— Moi ? J'ai lu, je me suis promené. Oh j'ai fait pas mal de choses.

Hublin ne lui demanda pas quoi.

— Où en es-tu ? Tu t'intéresses toujours à l'au-delà ?

Hublin fit la moue.

— C'est très à la mode en ce moment le spiritisme, dit Tupredame.

— C'est bien une question de mode ! Oui, je m'y intéresse toujours. Plus passionnément que jamais. Tu sais, j'ai découvert quelque chose. Je crois avoir découvert quelque chose. Je te le dis à toi, parce que tu es un ami. Les imbéciles du Havre tu penses comme ça les ferait rigoler. Je te dis ça à toi parce que tu es un ami. Tu ne penses pas comme moi, mais tu es un ami. Les autres, tu penses comme ça les ferait rigoler. Au Havre, par exemple. Ou encore les professeurs en Sorbonne, ça les fait rigoler.

— Mais quoi ? Qu'est-ce qui les fait rigoler ?

— Ahoui, je suis médium.

Hublin tombait dans les confidences. ~~Tiens~~ Tupredame embêté, buvait son demi à petites gorgées, grognant ~~appro-~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

~~bâtiment~~ de temps à autre.

— Qu'est-ce qui te fait penser à ?

— Cet été, je me suis livré à des expériences. Au fond, c'est très scientifique, le spiritisme. ~~Tu as lu l'histoire d'E-~~ ~~Lévi ? Enfin, ça ne fait rien~~. Oui, cet été, je me suis livré à des expériences. ~~Tu sais, pour être médium, il faut avoir des~~ Il m'a semblé que je pourrais faire un médium. Un bon médium. Il m'a semblé que j'étais fait pour correspondre avec les morts. J'ai déjà obtenu quelques communications, tu sais. Je te dis ça à toi parce que tu es un ami. Tu penses les autres, les imbéciles, comme ils rigoleraient.

— Oui, bien sûr.

— J'ai déjà obtenu quelques communications. Mais ce n'est pas concluant. Victor Hugo et Tolstoy m'ont parlé. Mais ce n'est pas concluant.

— Victor Hugo et Tolstoy ?

— Oui. Ce n'est pas concluant. Au fond tu sais ce que je veux ? Tu sais avec qui je veux entrer en communication ?

— Avec qui ? Avec Jeanne d'Arc ?

— Imbécile. Avec mon père.

— Ah, ton père.

Tupredenne se sentait complètement idiot. Et lui, c'était son meilleur ami. Fallait-il qu'il ait changé ! Qu'ils aient changés ! Non, ce n'était pas son ami. Il l'embêtait, il le gênait avec ses histoires.

— Je voudrais correspondre avec mon père, continua Hublin. Mon père est mort, mais j'ai à lui parler. Nous avons à parler ensemble. Tu te souviens du jour où nous sommes allé avec Murant et Ponsee dans la falaise ? C'était encore une

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

vée de Murant, çà. Mon père était malade, tu te souviens je te l'avais dit. Je ne savais pas qu'il était si malade, si malade. On est rentré, il était si tard. Tu te souviens ? On avait prévu que nos parents nous engueulaient. Tu n'étais pas très rassuré. C'était la première fois que tu faisais une fugue comme çà. Tu avais les foies.

Hublin ricana et continua :

— Moi, quand je suis rentré, il était mort, mon père.

Tufredenne fit hmhm et vida le fond de son demi, la mousse qui se liquéfiait dans le fond de son verre. Quel emmerdeur, pensa-t-il et de nouveau il fit hmhm.

— Tu ne te rends pas compte, dit Hublin.

— Si, si.

— Non.

— Vous avez appelé ? demanda le garçon.

— Non, dit Hublin.

— Moi, je prendrai bien encore un bock, dit Tufredenne. Et toi, tu ne prends pas autre chose.

— Non, merci.

Le garçon s'éloigna.

— Tufredenne, est-ce que tu me comprends ?

— Oui, mon vieux, bien sûr.

— Tu comprends çà ? Je voudrais parler à mon père. C'est très simple. Il n'y a pas de raison pour que je ne le puisse pas. Vraiment tu sais, je crois que je suis médium. Je pourrais être médium.

Le garçon apporta le bock. A ce moment entrèrent Rohel et Wullmar. Ils venaient de se rencontrer, il y avait à peine un quart d'heure. Ils étaient en train de nouer une solide amitié. Car Rohel avait vaincu

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

la réserve dans laquelle Wullmar se tenait à son égard.

Tout le monde échangea des exclamations de surprise. Wullmar s'assit à la table des deux philosophes avec un dégoût marqué; Rohel ne réservait ce sentiment qu'au seul Jean Hublin.

— Alors, on va recommencer cette année, dit Rohel en riant. Résultats pas fameux, hein? Moi, je m'en fous des résultats. Un de plus, un de moins.

Ça ne voulait pas dire grand'chose ce qu'il disait, mais devant Wullmar, il crânait.

— Vous faites votre médecine? demanda Tufredenne à Wullmar.

— J'ai fini. Un médecin dans la famille ça suffit.

— Je dis que je fais mon droit, répondit-il. Il faisait allusion à son père. Et vous, toujours la philo? Toujours le nez dans les bouquins? Moi, ça me coûte les bouquins. Rat de bibliothèque ou rat d'hôtel, l'une me plaît pas plus que l'autre.

Rohel trouvait Wullmar épatant. Tufredenne était légèrement impressionné. Hublin commençait à s'embêter.

— Plutôt que le droit, vous devriez dire que vous faites votre philo, dit Rohel. Le droit, il n'y a que des imbéciles.

— Vous pensez que je vais mettre les pieds à la Faculté?

— Bien sûr.

— Tout ce que vous dites, je l'ai déjà lu là-dedans.

— Je m'en fous, répondit Wullmar.

Il prit un livre que Tufredenne avait posé sur la table. C'était les Caves du Vatican.

— C'est bien? demanda-t-il.

— C'est épatant.

Rohel le feuilletait.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Vous me le prêtez ?
— Je l'ai pris chez Tronche. Je vais le rendre tout à l'heure.
— Faudra que je lise ça, dit Rohel.
— Vous n'avez pas lu Paludes ? demanda Tupedenne. C'est épatant aussi. Et les pourritures ?
— Je n'ai lu que l'Immoraliste, répondit Rohel.
— C'est bien, ça ? demanda Wullman.
— C'est épatant, dit Rohel. Lisez-ça, c'est épatant. Ménalque, ~~il~~ c'est ~~un type~~ un type extraordinaire. Vous vous souvenez quand il dit, ce qui ~~fait~~ donne à chacun sa valeur, c'est ce qu'il a de différent des autres.
— Faudra que je lise ça, dit Wullman.
— Lisez les Caves aussi, dit Tupedenne. C'est encore mieux.
— Je verrai ~~ça~~, dit Wullman.
— Vous allez encore être pion cette année ? demanda Tupedenne à Rohel.
— Non, merci. Ma mère me fait une pension, cette année. ~~et l'année prochaine, je serai émancipé. Dès lors je toucherai mon héritage.~~
— ~~Vous avez un héritage à toucher ? demanda Wullman.~~
— ~~Oui, l'année prochaine, ça, ce sera chic.~~
— Vous suivez les cours ~~cette année~~ ? demanda de nouveau Tupedenne.
— Quelques-uns.
— Et où habitez-vous ?
— Rue Gay-Lussac.
— Quelle idée ! s'écria Wullman. C'est un sale quartier, par ici. Moi, j'habite à la Villette.
— A la Villette ?
— ~~Sous Flaque, ça~~ C'est un chic quartier. Il y a des gens qui

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

sont bons pour la bigorne de ce côté. Allez. y voir.
— Sans blague, vous habitez à la Villette, demanda Rohel ~~Tupredenne~~.
— C'est un chouette quartier, continua Wullmar. Tous les soirs, il y a des bagarres. Hier encore, j'ai vu deux types qui se sont rentrés dedans. C'était quelque chose. A la fin, il y en a un qui a planté ses deux doigts dans les yeux de l'autre, une fourchette, ~~comme on appelle ça~~ ~~l'autre a été aveugle~~, il ne voyait plus. Le premier l'a descendu d'un coup de talon dans le ventre. Les flics arrivaient, alors il s'est tiré. Ça, c'est un chic quartier.
— Sûrement, dit Rohel épaté.
Hublin se leva.
— Je m'en vais, dit-il.
Les autres le laissèrent partir sans difficulté. Tupredenne lui serra la main distraitement. Hublin disparut.
— Quel cloporte, dit Wullmar.
— Il n'est pas rigolo, dit Rohel.
— Il mène une drôle de vie, dit Tupredenne. Il vit tout. à. fait solitaire et il s'occupe de spiritisme.
— C'est gai, dit Wullmar.
Tout à coup, il leva Tupredenne.
— Tiens, vous avez changé, remarqua-t-il
— C'est vrai, s'écria Rohel. Il s'est fait couper les cheveux.
— Et ondulé, ajouta Wullmar.
— Oh ça, l'ondulation, dit Tupredenne ré'emmuyé.
— Ce que je peux avoir horreur des cheveux longs, dit Wullmar. Si votre copain se balladait quai de Valmy, il y aurait des rigolos qui s'amuseraient à le balancer dans le canal.
— Il est bien libre, dit Tupredenne.
— Ça c'est vrai, dit Wullmar. Vous êtes libre de vous faire

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

ordrier si ça vous chante.

— Bien sûr, dit Tripedenne.

— J'en ai assez de ce bistrot, dit Wullman. D'ailleurs, il faut que je m'en aille. J'ai un rendez-vous.

Il ~~leit~~ se leva, laissa l'argent de son demi sur la table et leur serra la main.

— Je vous verrai bientôt? demanda Rohel qui aurait bien voulu l'accompagner, mais n'osait le faire.

— A bientôt, répondit Wullman.

A son tour, il disparut.

— C'est un type, hein? dit Rohel.

Tripedenne haussa les épaules. Naturellement, c'était un type, mais ses histoires de la Villette (à lui) paraissait plutôt du chiqué. Et sa façon de parler argot, c'était aussi un truc pour en jeter plein la vue. ~~Oh naturellement c'était un type, m~~ Rohel reconnut qu'en effet il y ~~eu~~ avait peut-être du chiqué dans ce qu'il racontait, mais tout de même, c'était un type. Puis ils se mirent à parler des récentes lectures qu'ils avaient faites et Rohel conseilla à Tripedenne de lire la Soirée avec Monsieur Teste, ~~mais~~ qu'il trouvait épatant malgré ce que lui en avait dit Cormeis.

— Tiens, vous connaissez Cormeis? demanda Tripedenne. Rohel fit semblant de n'avoir rien dit, mais l'autre en conçut pour lui quelque admiration.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. NANTES

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

ch. 15.

~~Quelques jours plus tard, Vincent Tupredenne, au sortir de la rue de l'Ecole de médecine et du boulevard Saint-Michel, Vincent Tupredenne se trouva nez à nez avec Gaël Robel, Vincent Tupredenne.~~

Robel avait dit à Tupredenne de venir le voir chez lui, rue Gay-Lussac, le mardi suivant; ils fumeraient ensemble quelques pipes. Vincent prit le Nord-Sud jusqu'à Rennes et de là suivit la rue de Vaugirard jusqu'à l'Odéon. Il s'attarda sous les galeries pour voir les nouveautés, traversa la rue pour pisser dans l'urinoir qui se trouve en face la ~~bibliothèque~~ maison Fontenoing et longea la grille du Luxembourg. Le jour mourait doucement, un jour d'automne gris et doux. ~~Vincent~~ Les promeneurs évacuaient le jardin. Les autobus roulaient autour du bassin de la place Médicis en pétaudiscrètement. Des lumières s'allumaient ici et là. Vincent Tupredenne se sentit gagner par une mélancolie profonde et s'il avait eu du papier sous la main, il n'aurait pas écrit de poème, mais bien laissé la feuille blanche. Une jeune femme qu'il croisa et qui lui parut belle le fit définitivement verser dans les pensées mélancoliques. ~~Il~~ Il y avait ~~bientôt~~ bientôt un an qu'il était arrivé dans cette ville et voilà, il était toujours vierge. Cela ne continuerait-il pas toujours ainsi ? Et quelle raison y avait-il pour qu'un jour il ne le fût plus ? Mille et mille femmes l'entouraient ~~et~~. Qu'il était donc seul à Paris !

Et sa Gloire ? Qu'avait-il fait de sa Gloire ? A dix-neuf ans, Rimbaud écrivait la Saison en Enfer. Tupredenne ne l'oubliait pas ; lui, Tupredenne, avait déjà dix-huit ans

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU NOFTG

~~Et quoi de comparable~~ ? D'ailleurs, à quoi cela servait-il, d'écrire ? Il venait de lire avec enthousiasme la Soirée avec Monsieur Teste. Plutôt que Rimbaud, ne serait-il pas une sorte de Teste : vu, ni connu. Quelle force, être ainsi, génial, et de n'en rien montrer. Vincent Tufredenne illustra sa pensée d'un souvenir, puis ~~songeant~~ songeant à ce poème qu'il avait ~~écrit~~ intitulé Chaque ~~et dans lequel il y avait~~ et lui revint de ces vers, la valise usée, à la ligne l'hiver qui pénètre, à la ligne, l'encre qui s'épaissit, à la ligne, et cette odeur qui se répète, à la ligne, avec chaque chambre d'hôtel. Ça voulait bien dire ce qu'il voulait dire. Il devint soucieux. Tout de même, il avait dix-huit ans.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Et dans un autre poème, il avait écrit

Cuisses au papier sa marge
à l'instant sa douleur, ce qui n'était

pas mal, se disait-il en entreprenant de traverser le boulevard Saint-Michel, en face de la gare.

De l'autre côté, il se trouva face à face avec un vieillard ~~que malgré sa myopie~~, il identifia aussitôt, malgré sa myopie. C'était la Pastille, son vieux professeur d'histoire ~~au lycée de Melun~~. Il hésita. Devait-il le saluer ? L'autre hésitant aussi.

— Mais c'est Tufredenne, finit par s'écrier Tolut de sa voix de fausset. Eh bien, eh bien, vous voilà donc étudiant ?

— Oui, monsieur, répondit poliment Tufredenne à cette indiscrète quoique naturelle question.

— Je parie que vous préparez Normale, dit l'autre.

— Non, monsieur. Ma licence seulement. En Sorbonne.

— Licence d'Histoire ?

— Non, monsieur. De philosophie.

Tolut tombait de désappointement en désappointement. Tu

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

que Jeanne en était triste pour lui.

— Vous aviez des dispositions pour l'Histoire, vous auriez fait un bon historien.

— C'est la géographie, monsieur, qui...

— Ah, la géographie, soupira Tobut, c'est une science bien difficile. Voyez-vous, Tupredenne, on ne s'apprend la géographie qu'en voyageant; on ne devrait l'enseigner qu'après avoir voyagé. Enfin! Enfin! Je suis bien content de vous voir, je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer mes anciens élèves.

— Ah non, en effet?

Sur cette remarque, ~~[illegible]~~ Tobut se tut et ~~[illegible]~~ Tupredenne, ~~[illegible]~~ de même! Que d'ennui dans cette nuit naissante! Les autos coinguaient comme des canards ~~[illegible]~~ et les inconnus criaient des titres de journaux. ~~l'enfouille de l'hotage de la gare trouvait auto ou le sor privat, faisait s'attarder le pas des habitants. . . . . ouvrageurs enfumés dans les souterrains du P.O.~~

— Voyons voir, dit Tobut, voyons voir. Votre ami Cindol, qu'est-il devenu?

— Il est resté au Havre, monsieur. Il travaille dans le coton.

Cindol, la gloire de la classe, était toujours le second. Il ne descendait jamais plus bas, ni ne grimpait plus haut mais en toute chose il était égal. Tupredenne le méprisait violemment. Et qu'était-il devenu? un havrais dans le coton. Pourquoi pas dans le café, autre manelle commune de la ville? Et c'était le premier nom venu. La Pastille continua son énumération, n'oubliant aucun élève alors que le souvenir de certains ~~[illegible]~~ n'était déjà plus pour Tupredenne qu'un peu de cendre éparpillée.

— Ah bien, ah bien, disait le vieux professeur et Vincent ne savait comment s'en débarrasser car il n'aimait pas

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

lui ~~faire aucune~~ causer de peine. Maintenant, il faisait nuit et ni l'un, ni l'autre ne savaient comment se quitter.

— Voilà, balbutia Tupredenne.

— Voilà, répéta Tolut. Ça me fait plaisir, allez, de voir un de mes anciens ~~élèves~~ élèves. Ça me fait plaisir, allez.

Tupredenne profita de cette occasion pour lui tendre la main en bafouillant une excuse et s'enfuit en marquant. il remonta la rue Gay-Lussac jusqu'à l'Hôtel de l'Ouest.

~~Il tira le rideau et ferma la porte, puis il lui dit à un propriétaire et il enleva son chapeau de dessus sa tête et il faillit glisser par terre avec mal en descendant du trottoir sur la chaussée. Tous deux ainsi se séparèrent et Tupredenne remonta la rue Gay-Lussac en marquant de pas, un moment.~~

Rohel occupait la chambre 20. Tupredenne le trouva fumant une pipe et ~~[illegible]~~ lisant un journal. ~~Rohel [illegible] Tupredenne bourra une pipe et~~ Il s'assit sur une chaise de velours rouge, la seule qui orna la pièce. Rohel s'étendit sur son lit, un lit de cuivre. Du robinet du lavabo, une goutte d'eau régulièrement tombait.

— Qu'est-ce que vous pensez de Landru, demanda ~~[illegible]~~ Rohel.

L'autre hésita. ~~Conversation pour~~ Sujet de conversation pour gens vulgaires, ~~[illegible]~~ fuyant il d'habitude, pour bourgeois, pour pauvres types.

— C'est un type épatant, dit Rohel. Vous lisez pas les souvenirs de Fernande Segret dans le Journal?

(Non, Tupredenne ne les lisait pas) → Epatant

Quand elle lui a appris la fin de la guerre, vous savez ce qu'il lui a dit? Ça arrive trop tôt. ~~Et tout le reste!~~ C'est un type extraordinaire, ~~c'est~~ un génie.

Tupredenne n'avait pas pensé à tout cela.

— Ils vont le juger, continua Rohel. Quand on pense que des paysans, des commerçants vont juger cet homme formidable! Ce procès peut être grotesque.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— En effet, dit Tripedenne qui commençait à admirer Landru. Rohel vida sa pipe ~~dans~~ autour d'un cendrier ~~et autour~~ puis la rebourra aussitôt.

— Vous ne devriez pas faire ça, dit Tripedenne. Ça esquinte les pipes.

— Je m'en fous, répondit Rohel. Quand elle sera esquintée, j'en achèterai une autre. S'il fallait se soucier de tout ça!

— Oui.

— Landru, c'est le meilleur représentant de l'esprit moderne. Vous connaissez cette histoire? Il s'habillait en marquis et faisait la tournée de toutes ses fiancées et à chacune il disait: "Vous m'excusez si je ne reste que cinq minutes? Vous comprenez, ...un bal masqué."

— C'est joli.

— C'est épatant. Vous savez combien il a eu de fiancées? 293 environ et il est probable qu'il a couché avec plus d'une centaine.

— Ce n'est pas mal.

Quand j'aurai couché avec une centaine de femmes... Rohel suivit sa pensée.

— Vous n'avez pas couché avec autant de femmes que ça, moi?

Tripedenne ricotta d'un petit air modeste. Non, il n'avait pas couché avec autant de femmes que ça. Zéro plus petit que cent. Rohel comptait en lui-même.

— Trente-huit, moi.

Ce n'était pas tellement.

— Un qui ne doit pas ~~le~~ avoir couché avec beaucoup de femmes, dit Rohel en tirant vigoureusement sur sa pipe qui ~~se bouchait en~~ gargouillait, c'est Hublin.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Votre pipe est bouchée, remarqua Vincent. Il faut la nettoyer plus souvent.

~~Eh~~, C'était un technicien. Il savait fumer.

— Il doit être vierge, ajouta-t-il négligemment. Je ne l'ai jamais vu avec une femme.

— Il est sûrement puceau, dit Rohel. Et spirite à son âge, ça ne s'est jamais vu.

— Ça le préoccupe terriblement. Je crois que la mort de son père l'a impressionné.

Rohel haussa les épaules. Lui aussi avait à sa charge un père mort, un héros de la guerre. Sa famille voulait faire peser sur ses épaules le cadavre glorieux, l'écumoire ~~[illegible]~~ de viande, ~~[illegible]~~ des brandiers ramassés dans cette fameuse boue des tranchées. Mais Rohel ne se laissait pas faire.

— ~~[illegible]~~ Une petite poule lui changerait les idées, dit-il sentencieusement.

Tupredenne trouva la remarque vulgaire, mais il approuva d'un sourire. Dans le silence, les pipes ronronnaient ~~comme des chats familiers~~. Dehors, le brouillard collait aux vitres. ~~Tiercent~~ Tupredenne se sentit heureux.

— Tiens, j'ai lu Teste, dit-il.

— Pas mal, non?

— Si.

— Teste, Landru, Lafcadio, voilà mes maîtres.

— Pourquoi des maîtres? Je ne recherche pas de maîtres. Il n'y en a aucun qui me satisfasse.

— Même Teste?

— Même Teste.

— J'ai connu un vieux poète, dit Rohel pensivement, savez-vous comment il appelait La Soirée avec Monsieur Teste?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Une machine à stériliser. C'était un type sympathique, mais je trouve cette opinion absurde.

— ~~Non~~, Ce n'est pas la mienne, répondit Tupredenne lui coupant la parole. Rohel se leva pour ouvrir la fenêtre, pour aérer l'atmosphère, expliqua-t-il.

~~Dans la rue, la vie continuait bruyamment.~~

— Vous écrivez ? lui demanda Tupredenne.

— Vous pensez !

— Qu'est-ce que je pense ?

— J'oubliais Rimbaud, dit Rohel. La Saison en Enfer. Comment peut-on maintenant écrire ?

— C'est foutu, la littérature, dit Tupredenne.

— Et la peinture, et le reste ? Tout ça, c'est foutu. Tenez, Wullmar, voilà un type moderne, ajouta Rohel.

— Et Hublin un type démodé ?

— C'est sûrement le plus beau produit du lycée du Havre.

— C'est un type bien malheureux.

— Vous en avez pitié ?

— Vous pensez ! répliqua Tupredenne.

— Les spirit~~ualistes~~ vierges, énonça Rohel en fermant la fenêtre parce qu'il faisait froid, ce que ça peut présenter comme intérêt !

— Vous n'avez jamais été ami avec lui, dit Tupredenne. L'autre ne répondit pas.

— Tiens, à propos du lycée, j'ai rencontré la "Pastille" tout à l'heure.

— Le vieux Tolut ? Je l'~~ai~~ vu il y a un an chez Brenmire. C'est son oncle.

— Sans blague. C'est drôle ça. J'en ai eu du mal à m'en débarrasser. Il m'a énuméré tous les ~~noms~~ ~~clients~~ dont il se souvenait et m'a demandé ce ~~qu'ils~~ les types étaient devenus.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

– Il vous a parlé de moi ?
– Justement, non. Il vous a oublié.
– Il doit être bien gâteux maintenant, dit Rohel vexé.
– Pas tellement. Enfin, pas mal. Pour revenir à Teste, naturellement je trouve ça épatant. Mais des maîtres, pourquoi chercher des maîtres ?
– Eh bien, mettons que ce soit des poteaux indicateurs !
– C'est ça, dit Tupredenne en riant.
Il se leva.
– ~~Vous vous en allez~~ Il faut que je m'en aille.
– Vous êtes pressé ?
– Mon père mange à heures fixes.
– Ah c'est vrai, vous habitez chez vos parents, dit Rohel avec une fine nuance de mépris.
Tupredenne se sentit humilié.
Ils se fixèrent un rendez-vous pour un jour prochain. En descendant l'escalier, Tupredenne ruminait son humiliation. Était-ce sa faute à lui, si ses parents habitaient Paris ? Rohel faisait le malin parce que la guerre l'avait débarrassé de son père. On pouvait facilement être libre dans ces conditions-là ! En sortant de l'hôtel, Vincent aspira une bouffée de brouillard truffée de mugissements ~~[illegible]~~ mécaniques. Les passants allongeaient docilement leur ombre devant chaque réverbère. On criait les journaux du soir. Tupredenne se sentit de nouveau heureux. Il aimait passionnément Paris, il aimait voir ~~toute [illegible] la ville~~ les premières nuits d'hiver envelopper la ville et c'est sans amertume qu'il rentra dîner chez ses parents qui habitaient rue de la Convention.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

chapitre 16.

Madame Dutilleul se tirait les cartes. ~~Quand~~ A la porte on toqua. Elle dit "entrez". C'était ~~un garçon~~ lui.

— Tu es content, Louis ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

— Elle est charmante cette petite, elle est charmante. Mais je ne veux plus la voir.

— Non ?

— ~~Je ne veux~~ Elle ne se renouvelle pas. Elle manque d'imagination et puis je suis fatigué.

— Voici l'hiver, n'est-ce pas ?

— Ce sera un très mauvais hiver. Très mauvais.

— Qu'est-ce qui t'a dit ça ?

— Un garçon de café que je connais.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Et qu'est-ce qu'il en sait ?

— Il prévoit l'avenir.

— Il tire les cartes ?

— Non, ce sont les planètes qui le renseignent. Et des calculs d'un compliqué !

— Je voudrais bien le connaître ton garçon de café.

— Chut ! Ce n'est pas possible. ~~C'est un secret~~. C'est un secret entre nous.

— Bon, bon. Tu fais un piquet avec moi ?

— Non, ma petite, je n'ai pas le temps. Un rendez-vous d'affaire très important.

— ~~Quand~~ On peut savoir ce que c'est ?

— C'est un mercanti qui doit me confier une certaine somme d'argent pour que je lui trouve un appartement.

— Tu lui trouveras quelque chose ?

— Non. C'est un gros cochon. Il s'est enrichi pendant que

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

les autres se faisaient casser la gueule au front. Il est bolgne, il n'a pas fait la guerre. Un sale nouveau riche.

— Tu n'escroques jamais que les gens qui te sont antipathiques.

— Là c'est vrai. Alors, on ne peut pas dire que ce sont des escroqueries.

— Ce que je me demande, c'est pourquoi tu ne fais jamais que de petites affaires.

— Je suis un modeste.

— Tu as tort, dit Madame Dutilleul. Mais l'ambition peut encore te pousser.

M. Dutilleul lui baisa la main et sortit. Il descendit la rue Saint-Roch jusqu'à la rue de Rivoli et là prit le métro jusqu'à l'Hôtel de Ville. Il avait rendez-vous dans un café au coin de la rue des Archives et de la rue de la Verrerie. Mais à peine eut-il pris la rue des Archives qu'il aperçut un immense attroupement. Il en attribua tout d'abord la cause à quelque accident ou à quelque rixe de peu d'importance, mais il lui fut désagréable de constater que le centre en était le café de son rendez-vous.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il à un quidam quelconque.

— Un type a été assassiné, répondit cet on.

Inquiet, M. Dutilleul s'approchait, traçant son chemin à travers la foule. Autour de lui, on disait :

— C'est un type qui a été assassiné.

— Par une femme.

— C'est une femme qui lui a arraché les yeux.

— Elle l'a vitriolé.

— Un homme lui a fendu le crâne.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIBL. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- C'est faux.
- C'est un crime atroce.

~~Le patron~~ Deux agents ~~[illegible]~~ gardaient les portes, ~~le~~ ~~café~~. Puis, on entendit la cloche d'une ambulance ; elle s'arrêta devant le café. ~~La foule se tassa~~. D'autres agents arrivèrent. La porte du café s'ouvrit. Les têtes se tendirent. La police ~~avait peine~~ ne parvenait pas à contenir la foule. ~~[illegible]~~ M. Dutilleul ~~Duglat avait~~ réussit à se trouver au premier rang. ~~Il un gros homme fut un brancard~~ Soutenu par deux infirmiers, un gros homme passa, la tête enveloppée de bandages et gémissant. Il monta dans l'ambulance qui disparut. M. Dutilleul ~~Duglat~~ avait reconnu son nouveau riche.

- Je n'ai pas de chance en ce moment, murmura-t-il.

Il écoutait distraitement les commentaires de ses voisins. Cependant, la police ayant terminé son enquête, évacuait les curieux. La foule se dispersait peu à peu ; mais le patron ~~distrait, [illegible]~~ craignant les curieux, fermait ~~sa~~ ~~porte~~. M. Dutilleul ~~Duglat~~ s'approcha de lui.

Ah M. Blaisolle, lui dit le cafetier, vous savez ce qui est arrivé ?

- Vous allez me raconter ça.

Eh bien entrez donc M. Blaisolle. Mais je ferme ma première vous. Si je laissais entrer tout ce monde-là, ~~[illegible]~~ il y ~~commettrait~~ mes petits commerces. Ah, c'est terrible, c'est effroyable.

Il ne restait dans le café que quelques vieux clients. M. Blaisolle les connaissait tous. Ils l'accueillirent par des exclamations où se mêlaient l'effroi et l'orgueil d'avoir assisté à cette scène effroyable.

- Vous allez me raconter ça, dit M. Blaisolle.

~~Voulaient tous parler ensemble, mais le patron~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Eh bien, voilà. M. Tormoigne, vous le connaissez bien M. Tormoigne, celui qui était borgne ? Eh bien, il était-là avec nous à boire un verre. Ma foi, je dois dire qu'il était un peu parti et il devait bien en être à son ~~deux~~ troisième pernod. Enfin, on ~~rigolait~~ disait des blagues ensemble en faisant une petite manille quand voilà un drôle d'~~hom~~ ~~pistolet~~ qui entre pour acheter un timbre-poste. C'était un drôle d'~~hurluberlu~~ ~~pistolet~~ parce qu'il avait les cheveux dans le dos, pire qu'un artiste-peintre. Alors M. Tormoigne qui était justement ce jour-là porté à la rigolade dit comme ça, tiens, voilà Absalom. Ça naturellement, ça nous a fait rire. L'autre faisait mine d'avoir rien entendu. Il attendait sa monnaie. Alors M. Tormoigne dit plus fort : ~~comme~~ je le dis bien, c'est Absalom ! Et nous, on a commencé aussi à rire et à ma femme elle se retenait à quatre pour ne pas lui rire au nez, au phénomène. Les coiffeurs doivent pas faire fortune avec des gars comme ça, continua à dire M. Tormoigne. Nous on se met à rigoler. L'autre empoche son timbre, il le lèche et il le colle sur ~~son~~ son enveloppe. Alors M. Tormoigne ajoute ~~comme ça~~ : c'est joli des cheveux comme ça, mais ça doit prendre la poussière. Nous on rigolait et ma femme c'est ~~tout~~ ~~juste~~ juste si elle n'en pissait pas par terre tellement c'était drôle. Le phénomène, lui, ouvre la porte et s'en va, il était tout rouge et il faisait mine de sourire mais il devait être dans ses petits souliers, pensez donc. Au revoir Absalom, je lui crie M. Tormoigne, si ta maman est trop pauvre, je lui paierai une tondeuse. Vrai, tout le monde rigolait. L'autre sort et ferme la porte derrière lui et nous on se remet à jouer quand voilà qu'au bout de cinq minutes à peine le type aux cheveux long

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

rentre ; il ferme la porte et se met au comptoir et il demande un bock. Alors M. Tormoigne sans s'épater dit comme çà, sans lever le nez de dessus son jeu, tiens voilà Absalom revenu. Pensez donc si çà nous a fait encore rire, même que les bouteilles en tremblaient. Mais l'autre, il ne rigolait pas. Il avait même l'air bougrement sérieux. Oh, lui dit M. Tormoigne, on veut me chercher querelle ? On n'est pas content d'avoir des jolis cheveux bouclés comme çà ? A ce moment là, personne ne se doutait de ce qui allait se passer, on ne pensait qu'à rigoler car il y avait de quoi, eh bien M. Blaisolle, savez-vous ce qui s'est passé ? Le phénomène s'est avancé vers M. Tormoigne et puis, pan, il lui a enfoncé son doigt dans l'œil. Comme je vous le dis. Ah, s'il a gueulé M. Tormoigne. Ma femme s'en est évanouie et le type s'est barré tellement vite qu'on ne l'a pas retrouvé. Il a complètement disparu. Et M. Tormoigne restait là à beugler en salissant le jeu de carte et le tapis avec le sang qui lui jaillissait de son œil. Avec son index qu'il a fait çà, ~~comme~~ à l'artiste-peintre. Pan dans l'œil, c'est le cas de le dire. Et ce pauvre M. Tormoigne le voilà aveugle maintenant. ~~C'est~~

— C'est horrible, dit M. Blaisolle.

— Çà vous pouvez bien le dire que c'est horrible.

— J'espère qu'on le guillotinera le misérable qui a fait çà, dit l'épouse du cafetier.

— On devrait le griller à petit feu, dit quelqu'un.

— Les criminels sont pas assez punis, ajouta un autre.

— Ce pauvre M. Tormoigne, reprit le patron, le voilà aveugle maintenant.

— C'est à la guerre qu'il avait perdu son premier œil,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

demanda un curieux.

— Pensez-vous, répondit un méchant. Pendant la guerre, il s'est enrichi alors que les autres se faisaient casser la figure. Ça lui a rapporté d'être borgne.

— On aurait pu le prendre au moins dans l'auxiliaire, dit un anonyme.

— Il y a eu et il y aura toujours des injustices, articula un personnage.

— Tout ça n'empêche pas que les criminels sont jamais punis, ajouta un individu. La loi les protège. Tenez, Landru...

M. Blaisolle les laissa disserter et sortit en murmurant: c'est horrible. Dans la rue, M. ~~Singlet~~ Putilleul bougonnait: deux mille balles qui me passent devant le nez. Au Soufflet, M. Brabant demanda au garçon:

— Dites-donc, Alfred, c'était un bon jour aujourd'hui?

— Cela dépend. ~~Mais je ne saurais le dire? L'argent? La santé?~~ Pour moi, Monsieur.

— C'est vrai. Ah! et puis si l'on était obligé de ~~réfléchir~~ penser à toutes ces choses ~~là~~. Ça ne vous arrive jamais de vous tromper, Alfred?

— ~~Cela m'arrive encore, mais~~ Je ne crois pas, monsieur, et bientôt cela ne m'arrivera vraiment plus.

— Et alors vous gagnerez toujours.

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, Alfred, donnez-moi un pernod et l'Intransigeant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ch. XVII

— Alors vous avez vu ça, madame ~~Machinchouette~~ Chose, Landru a été condamné à mort.

— Je m'en moque pas mal, ça n'est pas mes oignons, et puis si vous voyez que j'ai le temps de lire le journal.

— Moi non plus je n'ai pas le temps, c'est un copain qui m'a dit ça.

— On en fait des histoires pour dix bonnes femmes qui ont disparu.

— Vous ne défendez pas votre sexe, madame ~~Machinchouette~~ Chose.

— Oh là là, dites-donc vous, vous êtes bien galant.

— Tenez, il y a quelqu'un qui vous demande en bas.

— Qu'est-ce que c'est ? hurle-t-elle.

— M. Hublin n'est pas là ?

— Non ! Il est parti avec sa valise, il est retourné au Havre. C'est tout ce que vous voulez savoir ?

— Merci, madame.

— Le coco aux longs cheveux a foutu le camp hier, expliquait-elle. Je me demande pourquoi. Après tout, ça ne m'est regarde pas.

— Bien sûr.

Un temps. Un espace.

— Tiens, Wullman, comment vas-tu ? Il paraît que tu plaques la médecine.

— Et comment. Dis-donc, tu as vu que Landru a été condamné à mort ? Toi qui racontais qu'il n'existait pas.

— Bien sûr, qu'il n'existe pas. Tout ça, c'est de la mise en

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

scène, On a inventé tout ça pour faire passer le Traité de Versailles. Les gens s'occupaient de Landru, et pas de l'avenir de la France.

— Mon cher Murant, tu as une âme de Jeanne d'Arc. Un temps un espace.

— On n'a pas encore retrouvé cet artiste peintre ?

— Non, monsieur.

Un temps un espace.

— Alors, dit Rohel, vous avez vu que Landru a été condamné à mort.

— Non. Je n'ai pas lu les journaux aujourd'hui.

— Ils l'ont condamné à mort, les salauds. Qu'est-ce que vous avez, comme bottifaiins, là ?

— Le Manuel du ~~parfait~~ Aventurier et le Chant de l'équipage. C'est épatant. Ça ne vous dégoûte pas un peu la vie qu'on mène ici ? Faire toujours les mêmes choses, la Sorbonne, les cours, les bibliothèques, Sainte-Geneviève. ~~Toujours, toujours la même chose.~~

— Et la rue de la Convention, ajouta Rohel.

— Et la rue de la Convention.

— Hublin n'est pas avec vous ?

— Non. Il est parti au Havre. Je me demande pourquoi.

Un temps. Un espace.

— Alors, monsieur, "il" a été condamné à mort.

— Le pauvre homme, soupira M. Martin. Martin.

— Comment, monsieur, vous le plaignez ?

— Je suis persuadé qu'il est innocent.

— Vous êtes bien le seul ~~qui le croyez~~ à le croire.

— Oui, je ~~suis~~ suis persuadé qu'il est innocent.

— Je voulais vous demander aussi ~~quelque chose, tout~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

~~Monsieur~~ Si vous pensiez à ce que vous m'avez dit hier.

— Qu'est-ce que je vous ai donc dit hier ?

— Vous m'avez promis de me payer mes deux mois de retard.

— ~~Ah~~ Comme c'est malheureux ! Cette affaire m'a claqué dans la main ~~hier~~ ~~J'attendais de l'argent~~ ~~J'espérais conclure une affaire et mon client est~~ ~~de Lilé~~ ~~Or plutôt~~ Il ~~lui est~~ lui est arrivé un accident ! Vous attendrez bien jusqu'à la semaine prochaine ?

— C'est que j'ai ma vieille mère à nourrir, M. Martin. Martin, et deux petits frères en bas-âge.

— Elle a eu des enfants tès tard, votre mère ?

— Oui, monsieur.

Un temps un espace.

— Vous n'avez pas vu çà dans le journal ce matin ? demande M. Tolut, tès ému.

— Quoi donc ? La condamnation à mort de Landru ?

— Mais non, mais ~~non~~, non. Cet horrible fait-divers. Vous n'avez pas vu ?

— Ma foi non, répondit M. Brennire.

— Un artiste-peintre a crevé l'œil d'un passant qui se moquait de sa peinture.

— Réellement ? Mais c'est abominable.

— Çà s'est passé près de l'Hôtel-de-Ville, cette horrible chose. Sans doute cet artiste peignait-il l'un de ces coins pittoresques ~~particulièrement ce monument~~ ~~dans le quartier~~ D'ailleurs, cela n'est pas tès clair puisqu'~~on dit~~ le journaliste dit que cet abominable attentat ~~s'est~~ a eu lieu dans un café.

— Vous savez, Tolut, les journalistes arrangent toujours un peu les choses.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Mais je ne vous ai pas dit ce qu'il y a de plus atroce. C'est que le passant était déjà borgne.
— De l'autre œil ?
— De l'autre œil !
Un temps. Un espace.
~~[illegible] qu'il y a au Havre~~
— Alors ta mère va mieux, demanda Murant.
— Oui, répondit Poirsec. Dis-donc, tu ne sais pas qui j'ai rencontré au Havre ?
— Non. Alors tu as vu que Landru était condamné à mort ? Quelle bande de fumistes !
— Tu ne devinerais pas qui j'ai vu au Havre.
— Tiens, j'ai rencontré Wullmar tout-à-l'heure. C'est bien vrai qu'il a plaqué sa médecine.
— Je parie que tu ne trouves pas qui j'ai rencontré au Havre, ce matin.
— Hublin ?
— Comment le savais-tu ?
— J'ai dit ça au hasard.
— Ah bon. Figure-toi qu'il s'est fait couper les cheveux.
— Non !?
— Et il part pour le Brésil. Son oncle lui a trouvé une place dans une maison de café.
— Tu me bouches le crâne.
Un temps. Un espace.
— Bonjour, messieurs. Alfred, un pernod !
— Bonjour, mon cher. Alors que pensez-vous de cette condamnation à mort ?
— Au fond, il n'y avait aucune preuve, dit Brabbant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U.

— Tout de même, tout de même, dit M. Brennine.
— Je vous l'ai déjà démontré bien des fois qu'il n'y avait aucune preuve.
— Vous n'avez peut-être pas tort, dit Tolut. Et puis filler des femmes mortes dans un poêle ça n'est pas plus terrible que de crever l'œil d'un borgne.
— Qu'est-ce que vous dites?
— Tenez, regardez ce fait-divers. ~~[illegible]~~
Un temps. Un espace.
— Tu savais, toi, que Hublin partait pour le Brésil?
— Qu'est-ce qui t'a dit ça?
— Ponsec, qui l'a vu au Havre ce matin.
— Le Brésil... dit Tupredenne.
Un temps. Un espace.
— Vous ne trouvez ça atroce, vous.
— C'est épouvantable.
— Être aveugle, quelle horreur!
— Avec un doigt, qu'il lui a crevé ~~[illegible]~~ l'œil
— C'est abominable.
— La guerre, est la cause de tout cela. Ça a détruit ~~[illegible]~~ tous les sentiments d'humanité.
Un temps Un espace.
— Vous ne pensez pas que ça devait être un peintre cubiste?
Un temps Un espace.
— Il est parti pour le Brésil. Comme ça, du jour au lendemain. Il a tout planté pour partir là-bas.
— Je ne peux pas le croire.
— Et nous on reste ici dans nos vieilles habitudes, la Sorbonne, le Quartier Latin, Sainte-Geneviève, les cafés;
— Et la rue...
— ... de la Convention

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Un temps. Un espace.

— Le salaud. Là m'a fait perdre 2000 francs. Si je le retrouvais ! Et ~~[illegible]~~ marchand de fromage qui est aveugle maintenant. C'est bien mon chance. Arriver à mon âge pour se casser le nez sur des histoires comme ça. C'est vrai, je suis trop modeste.

Un temps. Un espace.

— Vous ne trouvez pas cette condamnation injuste, mademoiselle ?

— Qu'est-ce qui vous a permis de m'adresser la parole ? monsieur !

— Je voyais que vous lisiez le journal. Je m'intéresse beaucoup à l'opinion des femmes sur l'affaire Landru.

— ~~Moi, je n'[illegible]~~. Si vous saviez comme ça m'ennuie de lire les journaux. Et puis d'abord, je ne vous parle pas.

— Si vous vous ennuyez, on pourrait aller voir le Kid au Max-Linder.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un film de Chaplot.

— C'que j' pourrais m'ennuyer, dit-elle.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Un temps un espace.

Le temps, c'est la nuit ; l'espace, une chambre à Paris. Vincent Tufredenne voit Jean Hublin partant pour le Brésil. C'est le vent de la mer qui nous tourmente. ~~[illegible]~~ L'aventure était très à la mode cette année-là. On en fit même une petite revue. Mais Vincent Tufredenne restait à Paris.

Les autres aussi.

Un temps un espace.

Le temps, c'est la nuit ; l'espace, un ~~bateau~~ paquebot. Hublin classiquement ~~se trouve~~ à lui-même : ~~"Moi qui croyais n'avoir jamais eu de chance,~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

117

~~si vous pensez à ce que vous m'avez dit hier.~~
~~Qu'est-ce que je vous ai donc dit hier ?~~
~~Vous m'avez promis de me payer mes deux mois de retard~~
Et tout s'est si bien arrangé, Ni vu, ni connu. Il y a bien cet idiot de Ponsec. J'enverrai une carte postale à Vincent.
~~Quant au gros gorcel aveugle, il peut toujours courir~~ [après moi] ½

~~pendu~~ appuyé sur le bastingage, regarde disparaître au loin les lumières de la ville.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

R. 18.

Eh bien, ~~[illegible]~~ cette fois-ci c'est fini, on l'a condamné à mort. Je l'avais bien prévu comme je prévois bien qu'on le guillotinera. ~~C'est bien~~ Tout ça se trouve écrit dans les planètes et dans mes calculs, je n'ai eu qu'à les regarder pour savoir ce qui arriverait. M. Landru sera guillotiné. M. Brabbant a l'air bien touché par cette condamnation, il ne croit pas à lui, à ~~cette~~ culpabilité. Il en discute savamment, ~~et~~ sûr qu'il a lu ~~tous les journaux~~ tout ce qui ~~a été dit~~ dans les journaux (surtout là-dessus). C'est une affaire inexplicable ~~[illegible]~~ c'est certain et ça serait terrible de lui couper le cou s'il était innocent. Il n'a rien dit, il ne dira rien. M. Brabbant espère qu'on le graciera. Moi je sais bien qu'il n'y a aucun espoir ~~[illegible]~~ ; sa tête tombera dans le panier. Quand je dis la ~~tête~~, je parle de Landru et pas de M. Brabbant. Plus ça va, plus je le trouve curieux, ce client. ~~Ah~~ Il est inexplicable, il est comme Landru dans son genre à lui et moi ça ne m'étonne pas parce qu'à cause des planètes il y a comme ça des types du même acabit qui circulent dans le monde en même temps ; mais chacun dans son genre. A cause des planètes et des calculs que je fais, je vois bien qu'il y a comme ça des familles qui se forment de gens qui ne se sont jamais ~~vus~~ rencontrés et pour moi M. Brabbant, c'est comme un frère de Landru. Je ne veux pas dire qu'il brûle des femmes coupées en morceaux dans un petit poêle de rien du tout, à supposer ~~que ce soit~~ exact qu'à Gambais ça se soit passé comme ça. Je ne veux pas dire non plus qu'il y ait dans sa vie un mystère du même genre que ~~chez l'autre~~ dans la vie de M. Landru. Non, mais ils se ressemblent comme deux frères au fond. Je sais bien qui c'est, ce M. Brabbant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Je le sais bien ; je ne suis pas un naïf ni un béjaune. J'ai une certaine expérience de la vie qui me permet de reconnaître les gens, de voir comme ça les planètes qui les dominent, dans quelle colonne astrologique ils se rangent, ~~[illegible]~~ sans quelle ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Pour M. Brabbant, c'est bien simple, c'est un escroc. J'ajoute, un petit escroc, un escroc à la petite semaine, un escroc de toute petite envergure. Il faut bien le dire c'était aussi un peu le genre de M. Landru. ~~Mais ça, j'ai bien compris, je me dis la même chose et lui~~ M. Landru aussi, c'est un petit escroc, un escroc à la petite semaine, un escroc de toute petite envergure. ~~Les autres clients se disaient même pas ça. Il [illegible] ça. Jamais tout ça [illegible] bien séparé quand~~ J'ai appris qu'il avait de même ~~avant cette affaire~~ supprimé dix femmes et un jeune garçon qui les ~~[illegible]~~ mettait à leur aise, mais j'avais bien vu de quelle espèce il était. M. Brabbant c'est la même chose, mais lui aussi doit avoir quelque chose ~~en plus, quelque chose~~ de ~~bien personnel~~ spécial, sans ça il ne serait pas M. Brabbant. Il a un nom et un nom ça compte. Le fait ~~[illegible]~~ mieux savoir, c'est à quelle germe d'escroquerie il se livre. De temps en temps, il me demande conseil. Croyez-vous que je vais réussir cette affaire ? Mais il ne me dit jamais quelle affaire. Il est aussi ~~diablement~~ terriblement joueur, ~~les courses, la petite roulette et le reste~~. Si on ouvrait le casino d'Enghien, il y serait demain ; et ~~[illegible] n'importe quoi il faut tenir un jeu~~ pourvu qu'il tienne un jeu, ça n'est pas du tout les mêmes gens que M. Bremmire et que M. Tabet. Eux, ils ne jouent qu'au billard ou au piquet ~~ça a la manille, rien pour rire ; ils ne taquinent que les centimes. Un centime, ça n'est pas un refus.~~ Voilà la différence.

Ce qui est spécial chez l'entrepreneur (~~je l'appelle ainsi~~), ~~M. Brabbant, c'est cet homme~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

A.D.R. RQ LIMOGES

Je te vois bien ~~les connaissances~~ : les deux messieurs avec lesquels il prend l'apéritif presque tous les jours. Avec M. Tolet il va souvent faire un billard dans le quartier. Voilà bientôt un an qu'ils se connaissent, je m'en souviens bien. M. Brabant ne faisait mine de rien, mais il cherchait à connaître ces messieurs. Il y est parvenu, mais il n'y a rien de changé. ~~Quelque fois~~ J'ai pensé comme ça : ce n'est pas à M. Tolet qu'il en veut, il n'a pas l'air ~~bien~~ sympa, ça doit plutôt être M. Brennine qui l'intéresse. Il doit avoir des sous de côté et M. Brabant va lui proposer ~~[illegible]~~ de les placer dans une bonne affaire, par exemple des mines au Congo, ou ~~la~~ une ~~exploitation~~ de peaux de ~~bison~~ lapin en Nouvelle-Zélande. Ça, c'est un des choses comme ça. Jusqu'à présent, mais il ne semble pas qu'il ne soit rien passé entre eux de cet ordre. Ça peut que ~~j'ai pas encore~~ rien ne montre encore ce qui ~~tout~~ fait que M. Brabant ~~[illegible]~~ est M. Brabant, et pas un autre.

En tout cas voilà un an que ça dure. Ça a commencé avec l'hiver, avec l'année. Maintenant, voilà un nouvel hiver, le trio est toujours là ; il y a des nouveaux, des jeunes gens qui commencent à avoir aussi des habitudes et à attraper des maladies vénériennes avec les poules qui viennent ici ~~faut de~~ quitter une cigarette. On a fondé aussi des petites revues cette année, ~~[illegible]~~ ~~après comme ça~~, mais ces histoires-là ça ne se passe plus par ici. Enfin, moi ça ne me regarde pas, mais je dis ça pour prendre conscience du temps, comme ~~les feuilles~~ ~~brillantes~~ en train de prendre conscience ~~et le fait que on [illegible] les traces des [illegible]~~ l'apparition des ~~[illegible]~~ pandemies, des bagnes et des marchands de marron ; ~~[illegible]~~ et les gens qui pré-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

tirent les feuilles mortes sur l'asphalte en attendant le tramway sous la pluie. Les saisons, ça ne se discute pas.

Moi qui suis un philosophe à ma façon, je les regarde passer et je me dis, ah, on va revoir ceci, on va revoir cela, et ça ne manque jamais de se passer ainsi. A moins qu'il n'y ait une catastrophe, la guerre ou la grippe espagnole. Tout ça, ce sont des histoires de planètes. Les planètes tournent en rond comme les gens. Moi, je reste fixe au milieu des soucoupes et des bouteilles d'apéro et les gens tournent autour de moi, en rond, avec les saisons et les mois. Moi, je ne bouge pas, eux ils tournent et se répètent. Ils sont plus ou moins contents de ça. Moi je les regarde, mais ça ne me regarde pas. Je me contente de ~~faire~~ mes calculs ~~et de faire tout ça~~ pour aller enfin au champ de courses accomplir ma destinée, car telle est ma destinée. Je l'ai moi-même lue dans les planètes, ma destinée. C'est bien commode de pouvoir faire ça tout seul et de n'avoir rien à demander à personne et de ne laisser personne fourrer son nez là-dedans. A chaque coup, je gagne. C'est là ma destinée, telle que les chiffres l'écrivent dans le ciel avec des petites lumières.

En fait de destinée, il y en a de drôles. Je me disais ça justement le jour de la condamnation à mort de M. Landru, ou plutôt le lendemain, quand ~~j'ai lu~~ les journaux. Et je ne me suis pas dit ça à propos de M. Landru (j'aurais pu me le dire), mais à propos d'un borgne à qui un type avait crevé l'autre œil.

(mort parti)

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

C'était un fait. divers qui a même beaucoup ému Mr. Zolut, qui l'a même beaucoup plus ému que la condamnation à mort de Mr. Landru. Il est très mal raconté, ce fait divers. On ne comprend pas très bien ce qui s'est passé. Il reste mystérieux. En tous cas le borgne est aveugle maintenant. En voilà une destinée! Ah, c'est une drôle de chose, la destinée. Je suppose que ce borgne venait tous les jours au même café, depuis vingt ans peut-être — mettons qu'il ait ~~été à la guerre~~ pas été à la guerre, simple supposition. Il venait donc tous les jours et revenait, comme le soleil chaque matin et les étoiles chaque soir et il parcourait le cycle de l'année avec les saisons, ~~avec les premières feuilles, avec les dernières~~. Quand venait les premières feuilles, il devait dire voilà le printemps, et quand elles tombaient dans la boue, il devait dire voilà l'hiver. Et le même garçon lui servait chaque jour le même apéritif et sans doute s'attendait-il à ce qu'il en soit ainsi (peut-être s'informait-il toujours) longtemps. Maintenant, c'est fini. Les prévisions sont cassées. Tout de même, ça devait être dans les planètes, mais qui pensait à les regarder?

Et quand je vois tourner autour de moi ces petits hommes, je pense qu'un jour une destinée s'accomplit; alors quelqu'un part. Il faut parfois pour cela des années et des années. Ils sont devenus des vieillards, ~~tournant autour~~ accomplissant chaque année le cycle des saisons, monté sur leurs jours de naissance comme sur un cheval de bois. A voir leur régularité, on croirait qu'ils ne s'arrêteront jamais et que l'axe est si bien graissé qu'ils continueront ~~éternellement~~ à tourner toujours.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

172 3.

Mais un jour, leur destinée s'accomplit. C'est-à-dire qu'un jour, ils meurent. Les plus jeunes tournent moins longtemps et quand ils disparaissent, c'est pour aller tourner ailleurs. Quant à moi, le cycle des saisons ne m'emporte pas et je reste insensible à leur dé-roulement. Ce sont les planètes qui font les saisons et je connais la planète, c'est ~~un peu~~ moi qui fais comme le cours des saisons. ~~Peu d'eau~~ Les habitués ne s'en doutent pas, mais j'ai me porte quelquefois à rire.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ch. 19.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

La Bibliothèque de la Sorbonne était bien mieux chauffée que la Bibliothèque Sainte-Geneviève, aussi Rohel n'y trouva-t-il aucune place. Il détestait les bibliothèques, mais, décidé cependant depuis quelques heures à faire un sérieux effort pour passer ses examens, il avait admis la nécessité de lire quelques ouvrages fondamentaux, notamment ceux de messieurs les professeurs, afin de voir un peu ce qu'il était bon de penser du langage, de l'involution, en tant qu'on y renonce à l'évolution, de la mentalité primitive, des castes dans l'Inde, de la dernière période de la philosophie platonicienne, des modalités du jugement. Cette décision que Rohel avait prise, à savoir de travailler, ~~coïncidait~~ coïncidait avec le fait qu'il vivait maintenant avec une petite gosse. ~~qui, si elle ne possédait que peu de connaissances en matière d'histoire et de géographie et parlait un langage qui témoignait de son origine prolétarienne, faisait un vrai bonheur avec elle et [illegible] toutes les nuits, mais les jours, avec [illegible].~~ Il l'avait connue un jour où elle s'ennuyait devant un café-crème ; malin, il l'avait emmenée au cinéma ; il faisait maintenant un ménage, et qui durait depuis huit jours.

~~Il n'y avait même contre~~ En constatant qu'aucune place n'était libre, Rohel en conçut une certaine satisfaction. Pour commencer sa nouvelle vie d'étude il s'y prenait d'ailleurs assez tard ; il était déjà quatre heures et demie. Il avait encore une heure et demi pour travailler ; à Sainte-Geneviève, il arriva vers les cinq heures moins vingt. Là, il y faisait moins chaud, mais la clientèle était plus nombreuse, peut-être non sélectionnée par la carte d'étudiants. ~~[illegible]~~ L'atmosphère y était plus sévère qu'à la Sorbonne, mais aussi plus ~~pédante~~ fade et légèrement corrompue. Rohel fit le tour des tables, regardant les filles et s'assit en face d'une étudiante aux grands yeux et aux cheveux blonds, qui lisait un Foignet. Il sortit quelques

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

papiers de sa poche, les froissa bruyamment et par diverses simagrées, essaya d'attirer l'attention de la jeune personne; mais, studieuse, elle ne leva pas les yeux plus de deux fois.

Il lui fallait maintenant choisir l'ouvrage qu'il devait tenter d'obtenir de la malveillance des gardiens. Derrière ceux-ci, courant derrière les grilles, galopaient une clientèle avide de savoir et impatiente de tenir entre ses mains l'in-octavo convoité. ~~Rohel avait toujours les bouquins à~~ Chaque fois que Rohel se risquait dans cet endroit, il avait une histoire avec ces ~~fonctionnaires du bouquins. Il avait tendance à les offenser~~ Il se mit à consulter les fiches, cherchant une cote. C'était encore une chose dont il avait horreur. Les petits bouts de carton graisseux le dégoûtaient. ~~et les formules imprimées par [illegible]~~ Enfin, il rédigea sa demande et l'ayant remise ~~à un [illegible]~~ à un gardien, ce fut à son tour d'entreprendre les détours à travers la bibliothèque. Finalement, l'ouvrage était "en mains." Congédié, Rohel reprit ~~le~~ vers sa place; il aperçut alors non loin de lui Tuquedenne qu'il n'avait pas remarqué et qui paraissait fort absorbé par la lecture d'un ~~vieux~~ bouquin. ~~L'étudiante au Poignet était déjà partie.~~

— Alors, ça va? lui demanda Rohel.

Tuquedenne bafouilla; il n'aimait pas être ainsi surpris.

— Qu'est-ce que vous lisez là?

— Oh, c'est un vieux bouquin, répondit Vincent en le refermant.

— Vous ne sortez pas maintenant? lui demanda l'autre sans insister.

— Oui, c'est ça.

Tous deux sortirent. Ils descendirent la rue Cujas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Vous travaillez beaucoup?

— Pas mal. Mais ~~je lis surtout~~ ça n'a souvent pas beaucoup de rapport avec les programmes.

— Qu'est-ce que vous lisiez tout-à-l'heure?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Tuquedenne sourit.

— Le *De propria vita* de Cardan.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de lire ça ?

— Bayle. Vous n'avez jamais lu son Dictionnaire ? C'est étonnant.

— Au diable, tout ça ! L'érudition vous perdra, mon vieux ! Qu'est-ce que ça peut vous foutre, le dictionnaire de Bayle ~~ou le bouquin de Cardan~~ ? Je ne supporte toutes ces vieilles histoires que si elles sont au programme.

— Tiens, voilà du même avis que Brennière, maintenant.

— Non mais sans blague, vous prenez ça au sérieux la licence de philosophie ?

— Non, naturellement.

— Alors ? A quoi bon perdre son temps avec tous ces vieux bouquins. Le mieux serait d'y foutre le feu. Tenez, j'y foutrai bien un jour le feu à Sainte-Geneviève.

— Je ne vous en empêcherai pas.

— Il faudrait brûler toutes ces toiles d'araignées !

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Le Louvre aussi, hein ?

— Le Louvre aussi.

— J'ai déjà lu tout ça dans les revues dadaïstes, dit Tuquedenne. Seulement voilà, ils n'ont rien brûlé du tout. Quant au bouquin de Cardan, c'est une œuvre extraordinaire et je ne vois pas au nom de quoi on m'empêcherait de le lire.

— Je ne veux pas t'en empêcher. Vraiment, ça présente un intérêt quelconque ?

— Oui. C'est très moderne.

— Tu t'intéresses toujours à la littérature moderne ? Si on entrait là, boire un verre.

— Allons plutôt au Soufflet.

— Allons-y. Qu'est-ce que tu as lu de bien ces derniers jours ?

— Le Cornet à Dés ~~de Max Jacob~~. C'est épatant. C'est aussi bien qu'

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

Apollinaire, c'est même plus original. Vous devriez lire ça.
— N'est-ce que le titre de son livre n'est pas converti ?
— Oui, ça ne change rien à la valeur poétique de son livre.
— Naturellement, je ne m'appelle pas Homais.
— Moi, je suis athée, dit Tuquedenne brusquement.
— On entre ici ?
— C'est ça.
Ils ~~[illegible]~~ firent part au garçon de leur désir de boire de la bière.

~~[illegible]~~ — Et Théonas, vous avez lu Théonas ?
~~— Ah thomiste !~~
~~— Oui.~~ — Non, pas encore.
— Vous vous intéressez au thomisme ?
— ~~Non, mais~~ Je ne m'y intéresse pas spécialement, mais je trouve ça intéressant. Entre autres choses.
— Ce que vous pouvez ~~sans intéresser pour~~ vivre dans les idées !
— Les idées me passionnent, dit Tuquedenne.
— Moi, je n'ai jamais pris une idée au sérieux, dit Rohel.
Tuquedenne le regarda, ~~coupé~~ scandalisé. Rohel but son demi d'un seul coup, tout tranquille.
— Tiens, et Hublin ! s'écria-t-il tout à coup ~~[illegible]~~. Tu n'as pas de ses nouvelles ?
— Aucune. Je ~~[illegible]~~ crois bien qu'il en donne jamais. Il est parti, lui.
— C'est inouï cette histoire-là. Qu'est-ce qui a bien pu lui ~~[illegible]~~ miner ?
— Rien. Il est parti, tout simplement.
— ~~Gratuitement ?~~ Comme ça ? Sans raison ?
— Faut bien le croire.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— C'est extraordinaire. Et sans Ponsec, on n'aurait jamais su ce qu'il était devenu.

— Voilà à quoi servent les imbéciles.

— Tu ne trouves pas ça idiot de se dire vous entre nous ?

— C'est vrai.

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Tu ne viens pas dîner avec moi ?

— Mes parents m'attendent.

— Tes parents ? Tu peux bien les plaquer pour un soir. Tu n'es plus un gosse.

— Ils sont gentils avec moi, tu comprends. Je ne voudrais pas les inquiéter. Ils seraient inquiets.

— Téléphone-leur.

— Ils n'ont pas le téléphone.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Envoie-leur un pneu.

— Où va-t-on dîner ?

— On verra ça après.

— Bon, je vais leur envoyer un pneu. On va aller à la poste de la rue Danton.

Depuis quelque temps, Rohel croyait bien reconnaître un vieux monsieur assis à une table voisine ; il hésitait. Deux autres vieux messieurs entrant se dirigèrent vers lui. Rohel put entendre son nom. C'était bien le père de Thérèse.

— Tiens, la Pastille, dit Tupredenne qui venait de reconnaître Tolut.

— On se débine, lit Rohel en appelant le garçon.

Ils sortirent avant que le vieux professeur ne les ait reconnus. Rohel était d'une mauvaise humeur extrême ; elle disparut aussitôt qu'il se fut brusquement aperçu qu'il connaissait également le troisième vieillard ; c'était ce Martin-Martin qu'il avait vu au début de l'année au

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Sujet d'une place de ~~professeur~~ secrétaire, qui lui avait promis de lui écrire et qui n'en avait rien fait. Mais était-ce bien lui? Le père Brennuire l'avait appelé d'un autre nom. Ce vieil imbécile qui lui tenait rigueur pour ~~une~~ une malheureuse bouteille de fine...

Devant la librairie Crès, il s'arrêta.

— Je vais voir les nouveautés pendant que tu vas à la poste.

Tuquedenne se promettait bien ~~[illegible]~~ de les voir ~~les nouveautés~~ également.

Mais, une fois son pneu expédié, il ~~trouva~~ rencontra Robel à la porte du bureau. ~~Il~~ Robel l'entraîna vers la rue Monsieur-le-Prince, et là, sortit de sous son pardessus un petit lot de livres. Il en montra un à Tuquedenne; c'était le Cornet à dés.

— C'est bien celui-là que tu m'as conseillé de lire?

— C'est celui-là. Qu'est-ce que tu as encore acheté?

— Acheté? Dis-donc, pour qui me prends-tu? ~~On me prende pour un voleur~~

— Tu les a ~~[illegible]~~ volés?

— C'est ça, gueule-le au milieu de la rue.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Tuquedenne se tut.

— Ils n'y voient que du feu, reprit Robel. Chez Picard, ils ont mis des glaces; c'est devenu très difficile chez Crès. Je prends tout ce que je veux; mais chez Picard, naturellement, c'est plus amusant. Tu n'en as jamais essayé?

— Je crois que je n'aurais pas le coup de main.

— L'important, tu comprends, c'est de faire vite. Maintenant, ~~on va passer chez moi, je~~ vais ~~déposer~~ passer chez moi déposer ces bouquins.

Robel tourna au coin de la rue Racine.

— On ne continue pas tout droit?

— Non. C'est vrai, j'ai oublié de te ~~le~~ dire. J'habite maintenant

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

rue du Cardinal Lemoine.

— Tu n'étais pas bien rue Guy Lussac ?

— Moi, tu sais, j'aime le changement et puis j'en avais assez des ~~Robel avait loué une chambre meublée et une cuisine~~ hôtels. Maintenant, j'ai loué (~~de vieille et belle maison~~) une chambre meublée et une cuisine.

— Tu t'en sers de ta cuisine ?

— Naturellement. Sans ça, je ne m'en tirerais pas. Et puis des gargottes aussi, j'en ai assez.

~~Robel habitait une vieille ~~ maison. Ils ~~montèrent~~

Ils continuèrent ainsi leur chemin, bavardant distraitement, chacun d'eux nourrissant à l'égard de l'autre des sentiments ~~divisés~~ divers.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

chap. 20

Suze, car ~~ainsi~~ ainsi ~~se~~ se faisait appeler cette jeune personne, était en train de remmailler un bas.

— Tiens, je te présente un copain, dit Rohel en entrant.

Il déposa ses livres sur une table, ~~[illegible]~~ Tripredenne restait devant la porte ; il était plutôt étonné. Suze se leva, embrassa Rohel puis, regardant Tripredenne ;

— On dirait que vous me prenez pour une bête curieuse !

Elle rit très fort et ils se serrèrent la main.

— Comme Tripredenne est libre ce soir, commença Rohel.

— Ah, vous vous appelez Tripredenne, interrompit Suze. C'est un drôle de nom.

Elle disait toujours ça ; apprendre des noms propres la fatiguait beaucoup.

— Comme Tripredenne est libre ce soir, recommença Rohel.

— Vous êtes pris d'habitude le soir ? demanda Suze très maîtresse ~~de~~ maison et rattrapant le "monsieur" (monsieur) au dernier moment.

— Oui, il est libre ce soir, ~~dit Rohel~~. Alors...

— Vous êtes aussi étudiant, monsieur ? ~~ta~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Oh merde ! Est-ce que tu vas me laisser parler ?

— Ça va, ça va, j'ai compris, on va dîner dehors ce soir. Je mets mon chapeau et je vous suis. J'espère qu'on va prendre l'apéro.

— C'est ça, dit Rohel.

Tripredenne feuilletait le cornet à dés ; cherchant le ~~[illegible]~~ poème intitulé Fantômas. Lorsqu'il l'eut trouvé, il le montra à Rohel qui, ~~l'ayant lu, enthousiasmé,~~ l'ayant lu, se mit à parcourir le volume en poussant de petites exclamations d'enthousiasme.

— Ça y est, je suis prête, dit Suze.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Attends, disait Tuquedenne. Lis donc encore celui-là.

Et il cherchait un autre poème pour le lui montrer et Rohel le lisait à haute voix,

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Eh bien, vous n'allez pas lâcher votre bouquin, dit Suze qui s'impatientait.

— On vient, dit Rohel en déposant à regret le livre sur la table.

Il éteignit le gaz et ferma la porte à double-tour. Suze et Tuquedenne l'attendaient dehors, sans mot dire.

— Alors où va-t-on? demanda Rohel.

Suze proposa un café du quartier; Rohel se récria. On en avait par dessus la tête ces bistrots du quartier. Il votait, lui, pour la Café de Versailles.

Tuquedenne n'y voyant aucun inconvénient et Suze n'ayant fait quelques vagues objections, tout le monde prit le Z pour la gare Montparnasse. Le trajet fut plutôt morne. Au café, on commanda des apéritifs et on se mit à fumer, les hommes la pipe, la femme une cigarette. Autour d'eux, les gens parlaient fort; c'était une clientèle de provinciaux parsemée de quelques putains. Dehors on grelottait; dedans, il faisait bon chaud. Des pancartes annonçaient le menu pour le Réveillon. Les garçons se déplaçaient comme des fantômes au milieu d'un brouillard de triple origine: humaine, éthylique, nicotinique. Fixé dans l'espace comme une cible, le gérant inclinait la tête, d'un côté, puis d'un autre, ~~Un jeune lycéen entra~~ hanche-puis portant bérédet

~~— Tu m'en~~ militaire, dit Rohel.

— Ce qu'il est moche, dit Suze, il dépare l'armée.

— Tous les militaires déparent l'armée, dit Rohel.

— Je trouve que ~~on ne devrait prendre que de~~ beaux garçons pour être officiers ~~on ne devrait~~ il faudrait être optimum Suze

— Tu devrais écrire ça au ministre de la guerre, dit Rohel.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

~~— Toi, je te connais, tu es antimilitariste, dit Suze.~~
~~— Moi ? pas du tout. Et toi, tu es antimilitariste ?~~
~~— Je m'en fous, dit Tuquet~~

Parvenus à mi-chemin de leur verre, Rohel et Tupiedenne se sentirent mieux.

— Tu écris des poèmes, toi ? demanda le premier.

Tupiedenne hésita.

— Oui.

— Tu n'en as jamais publié ?

— Non.

— Tu n'as jamais essayé ?

— Non.

— Tu devrais me les montrer.

— Sans blague, dit Suze, vous êtes poète ? Mince alors !

— Qu'est-ce que tu crois que c'est, un poète ? lui demanda Rohel.

— Toi, je te vois venir. Tu voudrais que je te dise que c'est un type avec un grand chapeau noir et une lavallière, pour te peuger ma tête après. Non, mon petit. Je sais bien il n'y a plus que les photographes qui se déguisent comme ça. Un poète, j'en ai connu un, à la Rotonde. Il ne voyageait jamais qu'en wagons-lits, se piquait à la morphine et vivait de l'argent des femmes, oui mon petit.

Rohel et Tupiedenne s'aplatirent sur la table en riant.

— Parfaitement, il vivait de l'argent des femmes, et c'était un poète, un poète moderne même.

— De toute façon, je ne dois pas avoir l'air d'un poète, dit Tupiedenne.

— Ça non alors, s'exclame Suze, exaltée par la sincérité.

~~— L'idée que tu te fais des poètes, ça ne vaut pas mieux que l'autre, dit Rohel.~~ Ton poète moderne, tu ne l'as pas remonté dans Mon Film ~~Flamant Vantal~~ ?

— A la Rotonde, que je t'ai dit. ~~du journal~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— De quoi a-t-il l'air ? demanda Rohel.
— D'un étudiant, tiens.
Tuquedenne fit la grimace. Rohel se frotta les mains.
— Tu vois, tu ne dois garder aucune illusion.
— Où va-t-on dîner ? demanda Suze.
Rohel proposa le Duguesclin, ~~à côté~~ ~~ce restaurant présentait à ses yeux divers avantages, tels que d'être près, d'être bon et de n'être pas trop cher.~~, à côté. Ce n'était pas trop cher et, à son goût, on y mangeait bien ; ~~ça changeait agréablement des bouillons et des estaminets~~ et puis, il trouvait ~~l'endroit gai~~ que ça faisait bien, un jour de sortie. Quant à Tuquedenne qui n'avait pas été au restaurant depuis près d'un an, il se sentait plongé en pleine aventure. Suze, elle, avait très faim ; à midi, elle ne mangeait qu'un café-crème et un croissant.

Tous sortirent de là fort joyeux. On s'était payé deux carafes de rosé d'Anjou, un petit vin qui monte à la tête comme chacun sait. Suze voulait aller dans un dancing ; Rohel n'était pas de cette humeur là ce soir. Il est vrai qu'il ne savait pas danser, ce qu'il n'~~avait encore~~ osait avouer ~~à son amie~~. Tuquedenne, qui se trouvait dans la même situation, se ~~sentait~~ satisfait d'une nouvelle proposition de Suze. On irait boire un verre à la Rotonde. Peut-être y verrait-on le fameux poète.

~~Tuquedenne qui n'était jamais allé à Montparnasse fut surpris. Dans Montparnasse on ne doit pas boire.~~

Tuquedenne et Rohel qui allaient pour la première fois dans ce café, ~~s'efforçaient de prendre les allures~~ affectaient une désinvolture d'habitués et ~~ne parvenaient point à s'abuser~~ ne parvenaient bien qu'à s'abuser comme des provinciaux devant la négresse ou le type au turban.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tiens voilà une telle, dit Suze. C'est un modèle.
Suze n'était venu là qu'une fois par hasard avec un type qui lui avait vaguement ~~[illegible]~~ désigné les personnalités de l'endroit; elle ~~[illegible]~~ répétait fidèlement sa leçon. ~~[illegible]~~ Mais Rohel ne se laissait pas impressionner.
"Quel chiqué," disait-il devant l'excentricité de certaines mises. Tuquedenne jugeait sévèrement les toiles accrochées au mur. Tous deux se mirent à parler peinture; ils n'y connaissaient pas grand'chose, mais citaient des noms. ~~qu'ils savaient~~ ~~[illegible]~~ ~~de qualificatifs~~ Leur préférence allait aux cubistes.
— Tu as déjà vu des tableaux cubistes, demanda Rohel à son amie.
— Naturellement, répondit Suze. Tu crois peut-être que j'arrive de ma province? Moi, je sais reconnaître un Braque d'un Picasso. Ça t'épate. Tu comprends, j'ai couché avec des types bien, moi.
— Ça n'est pas difficile de reconnaître un Braque d'un Picasso, dit Tuquedenne.
— Vous, vous devez savoir tout mieux que les autres.
— Il sait tout, dit Rohel. Il a tout lu, même les oeuvres de Jérôme Cardan. Tu connais Jérôme Cardan?
— Oh la barbe, avec ~~[illegible]~~ vos bouquins.
— ~~[illegible]~~ Je lui ai dit ça tout à l'heure. Tu lis trop, l'érudition te perdra.
— C'est vrai, dit Tuquedenne, je lis énormément.
— Tu finiras dans la peau d'un Bibliothécaire, dit Rohel.
— Ce n'est pas sûr, dit Tuquedenne.
Suze bâilla.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Sans blague, ça ne vous dirait rien d'aller à Bullier ?
— Pas ce soir, dit Rohel. Et puis Bullier, ce n'est pas très drôle. C'est pourri d'étudiants.
— Et toi, tu n'en es pas un, d'étudiant ?
— N'empêche que dix étudiants ensemble, ça fait dix imbéciles.
— Heureusement que vous n'êtes que deux.
— Ce que tu peux avoir l'esprit logique ma petite Suze. C'est malheureux que tu ne passes pas mes examens à ma place.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Tuquedenne, à son tour, s'enquérait.
— Tu prépares tes examens ? demanda-t-il distraitement.
— Jusqu'à présent je n'ai pas fait grand'chose, répondit Rohel. Je n'ai pas assisté à un seul cours. Ça me rase.
— Et moi donc. Et les cours publics, c'est quelque chose !

Ils échangèrent à ce sujet quelques mornes propos, puis se perdirent dans le silence. Ils regardaient autour d'eux, sans plaisir. Une femme leur sourit. Tuquedenne rougit.
— Tu devrais aller lui parler, conseilla Rohel.
— C'est malin, dit Suze. c'est à toi qu'elle a souri.

Tuquedenne haussa les épaules. Suze appela le garçon et demanda un second café-crème. Les autres prirent de la bière. On entassa les soucoupes.
— Au fond, dit Tuquedenne, la logique a reçu un fameux coup de poing dans le nez.
Rohel ne répondit pas. Elle, bâilla.

Là-dessus Wullman entra, de l'air de quelqu'un qui cherche quelqu'un. Il aperçut le trio et voulut d'abord ne pas l'avoir aperçu ; mais s'étant aperçu que le trio l'avait aperçu, il se dirigea vers lui. On se salua. Rohel présenta Wullman à sa petite amie et sa petite amie à Wullman.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

— Je ne reste que cinq minutes, annonça-t-il en s'asseyant.

— Le nouvel an.

Il commanda un whisky, ce qui impressionna beaucoup les deux philosophes.

— Et alors qu'est-ce que vous devenez ? demanda-t-il.

Il ne s'adressait guère qu'à Rohel. Tuquedenne ne l'intéressait pas.

— On ne devient pas grand'chose, soupira Rohel. Et vous ?

— Je fais toujours mon droit, répondit l'autre avec ironie.

L'ironie consistait certainement en ce fait que lui, Wullmar, faisait (quelque chose).

— Et qu'est-ce que vous faites d'autre ? demanda-t-il.

Rohel avait compris.

Wullmar sourit.

— Je cherchais quelqu'un, il n'est pas là. Je vais maintenant au Dôme. S'il n'y était pas non plus, je vous emmènerais bien faire un tour dans mon Amilcar, mais je n'ai que deux places. A un de ces jours !

Il avala son whisky et se leva.

— On pourrait prendre rendez-vous tout de suite, dit Rohel.

— Je ne serais pas libre avant le mois de Janvier. Voulez-vous le 3 à 7 heures au Critérion ?

— Entendu, dit Rohel.

Wullmar paya sa consommation, laissant un gros pourboire. On se serra la pince. Il sortit.

— Moi, je vais rentrer, dit Tuquedenne.

— Déjà ? Il n'est que onze heures.

— Ça ne fait rien, je rentre.

Suze ne faisait rien pour le retenir.

— Nous, on reste encore un peu, dit-elle.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Il paya ses deux demis et se leva, embarrassé.
— Alors, au revoir, dit-il.
On lui fit écho : au revoir, au revoir. Il sortit. Suze appela le garçon et demanda un troisième café-crème.
Rohel prit un demi.
— Il n'est pas rigolo ton copain, dit-elle.
— Qui, Wullman?
— Mais non. Tuquedenne.
— Ah, Tuquedenne.
— Ce qu'on a pu se raser. J'espère que tu ne l'as pas souvent ~~sous~~ les bras.
— Oh non, oh non.
— Dis-donc, l'autre, tu crois que c'est vrai qu'il a une Amilcar?
— On ne sait jamais.
— C'est chic une Amilcar, ça va vite.
— C'est bien possible, répondit distraitement Rohel qui n'y connaissait rien en automobiles.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIBLIOTHÈQUE DIJON

ch. 21.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Tuquedenne cessa de rencontrer Rohel; il ne chercha pas à le voir. Il se lia par contre avec Brennière qui lui apprit à jouer au billard. Et tous les jours, ils passaient une ou deux ou trois heures au Ludo. Parfois, ils apercevaient Tolut et Brabbant qui faisaient eux aussi leur partie. Ils se disaient bonjour de loin. Puis les jeunes préférèrent aller de cafés en cafés plutôt que de rencontrer l'un un ancien professeur et l'autre un oncle. Quant à Brabbant, l'autre vieillard, il ne les intéressait plus.

— J'ai rencontré Rohel, dit un jour Brennière. Il m'a posé des tas de questions à propos du vieux Brabbant. Je me demande en quoi ça peut l'intéresser.

— Voilà bien longtemps que je n'ai vu Rohel, dit Tuquedenne. Chaque soir, lorsque la table de la salle à manger débarrassée des assiettes pleines et des miettes de pain lui servait alors de bureau, il se lamentait sur la journée qu'il venait de vivre. Il était là, seul. Ses parents se couchaient tôt et lisaient au lit des romans-feuilletons. Dans une chambre plus lointaine, sa grand'mère vieillissait. Il était là, seul. De temps à autre, le tramway passait; ou un camion. Il se désolait d'avoir ainsi vécu ce jour. Tantôt, il pensait à l'amour et il ne voyait pas comment cela pourrait arriver un jour : qu'il rencontrât une femme. Et tantôt il pensait au passé, à ces journées toujours semblables, où la vie offrait seulement monotone qu'il menait, repas familiaux, banalités sur bombardes et carambolages. Et tantôt il pensait à l'avenir. Que deviendrait-il ! Et il voyait guetté par une médiocrité rongeuse, par les dents de rat de la

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

médiocrité. Or alors l'Aventure? Peut-être un jour partirait-il? Comme jour Hullin. Mais quelque événement quotidiens le rendait à ~~la médiocrité~~ impuissance: il s'apercevait qu'il ne savait pas téléphoner ou sombrait dans le désespoir parce qu'un lacet de soulier venait de casser. Alors, comment en sortir?

Tous les soirs, il se retrouvait seul dans la petite salle à manger de l'appartement familial. Il travaillait. Lorsqu'il s'ennuyait trop, il se levait et buvait un verre de vin; ou bien encore, regardait par la fenêtre, mais alors la rue déserte lui semblait un cauchemar, et surtout les volets du marchand de couleurs. Il se masturbait en moyenne quatre fois par semaine. Çà encore, c'était toute une histoire. Il aurait bien voulu se débarrasser de cette habitude, mais comment le faire sinon en couchant avec des femmes et comment coucher avec des femmes si l'on n'en rencontre jamais? Parfois, il en suivait une, de très loin, mais au bout de peu de temps la laissait aller; et si une pitoyable l'abordait, il fuyait.

Il songeait au suicide, mais jamais très longtemps de suite. Il réussissait à ne plus penser à tout cela et se mettait à reprendre confiance. Deux choses le sortaient de là: la lecture (et non le travail) et Paris. Il aimait Paris, ~~et aimait tout de Paris~~ plus exactement les rues de Paris. Lorsque, dégoûté de la monotonie de sa vie, il se décidait à passer un jour sans rencontrer Brennire et faire une partie de billard, il filait ~~alors dans la ville et zigzaguait toute la journée à travers~~ alors en zigzags à travers la ville. Il s'intéressait aux modifications d'itinéraires des autobus et aux nouvelles lignes d'autobus qu'on créait; il ne dédaignait pas les pauvres tramways et pour le métro même, il avait une vive affection. ~~Mais aussi~~ Il n'aimait pas la ville, mais sa topographie. Il

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

ne connaissant que la Squelette et non la chair. Et cependant le crépuscule lui paraissait toujours une heure émouvante, lorsque glapissent les crieurs de journaux, lorsque les terrasses des cafés se remplissent, lorsque le soleil comme un gros ballon rouge va se ~~[illegible]~~ dégonfler derrière l'arc de Triomphe, du côté ~~[illegible]~~ Saint-Germain-en-Laye.

Il sortait aussi de son désespoir par la lecture. Tel livre devenait pour lui un évènement. Ainsi, vers cette époque, Le Nommé Jeudi ~~[illegible]~~ lui fit passer deux ou trois jours d'enthousiasme. Il lut Goethe pour trouver un équilibre, bien que Goethe, il ne l'aimât point. Il cherchait ainsi à ne pas se révolter. Et cédant à une certaine mode intellectuelle, il se mit à étudier le thomisme avec passion.

~~[illegible]~~ Cependant sa grand'mère qui ~~[illegible]~~ croupissait dans la chambre du fond, vieillit tellement qu'elle entra en agonie. Cela dura deux jours, car elle avait l'âme chevillée au corps, comme disait le père Tuphedenne. De temps en temps, Vincent allait voir comment ça se passait. La vieille continuait à râler et à tirer sur ses draps. Il la regardait pendant quelques minutes ; puis on lui disait que ça ne servait à rien qu'il reste là ; alors il s'en allait. Ça ne changeait pas grand'chose à sa vie. Il était en train de lire ~~Le Bergsonisme ou [illegible]~~ et ça l'intéressait rudement ; et il avait fait de tels progrès au billard, que, ~~[illegible]~~ ce jour-là, il battit Brennière. En rentrant, c'était à peu près fini. On avait payé une bonne femme qui surveillait attentive la marche de la Mort ~~[illegible]~~ en tricotant des chaussettes de laine pour son mari qu'était contrôleur du gaz et suait d'entre les doigts de pieds. La famille se mit à table.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

le vieux commun ~~[illegible]~~ une d'un révérend père

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Elle a l'âme chevillée au corps, dit le père Tuquedenne. La pauvre vieille, elle n'a plus sa connaissance.

Madame Tuquedenne soupira. Ce n'était que sa belle-mère, mais elle ne lui avait jamais fait de mal. Sans elle, comment aurait-on eu cet appartement ! On aurait été obligé de laisser Vincent seul à Paris et dieu sait ce qui lui serait ~~arrivé depuis~~ advenu.

Après le dîner, on débarrassa la table. Vincent se mit à travailler, son père à parcourir le journal et sa mère à lire un roman. A dix heures tapantes, M. Tuquedenne se leva et dit :

— Je vais aller ~~voir comment~~ voir.

La femme du contrôleur du gaz lui dit comme pâ que ça pouvait encore durer du temps.

Il alla se coucher ; sa femme le rejoignit. Vincent, resté seul, travailla jusqu'à ~~minuit~~ une heure. Il eut alors soif. Il but un verre de vin. Des voitures de vidangeurs passèrent dans la rue ; il y en avait bien une dizaine ; il les reconnaissait à leur train-train paisible. Il crut bon d'aller voir ce qui se passait dans la chambre du fond. Il ouvrit lentement la porte. La femme du contrôleur du gaz dormait. La grand'mère aussi ~~elle était [illegible]~~ Elle était toute jaune et ouvrait les yeux. Elle agrippait les draps de ses petits doigts gros et courts, aux ongles longs et noirs. Vincent referma doucement la porte et alla se coucher en pensant vaguement ~~des choses comme~~ "c'est tout", "c'est simple", "ce n'est pas grand'chose". Il s'endormit tout de suite.

Le lendemain, la grand'mère était bien arrangée avec une mentonnière, autour de la tête. Il fallait s'occuper des formalités. Vincent accompagna son père. Ce ne fut pas une journée très drôle et le soir, M. Tuquedenne se sentit bien

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Sens commun, recouvre d'un rideau de pluie.

Fatigué. Au moment d'aller à table, il versa même tout à coup une larme, d'une façon totalement inexplicable ; mais sa femme lui fit honte. Ce soir-là, Vincent finit la lecture du ~~Bergonisme~~ de Jacques Maritain.

~~[illegible]~~ Puis on ~~enterra~~ mit la grand'mère sans un cercueil et on l'enterra civilement, car la famille Trquedenne n'était pas une famille de calotins. La vieille avait un caveau au cimetière Montparnasse ; son mari l'attendait là depuis des dizaines d'années. Tout se passa normalement. Quelques vagues parents vinrent, puis s'en allèrent. Vincent essaya de penser à la mort.

Il n'y parvint pas.

M. Trquedenne échangea son appartement de quatre pièces contre un trois-pièces également situé rue de la Convention mais plus près du métro. ~~Il y trouva~~ Ce fut pour lui quelque bénéfice. Vincent avait bien voulu qu'on changeât de quartier (l'aventure), mais les vieux y avaient leurs habitudes. Le seul ~~bénéfice~~ avantage que il put trouver dans ce changement fut ~~de trouver~~ d'avoir un petit bureau dans sa chambre ; sa capacité d'isolement en était donc augmentée. Mais tout cela ne changea pas grand'chose à sa vie. Il continua les parties de billard et la lecture de Saint Thomas d'Aquin (dans le texte). Et périodiquement chaviraît dans un désespoir abominable dont le sortait brusquement un optimisme tenace et dérisoire, un absurde goût pour la vie.

Pendant ce temps-là, on avait guillotiné Landru.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Chapitre 22.

Wullmar attendit quelques minutes, puis le dactylo le fit entrer. M. Martin était assis derrière son bureau. Il lui indiqua une chaise. Martin ~~Tout~~ se passait d'une façon parfaitement ~~banale. régulier~~ banale.

— Je viens de la part de mon ami Rohel, commença Wullmar. Il m'a conseillé de ~~venir me présenter à~~ solliciter cette place de secrétaire que vous lui offriez. Il ne peut ~~actuellement~~ l'accepter, car il a ~~une~~ ce moment une belle situation qu'il ne peut ~~accepter~~ quitter.

M. Martin - Martin parut surpris.

— J'ignorais. Qu'est-ce que c'est ?

— Précepteur.

— Chez des gens très riches, sans doute ?

— Probablement.

M. Martin - Martin sourit.

— ~~Vous connaissez le jeune Brennier, n'est-ce pas ?~~

— Je croyais que vous étiez très ami avec M. Rohel.

— Certainement, nous nous voyons ~~souvent~~ très souvent.

— Mais vous lui jouez un mauvais tour.

— Je lui rends peut-être service.

Silence.

— Il se ~~souvient de~~ rappelle la visite qu'il m'a faite il y a un an ?

— Très bien.

— J'essaie de me souvenir de lui. N'est-ce pas un jeune homme blond, très maigre et qui fait des gestes en parlant.

— Cela lui ressemble.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Dans ce cas, je l'ai vu l'autre jour au Soufflet.
— Il vous a reconnu.
— C'est ce que je me demandais.
— Et c'est sans doute pourquoi vous lui avez écrit. Silème.
— Je ne vous pose aucune question. Je vous connais déjà un peu.
— Oh vous savez, M. Brabbant, ce que peut dire Brenuière sur mon compte....
— Vous avez mis du temps à vous décider. Mais ~~...~~ ~~...~~ rappelez-vous qu'ici on ne connaît pas ce nom-là.
— Bien, monsieur.
— ~~...~~ J'ai dû beaucoup intriguer votre ami.
— Oh non, pas tellement. Il ne vous dénoncera pas à la police.
— Je me demande pourquoi il le ferait. Ah ces jeunes gens, toujours romantiques! ~~Cela arrive à~~ Il y a bien des ~~gens~~ personnes qui portent un autre nom que le leur ~~...~~, et aucune loi ne l'interdit. Vous devez le savoir puisque vous faites maintenant votre droit. Mais je voulais encore vous dire autre chose; vous m'avez menti tout à l'heure, votre ami n'a pas de belle situation.

Intr. Martin se voit de n'avoir rien dit, si elle ne intervient.

— Appelons les choses par leur nom: j'ai menti.
— J'espère que ce ~~sera la dernière manœuvre~~ c'est la dernière fois. J'exige la plus haute moralité de tous mes employés.
— Je peux donc maintenant me considérer comme votre secrétaire?
— Vous entrez immédiatement en fonction. Vous pourrez aussi me servir de chauffeur, car, si je suis bien renseigné, vous possédez une petite Amilcar qui pourra m'être de quelque utilité.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Combien me donnerez-vous par mois ?

— Nous en reparlerons.

On frappa à la porte. La dactylo annonça qu'un ~~[illegible]~~ M. Rohel demandait à être reçu.

— Dites-lui que je l'avais ~~[illegible]~~ dit, ~~[illegible]~~ prié de venir à ~~[illegible]~~ onze heures précises ; il est ~~[illegible]~~ quinze heures sept. J'ai trouvé quelqu'un pour le remplacer.

On entendit, de l'autre côté de la porte, Rohel qui protestait ; puis une porte claqua.

~~[illegible]~~

— Quelle sorte de travail me donnerez-vous à faire ? demanda Wellmax.

— Je me le demande, répondit Brabant.

Il se leva.

— Bon dieu de bon dieu, je me le demande ce que vous aurez à faire ! Je ne vous le cache pas, je n'en sais fichtre rien ! Bon dieu de bon dieu !

Il déplaçait l'un après l'autre chacun des objets qui jonchaient son bureau. Il n'arrivait pas à sortir ce qu'il voulait avouer. Il restait solennel, avec des mouvements de gosier. Finalement, il vomit une confidence.

— Figurez-vous, jeune homme, qu'il m'a poussé de l'ambition. Comme ça, tout d'un coup, je me suis senti devenir ambitieux. Crac, ça m'est venu comme la courante, ça m'a tombé dessus comme un coup de foudre. Vous vous figurez, ça, jeune homme ? A mon âge, en avoir assez de la médiocrité ? N'est-ce pas pharamineux ? Oui, maintenant, j'ai de l'ambition éperonflant et soixante-huit ans aux fesses ! Vous ne vous

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

figurez-pas ce que j'ai peut-être! Fais des petites affaires, et des escroqueries misérables! Je veux accomplir de grandes choses. Il n'est pas trop tard; regardez Clemenceau, ce glorieux exemple. J'ai au moins une quinzaine d'années devant moi, et je ne vous cacherai pas jeune homme, qu'en un an j'espère avoir amassé une fortune, une immense fortune. Vous voyez combien est intéressante la situation que je vous offre. J'ai besoin de quelqu'un de jeune pour m'aider. C'est cela: il me faut quelqu'un de jeune, qui ait de l'allant, du cran, du mordant et qui soit surtout d'une haute moralité. Je crois que vous remplissez toutes ces conditions, monsieur Wullmer. Mais avant qu'un accord soit définitivement conclu entre nous, il faut que vous vous engagiez, primo, à la discrétion la plus absolue, c'est naturel; secundo, à cesser de voir vos amis du Quartier Latin et à fréquenter le moins possible les cafés du boulevard Saint-Michel et des environs, (je vous sens plutôt être pénible) tertio, à ne pas coucher avec ma dactylo. C'est entendu?

— C'est entendu, monsieur. ~~je m'y engage~~.

— J'ai hâte d'accomplir de grandes choses, soupira Brabbant.

— Par quoi commencerons-nous?

— Bon dieu de bon dieu! Je vous ai déjà dit que je n'en savais rien. Absolument rien.

Brabbant réfléchit.

— Peut-être pourrais-je vous apprendre les éléments, ou du moins ~~[illegible]~~ ce que j'avais l'habitude de faire autrefois. ~~Enfin~~. Autrefois, je veux dire, il n'y a

C.I.B.A.M. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

pas encore bien longtemps. Je vous montrerai quelques petits chers, pour vous entraîner, et aussi pour vous expliquer ma manière. Nous pourrons commencer par le truc du sourd. C'est simple et amusant. Vous vous asseyez sans un café à côté d'une brave dame, vous lui demandez de téléphoner à votre place, parceque vous êtes sourd dur d'oreille et vous partez avec son manteau ou son sac ou sa valise. Il y a le truc du complet et du téléphone, le truc du provincial et du taxi, le truc de la valise pleine de devises étrangères, le coup de l'excursion, le coup des petites enveloppes, le coup du crachat sur l'épaule, et des tas d'autres que je connais sans les pratiquer. Vous vous ferez la main et vous acquerrez du sang-froid. Mais naturellement tout cela ce sont des enfantillages. Ne vous attardez pas à ces bagatelles, M. Wullmar. Il faut voir grand, très grand et ne pas perdre son temps à ces babioles. C'est un simple apprentissage et non une vocation. Mais peut-être il y a une chose terrible, c'est le moindre effort. Je connais des gens qui ont essayé d'un petit truc qui a réussi une fois; alors, ils le recommencent indéfiniment, toute leur vie.

Silence.

— C'est comme ce que je faisais. C'est terrible. On finit par s'ankyloser. J'ai besoin de quelqu'un de jeune pour vaincre cette ankylose. A demain, trois heures, M. Wullmar.

— Trois heures ?

— Oui, nous ne travaillerons d'abord que l'après-midi. Et j'oubliais une chose : n'essayez pas de me soumettre des idées. Je ne veux réaliser que mes idées à moi. Vous me comprenez ?

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

148 bis

E.I. LYON

pas encore bien longtemps. Je vous montrerai quelques petits d
pour vous entraîner, et aussi pour vous expliquer ma mam
Nous pourrons commencer par le truc du sourd.
simple et amusant. Vous vous asseyez dans un cafe
côté d'une brave dame, vous lui demandez de te
à votre place, puisque vous êtes sourd dur d'oreille
vous partez avec son manteau ou son sac ou sa va
Il y a le truc du complet et du téléphone, le truc du p
cial et du taxi, le truc de la valise pleine de devises
trangères, le coup de l'excursion, le coup des petites e
plettes, le coup du crachat sur l'épaule, et des tas d
tes que je connais sans les pratiques. Vous vous ferez
main et vous acquerrez du sang-froid. Mais natur
ment tout cela ce sont des enfantillages, Ne vous attard
pas à ces bagatelles, M. Wullmar. Il faut voir grand
grand et ne pas perdre son temps à ces babioles. C'est
simple apprentissage et non une vocation. Pour cela savez
tes, mais il y a une chose terrible, c'est le moindre effort. Je conna
des gens qui ont essayé d'un petit truc qui a réuss
fois; alors, ils le recommencent indéfiniment, toute
vie.

Silence.

— C'est comme que je faisais. C'est terrible. On finit
s'ankyloser. J'ai besoin de quelqu'un de jeune pour voir
cette ankylose. A demain, trois heures, M. Wullmar

— Trois heures ?

— Oui, nous ne travaillerons d'abord que l'après-mi
Et j'oubliais une chose: n'essayez pas de me soume
des idées. Je ne veux réaliser que mes idées à moi. Vous
comprenez ?

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Wellmar sorti, Brabbant tomba dans un grand abattement. Les choses ne se passaient pas, comme il l'avait voulu ; ce secrétaire qui s'imposait lui paraissait de mauvais augure et tout bien réfléchi, il trouvait ce Wellmar antipathique. ~~[illegible]~~ Il resta ~~ainsi~~ inerte jusqu'au crépuscule ; à la nuit tombante, il détala. Qu'était devenu l'aveugle ? M. Blaizolle prit un taxi jusqu'à la ~~[illegible]~~ rue de Rivoli, puis marcha ~~tranquillement~~ jusqu'à la rue des Archives, se traçant paisiblement un chemin à travers la foule qui sortait émerveillée du Bazar de l'Hôtel-de-Ville. A la porte du café, il hésita un instant, ~~[illegible]~~. Il reconnut quelques voix d'habitués. Il entra.

~~L'aveugle~~ Toujours aussi gras, l'aveugle était là. Il s'appuyait des deux mains et du menton sur une grosse canne, les yeux cachés par des lunettes noires. Il s'était assis à côté d'un groupe de manilleurs dont il faisait autrefois partie ; on lui avait trouvé un remplaçant. Il écoutait les remarques, les interjections, les jurons, les plaisanteries, les bravards. Il y ajoutait ~~parfois~~ souvent du sien. Il se faisait expliquer les coups et hochait la tête, car il trouvait qu'ils jouaient tous bien mal.

M. Blaizolle s'approcha. Les manilleurs le reconnurent.

— On ne vous voit plus, dirent-ils.

— J'ai eu plusieurs affaires à traiter en province, répondit Brabbant.

— Tiens M. Blaizolle, s'écria l'aveugle. On ne vous voit plus ! ~~Vous ne savez peut-être pas ce qui m'est arrivé~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

150

— Des affaires en province, répéta Brabbant.
— Asseyez-vous donc, lui Tormoigne. Avez-vous appris ce qui m'est arrivé ?
Mais avant que l'autre ait pu répondre, il se mit à raconter l'épouvantable attentat dont il avait été la victime. L'un des manifestants regarda Blaisolle-Brabbant avec pitié et, passant le revers de sa main sur les poils de sa face, lui fit discrètement comprendre que l'immense ennui avait coutume de répandre M. Tormoigne. Ce qui outrait le plus ce dernier, c'est que les journaux n'avaient pas plus parlé de cet épouvantable attentat.
— Il paraît que ce n'était que dans les faits-divers. Une horreur pareille, ils l'ont mis là dans les faits-divers ! Et vous savez pourquoi ? Vous ne devinerez jamais pourquoi. Eh bien voici pourquoi : parce que ce jour-là les journaux n'en avaient que pour Landru. C'est la fois où on l'a condamné à mort. Sans ça, j'aurais été en première page et ça aurait fait toute une histoire. Eh bien, vous savez pas ? moi je m'en console. Je me dis comme ça, moi je suis tranquille bien en vie tandis que Landru, conic, on lui a coupé le cou et le voilà maintenant sous six pieds de terre avec sa tête entre ses bras. Voilà ce qu'il y a gagné et voilà ce que je me dis.

~~Une discussion ayant éclaté entre les manifestants, l'un voulu s'en mêler. Les autres le prièrent poliment de leur foutre la paix. Tormoigne ne le vexa pas.~~
~~— Ils ne savent pas jouer, expliqua-t-il à Brabbant.~~
~~— Et votre appartement ? interrogea discrètement celui-ci.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Il attendit une approbation. Brabant s'étant vacé le fond de la gorge, Tormoigne parut s'en estimer satisfait. — Et mon appartement? Vous y avez pensé à mon appartement?

Ils se mirent à discuter âprement. Mais Brabant était le plus fort. Non seulement il obtint trois mille francs au lieu de deux mille, mais encore il sortit avec le portefeuille de Tormoigne dans sa poche.

C'était son premier vol. Il ~~[illegible] sa soixante-dix-neuf sous.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chapitre 23

~~Rohel n'était pas porté à la mélancolie.~~

Rohel traversait une période de guigne. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ les tuiles lui tombaient sur la tête ~~[illegible]~~ et se brisaient à ses pieds. Il avait le crâne dur. Il regardait les débris en rigolant. C'était sa façon à lui, de lutter.

Ça avait commencé par le conseil de révision. ~~Il avait été.~~ ~~Fut alors la grande fête~~ Il était parti au Havre dans la petite auto de Wullmar. Déclaré bon pour le service armé, tout de même ce n'était pas un crevé, il avait demandé, et obtenu un sursis d'un an. Pendant onze mois, il n'aurait donc plus à y penser. Le petit voyage au Havre s'était accompagné de quelques saoûleries et tournées dans les bas-quartiers qui lui avaient donné un caractère réglementaire de vadrouille.

Ensuite, il y avait eu la lettre de M. Martin-Martin et la disparition de Wullmar. Depuis deux mois, Wullmar ne quittait plus Rohel et Rohel ne quittait plus Wullmar. Un beau jour, ce dernier disparut. Rohel attendit ~~[illegible]~~; ~~[illegible]~~ et chercha. N'~~ayant rien trouvé~~, il comprit que Wullmar ~~[illegible]~~ lui avait joué un joli tour et décida de ne plus y penser. Mais sans l'Amilcar et les sorties, la vie devint ennuyeuse. Suze voulut l'obliger à ~~[illegible]~~ apprendre à danser. Il l'envoya paître. ~~Suze~~ Elle disparut ~~[illegible]~~, elle et son ridicule surnom. Il se retrouva seul en face de boîtes de conserves et d'un peu de vaisselle sale. Il lava la vaisselle, ouvrit les boîtes de conserve et se mit à travailler en hâte, car les examens approchaient.

Il fut recalé.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. (IMDCES)

B.U. DIJON

Pendant quelques heures, il ne rigola pas. Il prit le métro et, changeant à chaque correspondance, il se mit à zigzaguer sous Paris. Plus encore que l'autodenne, il aimait ce moyen de transport pour le Nord-Sud, notamment, il avait une passion. On y rencontrait, disait-il, les femmes les plus belles. Quand il sortit de son voyage souterrain, il avait oublié ses échecs et ses déboires et parlait d'une façon qui commençait à être assez intime avec une jolie fille de laquelle il obtint un rendez-vous pour le lendemain. Il rentra chez lui, joyeux.

Mais là, il trouva Suze. Suze avait un air tragique. Il la fit monter ; alors, elle lui apprit que ça y était. Ça y était quoi ? Elle lui expliqua ça tout crûment, et l'invita expressément à se débrouiller au plus vite car elle n'avait pas à le garder, ça non. Rohel lui aurait bien foutu un grand coup de pied dans les fesses, mais il ne s'en sentait plus la force. Il tenta de faire quelques plaisanteries sur la situation avantageuse de mère de famille dans la société actuelle et sur les prénoms possibles à donner à l'enfant. Mais Suze trouvait qu'il y avait de quoi rigoler et l'insulta. Lui, gardant toute sa dignité, lui assura qu'il arrangerait ça. Il lui demanda de revenir le lendemain. Elle espérait vaguement qu'il la retiendrait ; elle sortit en insinuant de vagues menaces. Il ne l'invitait même pas à dîner.

Cette nouvelle histoire ne lui parut pas plus grave que les autres. Ça ne devait pas être difficile d'arranger ça. Il allait trouver Murant, ou

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON 154

Pousse. Murant lui parut préférable. Il le tournerait rue ~~de~~ Monsieur-le-Prince dans un petit restaurant où il dînait tous les soirs avec d'autres étudiants en médecine. Il n'était que cinq heures. Il se coucha sur son lit et, dans l'obscurité, ~~[illegible]~~ se mit à rêvasser pour passer le temps. Mais au bout de dix minutes, il en eut assez; ~~et~~ l'ennuyait trop de regarder passer ses pensées; il sortit.

Il ~~remonta~~ suivit la rue des Ecoles. Chaque femme qu'il rencontrait, il la dévisageait avantageusement. Pour ~~[illegible]~~ fois, ~~la femme~~ elle lui répondait d'un sourire. Mais il passait. Il ne se retournait même pas. Mais il continua son jeu jusqu'au Boulevard St Michel, ~~[illegible]~~ qu'envahissait la grande foule des fins de travail. Il pensa qu'un apéritif le remonterait un peu. Le temps était doux et frais. Adhel s'assit à une terrasse de café et lut les journaux du soir. Puis il regarda les femmes qui ~~montaient ou descendaient~~ passaient sur le boulevard. Il en vit plus d'une ~~de~~ jolie et plusieurs ~~qui étaient~~ belles. Il trouva ~~que~~ Suzé, ~~tout de même~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Dans le petit restaurant de la rue Monsieur-le-Prince, Murant commençait à débiter la série de plaisanteries qui lui avait valu un certain renom parmi les étudiants de première année. Il finissait sa portion de saucisson-beurre. Rohel lui tapa sur l'épaule et lui demanda s'il ne pouvait pas lui parler en particulier. Murant acquiesça et, tout en le plaisantant sur les maladies vénériennes qu'il supposait être la raison de cette visite, l'invita à sa table. Il y avait déjà quatre autres types assis, Rohel fit le sixième. On augmenta la ration de rouge et devant le profane, les première-année déballèrent leur lot de facéties traditionnelles, puis parlèrent politique et littérature, faisant manières du futur Victor Hugo, les autres discutaient avec véhémence et en levant les épaules. Rohel les écoutait avec indulgence. Il trouva qu'on mangeait pas trop mal dans ce restaurant.

Lorsque Murant se fut bien essuyé la gueule et eut bien replié sa serviette Rohel la coula dans un rond de bois rouge, l'entraîna dehors et lui raconta sa petite histoire. Murant haussa les épaules et fit pff pff pour marquer sa supériorité; il connaissait un remède épatant qu'un copain lui préparait dès lors. Il garantissait le résultat. C'était un type sérieux. Dès le lendemain, Murant se chargea de lui procurer la dose nécessaire et suffisante. Rohel se mit à plaisanter la situation dans laquelle il se trouvait avec verve et Murant lui tapa sur l'épaule tellement il trouvait que Rohel était un brave type et un type rigolo. Ils dé-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

cidèrent d'aller boire ensemble. Rohel avait vaguement envie de lui marcher sur les doigts de pied. Ils reconnurent les quatre première-année qui faisaient un billard dans la salle du fond à la Source. La soirée se termina rue Bernard-Palissy. Rohel refusa de monter, car les femmes de bordel le dégoûtaient. Toute la bande finit par se faire expulser et, rejetée sur le pavé sinistre de la longue rue de Rennes, se dispersa. Rohel rentra chez lui, attiste marchant à grands pas et gesticulant car il avait encore de l'alcool dans la tête. Près de la place Maubert, il fut raccolé par une poufffiasse; il l'insulta d'une façon extrêmement brillante. Un souteneur surgit de l'ombre, en se dandinant pour bien remplir son rôle. Rohel se préparait à entendre un joli discours sur le respect dû aux dames et à recevoir quelques coups de talon dans le nez. Mais des flics passèrent en vélo. Le maquereau rentra dans l'ombre et Rohel continua son chemin avec une vitesse accrue. Arrivé devant son meublé, il fut pris de vertige et s'étala. Il se releva en protestant contre les embûches que lui tendaient les ténèbres nocturnes et, prenant son élan, grimpa l'escalier à toute vitesse, ouvrit sa porte sans hésitation, ne la referma pas, dernière lui, et, se jetant sur son lit, s'endormit.

Le lendemain, Murant n'était pas au rendez-vous. Il le chercha un peu partout sans le trouver. Il se mit à rôder autour de l'Ecole de Médecine, s'at-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

B.U. DIJON

tardant les livres chez Malaire et chez le Soudier. L'Introduction à la Psychanalyse lui parut quelque chose de rudement intéressant ; Lupiedanne lui en avait déjà vaguement parlé ; Dumas avait fait un cours là-dessus au début de l'année. Malheureusement, Rohel ne se sentait pas assez en forme pour subtiliser l'exemplaire qu'il feuilletait ; il se promit de prendre possession de celui qu'il devait y avoir chez Crès ou chez Picard, un autre jour. Muraut ne paraissant pas, il ne lui restait plus qu'à attendre midi pour le retrouver au restaurant. Il attendit.

Muraut arriva vers une heure. Il promit à Rohel de lui apporter l'abortif, comme il disait, à trois heures. Il vint à trois heures et demi et lui donna la drogue en grand secret. Suze attendait rue du Cardinal-Lemoine. Rohel lui remit la médecine et la manière de s'en servir. Suze l'écouta très attentivement et lui expliqua tout. Lorsqu'elle eut compris, elle mit la bouteille dans son sac et se leva. Elle dit "j'espère que ça réussira" et lui tendit la main. Elle sortit lentement. Rohel l'entendit descendre l'escalier puis distingua son pas dans la rue. Il n'avait plus le temps d'aller à son rendez-vous. Il passa le reste de la journée à lire.

Le lendemain soir, il partit pour le Havre passer les vacances de Pâques dans sa famille. Il attendit une lettre de Suze, mais il n'en reçut jamais.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Chapitre 24

On a commencé à démolir la Grande Roue et puis le printemps est venu et M. Einstein est venu aussi, ce qui a excité pas mal de gens. ~~Le café était plein~~ ~~Les~~ vieux messieurs remplissaient le café en parlant avec exaltation de la relativité, de la courbure de l'espace et des coups de canon qu'on tire dans l'infini et qui vous reviennent six cents ans après. Tandis que ceux qui ~~sont~~ habitent dedans ont tout juste une barbe de quinze jours à ~~elle~~ se faire ~~couper~~ raser. Moi j'écoute leurs histoires et je ne ri~~ts~~ même pas en dedans car j'ai du respect pour la science, bien que de la science comme celle-là, je ne trouve pas que ce soit ~~du sérieux~~ mon genre. Je ne bâtis pas. Ma science ~~à moi n'est pas basée~~ sur des ~~suppositions imaginaires~~ hypothèses et sur des calculs où il n'y a que des lettres, ~~mais~~ ~~qui ne veut rien dire sur moi, elle est basée~~ je la base sur des faits solides et réels et sur des calculs où il n'y a rien que des chiffres, ~~ce qui signifie du moins quelque chose.~~ Et je dis bien que mes faits sont solides et réels, car qu'est-ce qu'il y a de plus solide qu'une planète et qu'est-ce qu'il y a de plus réel qu'un cheval? Aussi je les écoute sans rire mais ~~sans qu'ils m'impressionnent~~ ces messieurs qui parlent d'horloges en Mandchourie, de rayons de lumière en arcs de cercle et de ~~M~~ tensions avec ~~D'une façon générale, on a beaucoup discuté des bases de la physique, de la nature des objets et de discussions et de paroles vides.~~ Moi je ne me laisse pas influencer par la mode. Quand M. Einstein sera reparti dans son pays, les lecteurs du matin ~~ils~~ en reparleront plus. Moi, ~~je suis comme~~ ~~toute l'Asie~~ j'ai un but et je ne m'en laisse pas

des petites lettres grecques en haut et en bas.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIB. DIJON

détourner par l'actualité, que ce soit le procès de Théophile Charrier ou le film cubiste qui passe sur les Boulevards ou le stupide XIXe siècle ou encore comme je le disais tout à l'heure le voyage de M. Einstein à Paris. Si j'étais obligé de tenir compte de tout cela, je n'en ~~sortir~~ finirais plus. Naturellement si quelqu'un venait me demander, les planètes sont elles bonnes aujourd'hui, je lui répondrais. C'est de l'actualité, si l'on veut, mais je ne le ferais que pour rendre service à un client. Je devrais dire plutôt au client, car il n'y a que M. Brabbant qui me demande à quelquefois de temps en temps une fois par ci par là pas tous les jours.

En ce moment, il ne me demande rien car il est en voyage. M. Brennure a reçu une carte-postale ~~de~~ qui représentait la Tour Penchée de Pise et M. Tolut a reçu une carte-postale qui représentait aussi la Tour Penchée de Pise. Elles étaient signées Brabbant. J'espérais que j'en recevrais une qui représenterait aussi la Tour Penchée de Pise, mais M. Brabbant n'a pas pensé à moi. Je l'ai beaucoup regretté. ~~Ce qui est le plus ennuyeux.~~

Ces derniers temps M. Brennure a cessé de venir régulièrement, mais M. Tolut a continué. Alors je lui fait la conversation pour le distraire, cet homme. Il me parle voyages et moi je lui parle planètes, il me parle aventures et moi je lui parle statistiques, il me parle exotisme et moi je lui parle chiffres, il me parle régions lointaines et moi je lui parle champs de course. C'est un rêveur et un vieux monsieur. Il est dérangé par l'envie d'aller très loin, alors moi je lui change les idées, car ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

à son âge ça pourrait tout de suite le conduire au tombeau, les aventures. Des fois, ça pourrait me donner envie de rire, mais c'est comme pour ceux qui s'occupent des horloges de M. Einstein, je n'en fais rien sans rien y comprendre, parce que je respecte les opinions d'autrui. Si M. Tolut veut voyager, il n'y a pas là de quoi rire. L'autre jour, il m'a parlé de la Chine. Qu'est-ce que je pensais de la Chine? Naturellement, je n'en pensais rien, mais lui en pensait bien des choses. Ensuite, il avait envie d'aller dans les Andes. C'est en Amérique du Sud, cette idée là. Les Andes! Je le laisse causer tant qu'il veut. Quand j'ai servi un autre client et que je viens, il continue mais il a causé tout seul pendant le temps que je n'étais pas là ce qui fait que je ne suis pas toujours bien de son discours, ce qui n'est pas d'importance. Enfin, il m'a demandé, vos calculs, ils peuvent me dire si je ferai un grand voyage? Ma foi non, ça n'était pas difficile du tout. Je lui ai demandé les éléments et je lui ai calculé ça sur un coin de la table. Finalement, j'ai trouvé qu'il y avait plus de 863 chances sur mille pour qu'il fasse encore un voyage à l'étranger. Il a été bien content. Il a pris deux consommations et m'a laissé un gros pourboire, mais il voudrait bien que M. Babbant rentre pour faire de nouveau des billards avec lui puisque quand M. Babbant n'est pas là, il essaie bien de jouer avec des gens qu'il ne connait pas, mais comme ils sont plus forts que lui, ça lui gâte toute sa soirée. M. Babbant voilà ce qu'il lui faut, pas du tout un adversaire méprisable, mais quelqu'un avec lequel il est toujours sûr d'être de bonne humeur au dîner et de passer une bonne nuit. Et

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. (INOCES)

Voilà comment on cause ~~et j'en parle~~ tous les deux en attendant que les autres reviennent. Les autres reviendront, jusqu'à ce qu'un jour ça se déclenche, jusqu'à ce qu'un jour leur destinée s'accomplisse et je pense que M. Babbant y sera bien pour quelque chose, car ce ne doit pas être pour des prunes qu'il a cherché et réussi à faire la connaissance de ces deux messieurs. Merci, j'attends tranquillement que ça arrive. Des fois, je pourrais dire, M. Tolut ne reviendra plus, il est parti pour un long voyage, il s'est embarqué pour les Antilles ou bien pour les Indes. Toute la journée, j'essaie de me ~~faire cette idée là~~ m'imaginer ça. Vers les cinq heures, je fais un bout de calcul et je vois qu'il y a neuf cents quatre vingt onze chances sur mille pour que M. Tolut revienne encore ce soir. Il y a neuf chances pour qu'il ne revienne pas. Mais vers les six heures, je le vois arriver alors je souris et je me dis, décidément mes calculs tombent toujours juste, bientôt je pourrais y aller franchement et voilà comment ça se passera.

Je vais trouver le patron et lui souhaite bien le bonsoir. Ensuite je vais acheter Auteuil-Longchamp et La Veine et je calcule les gagnants. Le lendemain je m'amène sur le champ de courses avec un billet de cent francs, un malheureux petit billet de cent francs, et je repars avec dix jolis petits billets de mille balles. Je vais chez un tailleur me commander un complet, je change d'hôtel et ~~je me fais un matelas~~ j'envoie le groom me chercher Auteuil-Longchamp et La Veine. Je calcule mes gagnants. Le lendemain, j'arrive au pesage en taxi avec un tout petit billet

...mes sans
...du pourque
...ne me regarde
...es.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Voilà comment ~~j'ai~~ on cause ~~et j'en fais~~ tous les
en attendant que les autres reviennent. Les autres
dront, jusqu'à ce qu'un jour ça se déclanche, jusqu
qu'un jour leur destinée s'accomplisse et je pen
M. Babbant y sera bien pour quelque chose, car
ne doit pas être pour des prunes qu'il a cherché
à faire la connaissance de ces deux messieurs.
J'attends tranquillement que ça arrive. Des fois, je
dis, M. Tolut ne ~~se~~ reviendra plus, il est parti p
un long voyage, il s'est embarqué pour les ~~Indes~~
ou bien pour les Indes. Toute la journée, j'essaie d
~~faire à cette idée là~~ d'imaginer ça. Vers les cinq heures, je fais
calculs et je vois qu'il y a neuf cents quatre
onze chances sur mille pour que M. Tolut viem
encore ce soir. Il y a ~~bien~~ neuf chances pour q
vienne pas. Mais ~~vers~~ vers les six heures, je le v
alors je souris et je me dis, décidément mes cal
tombent toujours juste, bientôt je pourrais y
franchement et voilà comment ça se passera.
Je vais trouver le patron et lui ~~dire~~ souhai
bien le bonsoir. Ensuite j'allais acheter Auteuil
et La Veine et je ~~vais~~ calcule les gagnants. Le l
je m'amène sur le champ de courses avec un
billet de cent francs, un malheureux petit bill
cent francs, et je repars avec dix jolis petits bi
de mille balles. Je vais chez un tailleur me co
un complet, je change d'hôtel et ~~je me fais~~
J'envoie le groom me chercher Auteuil, Longc
et La Veine. Je calcule mes gagnants. Le lendem
J'arrive au pesage en taxi avec un tout petit

J'aurais sans attendre puisque ça ne me regarde pas.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

de mille et j'en refais avec une cinquantaine, et ainsi de suite. En ~~quinze~~ huit jours, je ramasse ~~quelques~~ un million deux cent cinquante mille ~~francs~~ sept cents quarante deux francs ~~trente trois~~. Simplement mon dû, simplement la fortune de mon père, en comptant les intérêts composés naturellement et la hausse du coût de la vie. Quand j'aurais atteint mon but, j'achèterais une maison à la campagne pour y vieillir tranquille.

Ou bien, je reviendrai ici. Je donnerai la pièce au patron, un petit billet de mille, et je reprendrai mes fonctions. Je retrouverai mes habitués, tous mes habitués. Je serai parti si peu de temps. Qu'est-ce qui vous est donc arrivé, Alfred, me demandera-t-on? Je répondrai, j'ai eu un panari, vous ne vous imaginez pas ce que ça fait mal, et il y aura sûrement un habitué qui me dira: oh les panaris, je sais ce que c'est, j'en ai eu un, ça fait atrocement mal. Et je retrouverai M. Brabant et M. Brennuire et M. Tout pareque rien ne se sera encore passé. Et je resterai là à servir ~~au monde~~ des boissons ~~et des consommations~~ sans arrêt ~~et~~ sans nombre, des chaudes en hiver et des froides en été et de l'alcool en toute saison. Et je verrai revenir chaque jour les habitués et changer chaque jour les clients de passage comme revient chaque année les saisons et comme change ~~[illegible]~~ chaque année l'âge des gens. Et je serai immuable et parfaitement équilibré car j'aurai reconquis ~~la~~ fortune perdue, ~~et~~ accomplissant mon destin. Je regarderai s'agiter les jeunes et les vieux, les mâles et les femelles, les hommes et les chiens, les chats et les souris,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

les feuilles sur les branches, les nuages sur les toits, les ~~[illegible] le long des trottoirs~~ vieux journaux sur les trottoirs, les idées dans les crânes, les passions dans les cœurs, les [redacted] sexes dans les pantalons, je regardais tout cela immobile et immuable, comme l'eau d'un lac ~~regarde passer~~ et le vol des oiseaux migrateurs, ~~comme un miroir regarde la nuit.~~

Sans que sa surface soit ridée par le battement de leurs ailes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Chapitre 25.

Tuquedenne arriva place d'Alleray et s'assit sur un banc. Il était dix heures du matin. Il faisait beau temps. Un véhicule passait, parfois. Parfois, un piéton. Des enfants jouaient. Assis à la terrasse de son café, le patron lisait le journal en fumant. De temps à autre dans une maison, une femme chantait. Il faisait beau. Il était dix heures. Tuquedenne s'assit sur un banc. ~~[illegible]~~

Certes, aucune de ces choses n'avait en elle-même sa raison d'être et toutes ~~[illegible]~~, plongées dans le devenir, étaient destinées, ~~[illegible]~~ périr. Qu'était-ce que leur réalité? Ne dépendait-elle d'autre chose que d'elles-mêmes? Où donc était leur réalité? Qu'est-ce qui faisait leur réalité? Était-ce l'Être, était-ce l'Un? Si l'Être constituait la réalité des choses, pourquoi donc ces choses n'étaient-elles pas, car ce n'est pas être que d'être voué au ne-plus-être. Si c'était l'Un, pourquoi donc étaient-elles plusieurs? Pourquoi donc y avait-il donc du divers et du particulier? Pourquoi donc y avait-il des choses, pourquoi donc devaient-elles périr?

Un des enfants se mit à pleurer. Un vieillard sortit d'une des maisons et se traîna vers un banc en fumant une vieille pipe. Le patron du café avait fini lecture et cigarette et bâillait au soleil. Deux ménagères s'interpellaient d'un bout à l'autre de la place. Un marchand d'habits se mit à chanter. Un chat courut d'une rue à l'autre, obliquement. Les arbres ~~[illegible]~~ verdoyaient, car c'en était l'époque. ~~[illegible]~~. Contre l'un d'eux, un chien pissa après avoir bien renifflé, puis il rendit visite à un autre. La femme chantait maintenant le temps des cerises

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Tuquedenne se sentit prêt à pleurer et s'attendrit sur l'inexistence des choses.

Comment les sauver ? (Oui, comment sauver les choses ?) Comment donner au particulier sa raison d'être en lui-même ? Comment donner à l'instant, et le devenir et l'éternité ? (Comment arracher les choses au néant, comment les délivrer de l'être ?)

Il se souvint d'une ~~citation~~ phrase de Goethe, qu'il avait copiée. Il sortit de sa poche un carnet et la chercha. Sur la première page, il y avait des adresses ; sur les suivantes des séries de chiffres et des dates, indicateurs de ses progrès au billard. Ensuite venaient les citations de Goethe, dont la première, en lettres majuscules, disait : niemand bemoralisieren. Goethe continuait.

— Veux-tu pénétrer dans l'infini, avance de tous côtés dans le fini. Veux-tu puiser dans le tout une nouvelle vie ? Sache voir le tout dans le plus petit objet.

— Je veux bien, dit Tuquedenne. Mais lorsque le plus petit objet aura disparu, où donc verrai-je le tout ? — Que la raison soit toujours là quand la vie fonit de la vie, dit Goethe. Ainsi le passé continue, l'avenir vit par avance, l'instant est une éternité !

— C'est cela que je cherchais. Le passé continue, l'avenir vit par avance, c'est le devenir tel qu'il est vécu selon les lois de la raison. L'instant est bien une éternité : c'est de la blague.

— Là-dessus Goethe l'envoya ~~se faire~~ ~~et fut remplacé, sans doute ne différait~~ ~~répondit, il fut remplacé par une~~ bibliographie le remplaça.

R.P. Pègues, Commentaire français littéral à la Somme de Saint-Thomas, Toulouse, 8 vol.

Farges, Cours complet de philosophie scolastique, 9 vol.

Hugon, Cursus philosophiae thomisticae, 6 vol.

Jean de Saint-Thomas, Cursus philosophiae thomisticae, 3 vol.

Il y en avait ainsi plusieurs pages. Mais Tuquedenne n'avait tout de

Je n'ai jamais été le maître de personne, répondit Goethe, mais j'ose me dépeindre un libérateur. On s'en est aperçu par mon exemple : c'est du dedans au dehors que l'homme doit vivre et que l'artiste doit créer.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

même pas lire tout ça.

Puis venaient des aphorismes de scolastique sur l'acte et la puissance, sur la forme et la matière, sur le mouvement, sur la causalité, sur la finalité. En tête de chaque page, Tuquedenne avait placé le principe fondamental : est, est ; non, non.

— Tout être, dit l'école, par cela même qu'il est, est ce qu'il est et nonce qu'il n'est pas.

— La question était bien là. Mais pourquoi est-il ce qu'il est (cet être) ? Pourquoi doit-il périr, si l'être est immuable ? Pourquoi y a-t-il du devenir, puisqu'il y aurait pu ne pas y en avoir ? Et s'il était nécessaire qu'il y eût du devenir, l'être en dépendait-il donc ? — Si l'être est, pourquoi devient-il ? Et s'il devient, pourquoi n'est-il pas ?

Les théologiens se turent. Un curé voulut monter en chaire. Tuquedenne sourit et tourna la page. Il y avait là quelques notes personnelles telles que : "Logique, 6 mars, les formes de classification." (Il avait été reçu à le certificat, le premier). Ou bien : "Ne plus aller à la Source, ni dans aucun café situé Boulevard Saint-Michel ; ne plus s'arrêter devant le bouquiniste qui se trouve à côté de l'Ecole des Mines ; ~~ne plus discuter philosophie avec mon ami Georges Bize~~ ; ne plus m'imaginer que je change d'une façon avantageuse parce que pour rentrer chez moi, je prends le trottoir de droite au lieu du trottoir de gauche ; ne plus croire que je suis devenu autre parce que je ne vais plus à la Source et que je ne m'arrête plus devant le bouquiniste dont adresse ci-dessus ; ne plus trembler des genoux quand je dépasse une femme parce que je crois qu'elle me regarde (très difficile) ; ne plus discuter avec mon père lorsqu'il veut que je sois professeur dans un collège en province (le laisser dire et je n'en ferai rien) ; ne plus porter de bretelles."

Ensuite, cette citation : Et quid amabo nisi quod rerum meta-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

physica est.

La petite place changeait d'aspect. Il était maintenant onze heures. Les voitures passaient plus nombreuses. A la terrasse du café, des maçons cassaient la croûte, de beaux litres de vin rouge devant eux. Le vieillard en était à sa troisième pipe. La femme avait cessé de chanter. Les enfants continuaient à jouer, rires et disputes alternant. Le soleil chauffait les pavés mais un vent léger agitait les jeunes feuilles des arbres et les gens se remplissaient les poumons de cet air frais en disant ce qu'il fait bon aujourd'hui, et ce qu'il fait beau.

~~Est, est, non, non, dit le philosophe.~~

— Ce qu'il fait bon aujourd'hui, disaient les gens, et ce qu'il fait beau.

— Est, est, non, non, prononça le philosophe.

— Bien que je n'entrave que pouic au latin, dit un chien, j'ai fort bien compris ce que ça voulait dire.

— Ah, le cabot qui se met à parler! s'écrièrent les enfants.

— Je suis chien, expliqua le chien, j'ai tout ce qu'il faut pour être chien et par celà même que je suis chien, je suis chien et non pas homme.

— Vous avez entendu la voix de la raison, affirma le philosophe. Brave toutou!

— Οὐδεὶς ἡμῶν οὐδεν οἶδεν, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο πότερον οἴδαμεν ἢ οὐκ οἴδαμεν, dit Métrodore qui passait par là, à la page suivante.

— Fichtre! s'exclama le chien. Ça m'a l'air d'être du grec. Qu'est-ce que ça signifie?

— Nous ne savons rien, traduisit Trufredenne, même si nous savons quelque chose ou rien.

— C'est un sceptique ce type-là, fit le chien scandalisé.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Parfaitement, dit Brochard. Le vrai sceptique n'est pas celui qui doute de propos délibéré et qui réfléchit sur son doute ; ce n'est pas même celui qui ne croit à rien et affirme que rien n'est vrai, autre signification ~~et~~ du mot qui a donné lieu à bien des équivoques ; c'est celui qui, de propos délibéré et pour des ~~des~~ raisons générales, doute de tout, excepté des phénomènes et s'en tient au doute.

— Je m'entiens ~~à~~ au doute, dit Tupredenne en refermant son carnet.

— C'est bien la peine d'avoir fait tant d'études pour en arriver là, dit le chien.

— Je m'en tiens là pour le moment, répéta Tupredenne.

— On vous voit venir, dit le chien. Je ne vous donne pas six mois avant que vous ne recommenciez...

— ...à philosopher, termina le philosophe.

— Quand vous saurez répondre à mes questions, vous m'enverrez un petit mot, dit Tupredenne.

— Quelles questions ? demanda le philosophe.

— Pourquoi le devenir existe-t-il ? par exemple.

~~— Faite du, dit le chien. On vous écrira. Si vous êtes pressé, on peut vous envoyer un télégramme.~~

Sur ces mots, il s'éloigna en renifflant les arbres. ~~Tupredenne se~~

Tupredenne remit son carnet dans sa poche et se leva. Il rentrait déjeuner chez ses parents qui habitaient rue de la Convention.

— Oh là, ce sont des questions à dormir debout, dit le chien. Est-ce que ça vous regarde pourquoi le devenir existe ?

~~— Ecoutez la voix de la raison qui parle par la gueule de ce brave animal, déclama le philosophe.~~

— Ouah ouah, dit le chien

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

169-317-0

Chapitre 26.

Brabbant se pencha par-dessus l'épaule de son voisin qui consultait l'indicateur des chemins de fer avec une inexpérience évidente ; soulevant légèrement son chapeau, il engagea la conversation.

— Excusez-moi, monsieur, être indiscret, j'ai vu que vous étiez étranger. Je voulais simplement vous dire qu'il y avait un bon train pour Paris à 18 heures 15.

— Merci, monsieur.

Le voisin détourna à peine la tête pour répondre.

— C'est un très bon train, reprit Brabbant. Un express. On arrive à Paris à...

— Bien, bien.

Le voisin n'était pas décidé à écouter plus longuement. Il referma son indicateur.

— C'est une belle journée aujourd'hui, dit Brabbant.

Le voisin appela le garçon, paya et s'en fut. Peu de temps après, un nouveau consommateur s'assit à la place laissée vide. Il ne demanda aucun indicateur, Brabbant l'examina du coin de l'œil. L'autre se tourna vers lui et dit :

— C'est une belle journée aujourd'hui,

— Magnifique, renchérit Brabbant. Quel superbe été nous allons avoir !

— On ne peut pas engager l'avenir comme cela, répliqua l'autre. Souvent après un beau mois de mai, on a un vilain août.

— C'est très juste ce que vous dites là, monsieur.

— Dans mon pays, il y a un dicton là-dessus.

— Ah vraiment. Et de quelle région êtes-vous donc, monsieur, si je ne suis pas indiscret.

Beau mois de mai,
vilain été

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Mais pas du tout, pas du tout. Je suis tourangeau. Du côté de Chinon.

— Très beau pays, dit Brabbant. Très beau pays.

— C'est le jardin de la France, la Touraine.

Et patati et patata et patati et patata et finalement, le tourangeau en vint à dire.

— Tel que vous me voyez, ~~dit le tourangeau~~ monsieur, je suis extrêmement ennuyé.

— Qu'est-ce qui vous arrive donc ?

— Je ne vais pas vous ennuyer avec mes petites histoires.

— Mais si, mais si.

— Figurez-vous que je suis très ~~embêté~~ empêté ! Embêté, c'est même peu dire. Je me trouve sans un sou à Paris. Je ne sais pas comment je m'y suis pris. Je n'ai pas un sou. J'ai bien quelques billets de cents francs, naturellement, mais pour passer le dimanche, vous avouerez que c'est peu.

— En effet, dit Brabbant.

— Seulement, j'ai déposé dans un hôtel une petite valise contenant ~~quelques milliers~~ une ~~petite fortune~~ somme assez élevée en dollars. ~~Si je pouvais trouver quelqu'un qui me f~~ Je la donnerais volontiers en garantie.

Brabbant sourit.

— J'allais vous proposer la même chose, dit-il.

L'autre ~~le regarda~~ examina bien attentivement, appela le garçon, paya sa consommation et disparut. Brabbant ~~regarda sa montre~~ sortit sa montre et regarda le cadran d'un air morne ~~tenue sa manche~~ ; il était là depuis trois heures. Rien ne lui avait réussi. Il se leva, soucieux et alla rejoindre Wullman à la Ville de Rouen.

— Alors ? Seul ? demanda Wullman.

Brabbant soupira.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Rien, ce matin.

Wullmar haussa les épaules. Il était très énervé. Il avait bu trois portos en attendant le patron.

— J'en ai marre, dit-il. J'en ai trois fois marre.

— Vous croyez qu'on réussit à tous les coups, jeune homme?

— Ce n'est pas sûr. Mais j'en ai marre de vos petites combinaisons. Je les connais tous sur le bout du doigt, le coup de ceci et le coup de cela. Je serais bien capable de faire ça tout seul maintenant. Mais je m'en moque pas mal!

— Alors?

— Et votre ambition, monsieur Brabbant, qu'est-ce vous en avez fait de votre ambition?

Brabbant se gratta la tête.

— Je n'ai pas encore d'idée.

— Voulez-vous que je vous en soumette une ou deux?

— Ne faites pas ça, s'écria Brabbant. Ne faites pas ça! Il faut que les idées viennent de moi.

Wullmar haussa les épaules.

— On pourrait ouvrir une souscription pour le pape, dit-il.

— Pour le pape?

— Oui. On dirait qu'on le séquestre dans les caves du Vatican.

Brabbant le regarda d'un œil sévère.

— Qu'est-ce que vous me racontez-là? Je vous ai dit de garder vos idées pour vous.

— J'en ai assez, dit Wullmar.

— Je vous invite à déjeuner, dit Brabbant qui offrit une bouteille de bourgogne et des liqueurs.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Wullmar finit par être un peu saoul.

— Moi, je voudrais faire des grandes choses, dit-il.

— Vous avez raison. Nous ferons de grandes choses. Je ferai de grandes choses. Mais il faut patienter. Il faut attendre que j'ai des idées.

— Non, je ne veux pas attendre ! Tout de suite c'est que je veux faire de grandes choses.

Brabbant était embêté.

— Vous avez toujours les deux valises ?

— Oui, mais pour ça, je ne marche plus. Rien à faire. C'est idiot des coups comme ça. On va finir par se faire coffer avec ces friponneries de bas étage.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

— Chut, chut.

Wullmar se tut et réfléchit.

— Dites-donc, qu'est-ce que vous lui voulez au père Brennière ?

— Qu'est-ce que je lui veux ? Mais, rien du tout. Nous sommes amis, voilà tout.

— Cette idée ! Je ne vous crois pas. ~~Vous voulez le tirer~~

— Je vous prie de me parler plus poliment, M. Wullmar ~~quelque chose~~ N'oubliez pas que je suis votre patron.

— Dites-moi franchement, qu'est-ce que vous voulez en tirer du père Brennière ?

— Mais rien du tout.

— Vous ne me ferez jamais croire ça.

Tous deux restèrent silencieux quelques instants.

— Ça m'intrigue rudement, reprit Wullmar. ~~Vous savez peut-être pas que nous sommes parents.~~

— Première nouvelle, dit Brabbant. Je crois simplement que vous êtes l'ami de son fils.

— ~~Je vous ai appris quelque chose d'intéressant, hein ?~~

Je ne vois pas du tout où vous voulez en venir, ou vous pouvez même en venir.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Enfin ! Je ne m'insiste pas. Et maintenant ~~Mais vous, vous ne m'avez rien appris du tout. Alors~~ qu'est-ce que nous allons faire ?

— On peut essayer le compte de la valise de dollars, dit Brabant.

— Je vous ai dit que je ne marcherai plus dans ces trucs-là.

— Vous êtes mon secrétaire, vous n'avez qu'à obéir.

— Laissez-moi rigoler, dit Wullmar.

Brabant se gratta la tête.

— Vous voulez que je vous donne congé pour cette après midi ?

— Pas question de çà. Je veux simplement faire quelque chose d'intéressant. Un gros coup. ~~Quel-que~~ — Il faudra attendre que j'ai une idée.

— Je peux attendre longtemps.

Brabant se leva furieux et tapa du poing sur la table. Toute le monde le regarda. Des garçons accoururent. Il se rassit, en toussottant et en touchant son nœud de cravate.

— Un verre d'eau et l'addition, demanda-t-il.

Wullmar le ~~regardant~~ suivait avec ~~ironie~~ curiosité. Ils sortirent tous deux sans dire un mot. L'Amilcar attendait devant l'hôtel.

— Il y a des choses intéressantes à faire trafiquer dans l'automobile, dit Wullmar.

— Je n'y connais rien.

— Je vous tuyauterai.

Brabant haussa les épaules et s'insséra dans la petite bagnole. Il posa les deux valises de dollars (elle avait vraiment ~~et jaux~~ vu celle que la veuve Jourmonna) sur ses genoux. Wullmar se mit au volant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

— Où va-t-on ?

— Passons au bureau. Je vais ~~x~~ déposer ça puisqu'on ne s'en servira pas aujourd'hui.

Brabant regardait attendri les deux valises. Il avait réussi le coup tant ~~et tant~~ de fois qu'il avait pour lui une affection toute particulière.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Vous n'avez jamais commis que des escroqueries dans votre vie ? Louis demanda Wullmer en descendant la rue Tronchet.

— Chut, fit Brabant. N'employez donc pas des mots comme ça. Je vous l'ai dit cent fois.

— Dites-donc, vous vous êtes bien fâché tout à l'heure.

— Ah oui, c'est vrai. J'oubliais. Vous finissez par devenir incorrect. Nous ne sommes pas des ~~asso~~ associés. Vous n'êtes que mon secrétaire.

— Bien, monsieur.

— ~~D'ailleurs~~, Ne vous impatientez pas. Ayez confiance dans mon étoile. Je suis sûr que d'ici peu germera ~~dans~~ mon ~~crâne~~ cerveau une idée magnifique.

— Oui, monsieur.

— Il me semble, par ailleurs, que vous n'avez pas à vous plaindre jusqu'à présent. Je vous ai bien payé.

— J'ai des frais. L'essence, ça coûte cher. Vous ne pensez pas qu'on pourrait acheter une belle auto ? Ça nous serait très utile. Je suis sûr qu'on est repéré avec une voiture comme ~~celle~~ décoiffée-là.

— C'est une idée ~~que~~ dit Brabant. On va acheter une belle auto. Une conduite intérieure, n'est-ce pas ?

~~— Tâchez de trouver un truc pour ne pas la~~

— C'est ça.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

~~— Vous ne pensez pas qu'on peut l'avoir sans débourser grand'chose?~~
~~— Ce n'est pas très difficile, dit Wullmar.~~

— Naturellement on s'arrangera pour ne pas débourser grand'chose.
— Naturellement, dit Wullmar.
~~Il marcha devant la barre~~ Il arrêta au coin d'une rue. Brabbant descendit avec ses deux valises. Wullmar l'attendit.
— Et qu'est-ce qu'on fait maintenant? lui demanda-t-il lorsqu'il fut revenu.
— Rien. Je vais réfléchir. Je vais ~~aller~~ me promener dans les rues. Il me semble qu'aujourd'hui, je vais trouver une idée.
— Le coup du pape enfermé dans les caves du Vatican, ça ne vous dit vraiment rien?
— Trêve de plaisanterie. Je vais travailler. Demain on s'occupera de l'automobile. Maintenant, vous êtes libre.
Wullmar fit un signe de main et s'en alla en faisant beaucoup de bruit. Brabbant le regarda partir.
— C'est malheureux, ~~le dit-il~~ ~~c'est~~ Voilà un garçon qui a bien des qualités, mais il est gâché par la littérature. Le pape enfermé dans les caves du Vatican, ça ne m'étonnerait pas qu'il écrive des poèmes dans lesquels hallebarde rime avec miséricorde.
Et il se mit à suivre
— ..."un amour de petit trottin"
Comme il disait.

Quelle idée!

U.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

chapitre 27

— Dis donc grand'père tu ne t'es pas regardé, répondit l'amour de petit trottin.

— Oh mademoiselle, sérieusement pensez vous supposer que mon offre soit malhonnête. Elle est pure, tout à fait pure.

— On vous le fait pas, mon vieux. Je les connais les ~~[illegible]~~ oiseaux de ton espèce. Vous n'avez pas honte, à votre âge?

— Ah ça, mademoiselle, je vous assure...

— Ça va, ça va.

— J'aime beaucoup la compagnie de la jeunesse, mademoiselle. C'est pourquoi je vous invitais à passer quelques instants avec moi. Mais naturellement je ne voudrais pas ~~vous~~ que vos parents ~~puissent~~ soient inquiets, si cet ~~[illegible]~~ mettait en retard.

— On dit "cela" et pas "ça". Je connais le beau langage, moi. Alors qu'est-ce que vous m'offrez?

— Un porto? Au café de la Paix?

Le petite siffla d'admiration.

— On y va, dit-elle. Qu'est-ce que vous faites, monsieur. ~~Instructeur?~~ Sénateur?

— ~~Vraiment~~ ~~Jeune~~ Ai-je l'air d'un sénateur?

— Non, c'était une plaisanterie. On ne vous l'a jamais faite, la plaisanterie?

— Si, si.

— Alors dites-moi ce que vous faites.

— Je suis dans les affaires.

— Vous êtes marié?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.I. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— ~~Non~~ Oh non.
— C'est intéressant, ça.
— Pourquoi donc ?
— Dites-donc, ~~vous êtes un malfaiteur~~ c'est sérieux votre ~~société~~ affaires ?
— Ce sont des affaires très importantes. ~~Disons~~ (Achat, vente et gérance) immeubles.
— (C'est des trucs de vantardise.) Il est fameux, leur porto.
— Je suis heureux qu'il vous plaise.
— Vous avez un drôle d'air. Sans blague, c'est sérieux vos affaires ?

Depuis qu'il avait chipé le portefeuille de Tormoigne et que l'histoire avait fait suffisamment de bruit pour ~~faire~~ occuper ~~une année~~ quant de colonnes dans les journaux, Brabbant avait des inquiétudes bruyques qu'il qualifiait d'élancements. C'était la première fois qu'une telle chose lui arrivait.

— Les immeubles, c'est extrêmement sûr. Et ça n'est pas sujet aux fluctuations du change.
— Pourquoi vous dites ça au lieu de cela ? C'est pas joli.
— Très juste, très juste ce que vous dites-là, mademoiselle.
— Et comment vous appelez-vous ?
~~Brabbant chiffait son nom.~~
— Martin. Martin. Monsieur Martin. Martin.
— ~~En voilà un drôle~~ Il est un peu long votre nom. Je ne vais tout de même pas vous appeler Tintin !
— ~~Appelez-moi comme vous voulez.~~ Je regrette de ne pas pouvoir changer mon nom.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Faut pas vous vexer. Fa-a du chic les noms avec un trait d'union.

— Vous vous intéressez beaucoup à la grammaire, mademoiselle?

— Tu parles. On pourrait peut-être aller dîner.

Brabbant propose la Brasserie Universelle.

— C'est une riche idée, ~~que~~ dit la petite. Qu'est-ce qu'on va s'envoyer comme hors-d'œuvres.

~~[illegible]~~ Brabbant appela le garçon et paya en grand seigneur.

— Vous êtes un peu ballot de lui avoir laissé un pourboire comme ça. Trente sous, ça suffisait.

— Je voulais manifester la joie de vous avoir rencontrée.

— Vous avez de drôles de façons.

Elle se mit à chantonner:

— Evohé fue ces déesses
Ont de drôles de façons.

— C'est bath, hein, <u>la Belle Hélène</u>? Vous n'aimez pas ça?

— J'adore Offenbach, dit Brabbant.

C'était vrai. Ils entrèrent dans la brasserie. On apporta les hors-d'œuvres.

— Oh alors, fit la petite, je regrette pas le dérangement. C'est bien comme on m'avait racenté. Je croyais que c'étaient des bobards. Dites-donc, vous pourriez-pas me demander comment je m'appelle? Le cervelas est épatant.

— Je n'osais pas vous le demander.

— ~~Et~~ Puisque pas votre petit tricoi de je m'appelle Fabie,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

c'est plus court que Fabrisme. Mon père est typographe, il est pas bête mon père, vous comprenez avec tout ce qu'il lit. C'est un brave type, mais ma mère c'est une teigne. N'en parlons pas. Et puis, j'ai deux soeurs. Vous ne devineriez pas comment elles s'appellent.?

— Je ne devine pas.

— Je m'en doute. L'aînée s'appelle Suze et l'autre s'appelle Nivie. Suze, c'est pour Suzanne et Nivie, c'est pour Caroline.

— Ah vraiment.

— Si. Je vous raconte pas des blagues. Dites-donc, qu'est-ce que je me mets dans la lampe. Me versez pas trop de vin, ça va me monter à la tête, ça me rend malade, je ne sais plus ce que je fais.

— Encore un peu de ces délicieux champignons?

— Non, passez-moi plutôt le museau de boeuf. C'est fameux le museau de boeuf. Suze, c'est une sinoque. Elle connaît des tas d'artistes, des peintres, des étudiants. C'est pas de la blague. Y'a pas encore bien longtemps, elle se balladait tout le temps en auto, une chic petite Amilcar.

— Ah vraiment.

— Vous pourriez pas changer un peu? Vous dites toujours ah vraiment. Ça m'agace. Enfin, n'en parlons plus. Qu'est-ce que je disais? Ah oui. Ma soeur, elle avait des copains qui avaient une Amilcar, qu'est-ce qu'elle se payait comme balades. C'étaient des étudiants, des rigolos.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Il en avait un qui s'appelait Robel

— Des étudiants en droit ? Ça
— Est-ce que je sais, moi ! ~~Ça~~ vous intéresse ? Vous ~~en~~ faites un drôle de nez. ~~Ça~~ ne va pas ?
— Ça va très bien.
Fabie le regarda, apitoyée.
— Je vous ai fait peur, hein.
— Comment, peur ?
— Faites pas l'ignorant. Vous la connaissez bien la petite Amilcar, vous étiez dedans tout à l'heure. Je l'ai bien reconnue, et le type aussi. Comment s'appelle-t-il, déjà ?
— Wullmar.
— C'est ~~ça~~ Wullmar ! ~~Et l'ami de Suze s'appelait Robel~~ Ce que j'ai pu rigoler, quand j'ai vu que vous me suiviez ! Je me suis dit, si ce vieux là m'a coste, je vais lui raconter une histoire qui va bien l'épater. Dites-donc, vous n'êtes pas son père au moins ?
— Non, non, pas son père. Pas son père.
— Ouf. J'ai eu peur d'avoir gaffé. Ah mais. Vous êtes peut-être son oncle ?
— Non, non, pas du tout. C'est mon secrétaire.
— Votre secrétaire ? Vous n'allez pas me raconter des histoires. Il a de l'argent plein ses poches, il va pas s'amuser à travailler ! ~~Suze~~ Suze m'a raconté des histoires sur lui, c'est pas un type à travailler
— Quelles histoires vous a-t-elle donc raconté ?
— Vous pensez pas que je vais marchander, non ? Moi, je prends une pêche melba. J'adore ça.
Brabant n'avait pas l'air très gai, sans doute à cause de ses élancements.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— C'est vrai que ça se remarque beaucoup une voiture de course, dit-il rêveusement.

— Cela se remarque beaucoup, reprit Fabé.

Elle mangea sa pêche melba en silence. Brabbant regardait droit devant lui. Elle lui secoua le bras.

— Allons, faut pas vous frapper comme cela. On va aller au cinéma, cela vous changera les idées. Vous blague c'est votre secrétaire?

— Mais oui.

— C'est des histoires. On ne me l'a fait pas à moi. Enfin, c'est pas mes oignons. Elle voit toujours le nommé Raphel?

— ~~Mais de~~ Et votre soeur, ~~comment s'appelait-il~~?

— ~~Raphel~~ Il a fini par la plaquer, le salaud. Là-dessus elle a eu envie de voyager, alors elle est partie en Argentine. C'est un bath voyage, hein? Et puis ~~j'ai eu~~ suffit sur ma soeur. ~~Alors~~ On va au cinéma?

— Excellente idée.

— Alors grouillez-vous, Tintin, sans cela on va être en retard.

Ils allèrent voir l'Atlantide. Fabé en prit plein la vue, mais Brabbant pensait à tout autre chose. C'était la première fois de sa vie que ça lui arrivait. Il craignait d'être arrêté. Voilà ce que c'était que de vouloir sortir de sa spécialité! Et pourtant, que diable, il fallait bien qu'il en sorte s'il voulait faire de grandes choses. Et toujours pas d'idées.

Après le cinéma, il emmena la petite boire un demi jusqu'à ce qu'elle avait soif. Il la trouvait gentille et tout à fait dans ses goûts; mais il avait peur qu'elle lui fiche la guigne. C'était bête d'avoir des idées comme ça, mais vraiment une voiture de course ça se faisait trop remarquer. Wellman avait raison.

Il faudrait qu'il demande conseil à Alfred

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Il fallait s'en procurer une autre.

— Minuit, s'écria Fabie. Jamais je ne vais oser rentrer chez moi.

Brabbant était bien embarrassé maintenant. Pourvu qu'elle ne me porte pas de veine, pensait-il.

— Ce que je suis embêtée, disait-elle. Qu'est-ce que je vais faire. Qu'est-ce que je vais faire.

Subitement, il perdit toute crainte, toute inquiétude. Quelle absurdité d'avoir pensé que l'on puisse retrouver M. Blaisolle. M. Blaisolle n'existait pas. Comment pourrait-on le retrouver? Demain, la voiture serait changée. Fabie apparut à Brabbant le signe précurseur d'une nouvelle existence, placée sous le signe de l'ambition.

Il l'emmena chez lui.

En passant devant la loge de la concierge, il cria:

— M. Brabbant.

— J'avais bien deviné que c'était pas votre vrai nom, chuchota Fabie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. NANTES

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

chapitre 28

Brabbant dicta quelques lettres ; puis tout en se tapotant l'ongle du pouce gauche avec un coupe papier de nacre, rêvassa toute la matinée. En attendant Wullmar qui ne vint pas. Il sortit de son bureau à midi et déjeuna seul dans un petit bistrot près de l'Opéra. Il s'ennuyait après Fabie qui était allée chercher ses affaires chez ses parents ; il ne doutait pas un instant qu'elle ne revienne le retrouver. Il lut soigneusement les petites affiches en buvant son café. Il n'avait toujours pas d'idée. Vers les deux heures et demi, il était de nouveau dans son bureau, attendant Wullmar. Il dicta encore quelques lettres.

— Les affaires ne vont pas mal, remarqua la dactylo.

— Oui, ça marche assez bien. Cela marche assez bien.

— Dans ce cas-là, répondit-il hautement, vous pourriez peut-être songer à mon arriéré. Et à une petite augmentation. Toutes mes amies gagnent plus que moi maintenant et la vie augmente tous les jours.

— Combien voulez-vous d'augmentation ?

— Cent francs par mois, M. Martin-Martin.

— Eh bien, vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller, mademoiselle. Enfin comme les affaires marchent bien en ce moment, je vous les accorde.

— Merci, monsieur. Et mon arriéré ?

— J'y songerai, j'y songerai. Laissez-moi travailler seul maintenant.

Wullmar entra.

— Ah je vous attendais avec impatience, dit Brabbant.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

la dactylo sortit.

— Ça s'arrange, dit Wullmar. Lundi, nous aurons une ~~[illegible]~~ une conduite intérieure, une Georges-Irat (11 HP) toute neuve.

— 11 HP, ce n'est pas beaucoup, dit Brabbant.

— Avec une 40 HP vous vous feriez ~~[illegible]~~ tout autant remarquer qu'avec une Amilcar de course. Vous n'êtes ~~[illegible]~~ pas raisonnable, ajouta Wullmar en lui riant au nez.

Brabbant regarda ~~attentivement~~ le bouton de porte en face de lui.

— C'est l'ambition qui me tracasse.

— Je comprends, dit Wullmar. Et cette grande idée?

— J'en possède maintenant les premiers éléments.

Il mentait. ~~[illegible]~~ Wullmar le comprit et, naïvement, le regarda droit dans les yeux dans l'espoir de le faire rougir.

— On peut savoir? demanda-t-il.

~~Mais Brabbant n'était plus un enfant.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Pas encore, pas encore. Ce n'est encore qu'une ébauche, vous comprenez. C'est cela, une ébauche.

— Je comprends.

Ils se turent.

— Vous avez besoin de moi aujourd'hui? reprit Wullmar.

— Ma foi non. A moins que vous ne vouliez qu'on essaye ~~[illegible]~~

— ~~[illegible]~~ J'ai compris. Je ne marche pas (déjà) Je vous ai dit que...

— C'est bien, c'est bien, coupa Brabbant.

— A propos, dit Wullmar, j'ai des examens à passer ces jours-ci. Et dans trois semaines, je pars en vacances.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

J'espère que vous m'en donnerez également, ~~des vacances~~ et un peu de liberté pour ~~vous expansionner~~ travailler.

— Naturellement. Je mettrai tout au point pendant ce temps-là.

Wullmar se lève.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Lundi, je vous montrerai l'auto.

Brabant sourit, satisfait.

— Je partirai en vacances avec, ajouta Wullmar. Il sortit.

Brabant resta une bonne heure à ne rien faire, songeant vaguement à divers incidents de son passé. Brusquement, vers quatre heures, il se décida à aller voir Madame Dutilheul.

— Eh bien, je ne t'ai pas beaucoup vu cette année, lui dit cette personne en le regardant affectueusement. Ça ne va pas?

— Non, répondit-il sombrement. ~~Brabant~~

Il jouait un peu la comédie, n'étant pas si sombre que ses soucis le voulaient bien paraître.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon pauvre Louis?

— L'ambition.

— L'ambition?

— Oui, tu te souviens de ce que tu m'as dit? J'étais trop modeste. Maintenant que tu m'as mis ça dans la tête, rien ne va plus.

— Louis, je suis vraiment navrée. Je ne voulais pas te faire du mal.

— Le mal est fait maintenant! ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Rien ne réussit plus. Je méprise les petites affaires. ~~Je ne veux plus faire mon~~ ~~tout que de ne pas des grandes brillantes affaires~~ En attendant, je n'ai plus le sou.

— Tu es à la côte, mon pauvre Louis. Tu veux peut-être que je te prête de l'argent ?

— Ça ne me ferait pas de mal.

~~Depuis longtemps que~~ A un vieux client comme toi, ça ne se refuse pas. Combien veux-tu ?

— Cinq mille francs, par exemple.

Madame Dutilheul eut un petit coup au cœur. La somme était forte. Elle ouvrit un petit coffre et ~~sort~~ tendit à Babbaut cinq liasses de billets. Il les enfourna dans ses poches qu'il avait l'air d'avoir profondes.

— Merci, dit-il simplement.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant.

— Je n'en sais rien. Je veux dire : un grand coup. Mais je ne sais pas lequel.

— Tu n'as pas peur de...

Il haussa les épaules.

— Je ne crains rien. Un lapin comme moi...

— Et tu n'as pas la moindre idée de ce que ~~tu vas~~ ça sera ?

— Non.

Il hésita.

— Il y a eu du changement dans ma vie, ces temps-ci.

— Quoi donc ?

— J'ai un secrétaire maintenant. C'est un garçon charmant, actif et débrouillard. Un garçon très bien. J'ai ~~une~~ également une auto, une voiture de course. La fête, c'est épatant.

— Je ne te reconnais plus ! dit madame Dutilheul en riant.

Babbaut se leva ; il arrangea sa cravate.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

— Je voulais encore te dire une chose... Ne compte plus beaucoup sur ma clientèle maintenant.

— Fini l'amour ? demanda Madame Dutilheul qui comprenait de travers.

— Fini ! dit narquoisement monsieur Dutilheul. Ça ne fait que commencer !

Il sortit en pétrissant ses deux mains les liasses de billets dans le fond de ses poches. Il avait encore près de quatre heures à passer avant de revoir Fabre. Il prit un taxi et se fit déposer au Fudo. Tolut l'attendait en regardant des champions jouer une partie au cadre.

— On y va ? proposa Brabbant.

Mais aucun billard n'était libre.

— J'ai le premier numéro à passer, dit Tolut.

Un garçon leur désigna celui qui leur céderait. Les deux vieillards s'en approchèrent. Il était occupé par Turpedenne et Bremmire.

— Ah je vous y prends ! s'écria Tolut en plaisantant.

Les deux autres entendirent aigre voix sans enthousiasme.

— On a bientôt fini, dit Bremmire, 86 à 81.

— Qu'est-ce qui mène ?

— Turpedenne.

Les autres s'assirent sur la banquette, en attendant. Turpedenne rata un carambolage.

— Vous n'avez pas fait assez d'effet, dit Tolut.

Bremmire à son tour ne fit pas le point.

— Vous aviez dû jouer sur la rouge, demanda Brabbant.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

789

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Et bille en tête, ajouta Tolut.
Tupredenne fit une fausse-pneue.
— Voilà ce que c'est que de ne pas mettre du bleu à chaque coup, dit Brabant tirant la morale de l'histoire.
Brennic ne réussit pas un rétro.
— c'était rispé, dit son oncle. Tu aurais dû essayer un quatre-bandes.
La jeunesse parvenait ainsi au comble de l'énervement sous l'œil connaisseur des anciennes générations.
— C'est à vous ces livres, demanda Brabant en désignant deux bouquins qui traînaient sur la banquette.
Tupredenne fit signe que oui.
~~L'autre~~ Brabant y jeta un coup d'œil. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Lord Jim, lut-il. Le premier c'était en anglais. Cet ne lui dit rien. L'autre s'intitulait Les Caves du Vatican.
— Qu'est-ce que c'est comme histoire? demanda-t-il négligemment.
Tupredenne le regarda avec mépris. ~~[illegible]~~
— C'est l'histoire d'un jeune homme qui en tue un vieux, répondit-il insolemment.
Depuis qu'il portait une ceinture au lieu de bretelles, et depuis qu'il fumait du tabac anglais, et depuis qu'il lisait Conrad dans le texte, il ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ se sentait une certaine assurance.
— On ne parle pas du pape là-dedans? insista Brabant.
— Oh vous savez, le pape...
~~Pendant ce temps~~, Tupredenne ~~avait~~ réussit ~~[illegible]~~ son entième point. Le billard était libre. Les deux jeunes gens s'en allèrent dégoutés. ~~[illegible]~~ Les autres finirent leur partie

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

partie. Mais Brabbant, peu soucieux ce jour-là de plaire à Tobet, lui aligna une série de vingt-cinq dans les côtés et gagna de quarante points. La Pastille n'en revenait pas.

— Eh bien, mon cher, vous êtes en forme aujourd'hui. Mais qu'est-ce qui vous arrive donc ?!

Brabbant poursuivit le modeste. Il avait encore une demi-pinte à finir avant de rejoindre Fabri à la Taverne du Palais. Il accompagna Tobet aussi Soufflet et prit un pernod sur le pouce. M. Brennière n'était pas là. La Pastille s'absenta un moment, puis d'une soudaine envie de pisser. Brabbant en profita pour appeler Alfred.

— Dites-moi Alfred, c'était un bon jour hier ?

— Pour les affaires de cœur ou pour les affaires de tête ?

— De cœur, Alfred. De cœur. Mais ne le répétez pas.

— Monsieur sait combien je suis discret. ~~Et ne [illegible] jamais [illegible]~~ Il consulta son carnet tout neuf.

— J'ai pensé à vous, dit-il. Je vous ai préparé vos calculs à l'avance pour vous, ~~c'est vingt francs~~.

Brabbant aligna ~~[illegible]~~ vingt francs.

— Hier, c'était un jour excellent pour vous, fit Alfred. Surtout pour ce que vous m'avez dit.

L'autre parut heureux. Mais un instant après, devint soucieux.

— Ecoutez, Alfred, vous ne m'annoncez jamais que des réussites. Il n'y a donc pas de jours néfastes pour moi ? Ou bien vous me dites tout cela pour me faire plaisir ?

Alfred parut vaincu choqué. Il montra son carnet.

— Les calculs sont là, monsieur Brabbant. C'est de la science. Je n'y ajoute rien.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je vous crois, Alfred. Je vous crois.
Tolut ~~s'habillait~~ revenait.
— Vous vous en allez déjà ? demanda-t-il en voyant Brabant mettre son chapeau.
— Une affaire urgente. Vous ferez mes amitiés à Brenu
— Lundi, je prendrai ma revanche, ~~lui~~ dit Tolut.
Brabant fit "c'est ça" de la tête et sortit, très pressé
Il descendit le boulevard St Michel ~~et~~ pas rapide ~~Fabie~~ jusqu'à la taverne du Pabis. ~~Il entra~~ Il entra, très ému. Fabie ~~qui le~~ l'attendait.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

chapitre 29.

— Je suis né à Beauvais le 1er mai 1853.
— 1853? Quel âge ~~dons alors~~ que cela te fait?
— Eh bien, 69 ans.
— Sans blagues? tu ne les ~~[illegible]~~ parais~~[illegible]~~ pas.
— Vraiment?
— Mais oui. Continue, tu m'intéresses.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je suis né à Beauvais le 1er mai 1853. Mon père tenait un commerce de draperies et ma mère s'occupait de leurs nombreux enfants. J'étais le plus jeune de tous; ma naissance déplut à mes parents, ~~j'étais ce qu'on appelle un~~ J'eus une enfance assez triste, mes frères et mes sœurs, ~~qui~~ il y en avait sept, ~~me~~ battaient, mon père ne s'occupait pas de moi, ma mère me haïssait. On m'envoya au collège. Je fus un élève ~~[illegible]~~ médiocre. A quinze ans, mon père me mit comme saute-ruisseau chez un notaire, car il n'y avait pas de place pour moi dans son commerce. Je ne trouvais pas la vie gaie; ~~Je rêvais~~ je voulais d'être explorateur, comme Livingstone ~~(j'admirais, au même titre que~~ que j'admirais, au même titre que Victor Hugo et Rochefort; car j'étais républicain. Pendant près de deux ans, je menais la vie la plus triste qui ~~[illegible]~~ puisse s'imaginer. Heureusement que la guerre vint. ~~Mon père avait horriblement peur des Allemands.~~ Je m'engageai et fis partie de l'armée du général Faidherbe. Mon père, lui, s'enrichit en vendant du drap. ~~Après la guerre, il consentit à me prêter quelque argent et m'installa dans un commerce~~ → Je restai sept ans soldat. ~~Lorsque je fus démobilisé,~~ Lorsque

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Je prétendu à la vie civil, mon père devenu fort riche, me prêta un peu d'argent et je partis comme colon en Algérie. Deux ans après, je revenais sans un sou. Mon père fit un nouvel effort. Je fondai à Nantes, un petit comptoir que je qualifiai de banque coloniale et qui ne tarda pas à prospérer. Cela dura vingt ans. Entre temps, je m'étais marié et j'avais perdu ma femme sans avoir d'enfants. Mon père mourut en laissant une fortune assez importante. Ma banque prospérait; j'avais fondé des succursales à La Rochelle et à Bordeaux. Mes frères et beaux-frères m'avaient pour moi la plus haute estime et me confiaient leurs capitaux. En 1900, j'étais une notabilité de Nantes. En 1901, j'étais au bagne.

— Sans blague, dit Fabie. Tu avais tué quelqu'un?

— Non. Banqueroute frauduleuse. Je ne sais pas ce qui m'avait pris, je m'étais mis à faire tout de travers. Ma famille fut ruinée. Un de mes frères se suicida. Je fus condamné aux travaux forcés. Je passai quinze ans à la Guyane. Je ne te raconterai pas les souffrances que j'y subis. Je préfère ne plus jamais y penser. En 1915, je m'évadais en compagnie de cinq autres bagnards. Trois moururent pendant le voyage; les deux autres et moi, nous nous réfugiâmes au Vénézuéla. Mes deux compagnons étaient des gens sans scrupules comme on en rencontre dans ces régions; ils m'entraînèrent dans leurs méfaits. A

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Caracas, on me refit un état-civil ; c'est depuis ce jour que je m'appelle Brabbant. Nous commençâmes à rôder à travers l'Amérique du Sud ~~à la~~ recherche des mauvais coups, ~~[illegible]~~ Ce n'était pas une carrière pour un homme de mon âge, songe-donc que j'avais déjà plus de soixante ans. Cela dura pendant un an ; nous commîmes quelques petits vols et quelques attentats à main armée, ~~[illegible]~~ tout cela me fatiguait énormément. Je résolus de me séparer de mes associés ; ce fut, je dois dire, une excellente idée, car, peu de temps après, ils se firent prendre et pendre. Je retournais à Caracas, dans le vague espoir de retourner en France ; j'y retrouvais l'habile homme qui m'avait reconstitué une vie et donné un nom. Nous nous liâmes d'amitié. ~~[illegible]~~ Nous ~~partîmes~~ se rendîmes de partir pour Mexico. C'était un garçon débrouillard et qui parlait l'espagnol ; malheureusement en arrivant à La Vera Cruz, il mourut. Je passai là quelques moments difficiles, je finis par m'embarquer comme cuisinier sur un vapeur norvégien qui transportait du bois de Campêche ~~[illegible]~~. Je ~~[illegible]~~ débarquai au Havre le jour même de l'armistice. J'étais un bien pauvre homme, et si fatigué. Je n'aspirais qu'au repos. Le hasard voulut que ce jour même je rencontre un ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que j'avais connu ~~[illegible]~~ à La Paz. Il m'entraîna à sa suite, car mon air respectable lui était d'une grande utilité. Je dois ajouter, sans fausse modestie, que je montrais quelque talent dans la matière. Nous parcourûmes l'Europe ~~d'après guerre~~ avec fruit et nous fîmes de Constantinople notre

il m'enseigna les nombreux tours qu'il ~~[illegible]~~ connaissait

Tanemezera

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

centre d'action. Tout marchait bien et je rêvais déjà d'une vie tranquille et aisée lorsqu'un tragique événement démolit tous ces projets; un beau matin, je trouvai mon associé, un poignard planté dans le ventre.

— Dis-donc, tu leur as porté la pointe à ts associés, dit Fabre

— C'était décourageant. Je rentrai en France et vint à Paris. Je m'y mis à pratiquer mon métier, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~il~~ tout naturellement et j'avais fini par me constituer une vie régulière, lorsque tout dernièrement quelque chose ~~[illegible]~~ vint encore ~~[illegible]~~ troubler ma tranquillité!

— ~~Quoi~~? les flics?

— Non. L'ambition.

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Oui, l'ambition. J'ai fini par comprendre la vie médiocre que je menais et j'ai fini par en avoir horreur. ~~Tiens~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~Passer des journées entières autour des gares et faire la conversation avec des prostituées [illegible] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Et dire que depuis deux ans je me satisfaisais de cette lamentable existence ! Où avais-je la tête ?
— ~~Transportée~~ Et qu'est-ce que tu vas faire ?
— C'est un secret.
— Tu ne veux pas me le dire ?
— C'est un secret absolu.

U.D.R.E. RQ LIMOGES

Fabre n'insista pas.
— Et ton secrétaire, il est au courant de tes projets ?
— Non, pas encore.
— Tu vas l'entraîner dans cette histoire ?
— C'est lui qui le veux.
— Il peut aller en prison.
— Est-ce que je suis jamais allé en prison, moi ?
— Tu es allé au bagne.
— Chut, chut. Ne parle pas de ça. De cela.
— ~~Enfin fais ce que tu veux~~. Tu ne ~~sens~~ sommes pas que ce n'est pas ~~tes~~ chic de mêler ce jeune homme à ~~ce~~ ce type-là. Il pourra le regretter plus tard.

Brabant réfléchit.
— C'est peut-être vrai, dit-il.
Il réfléchit encore.
— Fabre, c'est ~~bien~~ beau d'avoir pensé à cela. Tu as raison, je ne veux pas ~~entraîner~~ empêcher ce jeune homme de préparer sa licence ~~plus longtemps~~ en droit. C'est ennuyeux, d'ailleurs, à cause de l'automobile.
— Ah, l'automobile, dit Fabre.
— Il allait m'en procurer une grosse, une conduite intérieure.
— C'est ennuyeux, dit Fabre.
— D'ailleurs, mon affaire n'est pas encore au point. Cela

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

peut attendre.

— Tu n'aurais pas à te séparer de lui au dernier moment.

— C'est clair, dit Brabbant.

— Dis-donc, les affaires d'immeubles dont tu m'as parlé, c'est de la frime hein?

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Oui.

— Tu es un fameux bandit.

— J'ai un bureau et ~~une dactylo, mais tout ce fait supposé~~ et une dactylo à qui je dicte des lettres ~~Mais tout est imaginaire~~. C'est moi qui les mets ~~le matin~~ à la poste. ~~Tu comprends, je le garde dans ma poche.~~

— Je change les enveloppes; ~~comme ça tout~~ alors elles me reviennent ~~Et puis~~ et ça me fait du courrier. Quelque fois, ~~cela~~ ça me sert vraiment à quelque chose.

~~[illegible]~~

— C'est vraiment marrant à ton âge d'être comme tu es.

Brabbant mima la modestie.

— Et ton grand truc, ~~tu ne veux vraiment pas~~ ne pas me dire ce que c'est? demanda Fabré, non plus

— Non, je ne veux ~~pas~~ vraiment ~~[illegible]~~. C'est un secret.

A vrai dire, il n'avait encore rien trouvé.

— Dis-donc, comment que tu t'appelais avant de t'appeler Brabbant?

— Je l'ai oublié.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Chapitre 30.

Monsieur Poulbenn ne fait plus rien sans me demander mon avis. ~~Que de fois il me~~ En voyant ça, j'ai ~~fait~~ ~~calculer~~ acheté un carnet tout neuf ~~pour lui~~ pour lui faire des calculs dessus rien que pour lui. Comme ça quand il me demande si une chose ou une autre réussira, eh bien je regarde tout simplement mes comptes faits et je lui dit tout de suite le résultat. Ça ne lui a coûté que vingt francs de pourboire et à moi plus de cinq heures de travail, c'est à dire l'équivalent d'une nuit blanche, car dans la journée vous pensez si j'ai le temps de travailler. Il ~~a~~ m'a dit ~~[illegible]~~ la date de sa naissance. Il va sur ses soixante dix ans. Et l'autre jour, il m'a demandé ce que disaient les chiffres pour une histoire de coeur. Heureusement que j'avais fait mes calculs pour ça aussi. D'autres à ma place se seraient dit ça n'est pas la peine, un vieux comme ça est-ce que ça a des histoires d'amour, pas la peine de faire des calculs là, ça fera une heure de travail de moins. Eh bien pas du tout, je ne me suis pas dit ça, et j'ai eu raison, la preuve. Je ~~ne~~ n'ai pas des idées comme ça, l'amour ça attrape les vieux comme les jeunes. Et puis j'aime le travail bien fait, aussi j'ai fait mes calculs ~~comme~~ pour ça comme pour le reste, ~~sans rien me demander~~ et j'ai eu bien raison. Le lendemain, page ça y était, il ~~me~~ demandait les chiffres ~~[illegible]~~ pour une histoire de coeur. Il a soixante dix ans, hein, chéri ? Ce qu'il y a de curieux, c'est que les premiers ~~chiffres~~ lui étaient favorables et les chiffres ~~[illegible]~~ bons. L'amour ça attrape les jeunes comme les vieux, mais les chiffres ne sont pas tous jours bons, ~~[illegible]~~, ni les planètes favorables, même pour les jeunes. Eh bien pour lui, ça était comme ça ~~[illegible]~~ mais tout à l'heure : les chiffre

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

199 ~~lot~~

Lois et les planètes favorables

~~Ne de cet âge~~ On pourrait dire qu'il a de la chance car ça ~~s'~~ arrive souvent ~~pas souvent~~ ~~toujours~~ qu'un homme de cet âge ait des affaires de cœur qui ~~le~~ tourment ~~pas~~ mal, (quelquefois) très mal. Lui-même ça l'a étonné, ça l'a même tellement étonné qu'il m'a demandé s'il n'y avait pas de jours néfastes pour lui. Ça, c'est une question qui pourrait faire rire. Pas de jours néfastes ! évidemment pour tout le monde ça paraît plaisant parce qu'on sait bien qu'il y en a, des jours néfastes. Moi, ça ne fait pas rire. Qu'il y en ait ou qu'il n'y en ait pas, ça ne me fait pas rire. Je suis comme ça. Des choses qui font rire les gens moi ça ne me fait pas rire. Des choses qui ne les font pas rire, moi ça ne me fait pas rire non plus. Parce que je ne connais en fait de jours néfastes, ~~(comme en fait de jours faste, je ne crois)~~ ça n'a rien d'étonnant qu'il n'y ait pas de jours néfastes pour quelqu'un. J'en ai, comme moi, des gens pour lui il n'y a pas de jours néfastes. J'en connais même des tas. Des milliers. Des chambrées. Je les vois passer devant moi pour pelletées, pour tombereaux par bennes. Carrément autant dire tout ceux qui passent dans la rue, tout ceux qui viennent boire ici. Faut dire que pour eux, il n'y a pas de jours fastes non plus. Apropement parler

~~Souvent je me suis demandé ce qui avait été le passé~~ Je m'imagine M. Brabant. En prenant les chiffres à rebours, ~~[illegible]~~ je lui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ apprendrai quelque chose de type ça avait été toute sa vie. Voilà. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Il doit être né d'une bonne famille. Il va au lycée. Vers les seize, dix-sept ans il commet déjà une petite escroquerie. Ses parents ont du mal à arranger l'affaire, mais l'arrangent tout de même. La guerre vient, celle de soixante dix. Il s'engage. Après la guerre, ses parents le laissent tomber. Il vient à Paris. Il entre dans une banque. Ça peut durer quelque temps comme ça. Un beau jour, ça

voulait connaître son propre passé, je pourrais lui répondre.

à dix-sept ans passés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIL. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il est, il est puni. Pour une femme. Il fait un temps de prison. Après, le voilà bien en peine. Sa famille le laisse toujours tomber. Il monte une petite affaire. Pas grand'chose, une petite affaire. Naturellement, c'est une escroquerie. Ça dure le temps que ça veut. Deux, trois ou six années. Finalement, il retourne en tôle. Ça dure le temps que ça veut. Deux, trois ou six années. Ça recommence. Il monte de nouveau une affaire, une petite affaire qui est encore ~~pas~~ une escroquerie. Enfin ça vie, c'est comme les saisons, un temps d'hiver, un temps d'été, un temps au soleil, un temps à l'ombre. Je connais bien ce genre d'histoire, je vois très bien comment ça a dû se passer. Ça devient toujours être le même genre d'escroqueries. C'est curieux, quand les gens ont ~~re~~commencé une chose, comme ils s'acharnent à la recommencer toujours. Ils tournent en rond avec obstination, et passent toujours par le même point. ~~Vous~~ On peut d'ailleurs se demander comment ils pourraient faire autrement. En effet.

Pour revenir à M. Brabbant, il a vécu comme ça. Quand ils passent devant le juge, celui-ci devrait lui dire : ah vous voilà encore vous, encore une affaire de ceci, encore une affaire de cela. Il devrait tout de suite ~~[illegible]~~ lâcher un cheval de retour et le renvoyer ~~[illegible]~~ pour un bout de temps ~~[illegible]~~ ~~comme il le a [illegible]~~. Et l'autre s'en allait à l'~~[illegible]~~ prison. Quand il en sortait il humait l'air. Va falloir gagner sa vie, qu'il se dit. Alors il recommençait. Et puis après, la guerre est venue la seconde, celle de quatorze. Ça n'a pas été du mauvais temps pour lui, mais voilà, il ~~commençait à~~ ~~[illegible]~~ vieillissait avec ses ~~[illegible]~~ habitudes. Il ne s'est pas adapté. Alors qu'il y avait des gros malins qui vendaient de

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

201 C.I.D.R.E.

E.I. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

tout et du reste à des prix fulgurants, ce qui faisait qu'ils ont ramassé de belles petites fortunes, lui, il est resté dans son coin à ~~[illegible]~~ recommencer les petites escroqueries dont il avait l'habitude. C'est terrible à penser! mais c'est comme ça. Il aurait pu vendre des tonnes de lait concentré, eh bien non au lieu de ça il ~~escroquait des pauvres [illegible] les gens~~ essayait de l'escroquerie au prisonnier de guerre ou bien empoulait les types qui venaient en permission. Il aurait pu se dire, chic, voilà la guerre je vais pouvoir ~~faire fort~~ me remplir les poches. Pas du tout, il s'est dit, tiens, la guerre, pourvu que ça ne change pas mes petites habitudes.

~~J'ai vu~~ J'ai vu tout ça dans les chiffres, en calculant à rebours, pour ~~[illegible]~~ rappeler le passé. Comme je ne ~~[illegible]~~ savais ~~me tromper~~ ~~[illegible]~~, il y a ~~bon~~ toutes les chances pour que ça soit juste. Et puis à ~~force~~ de le voir boire son pernod, j'ai bien vu quelle espèce de type c'était ~~[illegible]~~ Quand on a vu ~~un~~ ~~[illegible]~~ de Bruste un monsieur boire son pernod tous les soirs, on finit par bien voir qui il est; et on ne se trompe pas. Il y a des passeurs de boire le pernod qui ne trompent pas. ~~[illegible]~~.

Je n'ai pas été long à me dire, M. Barbbant est comme ça: un petit escroc, un type comme Landrumoins les femmes. Eh bien, je ne me suis pas trompé. Un petit escroc, ~~[illegible]~~ c'est ce qu'il a été toute sa vie et l'âge venant, il est devenu de plus en plus petit. Il ne monte même plus des affaires. Il joue uniquement sur son respect extérieur et son âge respectable et escroque à la petite semaine. Sans

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

E.J. NONTRON

s'en fonce il est vrai car c'est un genre de personnage qui font tranquillement ce qu'ils ont à faire sans s'occuper de l'opinion des autres. Des flics, par exemple. Simplement voilà, l'âge est venu, avec lui l'ankylose. On a répété les mêmes choses toute sa vie, on les répète encore mais sur une échelle de plus en plus petite. On tourne en rond toujours et toujours, mais le rond se rapetisse et se rapetisse et lorsque ~~il~~ il est devenu un point, comme, le monsieur passe par le trou d'~~aiguille~~ épingle et il ne reste plus qu'un cadavre qui pourrit, au cimetière.

Voilà où les choses en sont. ~~[illegible]~~ Mais j'ai fait des ~~choses~~ calculs aussi pour l'avenir, forcément puisque c'est pour l'avenir que j'ai fait ces calculs et forcément encore je n'ai pu les faire sans y jeter un coup d'œil. Bien sûr, on peut dire que je me regarde ~~pas~~ et que c'est terriblement indécent de regarder comme ça dans l'avenir des ~~[illegible]~~ gens et que je les gênerait beaucoup s'ils en savaient quelque chose. Mais moi je suis discret, je peux regarder et puis n'en rien dire. Motus. L'individu continue à s'agiter; les calculs sont là. Moi, je me tais et les choses suivent tout doucement leur cours, ou tout brutalement, car le cours des choses est parfois un torrent.

"Si ~~j'avais l'âge de~~ M. Polut me disait son âge, je lui achèterais à lui aussi, un petit carnet pour y ~~mettre~~ inscrire son compte. Ce n'est pas que j'ai une sympathie particulière pour ce monsieur. Je me garde bien d'avoir des sympathies comme ça, avec la clientèle. Il n'y aurait plus de métier possible. ~~[illegible]~~ Ce n'est donc pas par sympathie désintéressée que je lui fais ces petits calculs, mais pourtant à force de

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

lui voir boire son pernod, comme je le tiens tout à l'heure, j'ai bien vu qu'il commençait à ~~[illegible]~~ vouloir drôlement tourner, à ne plus vouloir tourner du tout, à filer par la tangente. Ce serait très curieux, mais pour ~~savoir~~ savoir le lire, il faudrait que je fasse mes calculs et je ne peux pourtant pas lui demander son date de naissance, comme ça, tout de go. Mais ça viendra bien un jour, qu'il me le dise, au cours d'une petite conversation comme on en a quelque fois ensemble. Alors je ~~pourrai~~ lui calculerai ~~mais sur de son~~ avenir, ~~De l'avenir [illegible] femme homme~~.

Naturellement tout ceci ne m'empêche pas de m'occuper de mes calculs à moi. Ils ~~sont bien avancés~~ avancent, ils avancent. Et j'ai surtout à tenir compte ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ du magnétisme. Ce sont les calculs les difficiles et qui demandent de la patience. De la patience et du temps. Et du temps je n'en ai guère occupé que je suis ~~à [illegible] jour~~ au milieu des consommateurs! Cependant ~~cela~~ ça avance. Ce n'est plus une question d'années, mais de mois. De mois, c'est à dire de semaines, et les semaines ce sont des jours. Mais je ne suis pas impatient car je suis sûr de moi.

Pour revenir à M. Brabbant et à sa question... ~~Eh~~ Eh bien, non, je suis discret moi. Est-ce que tout le monde a besoin de savoir s'il y aura des jours néfastes dans sa vie. Dans les quelques jours qui lui restent à vivre. Car les semaines sont des jours et les mois des semaines et les années des mois.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

294 BU DIJON

Vincent remonta le boulevard Saint-Michel jusqu'à la gare de Port-Royal. Il faisait chaud et il venait d'être reçu à son certificat d'histoire de la philosophie. Un V poussa. Il faisait très chaud. Vincent traversa la rue et s'assit à la terrasse de la Brasserie de l'observatoire. Il but un demi. Il rentrait à pied chez ses parents qui habitaient rue de la Convention. Bremmire était maintenant licencié ès lettres et en droit; il partait le soir même en vacances avec sa soeur. Il lui dit adieu. Vincent, cet été encore, restait à Paris. Bremmire partait au régiment en novembre. Ils ne devaient plus se revoir, sans doute. Bremmire lui dit adieu et s'effaça. La rue, lourde de chaleur, sentait la poussière et le crottin. Vincent regardait les gens et les choses passer sans trop penser à ces gens et à ces choses. Bremmire, il ne l'aimait pas tellement que cela, mais depuis six mois ils devaient à peu près tous les jours. Vincent compta sur ses doigts si cela faisait bien six mois, mais cela faisait un peu moins. Bremmire, pourvu de titres solides, s'apprêtait à devenir officier de réserve; et plus tard, il serait fonctionnaire. Vincent trouva tout cela très triste et méprisable. Bremmire lui serra la main et lui dit adieu et partit en vacances. Vincent, lui, ne partait jamais en vacances et ne voyageait jamais, mais il se sentait devenir autre depuis qu'il portait une ceinture au lieu de bretelles, fumait du tabac anglais et lisait Conrad dans le texte. Il lisait aussi de Foë dans le texte; et Stevenson et Jack London et Barnabooth, dans le texte également. Il ne voyageait pas, mais lisait beaucoup en méprisant cette vie quotidienne et banale dont il ne tentait de sortir que par des tentatives puériles.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R. R.Q. LIMOGES

E.I. DIJON

~~[illegible]~~ Il but un autre demi, car il faisait excessivement chaud. Un V passa. Une foule se constitua car la fin du jour était là, et la fin du travail. A la terrasse des gens s'asseyaient ici et là et là encore et se mirent à boire, à cause de la chaleur qui faisait suer les fronts des obèses ~~et~~ les ~~[illegible]~~ mains des lymphatiques et les pieds du grand nombre. Brennire était parti en vacances avec sa sœur. Il ~~lui~~ avait raconté, un jour, entre un billard et une réunion dans une [illegible] à Vincent que Rohel avait autrefois écrit des lettres d'amour à sa sœur; ~~et~~ il s'en était moqué. C'était bien le genre d'histoires qui pouvait faire souffrir Vincent. Dans cette foule, il y avait des femmes, mais aucune relation possible ne pouvait s'établir entre ~~les~~ femmes et lui. Ainsi en jugea-t-il rapidement ~~et~~ Il ne souhaita pas que la plus belle d'entre elles vint s'asseoir à la table voisine car il savait de toute certitude qu'il n'oserait même pas lui parler. Rohel ~~aussi~~ avait ~~été reçu~~ remporté quelques succès universitaires ~~il~~ avait vu son nom sur les feuilles affichées dans les couloirs de la Sorbonne; mais Rohel était invisible. Celle-là aussi s'était effacée, cette amitié. Brennire, Rohel. Vincent ajouta un troisième nom et celui qui le portait ~~ce nom~~ pouvait sans doute voir chaque nuit s'incruster dans le ciel les constellations australes. Vincent ne voyageait jamais. Du Havre partent tant de navires... C'est un vers qu'il avait écrit autrefois. Brennire, Rohel, Hublin. Ses amis disparaissaient de sa vie ~~[illegible]~~ comme s'ils n'avaient été créés que pour un temps seulement figurer dans son univers. Brennire, ce n'était pas grand'chose. Rohel c'était un ami véritable, mais Hublin, lui, c'était le mystère, la vivante affirmation de l'Aventure. Hublin garan

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON NOV 92

tissait aux yeux de Vincent l'efficacité de notions, telles que le Fortuit, l'Immédiat, l'Incertain, ~~[illegible]~~ notions cardinales ~~[illegible]~~, qui ~~[illegible]~~ pouvaient seules donner un sens à toute vie. Lorsque Vincent mesurait ce qui le séparait de tout cela, lui qui vivait si médiocrement et de façon si banale, il lui suffisait de se ~~rappeler~~ remémorer ~~l'existence~~ de Hublin, et d'avoir vécu près de lui, pour ~~[illegible]~~ concevoir comme immédiatement possible une brusque transformation de son existence, qui le délivrerait de ces chaînes, de cordes dans lesquelles il se ligotait et dont chaque effort qu'il pouvait faire pour s'en dégager ~~[illegible]~~ rendait ~~[illegible]~~ leurs liens plus étroits. Aussi vivait-il cette vie médiocre persuadé que cet instant viendrait; et lorsqu'il ~~[illegible]~~ devenait conscient de cet espoir, il s'inquiétait pour ce dégoûtant optimisme, car le pessimisme lui paraissait, après tout, la seule conception sérieuse ~~acceptable~~ et la seule conforme à la réalité. ~~Vincent~~ Il faisait profession de foi de pessimisme. Il ~~[illegible]~~ paya ses dettes et s'en fut.

Vincent se sentait fort à l'aise dans les foules et celle qui ~~[illegible]~~ s'entassait dans l'Avenue d'Orléans ~~devant~~ les magasins de bonneterie favorisait spécialement son goût de la solitude. Trois amis, trois départs. Ainsi, toujours, dès l'enfance, depuis celui qui était mort et dont il se ~~souvenait~~ rappelait à peine le nom jusqu'à ~~[illegible]~~ ~~l'instituteur~~ celui qui travaillait au Havre ~~[illegible]~~ chez un négociant et avec lequel il échangeait une correspondance rare et dénuée de tout intérêt. Vincent vensait ainsi peu à peu sa solitude ~~et~~, écartant à droite et à gauche, de vagues individualités, il se vit absolument seul sur la terre et fut épouvanté.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

La rue d'Alésia va de l'église de Montrouge au pont du chemin de fer. La rue de Vouillé va du pont à la rue de Cronstadt. Ensuite, c'est la rue de la Convention. Le père Tuquedenne habitait par là. Il attendait impatiemment le ~~[illegible]~~ retour de son fils, doutant fortement que la nouvelle pût être bonne. Madame Tuquedenne avait confiance, elle était sûre que Vincent serait reçu mais elle touchait tout le temps du bois pour conjurer le mauvais sort. Elle était grande et maigre et ressemblait pas mal à la rue de Vouillé, comme elle vêtue de sombre et lugubrement raidie comme un phallus se fendu. Ainsi était Madame Tuquedenne. Il y a gros à parier que ~~[illegible]~~ son époux était petit et ventru; il aimait en tous cas les plats à sauce et les ragoûts et partageait cette préférence avec madame ce qui établissait entre eux un certain accord. A tout hasard, il avait ~~[illegible]~~ ordonné d'un ton ferme à la bonne de préparer pour le soir une forte platée de pieds de mouton sauce poulette; on fêterait ainsi le succès de l'héritier, et si l'héritier ~~n'était~~ avait échoué dans ses tentatives mandarinales, ~~on fe~~ le plat de pieds de mouton sauce poulette ferait deux repas au lieu d'un.

Vincent entra. C'était une bonne nouvelle. Le père Tuquedenne la serra dans ses bras et sa dame fit de même. On liquida le plat de pieds de mouton sauce poulette. Cette déglutition fut arrosée de Bourgogne. Vincent bavarda, pérora et beaufarla, le front couvert de sueur car il faisait une chaleur extrême. ~~[illegible]~~ ~~le dîner pour [illegible] pot-bouille [illegible]~~. Le père Tuquedenne voyait l'avenir avec confiance : Vincent ~~serait reçu~~ aurait fini la licence l'année prochaine.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

il serait officier de réserve, et ensuite fonctionnaire. Vincent parla de Brennire. La famille l'admira beaucoup. Vincent se ~~sent~~ trouvait lâche ; il en attribuait la cause au bourgogne. Au dessert, le père Tuquedenne ouvrit une bouteille de mousseux et, lui aussi, annonça une bonne nouvelle. On allait passer ~~[illegible]~~ un mois chez le cousin Bordeaux ~~Tuffier~~ qui tenait un ~~petit bistro~~ bistro-gargotte ~~restaurant~~ dans un petit patelin au sud de Nantes, en face de Noirmoutiers. Il faisait des prix très raisonnables. ~~[illegible]~~ Le départ était fixé au premier Juillet.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Le départ eut lieu le premier Juillet. Ce fut un voyage d'une grande banalité, parsemé d'incidents vulgaires et de modestes ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Parmi les clients du cousin Borchard, il y avait un futur étudiant en droit, conscient de son élégance et de sa beauté on se demandait par quel mystère il était venu s'ensabler dans cette plage ; il y avait aussi deux russes qui habitaient une villa isolée et gardée par des chiens. Quand ils venaient, ils faisaient marcher le phono et dansaient. Le futur étudiant avait échangé quelques mots avec Vincent, mais ça n'avait pas collé. L'autre ne demandait qu'à se laisser éblouir par des histoires du Quartier Latin et celui-ci n'en avait nulle envie et ne comprenait rien aux inquiétudes vestimentaires et cosmétiques du jeune nantais. Ils venaient donc assez souvent, faisaient marcher le phono et dansaient. La femme était belle. Le cousin Borchard finit par découvrir que le jeune homme était son amant. La nuit, on entendait dans le lointain les chiens de la villa hurler.

Lorsqu'ils venaient, les Russes, cela faisait souffrir Vincent, et surtout la présence de cette femme. Il ne pouvait la voir danser avec le jeune homme sans éprouver un malaise qui tournait à l'angoisse. L'homme, le russe, buvait toute la journée des fines à l'eau. Quand les autres dansaient, il remontait le phono. Naturellement cette histoire suscitait de la part des Borchard et des Tuquedenne une multitude de propos dont la bassesse indignait Vincent, mais il ne montrait pas. Il faisait de longues marches dans la campagne, mais évitait toujours la villa des russes. Tout lui devint pénible et oppressant. Ce fut avec soulagement qu'il apprit un soir que le jeune homme s'était noyé. Ce n'est pas ça qui va faire venir les clients dans le pays, dit le cousin Borchard. Les russes quittèrent le

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

pays, sans payer les fines à l'eau. Il se mit à faire un temps de pluies continuelles, la barraque-hôtel gonflait d'humidité ; on craignait qu'elle ne crevât d'hydropisie. La bonne plongeait son nez dans une soupière, les Tuquedenne se lamentaient. Les Tuquedenne voulaient partir. Enfermé dans sa chambre, Vincent lisait avec enthousiasme Le caméléon.

L'été, mort, corrompait tous les horizons et des images livides se traînaient dans le ciel pareils à des cercueils.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

en tombant du haut-mal.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.U. DIJON 211

Chapitre 32.

C'était un samedi. Cindol faisait la semaine anglaise. Il prit le tram ~~et descendit~~ prolongé au Casino. Il descendit l'escalier qui donne sur la plage et, piétinant les galets, parvint à une cabane peinte en gris-clair. Murant, assoupi dans un transatlantique, lisait ~~le Vie parisienne~~ un journal galant. Poussec réparait un ballon de football ~~pour~~ une des moyens de ~~fortune~~ fortune.

— Ce vieux Cindol, dit Murant.

Il le regardait de haut en haut et de haut en bas.

— Alors qu'est-ce que vous devenez ? demanda Cindol.

— Tu veux un verre de whisky ? dit Poussec. Rohel en a ~~acheté~~ chipé une bouteille hier au casino.

— C'est ça, on va boire du whisky, dit Murant en se levant. Seulement il n'y a pas glace.

D'un coin sombre, il exhuma la ~~bouteille~~ whisky et un siphon.

— C'est Rohel qui l'a ~~chouffée~~ chipée ? demanda Cindol.

— Hier. On s'est bien marré, dit Poussec.

Tous trois s'assirent, un verre à la main.

— Alors qu'est-ce que vous devenez ? demanda Cindol.

— Toujours médecine, répondit Murant. Pendant les vacances on ne parle pas du métier.

— Et Rohel, il est licencié maintenant ?

— Tu parles. Il en a juste le quart de sa licence. Mais il lui est arrivé une sale histoire cet hiver. Il a fait un gosse à une fille. C'était impoli. Heureusement que ~~papa~~ ai arrangé ça.

— Comment as-tu fait ?

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIBL. DIJON

— Le petit curieux ! Si jamais tu as besoin de mes services, fais moi signe.
— C'est fait, fais lui signe, dit Pousse. Ça ne te coûtera que cinq cents balles.
— Quel menteur ! Je n'ai rien demandé à Rohel.
Il le dira lui-même, ~~[illegible]~~ Salaud !
— Il n'écrit pas dans les revues ? demanda Cindol.
— Qui ? Rohel ?
Jumant n'avait jamais envisagé cette possibilité ! Il haussa les épaules.
— Et Tuquedenne ? demanda Cindol.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Oh celui-là, on ne le voit plus souvent. C'est un hasard quand on le rencontre. Toujours des bouquins sous le bras. Il nous regarde du haut de sa hauteur. Sans blague. Nous on n'est que de malheureux étudiants en médecine, tandis que lui, ~~tu comprends~~, il lit Saint Thomas en latin et fait regarder un tableau cubiste à l'endroit. ~~Alors~~ Tu vois ça d'ici s'il nous méprise. Alors tu comprends
— Pourquoi lit-il Saint Thomas !
— Ah, tu ne connais pas Saint Thomas. On voit que tu es de ta province, toi. A Paris, il paraît qu'ils lisent tous Saint-Thomas. Je veux dire les types du dernier bateau. Ça fait bien dans l'étalage, mais ce sont des trucs de curé.
— ~~Tu n'es plus d'Action Française ?~~
— ~~Quel rapport ? Je n'ai pas le temps de m'occuper de ça.~~
— La dernière fois, il avait chargé de lubies, dit Pousse
— Qui est-ce qu'il était ?
— Je ne sais pas au juste.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Nous voilà bien renseignés, dit Murant.

— En tous cas quand je lui ai parlé de Saint-Thomas il s'est mis à rigoler pile de moi.

— Et voilà, dit Murant. Comprenez-y quelque chose! Ils se reposèrent un peu, fatigués par ce mystère.

— Tiens, j'ai reçu une carte de Hublin, dit Cindol. Il va revenir en France, mais pas avant la fin de l'année.

— En voilà un qui les a bien épatés, dit Murant.

— Qui ça, Tupredume?

— Tupredume et Rohel. Mon vieux, quand ils parlent de lui, ils en ont plein la bouche. Autrefois, tu te souviens que Rohel racontait sur Hublin et comment il se foutait de sa gueule. Maintenant c'est un aventurier pour eux, un type comme il y en a jamais eu. Parce qu'il s'est fait couper les cheveux et qu'il est parti acheter du café au Brésil pour son oncle. Il paraît que c'est transcendant. Sans blague. C'est pourtant bien simple. Il n'y a pas de mystère à chercher là-dedans.

— J'ai quand même bien été étonné, dit Pousse, quand je l'ai rencontré ici, la veille de son départ. Rien ne le faisait prévoir, tout de même. J'ai trouvé ça plutôt bizarre.

— Oh, la vie est bien simple, dit Murant, pas la peine de chercher midi à quatorze heures.

— Ici on en a pas mal parlé, dit Cindol. Tout le monde a trouvé ça étrange.

— Des de province, répliqua Murant.

— Comment expliques-tu son départ, toi?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BN LYON

— C'est simple. Il en a eu assez de la vie d'étudiant miteux et il s'est mis dans le commerce. Toi, tu t'y es bien mis dans le commerce.

— Bien sûr, mais lui, ça s'est fait brusquement.

— Ça n'arrive jamais à personne de prendre une résolution comme ça, du jour au lendemain ?

Les autres se turent. Murant reprit :

— Ça m'agace les gens qui cherchent du mystère partout. La vie est simple et claire, s'il n'y a qu'à regarder pour s'en apercevoir.

— Moi, je n'en puis pas sûr, dit Ponsec.

— Moi, non plus, dit Cindol.

— Et puis merde, conclut Murant.

Robel entra.

— Dites-donc, vous pourriez bien m'attendre pour boire mon whisky. Vous n'allez pas vous baigner ? Moi, j'y vais.

Il commença à se dés-habiller.

— Comment va Tufredeme ? lui demanda Cindol.

— Je ne l'ai pas beaucoup vu ces derniers temps. Je ne vais jamais au Quartier.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— C'est un genre, dit Murant.

— Toi, ta gueule.

Robel était en chemise. Une jeune fille qui passait poussa un cri. Il se mit à gambader. Elle s'enfuit.

— Tu vas nous faire encore engueuler par son papa et sa maman, dit Murant.

— Ils ne sont pas contents, on la leur baisera, leur fille, dit Robel.

— On parlait de Hublin tout à l'heure, dit Ponsec.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. BOURGOGNE

N 215

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Grand bien vous fasse, dit Rohel.

— Il va rentrer à la fin de l'année, dit Cindol. Il m'a écrit.

— C'est tout ce qu'il vous a écrit? ~~demanda~~ questionna Rohel intéressé.

— Oui, c'est tout. Il paraît qu'il travaillait très bien là-bas. C'est un type de sa boîte qui me l'a dit.

— Il continue à t'épater? demanda Murant à Rohel.

— Plus que toi, répondit ~~Rohel~~ Rohel.

Il se dirigea vers la Manche ; celle-ci se trouvait à quelques mètres de là. Poursec et Cindol se assirent à faire une partie d'échecs; Murant bourra une pipe et faisait semblant de réfléchir, allongé dans un transatlantique. Rohel revint, en retroussant les doigts de pied.

— La mer était bonne? lui demanda Murant, distraitement.

L'autre fit oui-oui de la tête et se frictionna en soufflant. Il se rhabilla et but un whisky.

— En voilà un jeu qui m'emmerde, dit-il en regardant les échiquier. Mon frère n'est pas venu?

— Non, répondit Murant. Dis-donc, toi, tu ne trouves pas qu'au fond la vie est très simple?

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Je pensais à Ifublis. Tu te fais tes tas d'idées à son sujet. Qu'est-ce qui s'est passé en réalité? Il en avait assez d'être sèche à Paris, ~~et~~ alors il est entré dans le commerce. Tous les

— Et il est allé au Brésil. C'est déjà quelque chose.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

— Ah oui, il y a le Brésil. Mais tu sais, il y en a des gens qui sont allés au Brésil. Des milliers!
— ~~Indéconnes, dit Ponsec sans lever la tête~~
— Et puis il ne s'agit pas du Brésil, dit Rohel, mais de transformer sa vie, du jour au lendemain, brusquement. Et puis vous n'êtes que des abrutis.
— C'est ça, dit Ponsec sans lever la tête.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Rohel alluma une cigarette.
— Dites-donc, vous vous souvenez de la Pastille?
— La vieille ~~vache~~ vache, dit Ponsec.
— Je l'ai rencontré l'autre jour près du Luxembourg. Il m'a tout de suite reconnu, le salaud, il m'a mis le grappin dessus, impossible de m'en défaire. Après, je ne l'ai pas regretté parce que je l'ai trouvé rudement intéressant.
— Encore un, dit Murant.
— Vous ne devineriez pas ce qu'il a dans la tête? Non, jamais vous ne le devineriez. Il a des remords. Et pourquoi a-t-il des remords? Parce qu'il a peur de nous avoir mal enseigné la géographie. Et pourquoi a-t-il cette peur? Parce qu'il n'a pas voyagé.
— C'est du gâtisme complet, dit Murant.
— Alors il voudrait voyager. Naturellement, ça n'empêche pas qu'il a enseigné la géographie sans avoir voyagé. En tous cas, il est bourré de remords, ça fait de tous les côtés. Il m'a demandé gravement si ~~[illegible]~~ ça m'avait servi à quelque chose, ses leçons de géographie.
— Il est complétement gâteux, dit Murant.
— Je parie que tu lui as répondu que ça ne t'avait servi à rien, dit Ponsec.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Non, pas du tout. Mais je l'ai fortement encouragé à faire le tour du monde. La chose était plaisante. Il y avait de quoi rire.

— Il veux le faire ~~[illegible]~~ crever, dit Poirel.

— Alors c'est le vieux Tolut qui t'intéresse maintenant, dit ~~[illegible]~~ Murant.

~~— Il regarde moi-[illegible] Il veut [illegible] le tour du monde, dit Rohel.~~

— Oui. Tu ne trouves pas là étonnant ce qu'il M'a raconté?

— La vie est bien simple, mon vieux. Pas de Lulu! Il est devenu gâteux, un point c'est tout.

— Mens je m'en vais, dit Rohel. Je te laisse décoiffée à ton aise. Si mon père vient, tu lui diras que je suis rentré. On se voit ce soir au Casino.

C'était entendu. Rohel s'en alla en ~~se moquant~~ raillant ~~de nous~~ avec violence ~~[illegible]~~ de ces types que la vie hawaïse lui imposait comme compagnons; d'ailleurs ce n'étaient pas de mauvais types. On pouvait se divertir avec eux. Naturellement, il ne pensait pas à Cindol. ~~[illegible]~~ Personne ne pensait à Cindol. Le seul être au monde qui pensât peut-être à Cindol, c'était Tolut; car Cindol avait été son meilleur élève.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chapitre 33.

Tolut remonta le boulevard Saint-Michel jusqu'à la gare de Port-Royal. Il faisait chaud et il venait ~~d'être seul~~ faire un billard avec Brabbant, le dernier billard de la saison. Le 91 passa. Il faisait vraiment chaud. Tolut traversa la rue et s'assit à la terrasse de la Brasserie de l'Observatoire. Il but un demi. Il rentrait chez lui en se promenant. Il habitait une pension de famille bien tranquille près de l'Observatoire. Brabbant ~~partait~~ partait en voyage et ne rentrerait qu'au mois d'octobre. ~~Tolut restait à Paris.~~ ~~Son beau-frère aussi~~ Bremmaire s'en allait en vacances, avec ses enfants. Tolut demeurait seul à Paris, ~~car il n'avait guère de relations. et naturellement aucune ne s'était établie avec les hommes de lettres qui fréquentaient chez Bremmaire~~ La rue, lourde de chaleur, sentait la poussière et le crottin. Tolut regardait les choses et les gens passer sans trop penser à ces choses et à ces gens. Il essaya de se rappeler depuis combien de temps il connaissait Brabbant et fit des comptes sur ses doigts. Il cherchait des points de repère pour retrouver la date. Il fouillait le passé, cherchant à y pénétrer comme un insecte taraudeur, mais derrière lui le passé s'était durci et il n'arrivait pas à s'y forer un chemin. Tout ce qu'il pût retrouver, ce ne furent que des évidences telles que ~~faussés, qu'~~ il avait rencontré Brabbant à Paris et non au Havre et que par conséquent, cela ne devait pas faire plus de trois ou quatre ans qu'il le connaissait. Il ne pouvait d'ailleurs plus dire ~~avec~~ souvenir ~~s'il habitait~~ avait quitté la province depuis quatre ou cinq ans au jugeaison ou plus. La Guerre ne lui fut d'aucun secours pour établir sa chronologie. En tous cas, il connaissait bien Brabbant depuis plusieurs années. Un fin joueur de billard, jugeait-il, mais pas si fort que lui. ~~Tolut~~ Tolut n'arrivait pas à

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

comprendre que dans les derniers temps il n'ait pu réussir à lui gagner une seule ~~fut~~ partie. Il avait pris une habitude, celle de vaincre Brabbant ; ~~alors il était vaincu~~ et voilà qu'il lui en fallait changer et s'habituer aux défaites. ~~Et tout cela~~ ~~Cela était~~ ~~Et tout cela était~~ ~~Et tout cela était~~ ~~Et tout

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

n'avait rien à voir avec les voyages et que ce qu'il ~~avait à~~ enseigner aux enfants ne nécessitait pas une connaissance effective des lieux dont il parlait ; il se disait également que la terre était bien vaste, ~~et que il était~~ impossible ~~de l'avoir~~ à visiter tout entière ~~visitée~~ ; dans ce cas, aucune géographie ne saurait être enseignée ; il se disait bien des choses, mais rien ne pouvait ~~aller~~ lutter contre cette évidence terrible, qu'il avait parlé de choses qu'il ne connaissait pas. Ah, s'il avait voyagé comme Brabbant ! Brabbant semblait connaître tous les pays, toutes les villes ; à chaque coin de la conversation, il ~~apparaît~~ se manifestait par des souvenirs de quelque contrée lointaine. En quel endroit du monde n'avait-il pas été ! Tolut l'enviait, et, maintenant que l'ami le battait au billard, il le jalousait. Il n'était pas loin de le haïr, car il pensait que Brabbant devait avoir une bonne conscience et que c'était un véritable honnête homme ; tandis que lui, Tolut, sous ses apparences respectables, ~~il~~ n'était qu'un escroc. Un escroc moral, s'entend ; il se fit à lui-même tout de suite cette restriction, pour calmer sa mauvaise conscience. Brabbant, Brennuire, qu'avaient-ils à se reprocher ? Ils ~~connaissaient leur~~ connaissaient leur métier, et ~~le pratiquaient honnêtement~~ eux. ~~Tolut lui~~ Lui ne connaissait pas le sien. Il paya ses demis et s'en fut.

Tout en ~~marchant~~ trottinant vers son domicile, il songeait qu'il était bien seul sur la terre. Jamais il n'en avait eu aussi conscience. Peut-être se faisait-il tout à fait vieux. ~~Il énumérait : Brabbant, Brennuire, son neveu, sa nièce, les gens qui fréquentaient chez son beau-frère, de vagues parents, quelques personnes au Havre, quelques érudits de province.~~ Il était bien seul au monde. A qui aurait-il pu

Il énumérait les gens qu'il connaissait ou qu'il avait connus ou qu'il avait rencontré. Allons !

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

confier son inquiétude ? A son beau frère, à son neveu, à Thérèse ? A Brabbant, peut-être ? Peut-être à Brabbant. Mais Tolut n'aimait pas perdre au billard.

Dans la pension de famille où il habitait, les heures de pension y étaient fort régulières. On y dînait à sept heures et demi. A sept heures vingt-cinq, il s'assit devant son couvert. Quelques autres pensionnaires dépliaient déjà leur serviette. Les autres arrivaient par unités ou par douzaines. Madame patronne surveillait la mise en place. A sept heures et demi, les opérations commencèrent. Tolut mangeait lentement, en goûtant bien soigneusement ce qu'il se mettait entre les mâchoires. On ne pouvait pas dire qu'il fût gourmand, mais simplement qu'à table, il ne perdait pas son temps. A la fin de chaque plat, il s'essuyait la bouche avec soin. Au rôti, madame patronne poussa un petit cri intérieur ; elle oubliait de donner son courrier à M. Tolut. Comme il ne recevait jamais de lettres, il était excusable pour une fois qu'il eût pensé qu'elle avait oublié de la lui donner. (Père)

Tolut essuya son couteau sur son pain et fendit l'enveloppe, tout en dévorant la bouchée. Il déplia la feuille de papier et regarda la signature. C'est vrai, il avait un frère, Vincent. Depuis dix ans, il était fâché avec lui. Il le détestait presque autant que les trifouilleurs. Mais à force de patience, il finissait par presque l'oublier. Son frère lui écrivait une longue lettre pour lui expliquer qu'il allait mourir et qu'avant ce pénible événement, il désirait le revoir. Pour légitimer cette demande, il faisait appel aux plus hauts sentiments et aux plus nobles, tels que l'amour fraternel et l'honneur de la famille. Tolut ricana. Il se souvenait bien de son frère maintenant, et combien tous deux se haïssaient. Et maintenant, il propose la paix, parce qu'il va mourir. Tolut ricana. En post-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.J. DIJON

scriptum, l'autre ajoutait que naturellement il lui rembourserait le prix de son voyage. Tolut ricana. Quelles manières! Toujours aussi goujat, aussi vulgaire. Elle venait de Londres. Il regarda l'adresse. Il ouvrit l'enveloppe et admira le timbre à l'effigie de Georges V. Il finit de dîner, en pensant, d'une façon très confuse. Il ne se rendait pas compte de ce à quoi il pensait. Il se sentait très gêné, l'esprit très gêné.

Il monta dans sa chambre. De sa fenêtre ouverte, il voyait les arbres de l'observatoire. Il s'assit, attendant la nuit bien noire. Il essayait de retrouver pourquoi ils se haïssaient tant. Au fond, lui, Tolut ne le haïssait pas, c'était l'autre qui le haïssait. Tolut aimait bien son frère, c'était celui-ci qui le haïssait. Et pourquoi? parce qu'il l'avait empêché de faire des bêtises. Il n'y avait pas d'autres raisons; et son frère, au lieu de lui en être reconnaissant, voulait le tuer. Tolut s'y était pris de façon fort habile, ne dédaignant aucune ruse. La femme disparut. Son frère, au lieu de lui en être reconnaissant, voulait le tuer.

Peut-être maintenant, germait-elle dans son cerveau infect la mort, la reconnaissance. Tolut ricana, puis devint soudain grave, en face de lui-même. C'était un devoir pour lui d'accepter cette humiliation. Il possédait de petites économies; un voyage à Londres ne devait pas revenir très cher; d'ailleurs Théodore lui proposait de lui en rembourser le coût. C'était très délicat de sa part. La nuit était bien noire. Tolut ferma la fenêtre et alluma l'électricité. Il regarda l'enveloppe et déchiffra le timbre à date: LONDON S.E. 26. Ainsi, lui, Tolut alla voyager. Il s'endormit en admirant la noblesse de ses senti

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

ments et en se répétant combien sa vie avait été une vie d'honneur, de travail et de conscience professionnelle.

Le lendemain, il se mit à remplir les formalités nécessaires à la délivrance d'un passeport; il les remplit avec un enthousiasme puéril. Puis il attendit avec impatience. Il se rendit à la gare Saint-Lazare pour se renseigner sur les prix et sur les horaires. Il se demandait s'il aurait le mal de mer. Il l'eut. A Newhaven, il constata que l'anglais était une langue étrangère. Il descendit à Croydon et reprit un train pour Penge. A la gare, un individu obligeant lui dessina sur un morceau de papier la façon de se rendre à l'endroit désiré. Après vingt minutes de marche, Tolut arriva dans une rue fort longue uniquement composée de villas identiques. La gauche était le reflet de la droite et la droite l'image de la gauche. Au 25, Tolut sonna. Une infirmière vint lui ouvrir. Elle lui dit quelque chose en anglais. Il fit de petits signes, avec la tête. Il entra. L'intérieur était assez misérable. L'infirmière lui montra le chemin. Ils montèrent au premier. Elle ouvrit une porte. Tolut entra. Théodore était là, couché. C'est bien vrai, il va mourir, se dit Tolut. Il ne savait pas s'il devait lui tendre la main. L'autre sourit, mais Tolut comprit tout de suite que ce sourire n'annonçait rien de bon. Alors son frère parla.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il lui dit [illegible] et [illegible] il mourut.

Tolut s'en alla [illegible] l'ingratitude de son frère. A la gare de Penge, il se confirma sur la manière de rentrer

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

en France. ~~Il ne comprenait~~ goutte aux explications qu'on lui donnait. Finalement il passa une nuit dans un petit hôtel, ubuesque Le lendemain, il ~~se~~ (très mauvaise) ~~retournait~~ ~~se remettait~~ à Paris. ~~Il trouve qu'il avait fait des dépenses inutiles et~~ ~~gênantes~~, très fatigué par ~~un voyage~~ cette excursion. Il s'aperçut alors qu'il aurait pu en profiter pour visiter Londres. Mais il songeait bien à voyager maintenant! Le goût des aventures et des contrées lointaines (venaient de lui passer!) ~~lui avaient bien passés maintenant.~~ Maintenant il songeait à la mort. A la sienne.

Il lui expliqua en termes fort clairs qu'il venait de lui jouer un bon tour, car il n'avait pas cessé de la haïr et il n'était pas homme à changer d'avis au dernier moment. Tolut faisait une drôle de tête et, devant ses yeux, son frère mourut en riant.

Il s'en alla, très peiné de cette ingratitude. Revenue. A la gare de Perge, il se renseigna sur la manière de rentrer _____.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Chapitre 34.

chaque ~~année~~ Brennuire envoyait ses enfants passer leurs vacances à Dinard chez sa sœur. Lui-même n'y venait que pour trois semaines, car il n'aimait pas vivre hors de Paris. Sa sœur, une demoiselle d'un certain âge, veillait à la santé morale et physique de Georges et de Thérèse. Celui-là s'accomodait grâce à des ruses banales à son prestige universitaire; celle-ci ne s'en accomodait pas de cette servitude, ~~mais~~ ~~elle n'aimait pas les vacances~~ Entre son frère et sa tante, elle vivait deux tristes mois que n'égayaient point quelques ~~jeunes~~ pucelles d'excellentes familles.

Cette année-là, ~~les choses se gâtèrent d'une façon~~ les choses empirèrent, car, ~~au~~ douceureux asservissement de sa tante vinrent s'ajouter des discussions avec le père, ~~de violence chaque jour~~ ~~accrues~~ chaque jour plus violentes. Thérèse voulait faire sa licence ès lettres; Georges s'y opposait formellement. Il ne cherchait ~~à justifier~~ pas à justifier cette opposition par des raisons plus ou moins valables telles que: il est ridicule pour une femme de faire la licence de philosophie; ou bien encore: est-ce qu'une femme a besoin de faire sa licence de philosophie; ou autres arguments de moindre poids. Georges ne connaissait qu'une raison et ne la cachait pas: il ne voulait pas qu'elle rencontre Rohel. Thérèse avait beau lui dire qu'elle se moquait de Rohel comme d'une guigne et que s'il ne lui en parlait pas elle n'y penserait jamais, Georges s'obstinait. Elle lui disait que c'était enfantin, elle lui criait que c'était stupide; il n'en voulait point démordre. Ce qui était encore plus grave à ses yeux, c'est qu'il ne serait plus à Paris, mais en quelque caserne; et ce qui l'enrageait, c'est que son père approuvait les projets de Thérèse. Les discussions étaient devenues quo-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

tidiennes et se terminaient chaque fois par des cris et des larmes. Mademoiselle Brennuire la tante ne s'apercevait de rien et s'octroyait des bons points, le soir en faisant sa prière, ~~pour la~~ judicieuse façon dont elle surveillait la conscience de ses neveu et nièce.

Monsieur Brennuire arriva vers le quinze août. Tout le monde rentrerait à Paris dans les premiers jours de septembre ~~expliqua~~ annonça-t-il au dîner. Cela n'avait rien de surprenant puisque c'était l'habitude; mais il semblait chaque fois ~~[illegible]~~ en décider librement. Après le dîner, la famille se réunit dans le jardin en buvant de la citronade glacée car il faisait tiède, ~~[illegible]~~ pour employer l'euphémisme coutumier du ~~Monsieur Brennuire~~ chef de famille.

— J'aurais voulu amener mon vieil ami Brabbant, dit-il. Ça m'aurait fait plaisir de te le présenter, mais il partait ~~[illegible]~~ en voyages d'affaire. ~~[illegible]~~

— Tu en parles toujours, tu ne le montres jamais, dit Mademoiselle.

— On le voit assez à Paris, dit Georges.

— ~~Ils infos~~ Ils ne l'aiment pas, dit Brennuire.

Mademoiselle regarda „ils". du ~~[illegible]~~ se tirant la peau du ~~front~~ cou vers en bas ; ce qui aurait pu la faire loucher.

— Ils ne l'aiment pas, continua Brennuire. Et c'est pourtant mon meilleur ami. C'est un brave et excellent homme, un charmant compagnon, un causeur agréable; ~~quelqu'un sur qui on peut se reposer.~~ quelqu'un en qui on peut avoir toute confiance

— Il a bien des qualités, dit Mademoiselle.

— Et j'en oublie,

Georges haussa les épaules, sans que son père le voie.

— Tu ne m'as jamais bien expliqué ce qu'il faisait, dit Mademoiselle. ~~Ni ce qu'il était~~.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tu devrais raconter la vie de Monsieur Brabbant à ma tante, dit Thérèse. Ça l'intéresserait. Comme je la connais déjà, je vais lire dans le salon.

Ce qu'elle fit.

— Ce monsieur Brabbant, c'est bien ce monsieur qui s'occupe de gérance, d'achat et de vente d'immeubles ? demanda Mademoiselle avec précision.

— C'est bien ça. Mais il faut ajouter qu'il se spécialise ~~Je ne vois pas ce que cela a d'intéressant, dit elle. Voilà. C'est qu'avant de s'occuper de ces gens là, il faisait~~ dans la gérance d'immeubles situés à l'étranger et appartenant à des Français ; ou situés en France et appartenant à des étrangers. C'est une affaire internationale.

— Ça est très intéressant, dit Mademoiselle. Et ça doit rapporter gros.

— Je pense bien.

— Brabbant n'a pas l'air bien riche, remarqua Georges.

— Ne te fie pas aux apparences, mon garçon, dit M. Brennuire. M. Brabbant est un homme d'un certain âge, il n'a pas besoin d'être habillé comme un gigolo. Mais je suis sûr qu'il doit avoir un beau compte en banque, et des biens au soleil. Il m'a parlé d'un certain château en Bourgogne dont il ne sait que faire. — J'aimerai bien que Georges devienne son associé. Ce serait une fort belle situation, bien supérieure à celle de rédacteur au ministère de l'instruction publique.

— Bien papa, dit Georges. On en reparlera plus tard, je pense. Je vais lire dans ma chambre.

Et s'en alla.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Ce serait une telle situation, dit Mademoiselle.

— "On en reparlera plus tard!" C'est bien beau, mais il ne faut pas manquer une occasion. Brabbant le prendrait comme associé si je lui donnais une garantie ~~de cent mille~~

— ~~Combien, comptes-tu lui proposer? Francs c'est peu pour une affaire de cet ordre.~~

— Cent mille francs.

— ~~Cent mille francs, ce n'est vraiment pas grand chose, dit Mademoiselle.~~

— ~~Cent mille francs, ce n'est pas trop folle, dit mademoiselle.~~

— ~~Il m'en demandait deux cent mille. C'est ce que ça vaut. Je l'ai fait baisser à cent mille. C'est extrêmement intéressant.~~

— C'est peu pour une affaire de cet ordre et cent. Quand Georges revient du régiment, il aurait une situation toute trouvée, et d'avenir par dessus le marché.

— Et l'on peut avoir confiance dans Monsieur Brabbant, demanda Mademoiselle.

— Avoir confiance! s'exclama Brennière. Je peux en mettre ma main au feu.

— Et tu as des références sur lui?

— Si j'en ai! s'exclama de nouveau Brennière en s'aperçevant tout à coup qu'il n'en avait pas. Mais j'en ai des quantités, tant que je veux. ~~Et j'ai au moins~~ Et je t'ai raconté bien des fois quel homme étonnant c'était. Il a ~~couru~~ parcouru toute la terre; on se demande dans quel pays il n'a pas roulé sa bosse.

Tout le monde connait la maison Martin-Martin

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse, ~~dit~~ opina Mademoiselle.

— Le fait est que durant tout ce temps il n'a pas fait fortune; il le dit lui-même. Ce n'est que vers la cinquantaine qu'il s'est senti fatigué par les aventures et qu'il s'est établi. ~~Et la guerre a bien failli le ruiner. Mais dans sa jeunesse~~ Mais il est toujours obligé de voyager. Il n'arrête pas. Et dans sa jeunesse, il en a vu des pays! Toute l'Amérique du Sud. Et l'Amérique du Nord. Il m'a raconté le tremblement de terre de San-Francisco en 1900 et quelques. C'était terrible. Ça l'a ruiné une histoire comme ça. ~~Après il est allé en Bolivie~~ Il est allé en Chine

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

et en Australie. Ah, ce n'est pas quelqu'un d'ordinaire!
— Je sais, je sais bien, je ne trouve pas que ce sont de bonnes références. ~~Tout~~ ~~que tu me racontes-là.~~ C'est plutôt un aventurier, ce M. Drabba
— Un aventurier! Tu veux dire un homme qui aime les aventures. Qui les a aimées plutôt. Car maintenant, je ne connais personne de plus rangé et de plus calme et de plus prudent que lui.
— Que Dieu fasse que cela soit vrai, dit Mademoiselle en désignant quatre points de son corps avec deux doigts de la main droite. Cent mille francs, ce n'est pas une paille.
— Je les lui conférerai les yeux fermés, tout de suite, ~~Lorsque bébé pris le~~ ~~je les mets~~ tout de suite. ~~Je suis du régiment, j'ai deux ans pour~~ ~~j'ai deux ans devant moi.~~ — Je m'entends.

A ce moment on entendit des cris dans le salon.
— Les voilà qui se disputent, dit M. Brennine en se levant. Mademoiselle fit un petit temps de trot. Quand ils ouvrirent la porte, Georges tapait du poing sur une table.
— Eh bien, eh bien, fit M. Brennine.
Georges s'arrêta. Thérèse s'assit en tournant le dos.
— En voilà des façons! dit Mademoiselle.
— Il est idiot! il est idiot! cria Thérèse en se retournant brusquement.
— Mais qu'est-ce qui se passe? demanda M. Brennine.
— On discutait philosophie, dit Georges.
— Comment vous discutiez philosophie! s'écria M. Brennine surpris.
Des yeux il interrogea Thérèse.
— Oui, on discutait philosophie.
— Eh bien, dit M. Brennine en riant, je vous ~~avez des convictions~~ devrait être pleinement bien convaincu de vos idées

~~J'aurai affaire. Je réalise déjà des bénéfices. Il paraît, par exemple que c'est très intéressant d'acheter des immeubles en Allemagne maintenant. Quand Georges revient, il a une situation ~~très~~ magnifique.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Je trouve que Thérèse est bien audacieuse de vouloir discuter avec son père qui est licencié. Elle qui n'est que bachelière.

C'est Mademoiselle qui dit ça.

— ~~Et de quoi discutez-vous?~~ Ça c'est ~~[illegible]~~ bien vrai, dit Georges.

— Et de quoi discutiez-vous? demanda M. Brennuire d'un air bonhomme.

— De l'existence de Dieu, dit Thérèse.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Oh, fit Mademoiselle.

— Ce n'est pas vrai, dit Georges.

— Il s'agirait de s'entendre, dit M. Brennuire, toujours bénin.

— Vous ne discutez tout de même pas de l'existence de l'Être Suprême, dit Mademoiselle en gonflant ~~[illegible]~~ ses mots.

— Mais non, on ne discutait pas de ça, dit Georges.

— Il s'agit de savoir si Dieu existe, dit Thérèse.

— Qu'elle est bête! s'écria Georges.

— Je n'y comprends rien, conclut M. Brennuire.

Tout le monde se recueillit un instant.

— Vous, dit Georges, ne trouvez pas que Thérèse ferait mieux de ne pas faire sa licence de philosophie? Qu'elle ferait mieux de faire sa médecine? On sentirait?

— Tu as bien raison, dit Mademoiselle, surtout si la philosophie la conduit à l'athéisme. Thérèse, tu n'es tout de même pas athée?

Thérèse haussa les épaules.

— Georges s'occupe de ce qui ne le regarde pas, dit-elle.

— Écoute, Georges, dit M. Brennuire, je ne vois pas pourquoi cette petite ne ferait pas ~~[illegible]~~ les études qui lui plaisent.

Georges haussa les épaules.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Vous avez fini tous les deux, de hausser pour le temps les épaules, dit Mademoiselle. En voilà des façons!

— Si Thérèse ne s'engage pas à ...

— Je ne m'engagerai à rien, dit Thérèse.

— C'est bon, dit Georges. Dans ce cas-là, je n'entrerai pas chez Brabbant.

— Toi seul y perdras, mon garçon. En voilà, un drôle de chantage! Ecoute, Georges, je ne te reconnais plus.

— Je vais me coucher, dit Georges.

Ce qu'il fit.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je n'y comprends rien, dit M. Brennuire.

— Il n'y a rien à comprendre, dit Thérèse.

Elle souhaita respectueusement une bonne nuit à son père et à sa tante, et sortit.

M. Brennuire soupira:

— Ah les enfants! il n'y a rien à y comprendre. Thérèse a bien raison: il n'y a rien à y comprendre. Elle est très intelligente, Thérèse. Je trouve même qu'elle a l'esprit philosophique, cette enfant. Elle réussira très bien à ses examens de licence.

Il alla dormir, satisfait de lui-même.

Mademoiselle, elle, avait des inquiétudes. A cause de l'existence de Dieu.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

chapitre 35.

— Me voilà, dit Fabie.
— Alors bien, dit Nitie, je croyais qu'on ne te verrait plus.
— Je suis contente de te trouver, j'en ai des histoires à te raconter et pas ordinaires. Ma petite, pas ordinaires.
— Ton vieux va bien?
— Un type, celui-là, un type comme jamais j'en ai rencontré. Mais tu sais, tout ce que je vais te dire, garde-le pour toi.
— Pas un mot à personne.
— C'est un vrais vieux, tu sais. Il a 70 ans.
— Ah mince, dit Nivie.
— Il ne les paraît pas. Et tu sais ce qu'il fait?
— Je ne sais pas.
— Il gère des immeubles. Des immeubles à l'étranger qui appartiennent à des français et des immeubles français qui appartiennent à des étrangers.
— C'est un drôle de bizeness.
— Plus drôle que tu crois, parceque les immeubles, ils n'existent pas.
— Sans blagues?
— Oui. Tout ça, c'est de la devanture. En réalité, c'est un marrant, mon vieux, un vieux bandit.
— Tu me racontes des bobards.
— Non, non. Tu ne devinerais jamais où il a été!
— Ne me fais pas languir.
— Au bagne.
— C'est un assassin?
— Non, un ancien banquier.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Te voilà dans de beaux draps.
— Pourquoi donc ?
— Tu vas aller en prison un de ces jours, avec un type comme ça.
— Penses-tu ! C'est un malin. Jamais il n'y a mis le pied en prison. Depuis le bagne.
— Il est malfaisant, ton ~~[illegible]~~ bagnard ?
— Comme ci, comme ça. Mais ça va venir. Il prépare une combine épatante qui va rapporter gros.
— Qu'est-ce que c'est ?
— Ah ça, je ne peux pas te le dire, tu comprends. Et pour le reste, garde ta langue, hein.
— Je pense bien.
— Ah, et puis ~~il s'est passé~~ tu te souviens du type qui emmenait Suzy ~~en~~ en auto ? ~~[illegible]~~
— Celui qui avait une Amilcar ?
— lui-même. Eh bien, c'est le secrétaire de Brabbant.
— Brabbant !
— Mon vieux s'appelle Brabbant, Antoine Brabbant. C'est un beau nom, hein ? Eh bien, il en a des dizaines de noms, tous plus beaux les uns que les autres.
— C'est comme Landru.
Fabie ~~regarde [illegible]~~ prit l'apparence d'une personne frappée par le tonnerre
— Qu'est-ce que tu me racontes-là ?
— Ça t'impressionne ?
— Moi ? Non, pas du tout.
— N'empêche que t'en as l'air. C'est vrai, tu sais, c'est peut-être un type comme Landru. Tu devrais te méfier.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

235

— ~~[illegible]~~ ?

— Ma petite, je ne suis pas venue ici pour t'écouter tes bêtises, hein ? Je te dis que c'est un secret, ~~[illegible]~~ et pas autre chose. ~~[illegible]~~

— Je te crois. Tu le connais mieux que moi.

— Tu ne sais pas où il m'a emmenée l'autre jour ?

Voilà le match Carpentier - Siki.

— Ça devait être bath.

— Tu parles. C'était magnifique. Siki, il est splendide. Il a mis l'autre queneau - comme, il faut voir comme. Tu parles si ça m'a ~~[illegible]~~ passionnait. D'autant plus qu'on avait parié. J'avais les foies que le vieux perde, mais il avait l'air sûr de lui.

— Il avait parié pour Siki ?

— Mille balles à dix contre un.

— Il n'avait pas peur.

— Il était sûr de lui. C'est un garçon de café qui lui avait donné le tuyau. (un garçon de café ?)

— Il y connaissait quelque chose ?

— Ah çà, c'est encore toute une histoire. Il paraît que c'est un bonhomme qui voit l'avenir. Il regarde les étoiles, il fait des calculs et ça y est. Jamais il ne se trompe. Quand le vieux parie pour quelque chose, il va le trouver pour savoir ce qui va arriver. Ou bien quand il entreprend quelque chose, alors il va le voir ~~ce garçon de café~~ et suivant ce qu'il lui dit, il continue ou bien il continue pas.

— En voilà une histoire !

— C'est pas ordinaire, hein ? Tu sais, avec le vieux, ça pullule, les histoires comme ça. En tous cas,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. NORTIC

la victoire de Siki, ça nous a rapporté dix mille balles. En attendant la grosse galette, ce n'est pas mal.

— Tu ne m'oublieras pas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— J'ai pensé à toi.

Elle sortit de son sac un billet de cinq cents francs.

— Tu t'achèteras quelque chose avec ça et tu paieras les dettes de papa au bistrot. ~~Mais pas pis ne leur pas jamais la mise, hein?~~

— ~~Ma~~ ~~ça, tu peux y compter.~~ Tu es une fripine, toi.

— Et tu ne devinerais pas où on est allé après ça?

— Je ne devine pas.

— On a fait un petit voyage sur la Côte d'Azur. Tu ne t'imagines pas comme c'est beau. Il y a des palmiers tu sais, comme dans l'Atlantide, et puis la mer est toute bleue, et puis il n'y a pas de marées. C'est rigolo, ça hein? C'est le vieux qui m'a appris ça. Il en sait des choses. Plus encore que papa. C'est un type.

— Tu es allée à Nice?

— Bien sûr. Nice, c'est splendide, ma petite. Il y a un grand boulevard le long de la mer, je n'ai jamais rien vu comme ça. Et les gens chics, ce qu'il y en a! Et des autos, des maouss!

— Il a une auto, ton vieux?

— Non. Mais il va en avoir une. Quand la grosse galette sera venue. Alors, tu verras ça.

— Tu ne m'oublieras pas?

— Non, ma petite Nivie. J'ai une idée. Tu sais ce que je ferais de toi? Je te marierai à un type de la no-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

blesse.
— Oh.
— C'est encore ~~le~~ vieux qui m'a appris. Il paraît qu'il y a des comtes et des marquis dans la déchine, alors on les épouse. Ça coûte tant. ~~Alors~~ Et tu deviens comtesse ou marquise. Ou bien, tu ne sais pas ce que je ferais encore pour toi? Je te ferais devenir actrice de cinéma. ~~Alors tu~~
C'est encore ~~le~~ vieux qui m'a appris comment ça se passe. Il suffit de payer. Alors on devient célèbre et on a son portrait dans Ciné. Magazine.
— Tu me fais tourner la tête.
— Ah. Et puis j'oubliais de te dire. On est allé à Monte-Carlo. On a joué à la roulette. C'est passionnant. On y a passé toute la nuit. Moi, j'ai perdu tout ce que j'avais, mais le vieux il a gagné quelques billets de mille.
— Il a de la veine, alors?
Fabie hésita.
— Je crois qu'en fin de compte il a fauché des jetons à un type qui gagnait tout ce qu'il voulait.
— Il a l'air culotté, ton vieux.
— Surtout, ~~ne raconte~~ pas un mot de tout ça à personne, hein? Tu vois dans quel pétrin on serait si tout ça se savait.
— Tu peux être sûre que je n'ouvrirai pas la bouche.
— Tu feras bien. Pour en revenir à Wullman, c'est avec lui que le vieux va faire son grand coup. Il m'a raconté qu'il l'a dressé, et qu'il est tout prêt. A la rentrée, tu verras ça! (qu'il lui a appris des tas de trucs)
Et puis, il m'a parlé aussi de Rohel,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Tu te souviens, l'ami de Suzc, au début de cette année. Tu as de ses nouvelles?

— Non. Depuis qu'elle est partie, elle a pas écrit.

— Tu sais, ça met du temps à venir les lettres d'Argentine. Quelquefois elles se perdent. C'est le vieux qui m'a appris ça. Alors, pour revenir à Rohel, il paraît qu'il a failli devenir son secrétaire. Vaguement, Wullman est arrivé le premier. C'est un tour de cochon qu'il a joué à l'autre. C'est pas chic, ça? tu ne trouves pas? C'est d'autant plus vrai que Rohel a besoin de gagner sa vie, tandis que Wullman il a de l'argent tant qu'il veut. C'est le fils d'un ~~riche~~ médecin illustre. Le vieux m'a raconté ce qu'il faisait, mais je ne m'en rappelle plus. En tous cas, moi je lui ai donné un conseil au vieux, c'est de se débarrasser de ~~le~~ Wullman et de ne pas le mettre dans le coup. Des ~~types~~ gosses comme ça c'est bon qu'à faire tout ~~échouer~~ rater.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tu n'as peut-être pas tort.

— Je suis sûr que j'ai raison. Pour moi, le mieux c'est que Brabant fasse ça tout seul. ~~Il y a moins~~ Il y aura moins de risques. Et plus de fric.

— Tu n'es pas bête, Fabie.

— J'en fais pas, je fais plonger ma banque toute seule. Y a de la pigeotte là-dedans.

Elle se tapotta le crâne d'un index à l'ongle fraîchement verni. Tout d'un coup, elle ne parut plus si satisfaite d'elle-même.

— Tu es idiote de m'avoir dit ça tout à l'heure.

— Quoi donc?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Que c'était un type comme Landru. Tu me fiches les foies.
— Je disais ça pour plaisanter.
— Elle est pas geniale, ta plaisanterie. Et puis, d'ailleurs, elle est idiote. Et elle ne tient pas debout. Elle est stupide, ta plaisanterie, ma petite Nivie. Complètement stupide. Brabbant ressembler à Landru. Y a de quoi se marrer.
— Alors, tu n'as plus les jetons? Ce serait ennuyeux d'apprendre que tu as été coupée en morceaux et ~~frite~~ rôtie dans un poêle.
— ~~Il aurait le~~ C'est papa qui ne serait pas content! Dis-donc, tu l'embrasseras bien de ma part. ~~Tu me~~ ~~c'est pas la peine~~. N'oublies-pas de faire ce que je t'ai dit. Et quand j'aurai la grosse galette, je ne t'oublierai pas, ma petite Nivie.
Elles s'embrassèrent.
— Dis-donc, Fabri, je voudrais te demander quelque chose.
— Quoi donc?
— Tu ne te fâcheras pas.
— Tu vois ça.
— Eh bien, est-ce que tu as un amant? ~~Tu me comprends~~
— ~~Je ne suis pas bouchée. Tu me prends peut-être pour une idiote.~~ Naturellement, pas.
— ~~Alors?~~
— ~~Alors~~? Est-ce que j'ai l'air d'une ~~putain~~ putaine?
— Alors, au revoir, Fabri.
— Alors, au revoir, Nivie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chapitre 36.

Les voilà de nouveau réunis, et toujours du pernod pour leur vinier la ~~gueule~~. Ils sont trois, comme des mousquetaires, finalement j'ai fini par les appeler comme ça. Mais il n'y a personne pour faire le quatrième. Sans ça, sans doute qu'ils feraient une manille ou un ~~belote~~ bridge au lieu de tavarder de la pluie et du beau temps et ~~des~~ la politique et des faits-divers et du reste. Le premier, je n'en parle pas. Il ne m'intéresse pas du tout. Il est là.. C'est suffisant. Il faut bien qu'il vienne pour qu'ils soient trois. Sans doute qu'il aura son petit rôle à jouer. Mais c'est pas quelqu'un de bien intéressant et j'ai l'impression qu'on lui trouverait facilement un remplaçant. Je me demande même si un automate, ça ne serait pas suffisant. Mais tout de suite après, je me dis que les planètes n'y seraient pas; alors tout bien réfléchi qu'il serait l'automate, il ne jouerait pas si bien ~~que le type avec ses planètes~~ puisqu'on ne pourrait pas lui mettre les mêmes planètes à sa naissance.

Le second. Le second, ça c'est le plus rigolo. Le second, c'est le vieux professeur. Il lui est arrivé quelque chose. Il a fait un petit voyage. Il est allé à Londres. Moi, je ne lui demandais rien. C'est un jour de cet été comme ça qu'on était tout seuls, il s'est mis à me raconter qu'il avait fait un petit tour à Londres, une petite excursion. Il n'est pas resté longtemps: un jour seulement. Il dit qu'il y est allé comme ça, pour passer le temps, pour voyager ~~pas~~ un peu. Mais moi je ne me laisse pas prendre aux mots ~~comme ça~~ je vois bien ce qu'il y a derrière. S'il est allé à Londres, c'est qu'il avait une raison et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

cette raison, je l'ai bien devinée. Il était en deuil. En deuil! ~~Deuil!~~ Alors, maintenant je crois que les voyages ont dû passer au second plan. Avant, il ne pouvait pas se partir et d'aller au fin bout du monde, du côté des antipodes. Par un côté, c'était assez réjouissant d'entendre un vieux comme ça parler de courir les aventures. Mais ce n'est pas ça le plus drôle. Un jour, il est allé jusqu'à me raconter qu'il avait des remords parce qu'étant professeur de géographie, il n'avait jamais voyagé. Et c'est vrai qu'il avait l'air d'avoir des remords. Je suis sûr qu'il n'en avait pas seulement l'air. Ce bonhomme-là, ça n'a l'air de rien, et bien sa conscience, ça n'est pas quelque chose de propre. Alors comme il n'ose pas y regarder et que ça lui fait trop peur, il se met martel en tête à propos de n'importe quoi. A propos de la géographie, par exemple. Mais au fond ce n'est pas ça qui lui pique le bout du cœur, lui mord le foie et lui tord les boyaux. En tout cas, il est en deuil maintenant. Ça a dû lui en foutre un coup. Il ne s'agit plus de voyages au long cours maintenant. La mort a passé par là en battant des ailes, alors ça a fait courant d'air. Monsieur le professeur s'est un peu enrhumé. Quand la mort passe comme ça, ça ~~fait~~ fait un sacré vent, un vent à démâter les plus puissants voiliers, un vent à démolir les ~~vieilles tentes~~ consciences. Quand la mort passe comme ça, faut se couvrir, ce n'est pas comme aux enterrements; sans ça, on s'enrhume. Surtout si on a quelque chose qui pourrit dans le dedans et qu'on appelle la conscience professionnelle parce qu'on ne sait pas l'appeler autrement. Voilà ce que c'est que de croire qu'on a une conscience. Après, on en devient malade, on se met en

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.H.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

dent et on fait un nez long comme ça. Oui, long comme ça. Maintenant ça le tourmente tellement, le vieux monopolitaire, qu'il a fini par me demander si je croyais qu'on pouvait ~~[illegible]~~ savoir la date de sa mort. Moi qui me disais depuis un certain temps, il tourne drôlement, ce monsieur Tolut, qu'il me disait sa date de naissance, je lui ferais son petit compte. C'est lui qui s'est mis à me parler de ça. Naturellement moi je lui ai répondu que je n'avais pas la moindre idée là-dessus. Mais tout doucement, je l'ai fait causer et maintenant j'ai mon petit renseignement, ce qui fait que je ~~[illegible]~~ lui ferai son compte à ~~ce~~ Monsieur Tolut. Mais je garderai le résultat pour moi seul. A moins que je ne pense le contraire.

Quant au troisième monopolitaire, je lui ai rendu un petit service cet été. Un petit service de rien du tout. Je lui ai fait gagner dix billets. Il voulait parier pour Carpentier. Moi, j'ai fait mes petits calculs et je lui ai montré le résultat. Il n'y avait pas à aller contre. Les chiffres étaient là. Neuf cent quatre vingt huit chances pour le nègre; sur mille. M. Brabbant n'en revenait pas. Il a parié comme je lui avais dit. Ça ne lui a coûté que cent francs. Là-dessus, il s'est mis à avoir des idées. Ça a l'air de bouillonner un petit peu chez lui les idées. Ça doit être depuis qu'il a une histoire de cœur. Enfin, la vie privée de M. Brabbant ne m'intéresse pas ici. Ces idées d'ailleurs se réduisaient à deux. La première c'était celle-ci: que je fasse des calculs pour les courses, lui jouerait et on partagerait la monnaie. Je n'ai pas marché. Et je lui ai expliqué pourquoi. Entre le pari mutuel et moi, c'est une affaire d'homme à homme. Je ~~[illegible]~~ veux

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

que personne ne s'y mêle. Ça, c'est une chose. Ensuite, je ne pourrais lui donner ~~maintenant~~ que des probabilités, pas ~~comme~~ des certitudes. Et moi, j'ai juré de ne jamais jouer aux courses. Si je lui disais jouez tant sur tel cheval, il y a neuf cents quatre vingt dix neuf chances sur mille qu'il gagne, ça serait jouer aux courses. Moi, je ne jouerai jamais aux courses. Quand j'irai à Auteuil ou à Vincennes, je mettrai de l'argent sur des chevaux qui gagneront, lorsqu'il y aura mille chances sur mille qu'ils gagnent. Et ça ne regardera que moi.

Je lui ai expliqué ça tant bien que mal. Enfin il a fini par admettre mon point de vue. Alors il lui est venu une seconde idée. Il voulait que j'abandonne mon tablier blanc et que je me déguise en fakir indou. Des gens seraient venus et je leur aurais dit la bonne aventure. Comme j'aurais toujours eu raison, je me serais fait payer très cher. Et puis on aurait partagé. Pour ça, non plus, je n'ai pas marché. D'abord ça ne me dit rien de me déguiser, moi je n'aime pas les carnavals honteux. Et puis ensuite, je ne suis pas un commerçant. Je ne vais pas faire commerce de mes chiffres, moi. Je ne suis pas vénal, moi. Si je donne ~~des~~ des fois des renseignements à M. Brabant, c'est pour lui rendre service, et s'il me donne un pourboire, c'est mon métier d'en accepter. Mais pour rien au monde, je ne tendrais ma vie boutique. Je n'aime pas les patrons moi, ni les boutiques. Je n'aime pas les commerçants moi. Alors je ne vais pas me mettre boutique pour vendre de la bonne aventure. Ça serait d'autant plus ennuyeux que j'en vendrais aussi de la mauvaise. Et comme j'en vendrais plus de mauvaise que de bonne, à cause des malheurs

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIB. DIJON

de ce temps, en fin de compte mon commerce périclitera it. Ça a encore été toute une affaire pour lui expliquer ça. Finalement, il a compris. On il a fait semblant de comprendre. En tous cas, il n'en a plus reparlé. Ce qui fait que nous deux, on ne s'est pas entendu. D'ailleurs je n'ai pas voulu faire le malin, mais je l'avais bien vu dans mes calculs qu'il me proposerait des trucs et que ça ne collerait pas. Mais je n'ai pas voulu faire le malin. Si je voulais faire le malin, il n'y aurait plus de Sourflet. Tout crapuerait et au lieu que les gens viennent ici chaque jour boire apéritifs, café ou liqueurs, ils seraient dispersés aux quatre coins de l'univers avec une sacrée angoisse au cul.

Seulement je n'en dis rien à personne, que je calcule le magnétisme, les planètes et les statistiques. Je garde ça pour moi. De temps à autre, j'en dis un mot à M. Babbaut parce que c'est dans les calculs eux-mêmes que ça doit se passer ainsi. Et il me donne un petit pourboire, parce que je suis garçon de café. Mais sans cela, je me tais. Garçon de café, je garde le silence et j'accepte les pourboires et je regarde les saisons passer et repasser devant moi comme les lièvres des tirs forains. Je ne veux pas faire mon malin. J'ai un métier : je suis garçon de café. Je fais mon métier aussi bien qu'un autre et ne demande rien à personne. J'ai un devoir : reconquérir au Pari Mutuel la fortune paternelle, compte tenu des intérêts et de la baisse du franc ; eh bien, je me consacre à cette tâche. Je m'emploie à accomplir mon destin. Voilà tout. Voilà toute ma vie ! Alors, vous

et retrouverai cette fortune perdue.

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. Dijon

pensez, si je trouve çà drôle qu'on vienne me proposer des affaires. Qu'on me propose de jouer aux courses. Qu'on me propose de me déguiser en falir indo o. Je ne trouve pas çà drôle, je trouve çà cocasse, je n'hésite même pas à dire burlesque, et pour finir je ne craindrai pas d'ajouter le mot ridicule. Mais M. Brabant lui, évidemment, ne se plaçait pas à ce point de vue. Je comprends çà, il a une affaire de coeur. ~~Tandis que moi, c'est une affaire de tête~~. On s'entend bien ~~d'abord~~ tout de même, dans la mesure où nous avons besoin de nous entendre. C'est à dire qu'il me ~~demande~~ dit: Alfred un pernod. Alors moi je lui apporte un pernod. Il me dit: voilà l'hiver qui revient, et moi je lui réponds: Monsieur a vu cet avion qui écrit dans le ciel en lettres de fumée. CITROEN? Et lui me dit: c'est pas bête ~~cela~~, quand ~~je voudrai~~ achèterai une auto, cela sera une citroen. C'est comme çà qu'on prend l'air du temps, en écrivant son nom dans le ciel en lettres de fumée, et qu'on accomplit son destin

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Chapitre 34.

~~Bref, il~~ Seul dans son bureau, Brabbant bafouillait lamentablement. ~~Il était infecté~~ Il ne fui venait aucune ~~n'avait pas à dire, il n'avait pas~~ l'idée. ~~C'est beaucoup~~ ~~de n'avoir pas d'idée; c'est plus terrible d'avoir trop d'idées.~~ ~~Brabbant avait~~ Fabie ~~et cela n'avait pas été tant~~ ~~à~~ troubler ~~l'exécution~~ l'exécution, il faut bien l'avouer. Puisqu'il avait fini de dépenser ~~[illegible]~~ les quelques billets de mille ~~[illegible]~~ subtilisés à un joueur ~~[illegible]~~ étourdi, il se trouvait d'autant plus embarrassé que Fabie lui demandait chaque jour ~~[illegible]~~ ce que devrait le grand coup. Il répondait «çà marche, çà marche», mais elle ~~[illegible]~~ en arrivait presque ~~à~~ ne plus le croire, et cela le désespérait. Il alla trouver Madame Dutilleul qui lui prêta tout juste quelque louis. Alors il reprit le chemin des gares et la piste des provinciaux. Mais il ~~[illegible]~~ perdait plus la main. Lui qui ne pensait jamais ~~pouvoir~~ pouvoir être ~~pris~~ pris, en envisageait maintenant la possibilité. ~~Le pistolet de l'employé le jouait mal [illegible]~~ Seul dans son bureau, avec anxiété Brabbant se disloquait, démoralisé, à dactylo ~~entra~~ frappa et passa la tête par la porte entr'ouverte.

— C'est votre secrétaire, dit-elle.

— Ah ah, fit Brabbant, se souvenant mal de ce que cela signifiait.

Wullmar entra et s'assit en croisant les jambes.

— Alors? demanda-t-il tranquillement.

— Alors, quoi?

— La grande idée.

— Ah, c'est vrai, dit Brabbant, vous êtes mon secrétaire.

— Vous l'avez oublié? Moi, pas. Vos grands projets m'in-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

téressent toujours.

Brabbant ne répondit pas.

— Ça ne vous fait pas plaisir de me voir? demanda Wullmar.

— Allez au diable, ~~dit~~ murmura Brabbant.

Wullmar siffla d'étonnement.

— Je vois que ça ne va pas fort.

— Ça ne va pas du tout. Si vous venez pour mes idées, vous pouvez vous en retourner. Je n'en ai pas à vous offrir.

— Alors, vous vous dégonflez.

— Surveillez votre langage, jeune homme. N'oubliez pas que vous parlez à un vieillard.

— A un escroc.

Brabbant haussa les épaules.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Vous êtes un enfant, ~~dit-il~~

~~— Je n'ai pas vache, dit Wullmar. Ne croyez pas que je vais vous dénoncer à la police.~~

~~— Je vous demande~~

— ~~Devien~~. Si je comprends bien, dit Wullmar, je n'ai plus rien à faire ici.

— Ma foi non.

— Vous me fichez à la porte.

— N'exagérons rien. Je sais que vous n'avez pas besoin de moi pour vivre. Monsieur votre père...

— Laissez-le tranquille. Je m'en vais. Ne craignez rien, je ne vous dénoncerai pas à la police.

— Vous êtes trop aimable, mon ami.

— J'ai toujours pensé que vous n'êtiez qu'un farceur.

— Vous ne pensez pas que vous pourriez, peut-être, vous en aller?

Wullmar se leva.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Et dire que j'ai risqué la prison à cause de vous.
— Je n'ai pas été vous chercher.
— Tiens, c'est vrai. Ce brave Rohel, je lui ai sans doute évité bien des ennuis.
— Vous voyez, vous n'aurez pas tout à regretter.
— Je ne regrette rien, cher monsieur. Si je ne suis pas indiscret, puis-je vous demander ce que vous allez devenir?
Brusquement
— Ne vous inquiétez pas de moi. Je vous en prie, ne vous inquiétez pas de moi.
— Je ne m'inquiéterai pas, pour vous faire plaisir ~~puisque c'est comme ça~~. Quant à moi, si vous voulez savoir ce que je vais devenir, je vais m'engager.
— Dans l'armée coloniale, au moins?
— Naturellement.
— Toutes mes félicitations.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Brabbant lui tendit la main. Ils échangèrent. Et Wullmar s'en alla.

— Un raté, ce garçon, se dit Brabbant lorsqu'il se retrouva seul.

Il se mit à tourner en rond autour de son bureau, en songeant à cette ambition et à cet amour qui étaient venus bouleverser ~~son existence~~ vieillard. L'un et l'autre étaient maintenant liés, et tous deux à la fois allaient sombrer ~~parce que, lui, Brabbant~~ parce qu'il n'avait pas d'imagination. Ah s'il s'y était pris plus tôt, peut-être son cerveau plus jeune aurait-il enfanté de grandes choses; mais il était maintenant sec comme du fromage de chèvre. ~~bien fait~~ ~~pensa-t-il pour une fois~~ Brabbant se sentit très affecté de cette comparaison ~~chaque fois que son cerveau~~ du fromage.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Il s'assit, désespéré et soudain fit une découverte : Il pouvait se suicider. Mais il trouva tout de suite cette idée répugnante. Là-dessus, la dactylo fit une semi-apparition et annonça M. Brennuire. Brabbant, étonné donna majestueusement l'ordre d'introduire le visiteur.

M. Brennuire entra, l'air très gai, en examinant ~~tout autour de lui~~ discrètement les lieux.

— C'est très bien ce bureau, dit-il.

— Un peu petit, dit Brabbant. Devant l'importance croissante de nos affaires, il faudrait que je l'agrandisse.

— Vous avez beaucoup de personnel ?

— Juste une dactylo et un secrétaire. Cela me suffit, car je travaille énormément.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

M. Brennuire eut l'air surpris.

— Je voulais dire ici, s'empressa d'ajouter Brabbant, j'ai d'autres bureaux rue Notre-Dame de Lorette pour les contentieux et la comptabilité. Là, j'ai une quinzaine d'employés.

— C'est une grosse affaire, dit M. Brennuire.

— En effet, dit Brabbant. ~~[illegible]~~ mais pas si grosse qu'elle pourrait.

— C'est bien ce que je pensais, murmura M. Brennuire.

Il resta un instant hésitant.

— Écoutez, mon cher Brabbant, je vais vous faire une proposition que vous ne serez pas forcé d'accepter, bien entendu. J'aimerai beaucoup que mon fils ~~entre dans cette affaire~~ travaille avec vous lorsqu'il revendra du régiment. Et, comme garantie, je placerais volontiers quelques

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

C.I.D.R.P.L. C.I.D.R.P.L. R.Q. R.Q. S. LIMOGES

capitaux dans cette affaire.

— Je serais vraiment très heureux d'avoir votre fils comme collaborateur.

— C'est un garçon travailleur et consciencieux, dévoué - ment discrétion!

— Je sais, je sais, mon cher Brennière. Vous n'ignorez pas quelle affection j'ai pour ~~Georges~~ votre fils ~~et~~ que j'apprécie à sa juste valeur que j'estime fort grande.

~~Quant à l'affaire que je dirige, je puis vous assurer que les capitaux que vous y placerez vous rapporteront au moins du 15 %. D'autant plus qu'avec la chute du mark, d'immenses possibilités nous sont ouvertes. Nous achèterons l'Allemagne entière et lorsque le mark aura repris sa valeur normale,~~

mais étant donné l'importance des affaires traitées par la maison Martin-Martin, vous comprendrez bien, monsieur Brennière, que je ne puis vous diriger à aborder avec vous un chapitre de nature beaucoup plus délicat.

— Je vous comprends parfaitement. Je vois qu'il vous sera du bon travail, et pour en venir à la garantie, j'ai pensé vous faire une offre de cent mille francs, moitié en rentes françaises, moitié en valeurs immédiatement réalisables ; enfin, bien que je n'ignore pas que vous soyez un spécialiste de l'étranger, il me serait extrêmement agréable de vous confier la gérance des quelques immeubles que je possède à Paris.

Brabbant s'inclina.

— Cette offre vous convient-elle ?

— Mon cher Brennière, je ne ~~[illegible]~~ discute jamais avec un ami. L'affaire est conclue. Je ~~[illegible]~~ vous approuve d'ailleurs de placer ainsi vos capitaux, car ils vous rapporteront du ~~[illegible]~~ 12 % environ.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Je me souviens qu'un jour vous m'avez parlé de 18%.

— Et l'Allemagne? mon cher Brennière. Et l'Allemagne? Grâce à la chute du mark nous allons acheter immeubles sur immeubles, nous allons acheter (ou ravitailler) l'Allemagne entière et lorsque le mark aura repris sa valeur normale, ~~remonté~~, ce ne sera plus du 20 % que rapporteront les capitaux qui nous seront confiés, mais du 28, du 30 et peut-être plus encore. Mais il nous faut pour cela de vastes possibilités financières, et l'ancienne maison Martin Martin va incessamment se transformer en Société Internationale de Gérance Immobilière au capital de ~~cinq~~ dix millions. ~~Cinq~~ Dix millions pour commencer, naturellement. La S.I.G.I. aura pour but principal celui que je vous ai succinctement décrit tout à l'heure. Les actions seront de 100 francs. Naturellement, votre fils aura à la S.I.G.I la même situation qu'il aurait eu chez Martin-Martin. Je vous en prie, mon cher Brennière, inutile de me remercier. Je suis heureux de vous rendre ce service. D'ailleurs, si vous avez des amis qui désirent placer des capitaux dans cette affaire, je m'efforcerais de satisfaire leur désir. Je dis "efforcerais" ~~au conditionnel~~, car les ~~cinq~~ dix millions seront bientôt souscrits et ~~nous~~ l'augmentation de capital ne saurait se faire aussitôt. Songez aux bénéfices incroyables que nous allons réaliser (les réflechissant que) ~~pour~~ le mark ne peut tout de même pas toujours baisser. Non je vous en prie, mon cher Brennière, n'insistez pas, inutile de me remercier. Je suis vraiment trop heureux de vous rendre

avantagera les premiers actionnaires.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

service. Et maintenant si vous le voulez bien, nous allons parler d'autre chose. Voyons, voir, quelle heure est-il ?, Eh bien. Que pensiez-vous d'aller prendre un verre sur les Boulevards ?

— Volontiers, dit M. Bremuire. Et...

— Et, plus un mot de la S. I. G. I. Ah pourtant si, encore un. Je voulais vous demander quand vous ~~capitaux~~ pourriez disposer de vos capitaux.

— Mais quand vous voudrez. Dans le courant de la semaine ?

— Excellent, dit Brabbant, et maintenant je vous invite à prendre quelque chose chez Pousset. ~~Ah les Boulevards~~ Ah les Boulevards ! J'adore les Boulevards !

— Je serais vraiment très heureux de bavarder avec vous, car on ne vous voit plus souvent dans notre vieux Quartier Latin.

— Hélas. Vous ne vous imaginez pas comme je le regrette. Et mon vieil ami Tolut, comment va-t-il ?

— Mal.

— Non ? Malade ?

— Il se porte comme un charme, mais il a tout le temps idées lugubres. Ça finit par être très désagréable.

— Je comprends cela, dit Brabbant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Chapitre 39.

Tuquédenne s'approcha de cette troisième et dernière année avec la volonté ferme d'en sortir. Cet en désignait pour lui tout une série de comportements prenant les apparences successives de la lâcheté, et la timidité, de la paresse. Il s'y prit d'une façon particulière : en devenant hypochondriaque. Il s'aperçut qu'il était affligé d'une demi-douzaine de maladies et d'infirmités dont il importait qu'il se débarrassât le plus vite et le plus radicalement possible. Dès septembre, il se mit à courir les médecins.

On lui apprit tout d'abord qu'il avait de la phosphaturie, car ses urines étaient bouseuses. Il se regarda pisser et se mit à manger sans arrêt ; car il n'était pas douteux que de plus, il ne fût anémique. Il allait dans les bistrots, commandait un vin blanc et des œufs durs ; et cela quatre ou cinq fois dans l'après-midi. Chez lui, il torchait les plats. Il espérait ainsi pisser clair et vaincre le lymphatisme.

Tout ceci ne concernait que le système digestif et la charpente osseuse. Son attention se porta également sur l'activité très excessive des glandes qui lui obstruaient l'intérieur du nez. Depuis des années, il était enrhumé de l'automne à l'été ; à ce moment il attrapait le rhume des foins ; il l'attrapait même sans sortir de Paris, ce qui témoignait d'un trouble profond de son système respiratoire. Un spécialiste, dans une clinique bon marché lui apprit qu'il souffrait d'une rhinite hypertrophique, du moins Tuquedenne comprit il ainsi. Là-dessus, le docteur n'hésita pas à lui brûler le fond des narines et à le faire payer cinquante francs. Pendant plusieurs jours, Tuque-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(Ce n'était pas là le seul dérèglement dont il eut à pâtir :

dense ~~[illegible]~~ respira l'Univers comme ~~[illegible]~~ fel consumait lentement, ~~comme~~ tel un torchon. ~~Et~~ ~~[illegible]~~ ; ~~par exemple~~, au lieu d'un sandwich-jambon, bien beurré avec de la moutarde, son nez se mettait à pisser le sang. Trufedenne s'enfermait dans les lavabos et s'épongeait avec de l'eau fraîche. Il se décidait à finir au bout d'une demi-heure. Alors il ~~reprenait~~ pouvait ~~finir~~ terminer son sandwich, ~~en mangeant~~. Huit jours après, il retourna voir l'opérateur. Celui-ci lui coupa les cornets avec une pince à ongle et de nouveau lui retira les glandes sternutatoires. Il lui dit de revenir le mercredi suivant. Mais Trufedenne ne revint pas ; de cette façon-là, il ne payait pas ~~cette~~ seconde chaussettement et il se félicitait grandement de cette petite escroquerie ; ensuite, il en avait vraiment assez d'avoir du coton dans le nez, de ~~tout sentir comme des~~ renifler le monde comme des d'ordures qu'on imprègne et de tacher de sang les draps dans lesquels il absorbait en de divers bistrots pour ~~[illegible]~~ pouvoir enfin uriner d'une façon cartésienne ~~ou du moins claire et distincte~~.

~~[illegible]~~ Trufedenne résolut également un problème d'optique qui depuis son enfance était pour lui une source d'humiliations. Il se mit à porter des lunettes, ~~ce fut pour lui une somme de prétexte à de multiples satisfactions, d'ordre, il est vrai, secondaires, mais réamassées vielles.~~) Au point de vue esthétique, il trouva cela très bien, parce qu'elles étaient en écaille. Au point de vue pratique, ~~il y trouvait~~ ce fut pour lui le prétexte à de multiples satisfactions. Il devint tellement fier d'avoir l'œil aigu grâce à ses carreaux qu'il se mit à lire les journaux comme un presbyte et à scruter le nom des acteurs ~~de théâtre~~ sur les colonnes Morris, ~~[illegible]~~ de l'autre côté des boulevards.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Il envisagea de plus ~~la possibilité d'être affecté de toutes autres maladies, telles que la [illegible]~~ diverses autres possibilités pathologiques. Telles ~~que [illegible]~~ que la tuberculose, ~~[illegible]~~ l'hérédo-syphilis et ~~[illegible]~~ la rupture d'anévrisme. Peu à peu, ces craintes s'avérèrent erronées. Lorsque l'hiver débuta, Tufredenne pouvait se considérer comme à peu près sain, à la condition de prendre régulièrement des médecines, les unes sirupeuses et les autres pulvérulentes.

Son attention ~~se~~ se porta ~~pas~~ transformatrice seulement sur sa chair, mais aussi sur les produits manufacturés dont elle devait se revêtir pour paraître en société. Un père avait accepté de lui acheter des ~~complets~~ vestons croisés et des bottines montantes ; ces deux choses parurent alors à Tufredenne le symbole même de sa lâcheté. Après de nombreuses discussions au cours ~~desquelles il fit preuve d'une certaine~~ le père Tufredenne se désespéra de voir son fils se pervertir de cette sorte, il réussit à se vêtir d'un veston droit et à chausser des souliers richelieu. C'était une grande victoire. Tufredenne se sentit un autre homme. D'autant plus que les cachets ~~contre la~~ phosphaturiques tiraient à leur fin, ainsi que le sirop bon pour les voies respiratoires. ~~A~~ La victoire ci-dessus décrite, ~~fut que lui transformer~~ il la convertit en un triomphe par l'acquisition ~~qu'il fit~~ d'une casquette ~~[illegible]~~ britannique et d'une canne épaisse. Ces deux objets ~~[illegible]~~ donnaient ~~à la fois~~ à leur porteur de l'originalité et de l'assurance. Oui, vrai, Tufredenne se sentait un autre homme. Un autre jeune homme, ~~[illegible]~~ puisqu'il n'avait pas encore vingt ans.

Tout ~~profondément changement~~ graves modifications n'étaient pas sans s'accompagner, ~~dans le fond bien sûr~~ cela va sans dire, d'une ~~[illegible]~~ évolution

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

intellectuelle, qui consiste en une sorte de désintoxication et de libération : non pas du scepticisme, mais d'un esprit s'efforçant d'entendre les autres esprits, avide de connaissances, sans préjugés, prêt à tout. Aussi lorsque la Sorbonne rouvrit ses portes, Tupredenne travailla avec un grand sérieux, mais avec une nette insouciance quant à la valeur et à l'importance de ce qu'il s'agissait d'apprendre : la psychologie, la morale et la sociologie.

L'hiver s'annonçait très dur. Grâce aux cautérisations du spécialiste impayé, le nez de Tupredenne en supportait bravement les rigueurs. Casquette au crâne et canne au poing, l'enfant se déplaçait dans le froid à la poursuite d'un quelque chose qu'il ignorait et dont il ignorait même qu'il fut à sa poursuite. Encore une fois, il était bien seul. Brennuize faisait en une caserne quelque part d'outre-mer. Rohel demeurait invisible ; par contre, son père avait fait son apparition. Il préparait Normale-Science et parlait sans respect de son aîné. Il habitait en banlieue, avec une poule, en attendant son héritage. Il vivait avec cette poule, mais [illegible] ; il vivait avec cette [illegible] Il était [illegible] Tupredenne n'entretenait avec lui que des paroles polies, mais distantes. En dehors de cela, il n'avait d'autres rapports avec la société des hommes que quelques étudiants avec lesquels il [illegible] et le nom et la renommée de son maître. Un jour, il arriva à [illegible] Il était allé jusqu'à bavarder avec quelques jeunes filles qui étudiaient la psychologie, mais sans poursuivre cet avantage.

Depuis qu'il avait vu le Cabinet du docteur Caligari, Tupredenne se jugeait plusieurs fois par semaine. Il compensait ces lectures par le cinéma et par la vente méthodique qu'il

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

fouillait de ses livres. Il fréquentait assidûment le Ciné-Opéra et Parisiana de renommée d'art et d'avant-garde. Vers la fin octobre, il y vit Nosferatu le vampire. Les vieuses prétendaient que c'était un malade. Tu-pudenne en fut enthousiasmé. A Parisiana, il pen-sait qui projetait jusqu'à trois ou quatre films comiques amé-ricains; sur ce nombre, il en était toujours bien un qui se passait sur une plage et qui animaient de leur grâce des Beauty Bathing Girls.

Celui-ci, Tupudenne le voyait toujours deux fois. Solitaire, la mélancolique et calme, il contemplait d'abord sur les rivages de l'Océan Pacifique s'incarnait le luxe et la volupté. Et sans être chaste il restait toujours vierge. Il aima des images et donna un sens philosophique à son érotisme. Toujours érudit, il lut John Donne.

Après s'être préoccupé de son devenir physiologique, Tupudenne vécut jusqu'à l'obsession parmi ses rêves. Au matin, il lançait le filet du souvenir et pêchait des songes qu'il regardait tout le jour étouffer et périr de lumière. Le soir, il se laissait emporter sur la mer nocturne

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

et répétait comme le poète, car ~~le poète~~, en un sens, il n'y en a jamais qu'un :

Oh may my sleep ~~creatures as it is lasting~~

tm... As it is lasting, so be sleep !

Et tout en tirant orgueil de lire ~~dans la page~~ illustres auteurs ~~poètes~~ ignorés du public français ~~ignorés~~, il voulait prolonger la nuit à travers le jour ; mais ~~ne pouvait~~ n'empêchait pas le jour à pénétrer la nuit.

A cette même époque il entreprit de lire les 32 ~~episodes~~ volumes de Fantômas. Il connaît les frais pour en acheter les exemplaires d'avant-guerre avec la couverture sur papier glacé. Ainsi passèrent les premiers mois d'hiver, qu'illustrèrent ~~par contre~~ les exploits des piqueurs, ~~les~~ et explosions de poêles ~~et~~ et l'arrivée au pouvoir de Mussolini. ~~Rabelais et~~ innombrables et multiples (l'~~[illegible]~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

259

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chapitre 39.

Une citroën s'arrêta devant le 80 bis de la rue des Petits-Champs. M. Brabbant en descendit.

— Attendez-moi, dit-il au chauffeur, croyant en être encore à l'époque où il utilisait les taxis.

Il monta l'escalier en sifflotant d'aise; au surplus, il tapotait une porte d'un index recourbé mais vif. On le fit entrer, il demanda Madame Dutilleul. Elle le reçut dans la petite pièce qui lui servait de bureau et qu'envahissait son goût pour les objets peinturlurés et de dimensions réduites.

— Eh bien, comme te voilà mis, s'exclama-t-elle. Jamais je ne t'avais vu si élégant.

— Tu trouves ?

Il posait cette question, à la fois timide et inquiète, en se regardant dans un miroir. Il lui baisa la main et s'assit.

— Quel bon vent t'amène ? demanda Madame Dutilleul

— Euh, je te souhaite une bonne année.

— C'est gentil ça.

— Et puis je t'ai apporté un cadeau

Il sortit d'une poche de son gilet une bague Louis-Philippe ornée d'un rubis et, pendant que Madame Dutilleul s'extasiait, il prit dans son portefeuille une liasse de billets de mille qu'il posa devant elle.

— Voilà l'argent que tu m'as prêté. Je te remercie, il m'a rendu un formidable service.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? te voilà donc devenu millionnaire !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Pas encore, mais j'en approche.

— ~~Le grand coup est en train de réussir ?~~

— Alors, tu as réussi ton grand coup ?

— Il est en train de réussir.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— On peut savoir ce que c'est ?

— Ce n'est pas une escroquerie.

~~Madame Destitant~~ — Qu'est-ce que tu me racontes. Là !

M. Brabbant sourit modestement.

— Je suis devenu un honnête homme. Je vais acheter l'Allemagne.

— ~~Je comprends de moins en moins~~ Mon pauvre Louis !

— Tu vas comprendre. C'est extrêmement simple : la maison Martin. Martin qui ne s'occupait que de ~~vingt~~ affaires fictives devient la Société ~~Tin~~ Internationale de Gérance Immobilière qui s'occupera d'affaires réelles. Cette Société ~~est fondée au capital de cinq millions de francs. Elle~~ a pour but de profiter de la baisse du mark pour acheter des immeubles en Allemagne. Lorsque le mark remontera et il ne manquera pas de le faire après l'occupation de la Ruhr, nous ~~toucherons~~ réaliserons des bénéfices pour ainsi dire insensés. Les actions sont de cent francs, si tu veux, je t'en réserve quelques-unes.

La ~~capital~~ société est de ~~cinq~~ cinq millions

— Ça m'a l'air de s'intéressant, ~~cette histoire~~ ton affaire.

— Il y a déjà plus de cinq cents mille francs de souscrits ~~par~~ lesquels trois cents mille par le docteur Wellmar, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. ~~Celui-ci, par ses relations, a téléphoné à ses~~

— Ça pourrait intéresser des clients.

— Je t'enverrai les prospectus, des circulaires je veux dire. ~~Tu désires quelques~~ Et si tu désires souscrire, je reste à ta disposition.

— Je vais y réfléchir.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— C'est une affaire en or, et qui me permettra de couler de vieux jours tranquilles.

— Quel âge as-tu maintenant ?

— Impossible de m'en souvenir.

— Tu deviens coquet. C'est depuis que tu m'as retiré ta clientèle ?

— Oh pas du tout, pas du tout. Je voulais simplement dire que je n'y pensais pas. A mon âge.

Il demeura silencieux, regardant les billets auxquels Madame Dutilleul n'avait pas touché.

— Alors voilà, dit-il.

Et il se leva.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je t'enverrai des prospectus. C'est un docteur en droit qui me les a rédigés. Il s'est fait payé cher, le salaud.

— Je pourrais tirer une vingtaine de mille francs.

— Ne tarde pas trop. Songe donc, ils te rapporteront au moins ou 20 %. — J'y réfléchirai.

— C'est cela.

Il sortit et Madame Dutilleul demeura pensive, d'admiration et perplexe d'étonnement. Lui, montant dans sa voiture, se fit conduire chez son tailleur, puis à son bureau où il se démena avec les papiers que lui avaient confiés Brennière. Il avait pris au sérieux la gérance de ces immeubles, mais, n'y connaissant rien, n'arrivait pas à s'en sortir. Finalement, il décida qu'il prendrait un secrétaire en vrai, et qui connaisse la comptabilité et le reste. Il songea à cet espèce d'escroc qui lui avait rédigé ses prospectus, mais il n'avait pas confiance en lui ; il se remémora tous les femmes pour qui s'étaient

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

présentés lorsqu'il avait mis une avance dans le Journal, mais autant qu'il pût s'en souvenir, aucune ne lui convenait, pas même Rohel. Il mettrait une nouvelle annonce. C'était bien simple.

Cette décision prise, il regarda sa montre. Il était six heures. Il ne devait retrouver Fabie qu'à huit heures. Ne sachant que faire, il sortit et se mit à errer au hasard. Au Châtelet, il acheta un journal du soir et lut avec satisfaction le récit de l'avance des armées franco-belges dans la Ruhr. Nul doute que le mark ne baisse encore mais un beau jour nul doute qu'il ne remonte. Il ne saurait baisser indéfiniment. L'important, c'était de choisir le bon moment. En tous cas, on pouvait toujours attendre et se contenter de négociations imaginaires en attendant les réelles. Car Brabbant regrettait bien qu'un jour il possédât réellement des immeubles en Allemagne et qu'il devînt de cette façon immensément riche et honnête. Il rêvait qu'il achetait des villages en bloc et que la S.I.G.I finissait par devenir propriétaire des provinces entières. Sa méditation se poursuivant, il parvint à cette conclusion qu'il serait bon que la S.I.G.I se spécialisât dans la conquête méthodique des provinces rhénanes et servît ainsi les intérêts de la France sur la rive gauche du Rhin. Dans ce cas, il devenait préférable d'acheter des terrains même stériles, plutôt que des immeubles d'un coût tout de même infiniment plus élevé, relativement à la superficie ; et du moment

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

que l'on faisait intervenir des buts patriotiques, la superfinie, fa comptait.

Tout en rêvant ainsi, Brabbant se trouva ~~[illegible]~~ rue des Ecoles; s'en étant brusquement aperçu, il décida de pousser ~~[illegible]~~ jusqu'au Lido, ~~se [illegible]~~ certain d'y rencontrer Tolut, ~~[illegible]~~ et, tout en longeant le mur de la Sorbonne, il se souvenait avec amusement qu'il ~~en [illegible]~~ avait fait la connaissance par erreur, ~~[illegible]~~ prenant pour ~~[illegible]~~ un coiffeur méridional venu à Paris toucher un héritage de cinq millions et à propos duquel il ~~[illegible]~~ avait élaboré une ingénieuse escroquerie qui ~~[illegible]~~ devait lui rapporter quelques centaines de francs. Il était modeste à cette époque, et ridicule. ~~[illegible]~~ maintenant, il était ~~[illegible]~~ il était un honnête homme utile à sa patrie, et bientôt richissime.

Il entra au Lido. C'était la cohue des jours d'hiver. A droite, des jeunes polonais ou ~~[illegible]~~ tchécoslaves gagnaient ~~[illegible]~~ leur vie aux échecs en jouant à vingt sous la partie contre des mazettes sérieusement ~~[illegible]~~ truées; à gauche, on ~~[illegible]~~ faisait le carré autour d'un champion. Brabbant fit le tour des ~~[illegible]~~ billards sans voir Tolut; il se rétrécia même dans les salles du fond où règnent les joueurs de bridge et les amateurs de billard anglais. Mais Tolut n'était pas là.

Brabbant sortit en se faisant quelques vagues réflexions sur le sort possible du vieux professeur et descendit jusqu'au Soufflet où il trouva Brennière en compagnie ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

du poète J. Tuille, de l'essayiste Thurtume et ~~fut présenté comme étant de Grenoble~~. (Un individu Prébui fut présenté comme étant rédacteur au Tétiotz. Ces messieurs discutaient politique; les uns étaient partisans de l'occupation de la Ruhr, les autres non. Brabbant les écoutait respectueusement; ~~mais~~ lui aussi avait sa petite idée là-dessus, mais il la gardait pour lui. Puis on parla de l'effondrement prochain du bolchevisme et des difficultés insurmontables que rencontrait le fascisme. Enfin, on envisagea diverses hypothèses relatives à l'épidémie des explosions de poêle. Au bout d'une demi-heure, ces trois personnages s'en allèrent.

Brabbant resté seul avec Brennire lui demanda des nouvelles des enfants. Georges était ~~en pension~~ en Algérie et Thérèse préparait la licence de philosophie. Et Tolut. Tolut continuait à se faire des "idées noires." Brennire s'enquit du développement de la S.I.G.I. Brabbant lui annonça que des pourparlers étaient engagés pour l'achat de vastes terrains non loin de Meyenne et d'un important immeuble de rapport à Aix-la-Chapelle. Mais Brennire avait des inquiétudes. Il se demandait si ~~le~~ gouvernement allemand laisserait ~~qu'une~~ ~~[illegible]~~ une société française toute la liberté à Brabbant. Brabbant s'expliqua que ce ~~n'était pas~~ la S.I.G.I. ne ~~fut~~ posséderait ~~[illegible]~~ lui-même ~~[illegible]~~ bien en son nom, mais seulement par l'intermédiaire d'une société ~~[illegible]~~ qu'on ~~[illegible]~~ fondera en Allemagne et qui, en tant qu'allemande, ~~bénéficierait~~ ne ~~[illegible]~~ ~~aucune difficulté~~ de la part du gouvernement ~~de la protection de tout~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ n'inquiétant pas les autorités. Brennire, rassuré par ~~satisfait de~~ cette explication, but une petite gorgée de pernod en songeant avec satisfaction à l'avenir assuré de son fils le zouave ~~actuellement soldat de deuxième classe~~.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(BU DIJON)

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Chapitre 40.

Ça ne l'amusait pas plus que ça, Hector Lanterne, d'aller à cet enterrement. Mais enfin on a des obligations dans la vie ; tout de même, c'était un vieux client et de plus il lui devait de l'argent. Tout ça, ça comptait. Bien sûr qu'il aurait préféré aller au cinéma ou au théâtre du Chatelet, mais enfin on a des obligations dans la vie. Et pour Hector Lanterne, c'en était une d'aller à cet enterrement. Il le fit avec suffisamment de mauvaise volonté pour arriver au moment où le convoi quittait le domicile du défunt, et se dirigeait avec lenteur vers le Pantin parisien. Hector Lanterne suivit, au tout dernier rang. Le chemin était long, Lanterne s'ennuyait. Il essaya d'engager la conversation avec son voisin, un type avec un bras en moins ; mais le mutilé le manchot lui fit comprendre au moyen de la mimique appropriée qu'il était également sourd. Réduit au mutisme, Hector Lanterne se mit à penser ; il se demandait si sa femme ne profitait de son absence pour le tromper avec le nouveau garçon sur le billard de la salle du premier.

Hector Lanterne en venait ainsi à envisager diverses possibilités égrillardes, lorsqu'il aperçut marchant à ses côtés un petit vieillard fort sec qui semblait désireux d'échanger avec lui quelques propos.

— C'est à Pantin que nous allons ? demanda le vieillard.

— Oui. Ça fait un fameux bout de chemin.

— Voilà l'inconvénient d'habiter une grande ville. Les cimetières

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

sont à l'autre bout du monde.
— Quelle idée d'aller les mettre si loin que là.
— On ne peut pourtant pas les mettre place de l'Opéra.
— Bien sûr.
— Et songez que les cimetières parisiens sont tous pleins. Le Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse, Vaugirard, Passy, Pantin, Bellevue, Grenelle, Saint-Vincent, Bercy, La Villette, Charonne, Auteuil. Tout est plein. Alors nous voilà réduits à aller en banlieue ; à moins d'avoir un caveau de famille. Vous n'avez pas de caveau de famille?
— Non, monsieur. Je ne suis pas si riche.
— Ma famille a un caveau, je ne dis pas ça pour vous écraser. Non. Vous savez bien qu'il était d'usage autrefois que chaque famille possédât son caveau. C'était un signe d'aisance, de modeste aisance. Ma famille a un caveau au cimetière du Mans. Vous connaissez le Mans?
— Non, monsieur. C'est une belle ville?
— Je n'y suis pas allé depuis bientôt vingt ans. Qu'est-ce que je disais donc?
— Vous parliez de votre caveau de famille.
— Ah oui. Figurez-vous qu'il reste deux places. L'une pour moi, l'autre pour mon frère. Mais il ne l'occupera pas.
— Tiens, tiens.
— Non, il ne l'occupera pas. Il est mort à l'étranger. Vous comprenez bien que je n'allais pas le faire revenir. Ça coûte prix fou de trimballer les morts. Quand je retournerai au Mans, ça coûtera cher à mes héritiers.
— Moi, au fond, ça ne me dirait rien d'être mis comme ça dans un caveau.
— Voilà la question! s'écria le petit vieillard d'une voix qui fit retourner une partie du convoi, scandalisé. Voilà

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

la question. Je me demande ce que je choisirai finalement, le caveau ou bien la terre ~~[illegible]~~. Et vous savez, il y a une chose qui m'inquiète, c'est cette place qui resterait libre. On finirait peut-être par y mettre un étranger, un je-ne-sais-qui ; alors ce n'est plus la peine d'avoir un caveau de famille.

— Bien sûr.

Le vieillard fit un petit claquement de lèvre agacé.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je ne sais vraiment pas ~~[illegible]~~ où aller.

— Et l'incinération ? qu'est-ce que vous pensez de l'incinération, monsieur ?

— Evidemment, évidemment, il y a l'incinération. Et ça évite le danger des inhumations ~~prématurées~~ précipitées.

— Ça, c'est une sale histoire.

— ~~C'est~~ Voilà une question qui me préoccupe énormément et à laquelle les pouvoirs publics n'ont jamais apporté une attention suffisante. Et pourtant c'est un danger réel. Il y aurait un moyen d'écarter ce danger, ce serait d'installer des sonnettes dans les tombes.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Le macchabé sonnerait et quand le gardien ~~arriverait~~, il lui demanderait son café-crème.

— Il n'y a pas de quoi plaisanter, monsieur.

— Un brin de rigolade, ça ne fait jamais de mal, monsieur, surtout quand on parle de choses qui sont pas bien gaies en elles-mêmes.

— Vous pouvez bien le dire que ce n'est pas gai. Vous pensez souvent à la mort ?

— Oh bien non, ~~Je ne vais pas me noircir les idées avec~~ merci. Ça m'avancerait bien de penser à la mort !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

E.U. DIJON

— Aujourd'hui, vous y avez tout de même bien pensé.
— Ça c'est vrai, à cause du client.
— Quel client?
— Celui qu'on promène dans la voiture. C'était mon client.
— Et qu'est-ce qu'il faisait?
— Ah bien, vous ne savez pas ce qu'il faisait? vous ne connaissez donc pas le défunt?
— Ma foi, non.
— Alors vous suivez l'enterrement pour votre plaisir?
— Je suis cet enterrement, mon cher monsieur, en attendant qu'on suive le mien.
— Eh bien, vous n'avez pas des idées gaies.
— Vous trouvez ça gai, vous, de mourir?
— Bien sûr que non, bien sûr que non. Mais vous avez bien du temps devant vous, tout de même.
— Inutile de me flatter. D'ailleurs vous n'y connaissez rien. Je sais que je vais bientôt mourir et je ne trouve pas ça drôle du tout, monsieur. Songez que chaque instant me rapproche du moment fatal où je ~~passerai à l'autre~~ ~~au-delà~~ deviendrai un cadavre. Chaque instant vous en rapproche aussi, vous monsieur.
— Ne cherchez pas à m'impressionner, dites-donc.
— Et une fois mort, qu'est-ce qui se passe?
— Ça, je n'en sais rien.
— Comment, ça ne vous fait rien de savoir si vous irez en enfer ou si vous vous réincarnerez dans le corps d'un Patagon...
— Ça, c'est une drôle d'idée
— Ou si vous disparaîtrez complètement.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Ça me fatigue bien trop ces histoires-là.
— Vous ne croyez pas à l'enfer ?
— C'est des histoires de curé, ça.
— Et à la réincarnation ?
— C'est un grand mot, ça.
— Et à l'anéantissement complet ?
— Je n'en sais rien.
— Il n'y a pourtant pas d'autre hypothèse.
— Ah si, ça alors, je vais vous la couper, il y en a une autre.
— Je me demande bien laquelle.
— Y a le paradis.
— Vous vous croyez peut-être intelligent, monsieur ? Vous croyez peut-être intelligent de vous moquer d'un vieillard prêt à succomber à l'étreinte de la mort, monsieur !
— Je ne voulais pas vous ~~[illegible]~~ dire quelque chose de désagréable. Sur et certain, je ne voulais pas.
— Apprenez, monsieur, que si l'enfer existe peut-être, le paradis n'existe certainement pas.
— C'est bien triste ce que vous dites là, monsieur.
— Triste et vrai.
— Je me demande comment vous en êtes venu à penser des choses pareilles, monsieur.
— C'est toute ma vie qui m'a amené à penser ~~cela~~. Et si pourtant, je me trompais. Si au contraire toute ma vie... Vous croyez que ça existe le paradis ? Je vous demande ça d'homme à homme, je vous demande une réponse franche.
— Ça n'existe pas. C'est des histoires de curé.
— Ah ! vous voyez ! Et les criminels ? hein, les criminels ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

les criminels qui restent impunis durant leur vie. Après, vous croyez qu'il y a une justice — après ?

— Ça serait à souhaiter. Comme ça y aurait moins de criminels impunis en circulation. Tenez, comme celui qui lui avait crevé l'œil, à mon client.

— Qu'est-ce que vous me racontez-là ?

— Oh c'est toute une histoire. Mais vous ne connaissez même pas le nom du défunt. Tormoigne, il s'appelait. C'était un bon client, car je suis cafetier, monsieur, de mon métier. Tormoigne était borgne, alors il n'est pas allé à la guerre et il a gagné pas mal d'argent pendant que nous autres on se faisait casser la figure. Enfin, ce n'est plus la peine de lui reprocher ça, à ce pauvre type. Car, j'ai fait la guerre, monsieur.

— Vous avez dû en voir des morts.

— Pour sûr que ça ne manquait pas. Mais c'était la même chose qu'ici. Enfin, ne parlons pas de ça. Je reviens à mon Tormoigne. Figurez-vous qu'un jour de l'hiver dernier, il était en train de jouer à la manille quand un drôle de ~~type~~ pistolet arrive lui demande à acheter des timbres. Je dis un drôle de ~~type~~ pistolet, parce qu'il avait les cheveux longs comme ça qui lui tombaient dans le dos. Moi, je pensais que c'était un ~~peintre~~ artiste et je n'y voyais rien à redire, ~~mais~~ quand voilà mon Tormoigne qui commence à le blagner sur sa chevelure, pour faire rigoler le monde. Eh bien, monsieur, vous ne ~~saurez~~ ~~jamais~~ devinerez jamais ce qu'il a fait, l'artiste.

— Il lui a crevé l'œil.

— Comment avez-vous deviné ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— Vous me l'avez dit tout à l'heure. Ah bon dieu! mais je m'en souviens maintenant. Est-ce que ça n'a pas été dans les journaux?

— Je pense bien. Ça y était le jour même où on ~~apprenait~~ racontait la condamnation à mort de Landru. ~~Même~~ Je dois dire que ça lui a fait du tort, à ce crime.

— Je me souviens parfaitement de cette atrocité.

— Atrocité, c'est le mot juste. Eh bien monsieur, jamais on ne l'a retrouvé, l'artiste. Il court encore. Et figurez-vous qu'après ça il lui est arrivé malheur sur malheur à M. Tormoigne. Il continuait à venir au café, mais il devenait embêtant parce qu'il racontait tout le temps son histoire et qu'il voulait donner des conseils aux ~~jeunes de~~ manillons bien qu'il ne pouvait plus voir les cartes, ce qui fait qu'on se payait un peu sa tête, pas méchamment bien sûr. Mais voilà qu'un ~~un~~ beau jour, ~~il~~ ~~y a~~ un salaud ~~qui lui a chipé~~ profite qu'il ~~était~~ n'y voit pas ~~aveugle~~ pour lui voler son portefeuille. Blaizolle, il s'appelait celui-là. Eh bien on ne l'a jamais retrouvé non plus. C'est pas incroyable? Et vous savez comment il est mort, M. Tormoigne? Il était sorti ~~le~~ dimanche dernier de bonne heure, ~~une auto~~ une auto l'a renversé et il en est mort, d'une fracture du crâne. Eh bien, monsieur, vous ne me croirez pas si vous le voulez, l'auto a foutu le camp et on ne l'a pas retrouvée. Et maintenant, lui, on le conduit au cimetière.

— Voilà une bien étrange destinée.

— Vous avez bien dit ça: une étrange destinée...

— Et bien épouvantable.

— Epouvantable, c'est le mot. Maintenant au moins il

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

est tranquille.

— L'est-il ou ne l'est-il pas, voilà la question! Vous avez lu Shakespeare?

— Oh monsieur, dans mon métier on a pas beaucoup le temps de lire.

— Moi, je suis professeur.

— Je m'en doutais un peu, monsieur. Vous causez bien.

— Alas, pauvre Yorick! Tenez, dans ce cimetière où nous pénétrons en ce moment, je voudrais aller trouver les fossoyeurs qui sortent les squelettes de la fosse commune et sur le tas d'ossements je prendrais un crâne et je le tiendrais entre mes mains et je regarderai en face ses orbites vides en m'écriant: Alas, pauvre Tolut!

— Eh bien on ne peut pas dire que vous avez des idées gaies. Et qui est ce Tolut?

— C'est moi, monsieur le cafetier.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

Chapitre 41

— Vous avez remarqué, dit Tolut en sortant du cimetière le bruit que fait la terre en tombant sur le cercueil ? Ça sonne creux. On dirait qu'il n'y a personne dedans. Vous croyez qu'il était dedans ce monsieur ?

— Tonnoigne. Vous pensez bien que je n'ai pas été y voir.

— Naturellement. En tout cas, le voilà expédié, celui-là, hein ? Un de plus. Et vous avez vu qu'il y en a ? Des milliers, des milliers. Que de tombes ! Que de tombes ! Vous pensez une grande ville comme Paris ça doit en fournir des morts, monsieur. Et un jour ce sera mon tour. Bientôt.

— Vous dites ça, mais vous ne le pensez pas.

— Ah vous croyez ? Mais je ne pense pas à autre chose, mon cher monsieur.

— La vie ne doit pas vous être bien gaie avec des idées comme ça tout le temps à vous trotter dans la tête.

— Je ne cherche pas à avoir une vie gaie, monsieur. Il s'agit bien de ça, à mon âge !

— Tout de même, si vous pensiez à autre chose, ça ne vous ferait pas de mal. C'est pas un conseil que je vous donne, mais il me semble tout de même que ça ne vous ferait pas de mal.

— Vous en parlez à votre aise. Mourir, ce n'est pas si simple que ça, allez. Et si on pouvait mourir tranquille, encore.

— Et pourquoi ne pourriez-vous pas mourir tranquille, monsieur ?

— Vous prenez le tramway pour rentrer ?

— Oui, monsieur. Jusqu'à la République.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

— Eh bien, moi aussi. De la République, j'irai au Quartier Latin. J'habite par là.

— Je comprends pas, si monsieur est professeur.

— Professeur ! c'est bien ça qui m'empêche de mourir tranquille.

— Vraiment ?

— Eh oui, figurez-vous, mon ami, que pendant des ~~vingt cinq~~ ans j'ai enseigné quelque chose que j'ignorais complètement.

— Mais comment que ça peut se faire ?

— Ah, voilà. C'est pourtant comme ça... Pendant des années et des années, on m'a confié des enfants pour que je leur enseigne la géographie, ~~alors~~ oui la géographie. Eh bien, je n'en savais pas un traître mot, je l'ignorais complètement. N'est-ce pas une escroquerie ? un vol ? Toute ma vie a été une duperie, oui monsieur, une duperie. N'est-ce pas terrible ?

— Je n'aurais jamais cru ça possible.

— Quoi donc ? D'enseigner la géographie sans en savoir un traître mot ? Mais vous me faites rire, monsieur. C'est enfantin. Naturellement, j'exagère. ~~Et je veux dire que~~ Les mots je les connaissais, seulement voilà : je n'avais jamais voyagé. Alors, comment voulez-vous enseigner la géographie sans avoir jamais voyagé ? On apprend les ~~[illegible]~~ mots, mais les choses réelles on ne les connaît pas. On sait des noms, mais on ignore complètement de quoi il s'agit. Vous comprenez, monsieur ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Très bien, très bien.

— Toute ma vie, j'ai fait cela, toute ma vie j'ai commis cette escroquerie. Ce n'est ~~que quand j'ai~~ qu'en fait ma retraite que je m'en ~~suis~~ aperçu. Hélas, il était trop tard ! La

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

désir m'est venu de voyager, de connaître des contrées lointaines. Il était trop tard!

— Bien sûr. Ce n'est pas à votre âge qu'on devient explorateur.

— Mon âge n'y est pour rien, monsieur. Mais comprenez-moi bien, ce n'est pas parce que je voyagerais maintenant que cela effacerait ma tache professionnelle. Je voyais avoir eu une vie d'honneur et de conscience; en arrivant à sa fin, je m'aperçois que je me suis trompé, radicalement trompé. Comment voulez-vous que je descende d'un pas tranquille dans la tombe, avec le poids de cette lourde faute sur mes épaules, oui monsieur, comment le voulez-vous?

— Enfin, monsieur, enfin... Je ne vous suis pas très bien.

— Vous ne me comprenez pas? C'est pourtant clair.

— Oh si, je vous comprends. Mais enfin, monsieur, si vous n'aviez rien su, vous ne seriez pas resté professeur. On s'en serait aperçu.

— C'est là où vous vous trompez. Personne ne s'en est aperçu. Tout a passé comme une lettre à la poste, mon ignorance, mon escroquerie et tout. Et maintenant comment voulez-vous que je réparе? Que je réparе ma faute? Comment le pourrais-je? Et comment pourrais-je mourir? Ah si je n'avais pas ce reproche à me faire, mais monsieur je regarderais la mort arriver avec joie. Parfaitement, avec joie! Je n'aurais rien à me reprocher. Je fermerais les yeux avec le sourire. Parfaitement, avec le sourire! Et après? Oh après, je ne craindrais rien. Je n'ai pas été un méchant homme. J'irais au purgatoire.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.J. DIJON

peut-être au Paradis ~~[illegible]~~ dont vous rappelez l'existence à juste titre tout-à-l'heure. Ou bien encore, je ~~me~~ me réincarnerais ~~dans~~ ici quelques centaines d'années dans le corps d'une jolie femme ou d'un riche industriel, s'il y a encore des industriels dans ce temps-là, puisqu'avec ces sacrés bolchéviks, ils sont capables de tout les supprimer. Dans ce cas-là, je me réincarnerais ~~[illegible]~~ sur une autre planète. Sur Vénus, par exemple.

— Vous y croyez, vous monsieur, aux esprits qui viennent dans les tables ? Une fois j'ai voulu en faire tourner une avec mon beau-frère et Emile, le garçon qu'on avait avant celui qu'on a maintenant. ~~Figurez-vous Emile, elle est restée~~ Ça n'a pas marché. Elle est restée muette comme un bambillon, figurez-vous.

— C'est ennuyeux ça, vous m'avez interrompu. Qu'est-ce que je vous disais donc ?

— Vous parliez des bolchéviks et de la planète Vénus, sûr que ça doit être une bien belle planète, celle-là.

— Est-ce que j'avais envisagé la troisième hypothèse ?

— ~~Oui~~ Je ne m'en rappelle plus ~~ne saurais pas vous dire~~

— C'est ennuyeux ça. Dès qu'on m'interrompt, je ne retrouve plus le fil de mon discours.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— C'est l'âge, monsieur.

— Oui, c'est l'âge, l'âge qui grandit. C'est comme un animal, l'âge, monsieur. C'est un animal qui grandit, qui grandit, qui grandit encore et qui finit par vous dévorer tout vivant.

— Oh mais sans blague, vous me donnez le frisson.

— Tout ça ne serait rien, si je n'avais cette chose qui me tourmente, là, dans la poitrine. ~~Ce serait fini~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(BU. DIJON)

— Je ne trouve pas ça tellement grave, monsieur, ce que vous vous reprochez. Du moment que personne ne s'en est aperçu. Je vois même que vous ~~avez les palmes~~ êtes décoré.

— C'est bien ça le plus terrible! Je suis seul à me faire ce reproche. Oui, je suis seul. Les autres ne veulent pas me comprendre, mes parents, mes amis. Ils ne veulent pas me comprendre. Il n'y a personne pour m'accuser.

— Il y en a des tas qui seraient contents à votre place.

— Ceux-là seraient des individus malhonnêtes. Je suis mon seul accusateur. Alors comment voulez-vous que je mente? Ou bien il n'y aura plus personne pour m'accuser, ou bien pendant l'éternité je m'accuserai moi-même. C'est atroce!

M. Tolut se mit à pleurer. Mais dans le 51, ça ne fait pas scandale. On y est habitué, à cause de tous les gens qui reviennent du cimetière de Pantin.

— Faut vous calmer, monsieur, dit Hector Lanterne. Faut vous calmer.

M. Tolut s'essuya les yeux avec un mouchoir d'un tissu périmé. Il renifla.

— Je ne sais plus où j'ai la tête.

— Je comprends ça, vous êtes ému.

— Ce qui m'ennuie c'est de ne pas retrouver la fin de ma phrase, celle que vous m'avez coupée.

— Ah oui, quand vous parliez des communistes et des étoiles.

— Remarquez, mon ami, je pense tout à coup à quelque chose; j'ai voyagé depuis que je suis à la retraite.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

Je suis allé à l'étranger.

— Moi aussi, je suis allé à l'étranger, en Belgique. A Charleroi.

— Et moi, je suis allé à Londres. Ce voyage, voyez-vous monsieur, fà a été la fin de tout. Naturellement, ~~si~~ ce n'est pas parce que je voyagerais maintenant que fà ~~empêcherait~~ ~~fera~~ ~~empêchera~~ que je n'ai pas voyagé autrefois, vous me suivez ?

— Je crois qu'oui.

— Tout de même, je pensais que si je voyageais ~~comme~~, fà diminuerait les reproches que je me faisais. J'avais cette idée-là. Eh bien, mon ami, fà a été tout le contraire. Que je voyage maintenant ou que je ne voyage pas, il n'y a rien à faire. Je l'ai bien vu, il n'y a rien à faire. Ma conscience est là, monsieur, et elle ne me pardonne pas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— C'est bien malheureux.

— Ah ce n'est pas drôle la vie, et ce qui est moins drôle encore c'est de s'en apercevoir juste au moment où on se prépare à partir.

— La mort aussi c'est un voyage, monsieur.

— Oui, mais on n'~~AA~~ enseigne pas cette géographie-là.

— Si donc, monsieur. Et les curés, ce n'est pas fà ce qu'ils font ?

— Votre idée est ~~plaisante~~ amusante. Où l'avez-vous ~~été~~ pêchée ?

— Je ne sais pas. Fà m'~~est~~ vient ~~comme~~ ~~pendant~~ quand je réfléchis.

— Ce qui serait commode voyez-vous, ce serait de partir pour ce voyage en laissant sa conscience derrière soi. Vous me comprenez, ici sur terre.

— Et les fantômes, monsieur ? Vous ne croyez pas que les fantômes, c'est des consciences ~~comme fà~~ qui traînent !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

vent dans les vieilles maisons et qui n'ont plus leur propriétaire à tourmenter? Alors, elles embêtent les autres.

— Dites-donc, mon ami, vous m'avez l'air rudement intelligent. C'est pas bête votre idée. ~~Et quand j'ai une ~~ ~~si je crossedmis, monsieur le professeur~~

→ Vous en avez souvent de comme ça?

— Je vous l'ai dit, monsieur, quand je réfléchis.

— Et quand réfléchissez-vous?

— Vous allez rire, monsieur: quand ma femme me fait ~~MAMA~~ vous-me-comprenez par un client et qu'ils ~~sont~~ montent dans la salle du premier, elle crie: il y a le billard, un beau billard Brunschwig avec des bandes Champion. Alors je réfléchis. Car je suis un grand cocu, monsieur le professeur.

— Ah bien vous prenez la vie par son ~~bon~~ côté.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Il faut bien.

— Terminus, dit la dame à la sacoche et aux petits bouts de papier multicolores.

— C'est très intelligent votre idée. Laisser un fantôme derrière soi, un fantôme qui ne vous tourmente plus. Ah, je veux bien mourir dans ces conditions-là. Il y aurait un Tolut qui irait je m'en ~~[illegible]~~ notre bien où et puis un Tolut-fantôme qui resterait ici.

Il tapa du pied, pour bien désigner cet ici.

— Et qui me ficherait enfin la paix.

Il s'aperçut alors que ~~son interlocuteur~~ le cafetier ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ venait subitement et totalement disparaître. M. Tolut, ~~[illegible]~~ interloqué, regretta sur l'instant la compagnie de cet interlocuteur consciencieux; puis, l'étonnement passé, il se demanda plaisamment si ce n'était pas un fantôme.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

EU 01/03

2801.

Chapitre 42.

~~[illegible]~~ Parfois ~~[illegible]~~ je compare la clientèle à un tas de feuilles mortes. En revenant tous les jours avec régularité, il semble ~~[illegible]~~ doive continuer ainsi toujours, mais voilà que le vent souffle et emporte les feuilles vers les ruisseaux ou vers les rivières, et le tas est dissipé. Mais l'année suivante de nouveau le balayeur reconstitue son tas de feuilles mortes comme un architecte qui voudrait bâtir pour l'éternité. Ainsi, ~~[illegible]~~ suis comme le balayeur public à la casquette municipale et chaque année je constitue ~~[illegible]~~ mon tas de feuilles mortes que les hasards de la vie ou les hasards de la mort se chargent de disperser. Je pensais à ça, en voyant M. Brennire boire solitairement son pernod. Des fois, il vient à sa table des amis et des connaissances, des artistes, des écrivains, des journalistes; je les entends causer : ils savent ce que parler veut dire. Mais ils ne restent pas longtemps, ils ne font que passer, et encore ~~[illegible]~~ pas tous les jours. Des fois, M. Brennire vient ~~[illegible]~~ ici toute une semaine d'affilée sans rencontrer personne. Alors, que voulez-vous, c'est avec moi qu'il fait la conversation. On parle des évènements, du temps qu'il fait, ~~[illegible]~~ surtout de l'Allemagne, du mark et de la Ruhr. Il en parle sans avoir l'air d'y toucher, comme d'autre chose. Il en parle ~~[illegible]~~ parce que tout le monde en parle ~~[illegible]~~, qu'il a l'air de dire. ~~[illegible]~~ Moi je sais bien pourquoi il revient tout le temps là. Dessus, mais naturellement je ne le lui montre pas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.J. DIJON

Oui, les trois mousquetaires, ça faisait bien deux ans qu'ils venaient tous les jours, et même pendant les vacances, ils ne restaient pas longtemps absents. Ça faisait bien deux ans qu'ils venaient et ils avaient l'air décidés à prendre un bail pour l'éternité. Mais le vent souffle et déjà une feuille vole par-ci, une feuille vole par-là. Et si par fois de temps à autres, ils ne se rencontrent déjà tous les trois. Mais ça n'arrive plus bien souvent, et la plupart du temps s'ils se rencontrent, ils ne sont que deux. Le plus souvent dans ce cas-là, c'est M. Brennuire et M. Tolut. M. Tolut vient encore de temps en temps, mais il s'occupe tellement qu'il ne peut plus venir tous les jours. Il s'occupe de sa mort. C'est lui-même qui me l'a dit. Je le tiens de sa propre bouche.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

M. Brennuire commence à craindre la rencontre de son beau-frère. Il trouve qu'il lui fiche le cafard, lui donne des idées noires et lui empoisonne l'existence avec ses méditations sur la vie future et ses récits d'enterrements ou de visites au Père-Lachaise. Je croirais qu'il exagère si je ne m'y attendais pas, si je ne le prévoyais depuis longtemps. Car M. Tolut ne passe plus son temps à jouer au billard : amusement d'enfant ; ni à combiner des projets de voyage : il en est bien revenu des projets de voyage. Il a maintenant d'autres occupations.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

venir fantôme. Voilà sa dernière idée. Il me l'a communiquée l'autre jour. Lui d'un côté, son fantôme de l'autre, voilà son idée. Et il ne se soucie pas si son fantôme embêtera les autres gens. Non, il est content comme ça : lui d'un côté, son fantôme de l'autre. Il voudrait mourir de façon à ce que ça se passe comme ça, parce que, dit-il, tous les gens qui meurent ne laissent pas un fantôme derrière eux. ~~Il le sait aussi bien que moi~~. Alors ce qu'il voudrait trouver, c'est la manière, la manière de mourir de cette façon-là. Il s'est fourré dans la tête, cette idée. ~~On peut se demander~~ on peut se demander où elle le conduira. En tous cas, une chose sûre et certaine, c'est qu'il ferait bien de la trouver, la manière, parce que je lui ai fait son compte, à M. Tolut, et il ferait bien de se dépêcher de la trouver, la manière de mourir en laissant son fantôme derrière lui. Oui, je lui ai fait son compte, à M. Tolut il n'est pas fameux ; ça s'approche, ça s'approche. Craint bien qu'il n'ait pas le temps de la trouver, la manière j'ai même bien peur qu'il n'y comprenne rien à ces histoires-là. Et il voudrait nous faire croire que c'est à cause de la géographie qu'il s'occupe de son fantôme ! Comme ils disent, laissez-moi rire, laissez-moi rire. Et ça s'approche ça s'approche !

M. Brabbant, lui, vient de plus en plus irrégulièrement, quelquefois trois jours de suite, et puis il reste une quinzaine sans le voir. C'est qu'il a des occupations lui aussi, et des sérieuses. Le voilà maintenant directeur, administrateur et conseil d'administration d'une importante société immobilière qui doit profiter de la chute du mark

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

pour compérir financièrement les provinces Rhénanes. C'est ce que M. Brabbant ~~m'a~~ un jour expliqué devant moi à ~~un Brem~~ un ami de M. Brennire. Ensuite, M. Brabbant m'a tout expliqué lui-même, justement pour me demander de faire quelques petits calculs pour lui rendre service. Moi, j'ai tout de suite trouvé ça idiot, son affaire, mais, comme escroquerie, c'était pas mal du moment qu'il y avait des gens ~~l'idée~~ pour mettre leurs gros sous là-dedans. ~~ça leur faisait plaisir~~ Seulement, j'ai tout de suite vu que M. Brabbant s'était en train de s'escroquer lui-même, parce qu'il spéculait sur le mark; et c'était justement pour ça qu'il me demandait de faire mes calculs. Pauvre M. Brabbant, ~~il lui a fait~~ quel coup au cœur quand je lui ~~ai~~ dit qu'il était chance ~~qu'il~~ avait ~~que ça~~ de remonter le mark. Il ne voulait pas le croire. Il était sûr de lui. J'en ai eu du mal à lui ~~me~~ mettre dans la tête que ~~j'étais bien sûr~~ et que ça ne valait plus rien, le mark. ~~Il~~ Je ne pouvais pas me tromper. Et que son affaire c'était idiot et pourquoi. Il n'en revenait pas. Après il ne savait pas trop quoi faire. Il était content d'avoir mon renseignement, ~~c'était~~ un sacré service que je lui rendais là, mais il était aussi bien embêté parce qu'il ~~devait trouver que~~ regrettait d'avoir trop parlé. Après ça, bien sûr qu'il n'y avait pas d'erreur à se faire sur son compte. Evidemment, ~~ça~~ c'était ~~fait~~ autant plus embêtant pour lui. ~~Il avait~~ ~~Plus~~ ~~D'autant plus~~, qu'il l'a ~~mis~~ présenté au sérieux, cette affaire, et qu'il croyait que j'étais prête à elle, il allait devenir honnête homme ~~avec ça~~. Je l'ai remis dans le droit chemin; seulement, il ne pouvait pas ne pas comprendre que je ne pouvais pas ne pas comprendre quel

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

genre de (droit chemin) c'était. Je comprends que ça l'embêtait ~~Il y avait de quoi l'inquiéter~~. Et puis ça le rendait triste que son affaire ne marche pas. Il aurait pu ~~aussi~~ tout aussi bien être content que son escroquerie réussisse. Il a ~~gagné~~ déjà ramassé plus d'un million dont il a ~~mis~~ d'ailleurs en la malheureuse idée en convertir une partie en marks. Ce n'est pas mal plus d'un million ; ~~c'est~~ à peu près ce que je ramasserai aux courses prochainement. Car mon système est maintenant au point et mes calculs terminés. Je n'ai plus qu'à me présenter sur les champs de

~~[illegible]~~

course pour ~~[illegible]~~ récupérer l'héritage paternel c'est-à-dire un million cinq cents trente huit mille francs cent dix-sept francs, compte tenu des intérêts composés et de la ~~baisse du franc~~ baisse du franc. ~~Mais le franc n'est pas encore venu et~~ Les courants magnétiques ne sont pas encore favorables. Je dois attendre ; mais je sais quand ils me seront favorables et quand mon heure sera venue. Alors, que me fait le reste ? J'attends ~~bien~~ ~~tranquillement~~ patiemment mon moment et mon heure, sûr que je suis du résultat. Et mes pauvres confrères qui s'éventrent à vouloir jouer aux courses !

Pour revenir à M. Brabbant, la situation en restait là ; qu'il était bien ennuyé. Je ne pouvais pas le laisser dans cet état. Alors je lui dit qu'il ne fallait pas s'en faire, que c'était une belle affaire ~~[illegible]~~ tout de même et qui lui rapporterait gros, et que je ne m'occupais pas des affaires de mes clients et qu'il y avait juste que ~~pour~~ lui, M. Brabbant, que je faisais mes calculs et qu'il pouvait être tranquille

Fonds Gueneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

que je n'en parlerai à personne d'autre. Alors il a souri et il m'a rappelé la première fois qu'il m'avait demandé de consulter les planètes pour lui. Je lui avais répondu que son entreprise réussirait, mais pas comme il le croyait. Je m'en souvenais bien. Alors il m'a dit que cette entreprise, c'était celle-là, la société immobilière, mais que quand il m'avait demandé ça, il ne se doutait vraiment pas de ce que son entreprise deviendrait et que c'était vraiment drôle comme les choses tournaient. Et puis il m'a demandé si j'étais bien sûr de moi pour le marché; alors, je lui ai répété que oui, qu'il y avait pas une chance sur mille pour qu'il ne revente, Alors il a vite vendu des marks et quand il a vu que c'était bien vrai que le mark ne remontait pas, il m'a refilé un billet de mille francs et une liasse d'actions de la S.I.G.I à titre de souvenir. Le plus drôle là-dedans, c'est de penser qu'il y a six mois M. Brabbant n'était pas foutu de trouver autre chose à faire dans la vie que de soutirer quelques billets de cents francs à des malheureux provinciaux et que maintenant le voilà lancé sur la voie des honneurs et de la fortune. Il s'y prend un peu tard, mais ça vaut tout de même mieux que rien; et puis, ça fait surement plaisir à sa petite amie, car je me doute bien que c'est pas pour personne qu'il se donne tout ce mal. J'ai deviné ça tout de suite. Sans une femme, il n'aurait jamais tenté ça. Il ne m'a pas fait de confidences, mais je l'ai deviné tout de suite; et puis après, je l'ai bien vu dans les

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

planètes. Quant à M. Brennuire lui, il reste là en plant et s'imagine que Brabbant va lui acheter de beaux immeubles en Rhénanie. Pendant ce temps-là, il est content et naturellement moi, ça ne me regarde pas. Si je devais toutes ces histoires, m'occuper de gérer la fortune de tous mes clients, ça m'en prendrait un temps! Je ne pourrais faire mon service. Je trouve M. Brennuire assez grand pour savoir ce qu'il doit faire. Et puis, il ne lui viendrait jamais à l'idée de me demander mon avis et ce n'est pas moi qui irais lui proposer mes conseils ou autre chose à faire: à rester à ma place et à voir le vent disperser chaque année les tas de feuilles mortes.

Vous pensez, sans parler de mes calculs :

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

chapitre 43.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Tuquedenne avait bien calculé - que ce devait être la troisième porte, à moins d'un bis) léger risque à courir. Mais il ne voulait pas lever le nez en l'air avant d'entrer pour regarder le numéro; on pourrait le remarquer. Il passa devant une boucherie dont on était en train de nettoyer l'étal, ça faisait une porte; puis devant le poussiéreux étalage qu'un photographe osait faire de visages attristés et de corps souffreteux, ça faisait deux; puis devant la boutique d'un libraire spécialisé dans le découpage de manuscrits pour chat à l'usage des amateurs d'abat-jours originaux, ça faisait trois. Tuquedenne entra sans hésiter; à gauche, dans le couloir des boîtes à lettres étaient fixées au mur, encombrées par une distribution de catalogue de grand magasin. C'était au second à droite, suivant les indications du Sourire. Au second à droite, Tuquedenne put déchiffrer sur une plaque émaillée: MASSAGE. Il sonna. On lui ouvrit aussitôt. Il entra.

Un type sortait d'une chambre. Madame sauta dessus et le repoussa en riant.

— Je n'aime pas que mes clients se rencontrent, dit-elle en faisant pénétrer Tuquedenne dans une toute petite pièce meublée d'une chaise et d'une espèce de banquette. Sur cette était assise une petite femme blonde.

— Voici Marguerite, dit la maquerelle. On parla monnaie. Je vous laisse seuls, conclut-elle.

Ce qu'elle fit. Tuquedenne qui craignait d'avoir à choisir entre Carmen et la négresse, car il n'était pas sans avoir lu quelques récits sur la façon dont les choses se passaient en ces sortes d'endroits, Tuquedenne trouva Marguerite gentille; mais pour

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

lui Marguerite était un prénom de brune, parce que porté par ~~Dans~~ une bonne de ses parents qui portait la moustache. Contradictoirement à ce souvenir, il se rappela que, dans Faust, Gretchen est sûrement blonde.

— Tu t'assois ?

Il s'assit. Elle lui prit sa casquette des mains.

— Elle est chic, ta casquette.

Elle s'en coiffa.

— Ah dis-donc, elle est un peu grande pour moi.

Elle rit.

— Tu as déjà venu ici ?

— Non.

Il ne voyait pas du tout la nécessité de cette conversation.

— Embrasse-moi.

Il l'embrassa.

Ces préliminaires terminés, elle l'emmena dans une chambre et ils firent l'amour. Ça coutait vingt francs.

Dans la rue, Tugnedenne s'éloigna lentement de la troisième porte, regardant bien les passants en face pour ne pas avoir l'air de sortir de cette porte. Il lui semblait que les femmes le dévisageaient d'une façon spéciale; était-ce vrai ce que lui avait dit Rohel, que lorsqu'on vient de faire l'amour, les femmes le devinent aussitôt. C'était peut-être de la blague. Il arriva boulevard Saint-Germain, traversa le carrefour et monta la rue de l'Odéon en utilisant le trottoir de droite, car celui de gauche il n'en faisait nul usage.

C'était une chose extrêmement simple et pas désagréable du tout; on ne pouvait pas dire non plus que ce soit extrêmement agréable, parce que ça se passait trop vite et puis parce que la femme avait

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

E.I. DIJON

vraiment trop l'air de penser à autre chose. Mais c'était une chose tellement simple que les tramways ne s'en étaient pas arrêtés et que l'on continuait dans les rues à aller et venir en tous sens, comme si de rien n'était. C'était sans doute un des plus infimes événements de la journée et, dans sa vie à lui, ça ne compterait pas après tout pour grand'chose. Ça ne lui inviterait même pas de mentir quand avec Pohel il parlerait femmes. Et de nouveau, ce qui étonnait Tuquedenne, c'était la simplicité de la chose. C'était aussi simple que d'acheter une livre d'oranges ou que d'aller au cinéma. C'était aussi beaucoup plus compliqué: que de détours pour une chose aussi simple, que de secrets, que d'hypocrisies. Non, décidément ce n'était pas simple du tout.

Tuquedenne passa devant Shakespeare et Cie et ~~s'arrêta~~ regarda les livres exposés, parmi lesquels le grand Ulysses à couverture bleue lui faisait tant envie. Puis il continua son chemin vers l'Odéon, pour un coup d'œil ~~jeter un coup d'œil~~ les nouveautés, et traversant la rue, longea les grilles du Luxembourg dans la direction de la place Médicis. ~~Il marchait~~ C'en était une longue histoire, celle de son pucelage et qu'il aurait mieux fait d'écourter. ~~Il~~ N'aurait-il pas été vraiment autre si dès son arrivée à Paris il avait ~~fait~~ rendu visite aux filles; ou même que pour cela, il n'eût pas ~~attendu~~ - ~~Soin d'attendre~~ son départ du Havre, ville ~~dans laquelle~~ où les bordels ne manquent pas. Seulement, il craignait ~~fait~~ les maladies. Avec sa déveine habituelle, au Havre, il n'y aurait pas échappé, ~~et il ne trouvait vraiment pas qu'il drôle d'attraper une chaudepisse avec toute ses suites qu'il lui voyait à plusieurs reprises sur jaunâtres, abimant complètement son repaît l'esprit gagnerait de toute une jeunesse~~ ~~et, bien sûr, il devait horreur de la maladie~~. Il ne trouvait là rien de drôle et abominait les plaisanteries estudiantines sur ce

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

sujet, comme d'ailleurs sur tout autre. La bêtise l'écœurait; au Quartier Latin, elle éclatait, plus agressive que partout ailleurs. D'ailleurs, il ne s'agissait pas de ça. Mais de l'amour. L'amour, c'était beaucoup dire. Mais Tuquedenne ne regrettait rien et Marguerite était une gentille fille, quoique un peu distraite.

Il s'assit à la terrasse de la chope latine en attendant Rohel et se mit à regarder la foule défiler. Il était bien évident qu'il existait deux sortes d'êtres humains et jamais cette évidence ne lui parut plus aveuglante : il y avait les hommes, et puis il y avait les femmes. Ils allaient et venaient, ne faisant semblant de rien, prenant des airs indifférents ou dégagés, mais il suffisait de bien regarder pour s'apercevoir que, sans aucun doute possible, d'une part il y avait les femmes, et de l'autre les hommes. Grande et profonde évidence, se dit Tuquedenne en vidant son verre de vin blanc. Puis il se mit à apprécier les femmes qui passaient, comme d'autres apprécient les juments. Rohel arriva.

— Bonjour, vieux. Quoi de neuf ?

— Rien, dit Tuquedenne.

— Tu as l'air abattu.

— Drôle d'idée. Tu prends un vin blanc ?

— Il est sec ou il est doux, leur vin blanc ?

— Sec. J'en reprends un autre. Tu as lu les journaux aujourd'hui ?

— C'est mochard en ce moment. Pas un fait-divers à se mettre sous la dent.

— Triste époque, comme disait les vieillards.

— Tiens, à propos de vieillard, j'ai revu l'inénarrable Tolut. Toujours hanté par l'idée de la mort.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Il n'a pas tort, dit Tupredenne.

— Tu penses à la mort, toi ?

— Je ne te parle pas de moi.

— Il m'a raconté une invraisemblable histoire qui a l'air de l'intéresser beaucoup ; c'est l'histoire d'un borgne auquel un artiste aurait crevé l'autre œil, Tolut spécifie "avec l'index" ; ensuite ce borgne devenu aveugle se serait fait voler son portefeuille et aurait fini par se faire écraser par une automobile.

— C'est le genre des faits-divers inventés de toute pièce.

— Il paraît qu'il a été à son enterrement.

— Il le connaissait ?

— Non, par hasard. Il suit les enterrements qui passent. Il n'y a plus que là qui le fait vivre. Il devient une sorte de vampire.

— Comme vampire, on peut trouver mieux. Pauvre Tolut !

— C'était bien le plus ennuyeux de tous les profs. Pourquoi donc les professeurs rendent-ils si ennuyeux ce qu'ils enseignent ?

— Pour empêcher les élèves d'en savoir autant qu'eux. Ils les découragent.

— Tu es un fin psychologue.

— Oh, merde pour la psychologie. On reprend un vin blanc ?

— Oui, mais pas dans ce sale quartier.

Ils prirent le 8 jusqu'à la gare de l'Est. Boulevard de Strasbourg, Rohel proposa d'accompagner d'huîtres le vin blanc ; ils en achetèrent deux douzaines, puis, après quelques démarches indécises, s'installèrent dans un petit bistrot du faubourg St Denis,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

devant leurs ~~deux douzaines d'huîtres~~ coquillages et une ~~bouteille~~ chopine de Blanc.

— Dis-donc, demanda Rohel, qu'est-ce que tu penses de la littérature ?

Tuquedenne haussa les épaules.

— Oh, tu sais... Tiens, peu de temps avant que je te revoie, j'avais ~~eu un~~ élaboré un projet de revue. Tu comprends, on ne ~~fait~~ traite pas de la littérature en en faisant de la folie. Ma revue à moi se serait appelée la Revue moche. Tout à fait anti-littéraire. Tu vois ça d'ici, rien que des textes idiots et mal écrits. Contre la littérature, en en faisant de la mauvaise. Ce n'était qu'un projet. Maintenant, je n'ai ~~plus~~ envie du tout de faire de la littérature.

— Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

— Agir.

Rohel rigola doucement.

— Voilà du nouveau.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit un jour : que tu n'avais jamais pris ~~les~~ l'idée au sérieux ?

— Sans blague, je t'ai dit ça, moi ?

— Oui. Je trouve ça légitime. Mais moi je les prends ~~[illegible]~~ au sérieux, les idées. Toujours.

— Autrement dit, tu es un intellectuel et tu veux agir. Tu veux peut-être même devenir un aventurier ?

— Un aventurier ? J'en suis un. ~~[illegible]~~ C'est un cas pathologique connu.

— Ça ne se voit pas.

— Je suis un aventurier de l'intelligence.

— On demande encore une ~~bouteille~~ chopine de vin blanc ?

— C'est ça. Tu as lu Jarry ?

— Ubu Roi et Faustroll.

— Et les Jours et les Nuits ~~[illegible]~~ roman d'un déserteur ? Ça ne

C.I.D.R.B. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

te fiche pas le cafard de penser que ~~[illegible]~~ pendant seize mois tu vas en baver, comme ils disent ?

— Laisse-ça tranquille. Ça ne change rien d'y penser. C'est comme la mort.

— On peut déserter.

— Tu déserteras ?

— Non. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi on ne penserait pas aux choses qu'on ne peut pas éviter.

~~— Tiens, [illegible] Hublin est rentré en France ?~~

~~— Oui, ton père m'a dit ça. Il veut faire son service militaire. Il aurait pu rester au Brésil.~~

— Si on allait voir Hublin.

— Au Havre ?

— Oui. Magnifique idée ! C'est ça.

~~— Il y a un train à 7h. 55.~~

— Mais je n'ai pas d'argent.

— Je t'emprunterai. Et au Havre, tu logeras chez ma mère. Allez en route ! Et tu ne vas pas me dire que tes parents t'attendent pour dîner, au moins ! Tu leur enverras un pneu.

— C'est ça je leur enverrai un pneu. Ça fait trois ans que je ne suis pas allé au Havre.

— En route ! On a juste le temps. Voilà de l'imprévu, hein ? Je ~~[illegible]~~ je suis ton professeur d'action !

— Ce vieux Robel ! Tiens,

— Si tu veux, tu as raison. Il n'est pas mauvais leur petit vin blanc. Si on faisait quelque chose d'imprévu ?

— Quoi ?

— Prenons le train.

— Pour où ?

— Pour le Havre. On va voir Hublin au Havre. En route ! Il y a un train à 7h. 55.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

chapitre 44.

Dans le train, il n'y avait que fort peu de monde. Rohel et Tuquedenne trouvèrent un compartiment vide dans lequel ils s'installèrent avec leurs sandwiches et leur litre de vin blanc. Jusqu'à Mantes, ils regardèrent le paysage en émettant divers propos sur les qualités ou imperfections de ce qu'ils voyaient. Après Mantes, la nuit tombant, ils dévorèrent les sandwiches et vidèrent la bouteille qui alla se fracasser sur les rails, malgré la défense formelle de la Compagnie. Puis, ils bourrèrent leur pipe et se mirent à fumer.

— Alors tu es resté à la campagne tout cet hiver? demanda Tuquedenne. Ça ne devait pas être drôle

— C'était merveilleux. Balayer la neige, je trouve ça merveilleux. Et les grands feux de bois! Merveilleux!

— Ça ne me dirait rien. Tu vivais seul là-bas?

— Tu sais bien que non.

— Qui était-ce?

— Qu'est-ce que ça peut te faire son nom?

— Elle t'a plaqué?

— Non. On s'est séparé. J'en avais assez, de la campagne — et d'elle.

— Et Suze?

— Jamais revue. N'en ai pas envie.

— Tu te souviens comme tu as disparu, l'année dernière? Tu m'as bien laissé tomber, hein?

Rohel eut l'air embêté.

— Tu trouvais Wellmar plus amusant, hein? continua Tuquedenne. Alors tu m'as laissé tomber.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU. DIJON

— C'est une scène de jalousie?

— ~~Qu'est-ce que c'est que ça?~~ Brennuire m'a dit qu'il s'était engagé dans la coloniale.

— Sans blague? C'était un beau salaud. ~~Il a fait un beau~~

— Et pourquoi donc?

— Ça n'a aucune importance. Tiens, est-ce que tu connais un vieux bonhomme qui est un ami du père de Brennuire et de Tolut? ~~Tous les~~ Tous les jours, ils prennent l'apéritif au Soufflet.

— Le vieux qui joue au billard avec Tolut?

— Oui, c'est ça. Il s'appelle Martin-Martin ou Brabbant. Je crois que c'est un aventurier.

— Ce vieil idiot?

— J'en ai vaguement l'impression. Je devais être son secrétaire, mais Wellman m'a soufflé la place. Un beau salaud. Ça n'a l'air d'avoir rien donné, d'ailleurs. Je suis persuadé que c'est un escroc. Ça m'aurait ~~bien amusé~~ intéressé de le connaître. Et puis, je m'en fous.

— Brennuire m'a écrit ~~qu'il a fondé une société de capitalisme quelque chose~~ que son père ~~veut faire~~ le fera entrer dans la société ~~qu'il~~ Brabbant a fondée ~~quelque chose~~ et que c'est paraît-il une situation pleine d'avenir. Ça m'ennuie les situations pleines d'avenir. Qu'est-ce que tu as Toi l'intention de faire dans la vie, toi? Tu ne dois pas y penser, hein? Ça doit être comme pour le service militaire. On ne peut pas l'éviter, alors on n'y pense pas. On condamné la mort. Je parie que tu n'y penses pas, hein?

— Si, j'y pense. D'abord, je commencerai par être capitaliste

— Je te félicite.

— Ceinveux, hein? Oui, je vais toucher mon héritage à ma majorité. Dans quelques mois.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Et qu'est-ce que tu seras. Millionnaire ?

— Ne crains rien, j'aurais juste le temps de voir venir.

— Le travail, c'est une espèce de service militaire. Je vois ça d'ici.

— Qu'est-ce que tu diras quand tu auras travaillé !

— Je dirai merde.

A Rouen, une partie des voyageurs descendirent ; d'autres montèrent. Tupredenne et Robel restèrent seuls dans leur compartiment. ~~Tupredenne~~ Lorsque le train reprit sa marche, Robel ~~se~~ laissa Tupredenne somnoler et, ~~[illegible]~~ passant d'un wagon à l'autre, se mit à la recherche de curiosités possibles. Il n'y en avait pas. Déçu, il s'accouda à la barre de cuivre d'un couloir ~~d'une fenêtre~~ et, le front collé contre la vitre, regarda ses rêves courir dans la nuit, à travers la campagne. A Bréauté-Beuzeville, il se rassit et lut l'Intran d'une façon fort attentive. Sous l'effet du vin blanc, Tupredenne s'était endormi. Il se réveilla, ~~[illegible]~~ entre Harfleur et Graville.

— Ça ne dérangera pas ta mère que j'arrive comme ça, sans prévenir ?

— Tu penses.

— Où sommes-nous ?

~~[illegible]~~ On arrive. Tu ne vois pas ?

— Ça fait trois ans que je n'y suis pas allé, dit Tupredenne. Les lumières se multiplient

Il bâilla.

— Alors tu comprends, ajouta-t-il, je suis ému.

Le vin blanc l'avait ~~[illegible]~~ un peu assommé.

— On te couchera tout-à-l'heure, dit Robel tandis que le train entrait en gare.

~~Le lendemain matin, Tupredenne déjeuna chez Madame Robel. Il y avait là les deux jeunes sœurs de Robel s'était absentée durant la matinée, pour "faire des choses".~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

C.I.D.R.E. R.a LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Le lendemain matin, Rohel s'absenta puisqu'il avait des "choses à faire." Tripedenne soupçonna que sa proposition de voyage n'avait pas été absolument gratuite. Il se promena dans la ville en s'étonnant de ne pas s'attendrir un peu. ~~Après le déjeuner, durant lequel il fit la connaissance des deux sœurs de Rohel, après le déjeuner, ils allèrent tous~~ A la Havre avait un peu changé, nous le nie modifié, ~~magasin~~ boutiques disparues, magasins nouveaux, autres ~~[illegible]~~ coutumes. Mais la mer était toujours aussi belle, et ses vagues infatigables. ~~Il ne savait trop [illegible]~~ Tripedenne s'assit sur les galets, se comparant avec lui-même contemplant une dernière fois la mer. Toujours semblable à lui-même, n'était-il pas cependant autre? Il songeait à cette conversation qu'il venait d'avoir avec Rohel. Dans deux mois, il allait passer son dernier certificat de licence; sans doute serait-il reçu; puis viendraient quatre longs mois dans espoir dont il ne savait que faire, et après ce serait fini. L'esclavage commencerait. Un esclavage, puis un autre, puis un autre encore, et comme ça toute la vie. A moins de. A moins de quoi? A moins d'en triompher. A moins d'en triompher? Tripedenne ricana diabolicosceptiquement. Comme les galets lui faisaient mal aux fesses, il interrompit sa méditation et se leva. Madame Rohel mère l'avait invité à déjeuner, ~~[illegible]~~ avec, comme autres convives, ~~[illegible]~~ Rohel et ses deux petites sœurs, extrêmement intimidées par la présence de ce parisien au nez chevauché de lunettes d'écaille. Elles étaient jolies, mais leur mère les faisait vivre à l'ombre des églises; alors elles blanchissaient comme des poireaux. Madame Rohel prétendait à l'amabilité et bavardait sans prétention. ~~Ce fut ennuyeux~~ Comme elle invitait Tripedenne à dîner, Rohel annonça ~~[illegible]~~ que le soir

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ils iraient dîner à la Grosse Tonne avec Hublin, Cindol et Mu-
raut, qui se trouvait par hasard au Havre. Ce dernier, en raison
de ses connaissances spéciales, avait été chargé de choisir les
vins et d'équilibrer le menu. On devait se retrouver pour l'apéritif.
— Surtout, ne bois pas trop, dit Madame Rohel à son fils,
Naturellement, elle ne croyait pas à l'efficacité de son conseil.

Rohel et Tupredenne passèrent l'après-midi à se promener
dans le port. Ils allèrent jusqu'au Hangar aux Cotons et revin-
rent par le tram. Cette visite les avait exaltés. Place de l'Hôtel de
Ville, ils rencontrèrent Hublin qui se rendait au rendez-vous
que Rohel lui avait fixé par téléphone. Ils se serrèrent la main,
un peu gênés, en se disant bonjour, mon vieux, je ne te recon-
nais pas. Ils reprirent leur marche, embarrassés de leur langue.

Ils parlaient avec ardeur de toute chose existant au monde.

— Alors, vous êtes de passage au Havre, demanda gauchement
Hublin.
— On est venu comme ça, dit Rohel.
— Oui, à l'improviste, dit Tupredenne.
Hublin les regarda surpris.
— Et ça marche la licence?
— On n'a plus qu'un certif. à passer, dit Tupredenne.
— Et toi, tu ne continues pas, demanda Rohel.
— Oh non. Je n'ai pas le temps.
— Tu travailles chez ton oncle?
— Oui. En attendant le régiment. Après, je retournerai au
Brésil.
— C'est beau, le Brésil?
— Oui, magnifique. Mais parfois on regrette la France.
— Sans blague, fit Rohel incrédule.
Ils s'attablèrent à Guillaume-Tell.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Cindol ~~était~~ se trouvait déjà là. Tufredenne et Rohel s'aperçurent qu'il ~~était~~ Hublin était devenu intime avec cette médiocrité. La conversation s'avançait péniblement à travers des dédales d'incompréhension. Heureusement, Murant arriva; avec son grand manque de tact, il mit tout le monde à son aise.

— Ce vieux Hublin, s'écria-t-il. Méconnaissable! Tu as eu rudement ~~bien fait~~ raison de te faire couper les cheveux. ~~Comme~~ Tufredenne. On ne te reconnaîtrait pas. Et le Brésil, ça doit être épatant le Brésil.

— Oh oui, dit Hublin.

— Je me souviens, tu es parti brusquement, hein? Qu'est-ce qui t'a pris?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tu nous a bien épatés, dit Tufredenne.

— Il n'y avait pas de quoi, dit Hublin. Je suis parti tout naturellement. Mon oncle m'a proposé une situation au Brésil. Alors je suis parti.

— Tu ne m'en avais jamais parlé, dit Tufredenne.

— Sans doute que t'a rencontré, dit ~~Tufredenne~~ Rohel, on n'avait pas su ce que tu étais devenu.

— Tu es parti le jour de la condamnation à mort de Landru, dit Tufredenne.

— Tu m'as l'air bien fêté en histoire de France, remarqua Hublin en riant.

Tufredenne, vexé, se tut.

— Et le spiritisme? ~~interrogea~~ demanda Murant en se tapant sur la cuisse. Tu es toujours spirite?

— Fini de rire, dit Hublin. Ne me parlez plus de ça!

Il avait l'air d'excellente humeur. Murant aussi était très en train. Il avait emprunté la voiture de son père et caché une vieille bouteille d'excellent rhum ~~dans le coffre à outils~~ sous la banquette. Il annonça les merveilles gastronomiques qui les attendaient

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

à la Grosse Tonne et il proposa une nouvelle tournée d'apéritifs. Cindol objecta qu'on pourrait la prendre au restaurant. Rohel remarqua que l'un n'empêchait pas l'autre; ce qui apparemment Murant. Finalement, Tuquedenne bouddait.

Le dîner fut très réussi et fort gai. Après, la compagnie se rendit chez Pitt, boire des alcools. C'était un dancing. Rohel un peu saoûl, commençait à faire du scandale et Murant prétendait chanter les chansons de carabin. Cindol, maladroit, renversa un verre sur la robe d'une femme. Le gentleman qui l'accompagnait fit les gros yeux. Hublin, jusqu'à ce moment très calme voulut lui casser une bouteille sur la tête. Finalement, on expulsa la bande. Murant proposa alors d'aller boire sur la plage la vieille bouteille d'excellent rhum.

Ce qu'ils firent. Installés sur les galets et chantant, ils buvaient à la régalade. La bouteille arriva à Tuquedenne qui la vida aux trois-quarts. Il se leva et commença un grand discours face à la mer. Il s'écroula ivre mort. On le ramena chez Rohel. Mais presqu'aussitôt il se coucha. Les autres allèrent finir la soirée au bordel.

Tuquedenne, très malade, vomit dans les draps de son hôtesse ce dont elle lui garda rancune. Le lendemain matin, il repartit pour Paris avec Rohel sans avoir revu Hublin.

On parla des mœurs cadets et des mœurs pro mens. Tout comme dans les mêmes circonstances et de bien d'autres choses encore.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Quelque certains convives trouvaient que M. Brabbant manquait un peu satisfait.

chapitre 45.

Pour le premier anniversaire de la SIGI, Brabbant donna un dîner dans un grand restaurant, dîner où furent conviés quelques intimes, exemple; Brennuire, le docteur Wullmar, ~~et quelques~~ des notabilités, messieurs X, X et X. Ce fut très réussi. Après quelques hésitations, Brabbant s'était décidé à inviter Tolut; mais celui-~~avait~~ refusa. ~~en raison~~ du nom de la société qui lui paraissait très funèbre et de mauvais augure.

~~Avant-hier~~ Fabie avait dîné ~~ici~~ chez elle avec ~~Ad~~ sa sœur qui resta lui tenir compagnie jusqu'à une heure du matin. Brabbant ne rentra qu'à deux heures.

— Me voilà, dit-il d'une voix légèrement embarbouillée.

— Tu m'as l'air un peu saoul, dit Fabie.

Il s'assit, en regardant loin devant lui, à travers le mur.

— C'était magnifique, dit-il. Magnifique.

Il répéta encore une fois : Magnifique. Puis il se tut. Fabie le regardait en souriant.

— Tu n'as pas honte de te saoûler à ton âge?

— C'était ~~m~~magnifique, reprit Brabbant. Il y avait deux ministres et trois généraux. Deux et ~~trois~~ cinq. Deux ministres et trois généraux.

— Tu ne m'avais pas dit ça.

— ~~Je ne t'avais~~ Je ne t'avais pas dit que je connaissais deux ministres et trois généraux. C'était magnifique. Le plus beau jour de ma vie depuis ma première communion. Je me souviens que j'étais si ému que je n'arrivais pas à avaler l'hostie. On est bête quand on est jeune. Ma mère pleurait aussi d'émotion parce que je n'arrivais pas à avaler l'hostie. Il y avait trois généraux.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tu ne vas pas me dire qu'il y avait trois généraux à ta première communion !

— Non. Il y avait deux ministres et trois généraux. Deux et troisfcing, sans compter Tolut qui n'est pas venu.

— Tu ferais bien de te coucher.

— Non. Je ne me coucherai pas. On ne se couche que pour mourir. C'est Tolut qui me l'a dit. Tolut, c'est un vieil ami à moi, un vieil ami d'enfance. Maintenant il dort dans un fauteuil pour ne pas mourir. Moi, je dormirai debout.

Il parlait avec difficulté.

— Tu n'aurais pas dû tellement boire, dit Fabre inquiète.

— Devant deux généraux et trois ministres ? Vous voulez rire. Cela n'était pas possible, madame, car deux et troisfcing.

Il se leva.

— Je dormirai debout pour ne pas mourir.

Il tomba sur les genoux.

— Ainsi soit-il.

Et il se mit à réciter des prières.

— Oh merde, dit Fabre. Qu'est-ce qu'il tient.

Elle le traina par les épaules jusqu'à un divan où elle réussit à le hisser. Il se laissait faire en marmottant. Quand il fut allongé, il se tut, puis regarda Fabre.

— Fabre.

— Tu me reconnais ?

— Fabre, je vais mourir.

— Qu'est-ce que tu racontes !

— D'ailleurs tout le monde va mourir.

— Tu as le vin triste, mon pauvre Antoine.

— Puisque tu veux que je dorme couché

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

je dormirai couché, mais comme je dormirai couché, je mourrai.
— Allez, dors.
— C'était magnifique. Magnifique. Il y avait deux ministres et trois généraux. Deux et trois/cinq sans compter Tolut qui ~~a~~ était à un enterrement, parce qu'il enterre tout le monde maintenant, Tolut. Il y avait beaucoup, beaucoup de monde et tous m'admiraient parce que je suis maintenant riche à millions. Tous les millions que je possède je les ai mis dans un grand coffre ~~[illegible]~~ sous le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Ce n'est qu'une partie de ma fortune car en dehors de cela je possède toute la Rhénanie et toute la rive gauche du Rhin. Les Allemands ne s'en doutent pas. ~~C'est une bonne farce pour ! Ils ont [illegible]~~ Ils sont bêtes, hein?
— Sur-alors.
— Ils sont bêtes, mais je vais mourir. Alors je te confie mon testament : je donne la Rhénanie à la France et à toi mes millions. Tu as bien compris?
— Naturellement que j'ai compris. Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de la Rhénanie!
— Tu la donneras à la France. Je suis plus fort que deux ministres et trois généraux ~~[illegible]~~. Je suis riche à millions. Cinq cents millions. Qu'est-ce que tu feras avec cinq cents millions?
— Je te ferai une ~~[illegible]~~ belle tombe.
— C'est gentil ça. Je peux avoir confiance en toi, je peux dormir tranquille, j'ai sauvé la France.
Il s'endormit en ~~bégayant~~ marmottant :
— ~~Ce doit~~ Ce que c'est pour être mauvais à son âge de se saoûler, pensa Fabie.
Le lendemain matin, lorsqu'elle se réveilla, Brabant était déjà debout. Elle l'appela. Il arriva un blaireau à la main, prêt à s'en barbouiller la figure.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

304

— Bonjour, ma petite Fabie. Tu as bien dormi ?
— Pas mal et toi ?
— Excellent, excellent. Tu sais, hier soir, c'était magnifique.
— Tu ne vas pas me dire qu'il y avait deux ministres et trois généraux, non ?
— Pourquoi non ? Naturellement qu'il y avait deux ministres et trois généraux. Deux et trois cinq, sans compter Tolut.
Il bégayait en parlant. Fabie le regarda, les sourcils froncés par l'attention.
— C'est toi qui m'as envoyé les parapluies, hier ?
— Quels parapluies ?
— Les deux cents parapluies du Bazar de l'Hôtel de Ville ?
Brabant réfléchissait, en tenant en l'air son blaireau, comme un flambeau. Il sourit.
— Je t'ai acheté des parapluies parce qu'il va beaucoup pleuvoir cet hiver. C'est mon ami Alfred qui m'a dit ça. Tu connais mon ami Alfred, celui qui sait tout, voit tout, prévoit tout. Il m'a dit qu'il pleuvrait beaucoup cet hiver. Alors j'ai pensé que ça pourrait t'être utile, des parapluies.
— Deux cents ?
— Oui. Je t'ai acheté deux cents parapluies parce qu'il va beaucoup pleuvoir cet hiver. C'est mon ami Alfred qui m'a dit ça. Tu connais mon ami Alfred, celui qui sait tout, voit tout, prévoit tout. Il m'a dit qu'il pleuvrait beaucoup cet hiver, alors je t'ai acheté deux cents parapluies parce que j'ai pensé que ça pourrait t'être utile, des parapluies.
Fabie le regarda, terrifiée.
— Ça y est, murmura-t-elle.
— Ça y est, répéta Brabant comme un écho. Je vais me raser, ajouta-t-il.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

Sans bouger de place, il s'enfonça son blaireau dans la bouche. Il regarda Fabie ~~d'~~ triomphalement puis, retirant le blaireau, il cracha la mousse de savon autour de lui.

— Ça y est, répéta-t-il. Ça y est, ça y est, ça y est.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Il se mit à rire.

— Et qu'est-ce qu'y est? demanda-t-il d'un air malin. Brabbant va mourir. Brabbant va mourir, ~~comme vous mais~~ ~~Tout de suite Mon ami Tout va mourir, alors Brabbant va mourir~~ puisqu'il s'est couché pour dormir. S'il ne s'était pas couché, il ~~[illegible]~~ aurait encore vécu des centaines et des centaines d'années. Mais il s'est couché, alors il va ~~mourir~~. Il va mourir en laissant la Rhénanie à la France et cinq milliards à la petite Fabie. N'est-ce pas, ma petite Fabie? Inutile de me remercier! Cinq milliards, c'est le moins que je puisse te donner. Mais, naturellement, la Rhénanie à la France!

— Je comprends, c'est tout naturel. Dis-donc, ça ne te fait rien si je donne un coup de téléphone? Je ne me sens pas bien. Je voudrais voir un médecin.

— Tu ne te sens pas bien? Qu'est-ce que tu as? Attends, je vais téléphoner à mon ami, le professeur Wullmar, l'illustre professeur Wullmar.

Il se dirigea vers le téléphone.

— Laisse donc, laisse donc! cria Fabie.

— Nous allons téléphoner à l'illustre professeur Wullmar.

Il décrocha l'appareil et demanda un numéro.

— Allo? Allo. Je voudrais parler au docteur Wullmar. De la part de M. Brabbant. Oui. Oui. ~~Allo~~. C'est le docteur Wullmar? Allo, oui. Très bien. Je vous téléphone, parce que ma petite amie me demande de vous téléphoner. Allo. Vous

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

me comprenez? Pas très bien? C'est très simple, docteur. Je vais mourir. Vous comprenez? Je vais mourir parcepre j'ai dormi couché. Hein? Quelle plaisanterie? Vous voulez que je répète? Je vais ~~[illegible]~~ mourir parcepre j'ai dormi couché. Vous comprenez, c'est urgent. Je suis actuellement chez mon amie, ~~[illegible]~~ Mademoiselle Fabienne D'Halincourt, 4 Avenue Mozart. C'est urgent, vous comprenez. Au revoir, docteur.

Il raccrocha.

— Tu vois, c'était simple. Brave docteur Wullmar. Je vais me raser.

Il se dirigea vers le cabinet de toilette, le blaireau à la main.

— Attends, dit Fabie. Attends qu'il soit là.

— Je ne peux ~~pas~~ tout de même pas recevoir l'illustre professeur Wullmar sans être rasé!

— Ça n'a pas d'importance. Attends donc pour te raser.

Brabbant la regarda.

— Attends, répéta-t-elle. Tu peux bien attendre.

Il s'assit, les jambes écartées, ~~les~~ poings sur les genoux et tenant ~~toujours~~ son blaireau, comme un ~~[illegible]~~ sceptre. Il resta silencieux jusqu'à ce que l'on sonnât.

Le docteur Wullmar entra.

— Vous voyez docteur, dit Brabbant, ça y est.

Il le regardait en souriant.

— Ça y est, répéta-t-il. C'est fini. Cinq milliards pour Fabie et la Rhénanie pour la France!

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

Chapitre 46.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Rohel et Trufredenne attendaient leur départ.

Ils avaient tous deux terminé leur licence en juin; puis l'un était parti au Havre toucher son héritage, l'autre en Rhénanie sous le grossier prétexte de se perfectionner en allemand. Son père était à la fois impressionné par la ~~bas~~ baisse du mark et par le titre universitaire que son fils venait de conquérir, lui avait offert ce petit voyage. Trufredenne fit un séjour à Mayence, puis à Cologne et assista aux divers incidents qui suscitaient une débâcle monétaire fameuse dans l'histoire et que les récits des journalistes ~~ont~~ portèrent à la connaissance du monde entier. Il écrivait à Rohel, lui fixant rendez-vous à Aix-la-Chapelle ou à Luxembourg ou à Bruxelles, mais Rohel ne voulait pas interrompre le séjour qu'il faisait à Dijon, séjour dont son ami trouva ~~[illegible]~~ presqu'aussitôt une explication vraisemblable.

Trufredenne revint à Paris vers le milieu de septembre. Il vécut durant une dizaine de jours une vie singulièrement oisive et vide. Il allait de cinéma en cinéma, buvait solitaire en des bars où autrefois il n'aurait osé pénétrer, parce qu'on ne voit pas du dehors ce qui s'y passe; parfois il feuillait séduire par une femme prostituée et frigide. Et pourquoi, il liquidait sa bibliothèque, passant ainsi le reste de ses journées sur les quais. Il liquidait aussi toute la paperasse qu'il avait accumulée, brûlant sans pitié ni répit des oeuvres manuscrites dont certaines remontaient à sa plus tendre enfance. Il en choisit cependant quelques unes ~~[illegible]~~ dont il fit un paquet qu'il scella d'un gros cachet de cire rouge, comme un point final. Rohel rentra au début d'octobre; dès leur première rencontre, il lui présenta son amie, Mademoiselle Thérèse Brennine.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIU MONTPELLIER

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Ils attendaient leur départ. L'autorité militaire avait déjà eu la bienveillance de les prévenir de la date exacte et de la destination. Ils attendaient. C'étaient des jours sans buts, des journées sans espoir. Pour Tufredenne entièrement vides, ~~[illegible]~~ semblables à un gouffre qu'il traversait en flottant dans l'air, comme une poussière. Pour Rohel, l'abîme s'élargissait chaque jour et il voyait clairement le moment de la chute et de la séparation. Pour tuer ce temps désespéré de lui-même, ils s'"amusaient". à visiter Paris comme des étrangers qu'ils étaient devenus; ou bien ils s'en allaient jouer aux courses en prenant des airs distingués. Rohel dépensait son argent avec élégance et Tufredenne s'en procurait avec ingéniosité.

Un jour, Thérèse leur apprit ~~la maladie~~ que Brabbant venait de tomber gravement malade; son père voulait qu'elle aille le voir à la clinique, car lui-même n'osait pas, craignant d'être par trop impressionné. C'était la corvée; elle leur proposa de l'accompagner. Ils n'avaient rien de mieux à faire. Quand ils arrivèrent à la clinique, une discussion assez vive était engagée ~~dans l'entrée~~ entre une infirmière et un vieux monsieur ~~deux personnes~~ qui désirait voir M. Brabbant; ce qui leur était catégoriquement refusé. L'état de M. Brabbant nécessitait un repos complet. ~~Elle accompagnait sans pouvoir son oncle, celui-ci et l'une de ces deux personnes~~ Le vieillard, c'était Tolut. Il ne s'étonna pas de la présence de sa nièce et de deux de ses anciens élèves et se mit à leur expliquer son cas sur le champ, protestant contre la Tyrannie des médicastres et des apothicaires. ~~Quant à l'autre personne, une bête jeune femme, elle continuait à gémir.~~ Thérèse, fort ennuyée de rencontrer son oncle, ne tenait pas ~~pas fort à~~ ~~être mêlée~~ ~~à assister à~~ à contempler l'agonie de Brabbant. Tufredenne se moquait de cette petite scène.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

~~Quant à Rohel, il voyait bien si on traitait la jeune femme [illegible]~~

Thérèse, consciencieusement, demanda ~~à voir~~ le docteur Dulémar. Il n'était pas là. Finalement un ~~autre docteur~~ interne, ~~tout noir, fumant et vêtu, avait~~ leur déclara que l'état de M. Balbant était stationnaire et qu'il ~~n'était~~ ne pouvait ~~pas~~ recevoir ~~quelque~~ aucune visite. ~~[illegible]~~ (trouver son père.)

Ils sortirent. Thérèse devait rentrer. Elle les quitta. Tufpedenne et Rohel restèrent seuls en face de ~~[illegible]~~ Tolut qui ne semblait pas disposés à les lâcher.

— C'est un bien grand malheur, dit Tolut. Il ne va certainement pas en réchapper. Un homme de sa valeur! ~~et~~ à son âge. Vous le connaissiez?

— Un peu, dit Rohel.

— Vous jouiez au billard avec lui au Lido, dit Tufpedenne.

— C'est vrai, c'est vrai. Il ne jouera plus au billard. Moi, non plus. Je n'y joue plus. Je n'ai plus le temps de m'amuser. J'ai trop de soucis. Ah, j'en ai des soucis, jeunes gens. Si vous saviez! ~~[illegible]~~ — Nous ne savons pas, dit Rohel.

— Vous ne pouvez pas savoir. Mourir, ce n'est pas de votre âge.

— Ça dépend, dit Tufpedenne.

Tolut se tut, vexé. Il changea de sujet.

— ~~[illegible]~~ Alors, mes amis, vous êtes licenciés, maintenant?

— Depuis juin, répondit Rohel.

— C'est très bien ça, c'est très bien ça. Mon neveu aussi est licencié. Vous le connaissez?

— Un peu, répondit Tufpedenne.

— Et votre ami Hublin, est-ce qu'il est licencié lui aussi?

— Il a abandonné. Il est dans les cafés maintenant.

— Vraiment, vraiment. Et votre ami Cindol?

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

L'énumération menaçait. Rohel trouva le moyen d'y couper court.

— Il est mort,

— Il est mort! C'était mon meilleur élève. A son âge. Il est mort?

— Oui, monsieur Tolut.

— ~~Moi aussi je vais mourir comme mon ami Brabant.~~

— Mes amis, je vais vous faire une confidence. Moi, je ne mourrai pas.

— C'est bien possible, dit Tufredenne.

— N'est-ce pas? Savez-vous pourquoi et comment? Ils ne le savaient pas.

— En ne me couchant pas. Je dors assis. C'est un bon truc, n'est-ce pas? Si je me couchais pour dormir, je mourrais. Je le sais très bien. Alors je dors assis. J'avais donné le truc à Brabant, mais les autres ont dû le coucher dans leur satanée clinique. Alors il va mourir. C'était un homme de valeur, allez.

— Alors vous voilà devenu immortel, M. Tolut.

— Eh oui. Il le faut bien. Tout que je n'aurai pas trouvé le moyen de laisser derrière moi... Mais ce serait trop long à vous expliquer.

— Nous vous écoutons, M. Tolut.

— C'est bien, là. Très bien, ça de vouloir s'instruire, d'autant plus que ~~tout ça~~ cela vous regarde après tout. N'êtes-vous pas des philosophes?

— Justement.

— Et qu'est-ce qu'ils disent de la mort, les philosophes?

— Les uns disent que la philosophie est une préparation à la mort; les autres disent que l'homme libre n'y pense pas.

— Comme toujours, les uns disent oui, les autres disent non, dit Tolut.

— Il n'y a pas contradiction, remarqua Tufredenne.

— Et après? demanda Tolut. Après, qu'est-ce qu'ils en disent? Les uns

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

une chose, les autres l'autre, n'est-ce pas?

— A peu près, dit Rohel.

— Je sais, je sais. Moi, tout m'est égal. La vie future, l'anéantissement, la métempsychose, tout le bazar, moi ça m'est égal. Mais s'il y a une chose qui ne m'est pas égal. Chut! ne le répétez pas! Il y a une chose qui ne m'est pas indifférente. Chut! c'est de traîner avec moi ces soucis et ces préoccupations.

— Vous en avez donc tellement, M. Tolut?

— Ma vie a été une escroquerie. Vous le savez bien, vous le savez aussi bien que moi! Vous savez bien que j'ai enseigné une chose que j'ignorais, que j'osais vous enseigner quelque chose que je ne connaissais pas.

— Quoi donc, l'histoire?

— L'histoire, par exemple, est-ce que je l'ai connue, moi, Charlemagne? C'est idiot. Et la géographie. Est-ce que j'y suis allé, moi, en Chine, en Australie, au Japon? Rien que des mensonges, tout ce que je vous enseignais n'était rien que des mensonges.

— Vous savez bien, M. Tolut, que les professeurs de géographie ne sont pas forcément des explorateurs.

— C'est juste. J'aurais tout de même pu voyager un peu.

— Vous n'êtes jamais sorti de France, M. Tolut?

— Non, jamais. Ah si, une fois. Je suis allé à Londres.

— Vous voyez bien que vous avez voyagé.

— Oui, mais c'était après. Ça ne compte pas. Et quel voyage mes jeunes amis! Je suis arrivé arrivé juste pour le voir mourir. Et savez-vous comment il est mort? En riant. Il se moquait de moi! Il est mort en riant. Si je n'avais pas toutes ces histoires qui me se tortillent dans la tête, moi aussi je mourrais en riant.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

Qu'est-ce que la vie me fait, à moi ? Et qu'est-ce que je fais dans la vie ? Hein ? Vous pourriez me le dire ? Bien sûr que je suis capable de mourir en riant. Seulement, seulement je ne veux pas mourir en traînant avec moi ce remords.

— Allons, M. Tolut, dit Tupredenne. Vous savez bien que tous les professeurs de géographie sont dans votre cas ! Vous étiez un très bon professeur, d'ailleurs.

— Très bon, dit Rohel.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Vous êtes bien aimables, messieurs, mais il ne s'agit pas de ça. Je connais ma conscience, moi. Vous, vous ne la connaissez pas, ma conscience. Mourir en riant, comme c'est facile ! Si je pouvais ne pas la traîner avec moi. C'est possible. Il y a un truc. C'est en suivant l'enterrement de l'aveugle que je fais dès demain, ce truc. Vous voulez le connaître ?

— Ça nous intéresserait beaucoup.

— Chut, n'est-ce pas ? On laisse un fantôme. Après, on est tranquille. Le fantôme peut tourmenter les autres, mais soi-même, on est tranquille. Bien débarrassé !

— Comment peut-on faire pour laisser un fantôme ?

— C'est très simple, répondit Tolut d'un air satisfait.

— Qu'est-ce que vous préférez, M. Tolut. Être immortel ou laisser un fantôme ?

— La question se pose puisque vous connaissez les deux trucs, Agenta Rohel.

Tolut secoua la tête.

— C'est qu'on n'est jamais immortel. Un jour, on ne fait pas attention, on se couche et on y passe. C'est ce qui est arrivé à mon ami Brabbant. C'est un bien beau truc, mais il est tellement difficile, qu'un beau jour on

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

le rate, ~~otte~~ et cette fois-là, j'y est. Non, on n'est pas immortel. J'ai ne s'est jamais vu.

— Alors vous laisserez un fantôme, M. Tolut?

— J'espère qu'il ne vous tourmentera pas.

— Ça ne serait pas gentil, ça, M. Tolut.

— Et ce qui serait gentil de votre part, ce serait de venir à mon enterrement.

— Mais certainement, M. Tolut, nous n'y manquerons pas.

— Alors, qu'est-ce qui s'oppose à ce que je meurs en riant.

Rohel et Tupedenne ne voyaient rien qui s'y opposât. Tolut s'arrêta sur le bord du trottoir, les yeux fixés sur le bout de ses bottines crapuleés.

— Les yeux crevés, murmura-t-il.

Il regarda les deux jeunes gens.

— C'est inutile, n'est-ce pas, que je me crève les yeux? Ce serait trop atroce, n'est-ce pas? Je ne vais tout de même pas me crever les yeux.

— N'en faites rien, dit Rohel.

— ~~Alors~~ C'est très bien, ça. C'est très bien. ~~Ça~~

Il poussa un drôle de petit ricanement.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON 314

C.I.D.R.M. R.Q. LIMOGES

chapitre 47.

Alors ce vieillard fit un cocasse petit saut de côté. L'automobile lui arrivait à vive allure le projeta à plus de dix mètres contre un arbe. C'était un magnifique carambolage. Le corps gisait aplati, la face contre terre. On se précipita. Le crâne était ouvert comme une orange trop mûre. Les gens faisaient le cercle en discutant, injuriant le chauffeur. Une ambulance finit par arriver — Il faudra se renseigner sur la date de l'enterrement, dit Tupredenne.

Le lendemain, Thérèse leur apprit le jour suivant. Son père, impressionné par ces événements tragiques, s'était mis au lit et n'en voulait plus sortir, pensant aussi éviter le coup de toute sorte dont il se sentait menacé.

On devait se réunir à neuf heures à l'hôpital où l'ambulance avait ramené le tout petit cadavre de l'ancien professeur.

Fidèles à leur promesse, Tupredenne et Rohel s'y rendirent donc à l'heure dite. Ils furent surpris par le nombre de gens qui se préparaient à former le cortège. Jamais ils n'avaient pensé que tant de gens pussent connaître Rohet, ni que tant pussent se complaire à l'accompagner mort qui n'y portaient nulle attention vivant. C'est ainsi que des écrivains et artistes qui fréquentaient chez Bremmise s'étaient cru obligés de venir ; des collègues vinrent nombreux et même un historien membre de l'Institut ;

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

sans parler des cousins et petits-cousins ~~de province~~ arrivés en nombre de leur province. ~~[illegible]~~

— C'est bien triste, disait l'un, qu'il ne puisse profiter de son caveau de famille.

— Que voulez-vous, ~~[illegible]~~ disait l'autre, c'est une grosse dépense. Les tarifs des chemins de fer sont prohibitifs.

Rohel, répétant à Tupredenne cette conversation, émettait l'intention de leur offrir un chèque pour payer le transport du père Tolut décédé.

— Laisse les morts enterrer leurs morts, lui ~~dit~~ conseilla Vincent. Le cortège, s'étant formé, commençait à se dérouler. ~~[illegible]~~ Thérèse marchait en tête, enfoncée à la famille. Celle-ci avait exigé des obsèques religieuses, bien que dans son temps Tolut ait été un grand défenseur de la laïcité. On se dirigea donc vers une église. Un prêtre ~~[illegible]~~ chantonna l'office des morts ; comme on l'avait bien payé et qu'il était consciencieux, il prononça ~~[illegible]~~ quelques paroles de circonstance.

— Il parle mieux ~~[illegible]~~ latin que ~~[illegible]~~ français, remarqua Rohel.

— Oui, dit Tupredenne, c'est admirable l'office des morts. Et le Dies Irae. Seulement les gens ne comprennent plus le latin, alors ils n'ont plus peur.

— Triste époque, dit Rohel.

— A qui le dites-vous.

De nouveau le cortège se reforma et, lentement, pas ses pas pour le mort et pour endeuiller les vivants, se dirigea vers le cimetière. Comme leurs voisins, Rohel et Tupredenne se mirent à bavarder.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU

— Tu crois qu'il a laissé un fantôme ~~derrière~~ derrière lui ? demanda Rahel.

— En tous cas, il ne viendra pas nous tourmenter, dit Turpiedanne. Nous tenons notre promesse, j'espère qu'il tiendra la sienne.

— C'est curieux, hein. Cet homme vénérable, honnête et digne avait une mauvaise conscience.

— Il était même d'autant plus vénérable, honnête et digne que sa conscience était plus mauvaise. C'est comme ce qui est curieux c'est le détour que ça prenait. ~~C'était~~ ~~[illegible]~~ C'était plus gâteux que nature, ses remarques concernant la géographie. Il s'agissait d'autre chose.

— Tu as compris son récit de voyage à Londres ?

— Non. Il y a quelqu'un qui est mort en riant. C'est tout ce que je me rappelle.

— Il n'a peut-être jamais été à Londres.

— C'est possible.

— Il y a encore cette histoire du borgne aveuglé et écrasé. Tu ~~as remarqué~~ te souviens de ce qu'il nous a demandé avant de se jeter sous l'auto ?

— Oui. On aurait peut-être pu lui demander qu'il s'arrache les yeux. Ça aurait certainement fait plaisir à son fantôme.

— Si Tobut a bien réussi son truc, voilà sa mauvaise conscience qui se balade à travers le monde. Enchanté de ne pas la rencontrer !

— Je ne crois pas aux fantômes, dit Turpiedanne, mais je vois déjà le lieu bien occupé. Avec sa charmante famille.

— Il est peut-être au chevet ~~[illegible]~~ de M. Bremmière.

— Ça ne nous regarde pas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

— ~~Tiphon fut-il laissé un fantôme? demanda Rohel~~
~~— La mauvaise conscience fait-il vous dire~~

— Quel effet ça t'a fait, ce suicide? demanda Rohel

— Et toi?

— C'est comme une vieille peau qui serait tombée.

— Le cadavre de ma jeunesse.

— De ton enfance, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Crois-tu donc qu'à vingt ans on soit vieux?

— Non. Je me croyais déjà un homme. Mais je ne suis plus un enfant.

— Ça se fête, ces choses-là.

— Oui, par un enterrement. Il faut enterrer ce qui meurt. Ou le brûler. Ou le faire dévorer par les oiseaux de proie. Ce sont des soins de propreté!

— Voilà ~~la pièce idéale exige un ange de~~ cet enterrement devenu un symbole.

— Il y a des choses qui meurent ensemble. Après commence une nouvelle époque.

— Notre nouvelle époque commence bien mal. ~~[illegible]~~ Dix-huit mois ~~de [illegible]~~ d'esclavage militaire.

— L'homme libre ne pense pas à la mort, dit Tupiedenne.

— Tu as changé d'avis depuis notre voyage au Havre.

— Et toi, n'as-tu pas changé d'avis aussi? Je crois que nous sommes maintenant d'accord.

Ce qui les fit rire. Des personnes scandalisées se retournèrent.

— Je crois que nous allons susciter la mauvaise humeur de ce bétail, dit Rohel. Les ~~bœufs [illegible]~~ moutons deviennent susceptibles quand on les ~~conduit~~ mène à l'abattoir.

— Ce serait de la cruauté, dit Tupiedenne, si ~~on mangeait~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

chaque jour on faisait défiler les bœufs devant des boîtes de corned-beef. C'est le supplice qu'on va infliger à ces pauvres gens.

— Sont-ils laids, dit Rohel.

— Triste époque, remarqua Tupredenne.

— A qui le dites-vous.

On pénétrait dans le cimetière. Le cortège serpentait au milieu des tombes jusqu'à celle que M. Tolut ~~[illegible]~~ devait occuper. Le prêtre de nouveau chantonna. Puis il y eut des petits discours. Un Monsieur parla au nom des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure. Le membre de l'Institut fit l'éloge de l'érudit consciencieux que fut le défunt; il en profita même (tirer et) pour exposer ses idées sur la méthode historique. Enfin, on descendit le cercueil dans la fosse et l'on se dispersa en serrant encore une fois la (cuiller) ~~[illegible]~~ des membres de la famille.

— Et voilà, dit Tupredenne. Simple, simple, simple.

— Oui, mais on y a ajouté quelques fioritures.

— Tu dois revoir Thérèse, (aujourd'hui) ~~[illegible]~~?

— Je crains ~~que ça ne soit pas possible qu'elle ne puisse pas.~~ que ça ne lui soit pas possible.

— Ça doit être effrayant en ce moment, toute cette famille et le bonhomme couché avec sa grande trouille.

~~[illegible]~~

— On balaiera tout ça. Un jour ou l'autre.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Ils sortirent du cimetière et prirent un taxi.
— On boit un dernier verre ? proposa Turpedenne.
— Le dernier ? C'est vrai je n'y pensais plus. Tu pars cette après-midi ?
— Oui. Alors, un dernier verre ?
Ils se firent arrêter devant un café.
— C'est bien, dit Turpedenne, que tu n'ailles pas loin de Paris. Moi, que j'aille au Maroc ou ailleurs, ça ne change rien. Tant qu'à faire, j'aime mieux voyager.
— Qu'est-ce que disent tes parents ?
— Oh mes parents, ils me voient déjà caporal.
Il était midi. La foule emplit les rues, allant et venant, se dispersant et s'agglomérant, ~~se mêlant~~ circulant ou stationnant, s'écoulant dans les bouches de métro comme un ruisseau de bitume, ~~se~~ assaillant ~~foulant dans~~ les autobus comme une nuée de sauterelles.
— Comme on dit, la vie continue.
— Si on peut appeler ça la vie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Chapitre 48.

Un beau jour de cet ~~été~~ automne, je ~~suis allé~~ vais trouver le gérant et je lui ~~me~~ dit ~~comme ça~~ : je m'en vais, j'ai des trucs à faire, ~~je~~ ça durera ~~longtemps~~ quelques jours. Il me répond : ~~oui~~ c'est bon. Alors je ~~me~~ ~~parte~~, ~~je~~ ~~vais~~ prends un train pour Longchamp, ~~j'avais fait~~ avec mes ~~petits~~ calculs dans ma poche, je gagne. Le lendemain, ~~je~~ j'ai gagné aussi. Et le surlendemain encore une autre fois ~~et~~ en ~~quatre~~ trois jours je ~~avais~~ regagne l'héritage paternel, compte tenu des intérêts composés et de la baisse du franc ; plus vingt francs. A cause de ces vingt francs, ~~là~~ je suis retourné une ~~cinquième~~ sixième fois sur un champ de course et je les ai joués sur un cheval qui perdait. ~~Alors~~ Naturellement je les ai perdus ce qui fait que j'étais quitte. Après ça ~~je~~ prends un jour de repos. Puis je ~~vais~~ retourne voir le gérant et je lui ~~dit~~ dit : me voilà, je vous rachète ma place. Il me répond : ça va, c'est tout. Je lui ai donné ce qu'il voulait ~~ce~~ et je suis rentré à ma place ~~et comme octobre suivant j'ai eu rappelé les étudiants, ce~~ ~~j'ai~~ ayant accompli ma destinée, celle qui ~~était écrite~~ nous était les étoiles ~~et~~ maintenant je suis tranquille, ~~je ne fais~~ ~~ce que je devais avoir~~ je n'ai plus qu'à laisser tourner les gens en rond autour de moi, ~~et~~ comme virevoltent les poissons ~~circulent~~. Octobre est venu, les étudiants ~~rentrent~~ rentrent et les feuilles tombent. Un de plus, un de moins, ça ne compte pas pour moi. Je fais circuler les soucoupes et tourner les tables et je ne me mêle de rien ~~de tout~~ d'autre, de rien de ce qui ne me regarde pas. Des gens viennent, ~~des gens~~ d'autres s'en vont. Il y en a qui n'ont pas encore accompli leur destinée et qui croient que ça durera toujours leur petite ~~destinée~~ vie, il y en a d'autres qui pour

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

~~ont accompli leur destin~~ tout et fini, et ceux-là on ne les revoit plus. Comme M. Tolut, Comme M. Brabbant, Comme M. Bremmière.

Je lui avais bien fait son compte à M. Tolut. Je ne m'étais pas trompé d'un seul jour. Quand le ~~jour~~ moment est venu, ~~j'étais sûr~~ je savais ce qui passerait. Le lendemain, ~~j'ai lu ça~~ dans les journaux. ~~Il avait été écrasé par une auto~~ On disait qu'il avait été écrasé par une auto. Bien sûr que c'était un suicide. ~~C'était visible~~ On voyait ~~qu'il le~~ depuis longtemps qu'il se suiciderait, M. Tolut. Il ~~n'y avait que~~ suffisait de le regarder qu'à l'entendre. Il n'y avait pas besoin de regarder les planètes. ~~C'était réglé comme du papier à musique.~~ Et depuis ~~qu'il avait fait~~ son petit voyage à l'étranger, c'était véritablement écrit sur sa figure qu'il n'y résisterait pas. C'est mauvais ~~quand~~ de voir la mort comme ça et ~~que~~ d'avoir en plus quelque chose de pourri dans le dedans. Ça fait du vilain. Il disait que ~~c'était~~ la géographie ~~qui~~ le tourmentait. A d'autres. Je ne suis pas un naïf ni un béjaune. Je le laissais dire. Il me demandait ~~de date~~ si on pouvait savoir la date de sa mort. ~~Cette fois-là encore, je ne lui ai rien dit.~~ Là-dessus, je ne lui répondais rien ~~répondu~~. Il en faisait une sale tête. Ça lui bouleversait les foies, sa conscience. Ce que c'est que de croire qu'on en a une! ~~Alors~~ Finalement ça l'a mené où ça devait le mener. On dira; ~~J'ai une façon de l'entendre~~ fallait bien qu'il meurt ~~Bon fin~~ un jour ou l'autre. Oui, mais il y a la façon. Ce M. Tolut, il n'y avait rien à faire, il mourait comme ça, lamentablement, avec ce truc qu'il appelait sa conscience professionnelle en train de lui manger les tripes.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.D.R.I. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

l'occupe déjà

~~Enfin, tout ça c'est fini~~. Il a fini son petit tour et sa place ~~est déjà occupée.~~

M. Brabbant est mort, ~~le lendemain~~ pas longtemps après. Je lui avais bien fait son compte ~~à~~ ~~[illegible]~~ lui aussi ~~encore~~. Il n'a pas manqué d'un jour au rendez-vous que je lui avais fixé. M. Tolut s'est tué un jour, M. Brabbant est mort ~~le lendemain~~ pas longtemps après. Ça ~~était~~ se foupillait comme ça, ~~et~~ ça ~~a~~ ~~fait~~ deux enterrements presque tout sur coup. Je n'y étais pas, mais les jours ~~qui~~ ~~[illegible]~~ nous en ont parlé ~~[illegible]~~. Le plus beau des deux, c'était ~~[illegible]~~ celui de M. Brabbant. Il y avait ~~tout plein~~ beaucoup de monde, ~~[illegible]~~ parce qu'il était administrateur de la S.I.G.I., une société anonyme au capital de dix millions de francs et dont le nom ne plaisait pas du tout à M. Tolut parce qu'il trouvait que ça ressemblait à ci-gît. Aux obsèques de M. Brabbant, il ~~[illegible]~~ amena toutes sortes de gens très bien. C'était vraiment réussi. On a prononcé des discours et le curé a ~~fait~~ un sermon. Sûr que c'était beau. Et puis quelques jours après, les journaux ont raconté que c'était un escroc et ~~[illegible]~~ la SIGI ~~[illegible]~~ une escroquerie. Ça a fait toute une histoire, surtout qu'il s'agissait de la Rhénanie et du mark. Les journaux, ~~[illegible]~~ bien contents, ~~[illegible]~~ en ont fait tout un plat. Et puis ~~quelques~~ ~~jours après~~ peu à peu on s'est aperçu que ce n'était pas tellement une escroquerie que ça et que M. Brabbant n'avait dépensé qu'une petite partie de l'argent qu'il ~~avait~~ ramassait, vu qu'il avait même spéculé avec bonheur sur la hausse de la livre (~~pas, c'était~~ grâce à moi, mais personne n'en ~~savait~~ rien et ~~ce n'est pas moi pour~~ je ne vais pas en vanter, comme on dit dans les journaux je suis un modeste). Enfin M. Brabbant

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU. DIJON

avait même acheté un immeuble, plus exactement un petit hôtel dans le XVIe où il vivait avec une jeune femme qui a disparu. Je comprends ça, je trouve qu'elle a bien fait, on lui ferait des histoires et ça ne servirait à rien ~~Alors elle fait autrement mieux de disparaître~~ Les journaux petit à petit en ont de moins en moins parlé ~~de M. Brabbant~~ et finalement plus du tout. Et ~~les faits étaient tout autant oubliés~~ ils ont continué à remplir toutes avec leur sacrée encre d'imprimerie qui salit tellement les mains.

Naturellement ils ont donné sa biographie et son vrai nom et toutes ses condamnations (durant toute sa vie) et bien sûr que c'était un type comme ~~[illegible]~~ disait-il, un petit escroc de rien qui ~~avait~~ récolté des petites condamnations parce que, ce qui prouve que mes calculs ~~à l'envers~~ en arrière marchent aussi bien que mes calculs en avant et que je ne me trompe jamais.

Quand à M. Brabbant, j'y reviens, c'était bien le type que je disais ~~avant-hier~~, un petit escroc de rien du tout et même quand il a eu construit une belle et grande escroquerie, c'est ~~[illegible]~~ tout juste s'il ~~[illegible]~~ ~~tout de même~~ ~~[illegible]~~ s'en est servi. Un hôtel ~~[illegible]~~ à Passy et cinq cents mille francs en un an, ça n'est pas grand chose. Tout de même, c'est mieux que les petites escroqueries ~~[illegible]~~ auxquelles il s'était amusé toute sa vie. Et tout de même encore, il lui avait fallu attendre soixante-dix ans pour devenir ambitieux et avoir de grandes idées, et sûr que ça lui était venu à cause d'une femme, la petite poule qui a disparu. ~~[illegible]~~

Enfin, comme ça n'était pas tout à fait une escroquerie,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

pour le troisième aussi, ~~il a accompli~~ s'accomplit sa destinée. Je ne lui avais pas fait ~~[illegible]~~, mais sûr que si je lui avais fait ~~[illegible]~~ compte, il lui serait allé comme un gant. Quand il ~~a appris~~ apprit que son ~~[illegible]~~ ami M.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RG. LIMOGES

Brabbant était tombé malade, fà l'~~avait~~ impressionné. Quand il a appris que son beau-père M. Tolut était mort écrasé, il ~~a~~ alla se coucher. Quand il a appris que son ami M. Brabbant venait de déménager, il ~~s'est~~ mit à trembler. Quand il a appris que son ami M. Brabbant était un escroc, il ~~a eu une syncope~~ fut en agonie. Quand il a appris que son ami M. Brabbant n'était pas tout à fait un escroc et qu'il ~~y avait un peu~~ restait d'argent ~~à sa place~~ dans les caisses de la S.I.G.I., ~~de qui~~ il en mourut, ~~il en est mort~~. C'était un pauvre homme, ce M. Brennuire. On a fini par l'enterrer, comme les autres. Il avait rempli son destin, à sa façon. Chacun à la sienne, ~~et~~ pauvre ~~M.~~ Brennuire!

Sans doute on ~~dira comme fà~~ se demandera, comment ~~fait~~ le sait tout fà et qui est-ce qui m'a décrit les émotions de M. Brennuire, ~~M. Brennuire. Qui est-ce qui m'a affirmé~~ ~~Surprise!~~ Ce n'était pas dans les journaux, les émotions de M. Brennuire, ~~Non ce n'était pas dans les journaux~~ ~~Alors? C'est~~ mais le docteur Wellmar ~~qui m'a raconté fà, ou plutôt~~ ~~qui~~ les racontait à un monsieur qui l'accompagnait et dont je ne sais pas le nom, mais dont je le saurais bien un jour. Les places vides sont prises et le tour recommence. Et les saisons reviennent et moi je reste là à les regarder ~~tourner~~ en faisant tourner la manivelle de l'orgue de barbarie. ~~Les~~ Ils ~~sont~~ venaient comme fà depuis des années, trois seulement; il y en a pour qui fà dure plus longtemps, ~~des~~ fois trente, quarante. Ils venaient depuis des années, j'ai dit, et on pouvait croire que çà durerait tout le temps. Mais un jour leur destin s'accomplit et ils disparaissent pour tourner sur d'autres chevaux de bois ou pour ne plus tourner du tout.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BIJ. DIJON

les feuilles mortes sont tombées dans la boue et les gens les piétinent en attendant le tramway. Je les regarde à travers la vitre et ça fait de la buée dans la pluie dans, ma respiration. Une nouvelle année commence. Il y a des anciens, il y a des nouveaux. Des vieux, des femmes, des maîtres, des gros. Il y en a qui parlent politique, d'autres qui causent littérature, sans parler de ceux qui veulent fonder une petite revue et de ceux qui s'attrapent des maladies avec les femmes. Moi, je reste là, je leur sers des boissons fraîches en été, chaudes en hiver et de l'alcool en toute saison. Je ne me mêle de rien et je laisse tout ~~faire, devait aller sans trop~~ marcher comme il lui plaît ~~occuper. M. Barblant c'était une exception~~. Les jours passent et les nuits passent aussi et les saisons et les années. Et l'on pourrait croire que tout continuera toujours à tourner ainsi, comme les consommateurs à venir prendre l'apéro quotidien, mais ~~un jour~~ viendra le moment où il n'y aura plus de saisons, ni d'années encore moins de jours, ni de nuits, ~~où plus rien~~ ~~où tout aura cessé d'exister~~, où les planètes auront cessé leurs révolutions, où les phénomènes n'auront plus de périodes, où tout cessera d'exister ~~à l'image du a accomplissement [illegible] et maintenant s'accomplissant [illegible] des hommes~~. L'Univers entier disparaîtra pour tourner sur un autre air ou pour ne plus tourner du tout, ayant accompli son destin ~~comme il est maintenant l'accomplissement de destin des hommes~~.

pas de point

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

326 BU DIJON

chapitre 49

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- comme ici et maintenant s'accomplit le destin des hommes.

Paris et Provinces
19 juin - 19 septembre 1994
5 - 26

Fin.